

LETTRES
CHRÉTIENNES
ET SPIRITUELLES

SUR

divers Sujets qui regardent

LA VIE INTERIEURE,

OU L'ESPRIT

DU VRAI CHRISTIANISME.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie de la Correspondance secrète de

Mr. DE FENELON avec l'Auteur.

TOME TROISIEME.



A LONDRES.

MDCCCLXVIII.

LETTERS
CHRISTIANITY
ET SPIRITUALIS

THE
VOLUME
ON THE
CHRISTIAN
AND
THE
M. OF THE
TOME THE

48.

7.

16.

550.



LETTERS



LETTRES CHRÉTIENNES ET SPIRITUELLES

*Sur divers sujets qui regardent la
Vie intérieure.*

PREMIERE PARTIE.

LETTRE I.

Combien les voyes des hommes sont contraires à celles de Dieu & à la vérité. La voie de la foi est plus lumineuse que celle de la raison quoiqu'elle paroisse plus obscure. Pour marcher par la foi jusqu'au pur amour, il faut mourir à la raison humaine.

I. **J**Ai reçu beaucoup de consolation,
Monfieur, de votre lettre, voyant que vous voulez être

Tome III.

A

2 *Voies de Dieu & des hommes,*

à Dieu sans reserve, & que vous comprenez que les voies de Dieu ne sont pas celles des hommes, puisqu'elles en sont aussi éloignées que le ciel l'est de la terre. L'égarement de tous les hommes vient de ce qu'ils ne connoissent point d'autre voie que leurs propres voies: les moins sages suivent celle des sens, & ceux qui se croient éclairés celle de leur propre raison: Mais les uns & les autres sont infiniment loin de la voie qui conduit à la vie. Quoique leur éloignement soit différent, ils ne peuvent (unaniment) souffrir la lumière de vérité: ils la fuient tous avec autant de soin que le hibou fuit celle du soleil: ils sont plus, ils la combattent avec une chaleur étonnante, & blasphèment sans cesse contre des mystères qu'ils n'entendent pas. Ils s'éloignent toujours plus de la vie; & suivant (a) une voie qu'ils croient droite, & qui néanmoins conduit à la mort, ils ne veulent point entrer dans la voie de la vérité, ni souffrir que les autres y entrent.

2. Vous êtes heureux, Monsieur, que Dieu vous ait retiré de cette route

(a) Prov. 14. 7. 22.

de perdition pour vous montrer le chemin de la véritable vie. Mais ce n'est pas assez ; il y faut marcher avec une grande fidélité & un grand courage , nous défiant beaucoup de nous-mêmes & de notre propre raison pour suivre la foi.

3. Quoique le sentier de la foi paroisse plus obscur que celui de la raison , à ceux qui sont accoutumés à raisonner , il est néanmoins infiniment plus lumineux. La foi , si certaine en elle-même , paroît obscurcir notre raison parce qu'une plus grande lumière en absorbe une moindre. La raison a des brillants comme par secousse , qui éblouissent sans éclairer , ainsi que les éclairs qui percent un nuage ; on croit par elle voir les objets tels qu'ils sont , & on se trompe. La foi au-contraire , a une lumière douce & suave , qui ne blesse point la vue : elle se discerne moins en elle-même , mais elle fait voir les objets tels qu'ils sont , sans s'y méprendre. Ce qui fait que la lumière de la foi paroît plus obscure que celle de la raison , c'est que rien ne la borne & ne la termine. Ce qui borne & termine , renvoie (pour ainsi dire) des

4 *Voies de Dieu & des hommes, &c.*

raisons qui paroissent plus brillants : aussi sont-ils plus éblouissants ; mais une lumière pure, simple, indistincte, étendue & sans bornes n'a rien de tout cela.

4. Il est donc de grande conséquence d'aller au-dessus de la raison pour suivre la foi. Plus on veut voir par les yeux de la raison, moins la foi nous éclaire de la suprême vérité. Il faut donc mourir sans cesse à notre raison, & y mourir d'autant plus, que plus on a été élevé dans l'habitude de raisonner.

5. C'est là cette *pauvreté d'esprit* (a) si recommandée par Jésus-Christ, à qui le royaume de Dieu appartient, c'est-à-dire, pour cette vie, le royaume intérieur. Il est impossible même d'arriver au pur amour que par cette mort de notre propre raison. Nous pouvons bien l'avoir en spéculation, mais non le posséder réellement ; car une vérité, comme celle du *pur amour*, charmera tout cœur droit ; mais pour entrer dans l'expérience de ce même amour, il faut mourir à notre propre raison, pour nous laisser conduire jusqu'à lui par la foi simple & nue.

(a) Matth. 5. vl. 3.

L E T T R E II.

Que les austérités immodérées sont des pièges du Démon pour nous dérober aux desseins de Dieu. Qu'il faut s'appliquer à la culture de l'intérieur & à l'Oraison simple & du cœur, qui est un fondement solide, & d'où vient la Sagesse qui regle & modère tout. Exhortation à cette Oraison d'amour & de présence intérieure de Dieu.

I. **J'**Ai eu beaucoup de consolation, Monsieur, de voir la simplicité qui est dans votre lettre, & de désir sincère que vous avez d'être à Dieu. Nul ne désire si ardemment d'y être qui n'y soit, quoique non dans toute la perfection que Dieu demande: car vous savez, que (a) Dieu exauce le désir du pauvre, & la préparation de son cœur. Ce n'est pas de la pauvreté temporelle dont il est parlé ici, mais de la spirituelle: car la plus grande grace que Dieu nous puisse faire est de nous faire éprouver ce que nous sommes. Aussi le Prophète Jérémie disoit-il pour faire voir qu'il étoit un

(a) Ps. 9. vl. 33.

pur instrument à la main de Dieu , qu'il étoit (a) *un homme qui voioit sa pauvreté.*

2. Pour répondre par ordre à votre lettre, je vous dirai, que vous avez fait comme bien d'autres, qui mettant tout leur apui dans leurs propres œuvres, croient assurer leur salut par des pénitences immodérées : ce qui est certainement une tromperie du Démon pour nous mettre hors d'état d'entrer dans les desseins de Dieu & d'y persévérer. Une austérité fort modérée & continuée de la même manière, ne débilité point ni le corps ni l'esprit, & s'accorde très-bien avec l'intérieur. Le Démon craint extrêmement que l'on ne s'adonne à l'intérieur, parce que c'est le chemin de la parfaite abnégation : c'est pourquoi il pousse les âmes de bonne volonté à des austérités excessives, afin que mettant tout leur travail au-dehors, elles ne songent pas à établir le véritable fondement, qui est l'intérieur. Il le fait aussi afin de mettre les âmes hors d'état de pouvoir continuer une vie presque impraticable ; & il est ordinaire aux person-

(a) Jer. Lam. 3. vs. 1.

nes qui dans leur tendre jeunesse ont fait de ces austérités inmodérées, de se relâcher facilement, & de devenir plus sensibles aux plaisirs des sens que ceux qui ont vécu d'une maniere plus modérée.

li 3. Je crois donc que ce que vous devez faire à présent, est de vous appliquer sérieusement à l'intérieur & à l'oraison: car c'est là la source de la vie; autrement, c'est bâtir un édifice sans fondement, c'est, (ainsi que dit Jésus-Christ) le (a) bâtir sur le sable, les vents & les orages l'abattent: mais celui qui fonde son édifice sur l'intérieur, n'est point abattu par les vents & les orages. Remarquez que Notre Seigneur dit, que quand les tempêtes, les grands vents, les débordements arrivent, ils demeurent inébranlables: ce qui nous fait voir, que les âmes intérieures, dont ce bâtiment est la figure, ne sont pas exemptes des tempêtes, des vents, de l'orage, des inondations: mais quoi qu'elles en soient battues au-dehors, elles demeurent fermes; parce qu'elles sont fondées en Jésus-Christ par l'inté-

(a) Matth. 7. vl. 25. 26.

rieur, & l'abnégation de tout soi-même. Il n'en est pas ainsi de ceux dont le travail est purement extérieur : la moindre tempête les abat, & l'inondation les emporte. Travaillez donc, Monsieur, à faire un édifice solide : mais souvenez-vous que pour être tel, il faut qu'il soit bâti en Jésus-Christ, & non sur nos œuvres ; puisque l'édifice de la main des hommes doit être détruit, afin que Jésus-Christ en bâtisse un nouveau, qui ne soit point fait de la main des hommes.

4. Tâchez donc de commencer à vous appliquer sérieusement à une oraison simple. Préférez cette oraison à toutes les autres choses qui ne sont pas absolument nécessaires à votre état, & vous éprouverez un grand changement en vous. Les hauts-&-bas dont vous vous plaignez, viennent du défaut d'oraison : car tout ce que la créature fait sans ce fondement, est comme un bateau exposé sur les eaux sans avoir un bon pilote qui le conduise : le pilote qui vous manque est l'intérieur. Vous dites, & vous craignez de n'être pas encore Chrétien : vous l'êtes véritablement ; mais vous n'êtes pas par-

fait Chrétien, puisque l'intérieur Chrétien vous manque.

5. Ayez une grande défiance de vous-même; mais non de ces défiances qui abattent & découragent, mais de celles qui vous portent à vous abandonner totalement à Dieu, afin que, (a) comme dit l'Ecriture, *il fasse en vous toutes vos œuvres*. Lorsque notre intérieur est bien abandonné à Jésus-Christ, & qu'il s'en est rendu le maître par le moyen de l'oraison, il répand une sagesse simple sur le dehors, enforte qu'il ne permet pas qu'on excède ni dans le boire, ni dans le manger, ni dans aucuns des plaisirs de la vie: mais il donne cette juste médiocrité qui fait mener une vie temperante & non trop austère. Cette sagesse fait éviter le trop & le trop peu dans le boire & le manger: & comme Dieu fait bien plus de cas de ce qu'il opère lui-même dans l'ame que de nos actions extérieures, il inspire cette juste médiocrité, afin que par une ferveur précipitée nous ne ruinions pas notre santé, & que nous ne nous déroptions pas à ses desseins: & comme le travail intérieur est beaucoup

(a) Ma. 26. v. 12.

plus fort & plus étendu, & même plus pénible que tout l'extérieur, Dieu inspire cette sagesse simple dans l'usage des choses de la vie afin de pouvoir travailler au-dedans sans affaiblir le dehors.

6. Je ne puis donc vous dire autre chose sinon, faites l'oraison, mais une oraison simple, une oraison du cœur, & non de raisonnement; une oraison toute d'amour, qui puisse s'étendre sur toutes les actions de votre vie par une présence de Dieu intime qui empêche toutes les évaporations des sens, qui donne une gaieté simple, sans gêne ni contrainte. L'occupation de la présence de Dieu pour être de durée doit venir du fond de la volonté, & ensuite de l'intime de l'âme, & non de la pensée, qui ne peut pas durer, & qui échappe facilement. Vous pouvez vous servir de la méthode qui est dans le petit livre que vous savez; & vous vous en trouverez très-bien. Vous vous trouverez changé en un autre homme: car tout votre mal vient du défaut d'oraison, & d'avoir trop compté sur vous-même.

7. Que vous soyez dans un état ou

dans un autre, c'est de quoi il n'est pas question à présent, mais bien de vous donner à Jésus-Christ, afin qu'il vous conduise dans sa sainte volonté, non selon vos vues & vos idées, mais selon les siennes. Dites avec S. Pierre, (a) *Seigneur nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole je jeterai mes filets, c'est-à-dire, je ne veux plus d'action que la votre, plus de volonté que la votre, plus de moi ni de rapport à moi: mais vous, Seigneur, soyez toutes choses en moi, comme vous êtes tout en votre Père: que je puisse parvenir à cette bienheureuse unité que vous avez demandé pour tous, & qui nous rassemble de cette dispersion que la multiplicité du dehors avoit causée. C'est ce que je demanderai de tout mon cœur à Dieu pour vous: & lorsque vous aurez commencé de cette sorte, si Dieu me laisse en vie, & que vous ayez besoin d'autres éclaircissements, j'espère qu'il voudra bien vous les donner par moi.*

8. On m'a dit que vous étiez dans un emploi qu'il n'étoit pas facile de quitter: c'est pourquoi je ne crois pas

(a) Luc. 5. vi. 5.

12 Commencer par l'intérieur, &c.

absolument nécessaire que vous veniez , à moins que Dieu ne vous en pressât très-fort. Il n'est pas nécessaire non plus , à la distance où nous sommes , de m'écrire un plus long détail des fautes que vous pouvez avoir commises. Je comprends aisément toutes celles qui viennent d'une personne dont l'intérieur n'est point établi. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle. Ne craignez point trop votre faiblesse ; parce que Dieu nous aide dans nos faiblesses lors qu'il laisse marcher celui qui se croit fort.

Commencez donc , au nom de Dieu , l'œuvre de votre intérieur par un abandon total entre ses mains , & soyez persuadé que je m'intéresserai toujours dans le bien de votre ame , priant Dieu de fortifier votre homme intérieur par la destruction de l'extérieur.

LETTRE III

Usage & raison de l'extérieur ou des cérémonies & de leur multiplicité.

Préparation pour l'intérieur par le regard de Dieu au-dedans de nous.

Comment éviter le péril du fanatisme.

*Le vuide de tout, & l'attente de
l'Esprit d'Amour, sans égard à rien
d'éclatant, préparent la voie à Dieu.
Inconvénients à éviter. Biens de la croix.*

I. **Q**Uoique je n'aie point eu de part,
Monsieur, à la lettre que M**
vous a écrite, j'ai cependant une grande
joie qu'il l'ait fait, puisqu'elle a donné
lieu à votre réponse qui m'a beaucoup
satisfait. Il seroit à souhaiter que tous
les hommes fussent intérieurs : ils n'au-
roient pas besoin de ce qui multiplie
pour aller à Dieu. Mais comment se-
roient-ils intérieurs, puisque loin que
les Pasteurs leur apprennent à le deve-
nir, ils s'y opposent de toutes leurs
forces ? Il est donc nécessaire pour la
multitude qu'il y ait des cérémonies,
non-seulement celles qui sont essen-
tielles à la Religion, mais même cer-
taines décorations pour arrêter l'atten-
tion de la multitude. Dieu jugea les
cérémonies nécessaires dans l'ancienne
loi après la mort des anciens Patriar-
ches, qui vivoient d'une manière
patriarcale, sans autre cérémonie ex-
térieure que l'abandon à Dieu, & la
dépendance de sa volonté, qu'ils con-
sultoient pour toutes choses, & à la-

quelle ils obéissent sans réplique, quoi qu'il leur en pût coûter : ce qui ne pouvoit venir que d'un véritable amour de Dieu & d'une connoissance profonde de ce qui est dû au souverain Etre. C'étoit ainsi, dis-je que vivoient Abraham, Isaac, Jacob, Enoc, Job, &c. dans un temps où le cœur seul étoit la règle des actions extérieures.

2. Mais lorsque le peuple d'Israël se fut multiplié d'une manière innumérable, comme dit l'Ecriture, Dieu lui donna des cérémonies pour arrêter la volubilité de son esprit. Le dessein de Dieu d'abord fut de les faire passer dans le désert pour les introduire par là dans la terre promise : mais la nudité de cet état leur devint à dégoût. Etant devenus charnels & attachés aux seuls sens, tout ce qui étoit spirituel leur devint à charge. La main du Ciel les laissa : les eaux miraculeuses de la roche vivante ne leur parurent pas assez abondantes : enfin il falloit quelque chose qui amusât leurs sentimens, & qui les tint dans un certain respect extérieur. Ayant perdu cette conviction & présence intime de l'Etre souverain, aussi bien que cet amour

pur , qui étoit la seule nourriture de leur cœur , ils idolâtrèrent , & rendirent à la créature visible ce qui n'étoit dû qu'à Dieu. Ils firent plus : ils se forgèrent une idole qu'ils adorèrent , quoi qu'ils fussent bien que c'étoit l'œuvre de leurs mains. Dieu pour remédier à la dureté de leur cœur & à l'inflexibilité de leur esprit , ordonna un Tabernacle & des cérémonies pompeuses , qui en attirant leur admiration , les retiroient insensiblement du goût pour les idoles ; parce qu'ils furent frappés d'un spectacle plus auguste. Quels miracles Dieu n'a-t-il point fait en faveur de cette Arche d'alliance qui n'étoit qu'un symbole ?

3. Quand Jésus-Christ est venu établir la nouvelle loi , il n'a rien donné à ses Apôtres de surchargeant ; parce qu'il vouloit les instruire de l'intérieur , & les conduire par-là. Nous voyons même que dans les premiers Conciles les Apôtres ne demandèrent rien aux fidèles (a) si non qu'ils s'abstinissent de la fornication & du sang. Ceci renferme un grand mystère. Dieu vouloit les retirer par là de tous objets sensibles , de

(a) Act. 15. vs. 29.

tout relâchement , & de tout goût pour les choses extérieures. Aussi tous les premiers Chrétiens étoient-ils intérieurs : & lorsque Jésus-Christ leur dit ; (*a*) *Il est expédient que je m'en aille , sans quoi le Consolateur ne viendra point ;* il vouloit les retirer par là de ce qui étoit sensible , quoique très-saint , & les porter à étendre leurs cœurs pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit , qu'il regardoit comme l'unique nécessaire. Aussi ne leur donna-t-il point de prières multipliées , comme S. Jean en donnoit à ses disciples. Et ce ne fut qu'à leur sollicitation qu'il leur donna cette priere unique , qui renferme en soi tout l'intérieur d'une maniere admirable : encore les prévient-il d'abord , leur disant , que (*b*) pour prier ils doivent se retirer dans leur cabinet , (qui n'étoit autre que leur cœur ,) & fermer là la porte sur eux (ce qui désigne le recueillement :) il leur dit ensuite , qu'il faut peu parler , parce que le Père fait leurs besoins avant qu'ils les lui demandent. Ceci est expliqué ailleurs.

4. Mais la liberté étant venue dans la suite de professer une religion publi-

(*a*) Jean 16. vs. 7. (*b*) Matth. 6. vs. 6. 7.

que, & les Chrétiens s'étant extraordinairement multipliés, & par conséquent étant devenus plus grossiers, les cérémonies & les spectacles ont été multipliés à proportion : & c'est un effet de la Sagesse de Dieu qui conduit l'Eglise. Cette multiplicité de cérémonies fait que du moins on sanctifie extérieurement le Sabat, quoique le dessein de Dieu en instituant le Sabat eût été d'appeller les ames à ce repos intime & profond dont il jouit en lui-même, & leur en donner une participation selon la capacité qu'il avoit mise en eux. L'Eglise voyant qu'elle ne pouvoit plus retenir ses enfans dans un état purement spirituel, a multiplié les cérémonies pour s'accommoder à leur foiblesse.

5. O qu'il seroit à souhaiter, Monsieur, que tous pussent vivre en Dieu & de Dieu ! Il faut espérer que cela arrivera un jour, puisque l'on voit dès à présent dans les personnes qui deviennent intérieurs, & en qui Jésus-Christ règne, que tout ce qui est d'extérieur leur tombe des mains sans faire même attention à tout ce qui se passe, se contentant de ce qui s'opère au dedans

d'eux. Ils ont pourtant un grand goût pour le saint Sacrifice ; parce que loin de les multiplier , il les unit davantage : & ils y trouvent quelque chose de si divin , qu'il se peut mieux expérimenter que dire. Si tous avoient l'esprit des Anacorètes , cette vie simple & uniforme suffiroit à tous. Mais hélas que nous en sommes éloignés ! Il faut dire de ceci ce que disoit S. Paul , *que (a) ceux qui mangent de tout , ne condamnent pas ceux qui ne mangent pas de tout &c.* Heureux sont ceux qui sont instruits du Seigneur ! ils n'ont pas besoin d'autre chose.

6. Il est de grande conséquence , Monsieur , de préparer les ames pour le règne de Dieu en elles , les obligeant de le regarder présent en elles-mêmes & de ne se distraire que le moins qu'elles peuvent de ce grand objet. Quand la foiblesse & la volubilité de l'imagination en détournent , il faut rentrer au dedans par un acte d'amour. Si on acoutumoit les ames à cela , on deviendroit bientôt intérieurs. Mais les Pasteurs ne leur en disent pas un mot ; au contraire , ils détournent de leur

(a) Rom. 14. vers. 3.

atrait ceux qui en ont. Si on tournoit les ames de ce côté-là, il n'y en auroit point qui en se convertissant du péché à la grace ne devinssent intérieures. C'est une expérience que nous avons faite, que dans les endroits où il y avoit de tels Pasteurs, tous, jusques aux enfans, devenoient intérieurs.

Il y a un autre inconvénient, qui est que les gens mal conduits s'imaginent que toutes leurs pensées viennent de Dieu, & les voulant suivre comme telles, ils tombent dans un certain fanatisme, que celui qui marche par la foi simple & par l'amour pur évite absolument; car ne faisant aucun cas de toutes ces pensées, ils ne s'y arrêtent point, allant à Dieu au dessus de tout sentiment & dans une résignation parfaite, quelque crucifiante qu'elle soit. Plus ce qui leur arrive est contraire à la nature, plus ils sont contens: parce qu'ils savent bien qu'ils y doivent mourir absolument. Celui qui ne s'arrêtera ni à pensée, ni à sentiment, & qui marche par une entière abnégation de soi-même, par un amour pur & désintéressé, ne peut jamais se méprendre ni être trompé.

7. C'est donc par là que les Pasteurs, en quelque endroit du monde qu'ils soient, doivent conduire les âmes pour *préparer*, comme (a) S. Jean, *la voye au Seigneur* : c'est *abaïsser les montagnes* que d'ôter tout amour de la propre excellence, qui donne un grand goût pour les voyes extraordinaires, où le Diable & la nature trouvent leur compte. C'est *remplir les vallées* que de s'occuper de Dieu seul & de Jésus-Christ : parce que tout ce qui n'est pas Dieu, quoiqu'il paroisse remplir le cœur de l'homme, ne fait qu'un mauvais vuide, bien différent de l'humilité & de l'anéantissement, que la véritable plénitude de Dieu opère.

8. Car il faut savoir, que plus Dieu remplit l'âme de lui-même, plus il fait un vuide de tout ce qui n'est point lui ; en sorte que tous les objets disparoissant aux yeux, l'âme n'éprouve qu'un vuide, dans lequel est la pure lumière : car tout ce qui termine la lumière, lui donne un brillant & une distinction ; mais ce qui ne la termine point, lui donne une pureté & une

(a) Luc 3. vl. 4, 5.

vastitude immense. C'est pourquoi il est dit, que Dieu (a) *habite dans les ténèbres* ; parce que l'excès de sa lumière met l'ame comme en ténèbres, ne lui laissant rien discerner : & c'est ce qui la met à couvert de toute méprise.

9. Je vous conjure donc, Monsieur, d'aider les ames autant que vous pourrez, & de préparer comme de loin le règne de Dieu en elles : car il ne faut pas se persuader que le règne de Dieu s'établira par quelque chose d'extérieur & d'éclatant, mais peu à peu par l'intérieur. La réunion de toutes les volontés dans l'amour fera une réunion de tous ces grands corps dispersés, qui ne peuvent jamais être réunis d'une autre manière. C'est l'esprit de l'Eglise, qui doit s'étendre par tout selon la prédiction du Roi Prophète (b) ; & *renovabis faciem terra*. Il y en a qui pour avoir voulu attendre un règne extérieur & d'éclat, sont demeurés dehors, & n'ont point fait régner Jésus-Christ en eux, demeurant dans l'attente d'un

(a) 3 Rois. 8. v. 12. 2. Paral. 6. v. 1.

(b) Ps. 103. v. 30. c. à d. & vous renouvelerez la face de la terre.

événement qui n'arrivera jamais de cette sorte. Ils ne se renoncent point eux-mêmes : ils ne deviennent point intérieurs, & mettent par-là un grand obstacle à ce qu'ils attendent. O si je pouvois, aux dépens de ma vie, faire connoître à tout le monde la nécessité qu'il y a de se soumettre à Jésus-Christ, de lui sacrifier notre liberté, & de lui donner un pouvoir entier sur nous-mêmes ! La source de toutes les erreurs vient des faux raisonnemens que l'on fait & du défaut d'abnégation. Il n'y auroit point de dispute si tous soumettoient leur esprit à la foi, & leur volonté à l'amour.

10. Il y a encore un autre inconvénient qui fait un grand tort à l'intérieur : c'est qu'on ne laisse pas les personnes dans leur état lorsque cet état n'est pas criminel. On a voulu prendre les choses trop rigoureusement, par l'idée qu'on avoit d'une révolution générale. Ce qui a fait des enfans rebelles à leurs parens, & qu'ils ont embrassé une vie répugnante à tous sous bon prétexte, d'autres n'ont pas persévéré à cause de la trop grande âpreté de vie qu'ils avoient embrassée,

Cela oblige tout le monde de s'opposer à l'intérieur. Il est certain que Dieu voulant étendre son règne par tout il faut que chacun demeure dans son état lorsqu'il n'est pas mauvais par lui-même, à moins d'un atrait extraordinaire approuvé par une personne éclairée. On peut être intérieur dans les plus grandes occupations. Nous avons eû & avons encore des amis qui en font une preuve manifeste : & ces personnes d'un haut rang & dans de grands emplois peuvent faire & font effectivement de très-grands biens. Il faudroit donc tâcher de se sanctifier dans son état, & comme dit l'Ecriture, garder (a) son secret pour soi sans faire paroître au dehors ce que l'on sent au dedans, si ce n'est pour le bien des ames à qui l'on parle pour les gagner à Jésus-Christ. Les ames véritablement intérieures sont d'un naturel doux, aisé, insinuans, complaisans, parce que la grâce est comme une huile répandue, ce qui fait que tout le monde s'en accommode : au lieu que les autres ont un extérieur farouche & âpre qui éloigne

(a) Isaïe 24. vl. 16.

24 De l'extérieur & de l'intérieur.

de la vérité. Le Diable porte à toutes ces voies extraordinaires afin de décrier l'intérieur & d'empêcher qu'on ne l'embrasse.

II. Je salue très-cordialement Monsieur votre frere, & je prends très-grande part au mauvais succès de ses affaires. Je me sers de ce terme parce qu'il est usité quoiqu'il ne soit pas selon mon cœur : car je suis persuadée que ce qui est mauvais succès selon les hommes en est un excellent selon Dieu, la croix, des pertes de bien, des persécutions, du deshonneur étant ce qu'il y a de meilleur pour nous unir à Jésus-Christ. Tous les biens qui ne sont pas le souverain bien sont des maux & tous les maux sont de grands biens qui nous unissent au souverain bien. Je prie Dieu de le soutenir. Il le fera sans doute puis qu'il n'est rejeté des hommes que parce qu'il a cherché le Sauveur des hommes. Ce qui lui est arrivé me donne une véritable estime, & si j'ose dire, amitié pour lui. Je le salue in Domino.

LETTRE

L E T T R E I V.

*Tâcher sur tout de s'occuper de Dieu,
sans se laisser distraire par tant d'au-
tres occupations, même sous prétexte
d'être utile à autrui.*

VOUS me feriez tort, mon cher
E **, si vous me croyiez ca-
pable de vous oublier. Je vous assure
que vous m'êtes très-cher, & plus cher
que je ne vous pu's dire; ayez donc
bon courage; allez à Dieu sincèrement
par tout ce qui se présente de moment
en moment, quel qu'il soit; & tâchez
de profiter de tous les moments que
vous pourrez pour les donner à Dieu.
Ne nous flattons point: il est certain
que lorsque nous sommes en train
d'activité nous trouvons toujours mille
choses pour agir, dont nous faisons
des nécessités; mais lorsque nous nous
faisons une loi du repos, nous trou-
vons du temps pour seconder notre
inclination en cela.

2. Ne travaillez pas tant pour les
autres que vous ne travailliez pour vous
un peu. Si vous donnez beaucoup aux

26 *S'occuper de Dieu, se garder du reste.*

autres, les autres vous occuperont beaucoup, & se donneront beaucoup à vous. Retirez-vous en; vous verrez que l'on retranchera mille choses dont on se fait des nécessités & qui deviennent ensuite inutiles. Ayez donc (ici) un peu de courage, sans quoi, vous serez toujours comme ces torrents desséchés, qui à force d'être roides ne retiennent pas une goutte d'eau: car sitôt que la pluie leur envoie quelque nourriture, ils la perdent aussitôt, & ne paroissent aux yeux des passants que comme un chemin escarpé. Travaillez donc, au nom de Dieu, non à faire, mais à ne rien faire, & à vous désoccuper de tout ce qui n'est point Dieu. Ce sera alors que nous serons unis très-intimement.

L E T T R E V.

Nécessité & fruits de l'oraison. Elle doit être accompagnée du renoncement à nous-mêmes; & celui-ci doit être soutenu par l'oraison.

1. **P**our l'intérieur, la fidélité à l'oraison me paroît essentielle,

sans quoi il est impossible d'être intérieur. C'est par elle que nous devenons tout-autres que nous ne serions naturellement : c'est elle qui donne la paix & le calme à notre ame : c'est elle qui nous fait remplir nos devoirs avec perfection. C'est l'oraison qui fait recevoir d'un esprit égal tous les événements de la vie, quelques désagréables qu'ils paroissent aux sens ; parce qu'elle nous conduit insensiblement à une soumission parfaite à toutes les volontés de Dieu par l'amour de son bon plaisir. C'est elle qui donnant l'esprit de foi, nous éloigne de toute erreur, parce qu'elle nous unit à la suprême vérité. Enfin c'est par elle que la parfaite charité nous est communiquée.

2. Jugez-vous même, Monsieur, si je n'ai pas raison de vous la recommander. C'est sur ce fondement inébranlable que vous devez vous appuyer pour toute chose. Par elle vous serez éclairé de ce que vous aurez à faire à chaque moment : car la vraie oraison nous accoutume à une certaine présence de Dieu qui nous le rend familier, & ce Dieu de bonté veut être notre correcteur. Il nous prévient dans

nos chutes de peur que nous ne tombions : que si nous tombons de foiblesse , il nous relève : si nous l'écou- tons , il nous instruit.

3. Je vous prie de faire attention, Monsieur, qu'il faut joindre à l'Oraison le combat de nos défauts les plus essentiels & qui sont les plus conformes à notre humeur & à notre tempérament. Celui qui est prompt & vif, doit beaucoup se tranquiliser , & ne point agir lorsque la passion est émue; parce qu'alors on ne voit point les choses telles qu'elles sont ou doivent être , comme on ne peut voir ce qui est dans une eau troublée jusqu'à ce qu'on l'ait laissée rassoir. Au contraire, les personnes dont le naturel est lent & paresseux, doivent acquérir une certaine vivacité sur les choses , être exacts à leurs devoirs , les remplir le plus promptement qu'ils peuvent , ne point remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

4. Car il faut se renoncer soi-même , & se poursuivre dans toutes les occasions. Or l'Oraison aplanit le chemin , rend aisé un combat qui paroît pénible à notre amour propre , & change peu-

à-peu nos inolinations, nos habitudes, même notre tempérament. Quel fruit ne tire-t-on pas dans la suite de cette petite violence qu'on s'est faite d'abord ? La bonne habitude se naturalise, pour ainsi dire, & on contracte une facilité à tout bien.

Vous voyez par tout ceci, Monsieur, que l'oraison doit être accompagnée du renoncement à nous-mêmes, & ce renoncement doit être soutenu par l'oraison.

LETTRE VI.

L'Oraison que Dieu demande ne se fait point par l'abstraction de l'esprit, mais par la concentration du cœur & la foi nue. Les distractions involontaires ne nuisent point. La suspension naturelle de l'esprit, n'est point oraison. L'aspiration, ou l'élévation, & l'enfoncement, vers le centre, soulagent la sécheresse de l'oraison. La vraie Oraison commence par l'ardeur du cœur, non par la lumière de l'esprit.

- i. **S**I je ne vous écris pas, Monsieur, aussi souvent qu'aux autres, ce

ce n'est pas que je n'aie pour vous toute la considération que vous méritez ; mais je me suis toujours tenue dans les bornes des réponses , à moins que je n'eusse un mouvement contraire. Ce que vous me dites de la violence que vous vous faites pour rendre votre esprit abstrait , n'est nullement ce que Dieu demande de vous ; & ce n'est pas la voie dont il s'agit. Nous tâchons que tout se concentre dans le cœur , sans nul effort de tête : car souvent Dieu cache sous des distractions vagues , ce qu'il opère dans l'intime de l'ame , afin de le dérober à la connoissance du démon & de notre amour propre. L'abstraction de l'esprit a de grands inconvéniens : car outre qu'elle ne fait guere de véritables intérieurs , elle nuit beaucoup à la santé , & peut à la longue affoiblir l'esprit. Il n'en est pas de même de la volonté : plus elle est excitée à l'amour , plus elle se repose dans ce même amour , & plus elle a de force. Elle ne s'affoiblit ni ne se lasse point par ce divin exercice. Au contraire , elle reprend chaque jour une force toujours nouvelle , non pas toujours une force apperçue , mais réelle.

2. Accoutumez-vous donc à ce simple exercice d'amour dans la volonté, qui ramassant les autres puissances en elle sans les forcer ni les contraindre, les réunit par l'amour dans le Bien Souverain, ainsi que l'Ecriture nous l'enseigne lorsqu'elle dit ; (a) *passiez en moi, vous tous qui me désirez avec ardeur.* Comme le désir ne peut appartenir qu'à la volonté, c'est par ce désir amoureux que nous passons en Dieu, & non par la contention de la tête. Ce que nous pouvons faire quelquefois, c'est de laisser tomber par un retour amoureux au-dedans de nous la distraction de l'esprit, non par une contrainte de la tête, mais en cessant de retenir volontairement ce qui nous occupe l'esprit, comme une personne qui ne fait que laisser ce qu'elle tenoit en sa main en l'ouvrant doucement ; alors tout tombe de soi-même. Soyez donc persuadé une bonne fois que c'est là la véritable voie : la foi nue est pour l'esprit, & l'amour pour la volonté : non que nous devions nous dénuer nous-mêmes l'esprit ; mais à la longue cette même foi le dénuée des activités

(a) Eccl. 24. vl. 26.

propres, & non pas toujours des distractions. Car il y a une grande différence entre l'activité propre & volontaire de l'esprit, & les distractions vagues & involontaires. La première arrête l'opération de Dieu, & ces dernières ne servent qu'à la couvrir.

3. Comprenez une bonne fois, que nous ne pouvons jamais fixer notre imagination. Il n'y a que Dieu seul qui le puisse faire; & il ne le fait pas d'ordinaire pour les raisons que je vous ai dites. Lorsque l'ame est accoutumée à aller à Dieu par l'amour dans la volonté, elle ne pense pas même à ses distractions, & elles ne lui nuisent point. Elle les laisse pour ce qu'elles sont; comme un grand bruit que l'on feroit autour de nous ne nous empêcheroit point ni d'aimer, ni de nous occuper de Dieu. L'ame éprouve même souvent que malgré les tumultes de l'imagination elle goûte au dedans un très-grand repos. Elle n'a garde de s'amuser à ce qui se passe dans la tête, cela étant comme une chose séparée d'elle. Lorsqu'on s'occupe à se défaire de ses pensées, on perd cette douce tranquillité de la volonté en Dieu, &

& on fait comme une personne qui quitteroit incessamment sa priere pour aller faire taire des chiens qui aboient. Laissons-nous donc totalement à Dieu : ne songeons qu'à l'aimer & à faire sa volonté. Il fera le reste lui-même.

4. Il me vient dans l'esprit que ce qui vous a fait éprouver une si grande différence entre la facilité que vous aviez au commencement & la difficulté que vous trouvez à présent, est que vous avez fait consister votre oraison dans une certaine suspension de l'esprit qui se peut faire même naturellement sans aucun don particulier d'en haut ; au lieu que l'oraison qui vient de l'amour & de la volonté est toujours accompagnée d'une grace particuliere, puisqu'elle est le fruit de la pure charité. La suspension & l'abstraction de l'esprit étoit la maniere de contempler des Philosophes, qui ne rend pas plus saint. Quoiqu'on croie par là acquérir des lumieres, ce n'est point la lumiere que nous cherchons, mais l'amour, qui sans nulle lumiere distincte nous enseigne par son onction toute vérité, & nous rend de ces véritables Philosophes, qui au lieu de s'élever, ne songent qu'à

s'abaisser & à s'anéantir devant cet Etre suprême, qui comme un feu dévorant & sacré, consume & détruit tout ce qui est de l'homme Adam en nous, pour nous faire vivre par le nouvel homme en Jésus-Christ. Cette différence est d'une extrême conséquence, & je vous prie de la peser.

5. J'ajoute à ceci, que quand l'oraison est trop sèche & ennuyeuse, il faut de temps en temps la réveiller par quelque petite aspiration vers Dieu, ou, si l'ame est plus avancée, & que ces petites aspirations courtes & éloignées les unes des autres lui soient moins faciles qu'au commencement, il faut se servir d'un simple plongement vers son centre; ce qui se fait par abaissement, & non par élévation. Cet enfoncement est fort utile aussi pendant le jour, au milieu des occupations, & cela se fait en un clin d'œil, & nous redonne pour l'ordinaire la paix & la tranquillité du cœur.

6. Cette oraison dont je parle, n'incommode jamais: plus on est malade, plus on a de facilité à la faire; au lieu que celle qui se fait par la tête augmenteroit de beaucoup la maladie, & qu'il

faut la cesser quand on est malade. Cela est si vrai, que les maîtres spirituels qui ont écrit sur la méditation, (qui est beaucoup plus facile que l'abstraction) défendent aux malades de la faire : au lieu que le cœur n'est jamais plus paisible & plus tranquille que lorsque le corps est accablé de souffrances : ce qui donne à l'ame une liberté si grande, qu'elle ne pense presque point à ses maux.

7. Il y a un grand abus ; c'est qu'on s'imagine qu'il faut que la lumière soit donnée directement à l'entendement, & que c'est cette lumière qui échauffe le cœur : mais c'est tout le contraire. La véritable lumière vient de l'amour : le feu en chauffant éclaire : c'est pourquoi il est dit ; (a) *Gustate, & videte* ; parce que la lumière qui vient de ce goût du cœur ou de la volonté, est la sure & vraie lumière : c'est pourquoi l'Apôtre ne dit pas, la lumière vous enseignera toute vérité, mais (b) *l'onction* : & cette onction n'est reçue que dans la volonté, par l'amour : le Saint-Esprit étant le Dieu d'amour

(a) Pl. 33. vl. 9. c. à d. *Goûtez & voyez.*

(b) 1 Jean 2. vl. 27.

36 *Dissipation : Recueillement : Oraison.*

& de vérité, c'est par l'amour qu'il donne la vérité.

L E T T R E V I I.

*Dommages de la Dissipation d'esprit :
Avantages du Recueillement & de
l'Oraison.*

1. JE vous assure que j'ai beaucoup de joie de votre docilité & de ce que vous voulez être à Dieu tout de bon, & prendre tous les moyens nécessaires pour mourir efficacement à vous-même. Je vous conjure d'être fidèle à Dieu. Vous avez fait & défait jusqu'à présent : il faut tout de bon vous abandonner à Dieu sans réserve, éviter toutes les occasions de dissipation ; car la dissipation est la source de tous vos maux.

2. Si vous aviez travaillé à conserver le *recueillement* & la *présence de Dieu* dans tout ce que vous faites, vous auriez vu votre activité tomber de la moitié, vous auriez un extérieur sérieux, conservant une gaieté grave. Comptez que comme la dissipation est

la source de tous vos maux , vous ne les guérirez que par des retours simples , mais fréquens , en vous-même ; que par une attention sans contention , simple & paisible : car souvent , sans ce que je vous dis là , vous vous trouverez accablé des défauts qu'on vous fera connoître : vous le verrez , vous voudrez les corriger sans en venir à bout. Vous aurez une bonne volonté sans effets , & vous vous trouverez au bout de dix ans le même. Ce qu'on vous dira sur vos défauts ne servira qu'à aigrir la nature. Votre esprit éclairé sur ces mêmes défauts , & l'impuissance de les vaincre , jettent dans l'irritation ou la mélancolie ; au lieu que vaquant à Dieu seul en la manière que je vous ai marquée , Dieu travaillera lui-même , & fera ce que vous ne pouvez faire. Prenez courage , & soyez fidèle à ce que je vous dis ; & vous vous trouverez tout changé. Oraison , Oraison , retours simples & fréquens. Vous savez combien vous m'êtes cher en Jésus-Christ.

 L E T T R E V I I I .

Continuer l'Oraison , quoique sans goût , Dieu y opérant imperceptiblement. Ne point suivre l'humeur ; aimer ce qui détruit la propre inclination , s'attendant à Dieu avec fidélité.

I. **S**UIVEZ votre goût , Madame , pour le silence , qui est toujours très-utile , mais prenez garde qu'il n'incommode point le prochain , & qu'il ne vous fasse point entrer dans votre humeur mélancolique. Il ne faut pas moins faire d'oraison , lors qu'on y a de la peine que lors qu'on y trouve du goût. Quand nous y avons une facilité douce & tranquile , c'est Dieu qui nous donne des marques de sa bonté & de son amour ; mais lorsque malgré l'ennui & la sécheresse nous ne laissons pas d'y demeurer , nous lui donnons des preuves du notre. Agissez donc toujours également , Madame , sans vous arrêter à ce que vous sentez ou ne sentez pas. Il est impossible dans le temps de la sécheresse d'empêcher l'imagination de courir ça & là. Tout

ce que vous pouvez faire de mieux , est de rentrer le plus fortement que vous pouvez au dedans de vous-même , faisant quelques actes d'amour & d'abandon à Dieu pour rester en cet état tant qu'il lui plaira , ne voulant que sa volonté , non votre propre satisfaction.

2. Il seroit bien plus doux d'avoir toujours la présence de Dieu douce ou apperçue que d'être dans la sécheresse ; mais il ne faut pas pour cela manquer de faire votre oraison quoique vous trouviez plus de paix & de tranquillité dans le travail. Ceci est assez ordinaire pour deux raisons ; la première parce que le démon n'est pas si fort alerte pour vous y troubler qu'à l'oraison , s'appercevant moins de ce que vous faites : L'autre raison est , que Dieu voyant que vous êtes là uniquement pour faire sa volonté , se contente d'opérer en vous d'une manière cachée & inconnue à vos sentiments pour exercer votre foi & votre abandon. Il n'en est pas de même dans le travail , & dans les autres occupations , où pouvant plus facilement vous échapper , Dieu vous retient comme par la bride ,

& alors on s'aperçoit d'être retenu & comme recueilli. Enfin, recevez également tout ce qui vous vient de la main de Dieu, le doux & l'amer, tout doit être égal lorsqu'on l'aime véritablement. Mais l'homme veut toujours voir, sentir, ou goûter : c'est ce qui fait qu'une oraison sèche & distraite le fatigue, & il voudroit en moins faire à ce temps-là, ou point du tout. Plus votre oraison s'enfoncera, plus vous irez bien, supposé la fidélité continuelle à vous renoncer & à mourir à vous-même.

3. Quand Dieu vous donne des consolations, c'est pour vous faire marcher plus vite & pour adoucir les petites croix extérieures que vous seriez trop foible pour porter sans ce soutien de la part de Dieu.

Bien loin que la vanité que vous voyez dans les autres dût en exciter en vous, cela devoit plutôt vous remplir de confusion : car le mot *vanité* dit une chose vaine & inutile, un rien : ainsi c'est s'amuser à des riens. Salomon dit, que *tout est vanité*, & il a bien raison : parce que tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien.

4. Je vous conjure d'aller contre votre humeur avec une grande fidélité : ne vous pardonnez rien : (a) *le temps est court*, comme dit l'Apôtre, & nous nous trouverions à la fin de notre vie vuide de tout. Accoutumez-vous d'abord à céder à S. : Il vaut mieux que les choses soient moins bien rangées, que de contester un seul moment. Vous savez que votre foible est l'amour de l'arrangement : ainsi vous êtes fort heureuse que l'on fasse pour vous ce que vous n'aviez pas le courage de faire, qui est de laisser toutes choses dans une manière plus négligée. Ce n'est pas assez que de ne point contester : il ne faut point faire paroître certaines tristesses que vous connoissez, & qui sont plus insupportables que tout ce que vous pourriez dire. D'ailleurs, tout ce qui détruit notre propre jugement & notre propre volonté, nous est fort nécessaire.

5. Il ne faut pas attendre que vous fassiez tout ce que je vous dis là par effort de tête, & en comptant sur vos forces ; mais en espérant beaucoup de

(a) 1 Cor. 7. vf. 29.

la bonté de Dieu. Une fidélité à une chose attire sa grace pour être fidèle à une autre, & donne des forces pour se surmonter; au lieu que l'infidélité nous afoiblit de plus en plus, & attire une seconde infidélité. Prenez donc un nouveau courage, & commencez comme si vous n'aviez encore rien fait, priant Dieu de faire en vous ce que vous ne pouvez faire vous-même.

LETTRE IX.

*Gratitude envers Dieu pour ses bienfaits.
Importance de l'Oraison, & de tâcher de gagner à Dieu la personne avec qui l'on est uni par le lien conjugal.*

I. **J**E bénis Dieu de tout mon cœur, mon cher M., de toutes les miséricordes qu'il vous a faites depuis votre enfance; & vous seriez plus coupable qu'un autre si vous n'en aviez pas toute la reconnoissance possible, & si vous n'étiez pas fidèle à celui qui a eu tant de fidélité pour vous. Soit que je regarde les graces qu'il vous a faites,

soit que je voye les infidélités qu'il a permis dans lesquelles vous pouvez être tombé, tout vient de sa bonté pour votre instruction : car il vous étoit d'une extrême conséquence de comprendre combien tout ce qui vous dissipe vous est dangereux, & la nécessité de la retraite & d'un soutien particulier de Dieu, sans lequel vous vous égareriez sans doute.

2. Dieu vous a fait aussi connoître par là combien l'oraison & l'occupation de sa présence sont nécessaires pour mener une vie véritablement Chrétienne. Le Chrétien sans intérieur seroit un corps sans ame, ou un fantôme qu'on fait marcher par ressorts. Tâchez de ne jamais interrompre votre oraison. Si quelque Providence vous la dérobe en certain tems, il faut en prendre d'autres, & ne jamais manquer à cet exercice. Ce seroit peu que les tems marqués pour l'oraison si l'on ne continuoît pas ce même esprit d'oraison durant le jour & dans les diverses occupations. Quand l'occupation est trop forte, contentez vous de petits réveils & de retours au dedans. L'occupation de Dieu durant le jour est la meilleure

préparation pour l'oraison actuelle ; & l'oraison elle-même s'étend durant le jour. Celui qui sous prétexte de conserver la présence de Dieu dans le jour ne voudroit point du tout faire oraison, se dessécheroit insensiblement. Jésus-Christ, notre divin exemplaire, quoiqu'il fut tout abîmé dans la Divinité, ne laissa pas de prendre des tems pour prier quoiqu'il n'en eut aucun besoin. Il le faisoit pour notre instruction.

3. L'oraison est la garde de notre cœur : elle est comme un antidote qui le préserve de la corruption du péché. Quelque sèche que soit l'oraison, elle ne laisse pas de procurer un grand bien. Il ne dépend pas de vous d'y être sec ou consolé, & Dieu distribue l'un & l'autre selon le plus grand besoin de l'ame : mais il dépend de vous d'être fidèle à la faire. Quand vous êtes le plus sec, lorsque vous n'y avez donné aucun lieu par certaines dissipations, ne vous en étonnez pas. Faites alors une oraison de patience, & marquez à Dieu votre amour par votre persévérance. Quand Dieu console, il le fait à cause de notre foiblesse & pour nous donner quelque témoignage de

son amour : mais dans une oraison crucifiante, c'est nous qui lui donnons un véritable témoignage du nôtre. La vie crucifiée est la meilleure pour un cœur généreux, quoiqu'elle ne soit pas satisfaisante pour la nature : mais il faut la faire mourir cette nature, qui est notre plus grand ennemi.

4. Quelque agrément que vous puissiez avoir dans votre mariage, attendez-vous à la croix : car souvent avec bonne intention on se crucifie les uns les autres. Pour l'usage du mariage il faut éviter deux choses ; l'une, d'y chercher trop la délectation ; & l'autre aussi de ne pas rendre à Madame votre Epouse ce que vous lui devez & ce qu'elle a droit d'exiger de vous. Mais si vous êtes fidèle dans l'intérieur, j'espère que Dieu vous fera la grace de n'ex céder ni d'un côté ni d'autre. Vous pourriez lui insinuer simplement à chercher Dieu au dedans d'elle, lui faisant comprendre ce qui est dit dans l'Evangile, que (a) le Royaume de Dieu est au dedans de nous, & ce que Jésus-Christ nous fait demander dans le Pater.

5. Vous pouvez copier & traduire
(a) Luc 17. vl. 21.

quelques petits endroits des livres que vous avez entre les mains , de ceux qui conviennent aux commençans & que vous jugerez qui la toucheront le plus. Vous pouvez lui donner cette traduction comme venant de vous-même par le désir que vous avez de la rendre parfaitement heureuse. Il faut tâcher de la gagner par vos complaisances. Celui qui a plus reçu de Dieu , doit mettre davantage dans ces liaisons , afin que la complaisance & la douceur gagnent le cœur à Dieu.

La disposition où elle est , de n'être entêtée ni atachée à aucuns sentimens particuliers , est bien propre pour entrer dans l'intérieur. Vous ne sauriez rien risquer en lui en parlant doucement & sobrement : à mesure que Dieu lui ouvrira le cœur vous lui en parlerez davantage. C'est un grand moyen de devenir heureux en ce monde & en l'autre que de travailler de concert pour être à Dieu. Cela sanctifie toute la famille par l'impression qu'on donne de concert aux enfans : au lieu que quand l'un veut porter ses enfans à Dieu & que l'autre les en détourne , cela fait le plus méchant effet du monde. Je prie

le divin petit-Maître de tout mon cœur de vous unir bien d'avantage par le lien de l'amour sacré que par tout autre; & je lui demande que vos paroles à l'égard de Madame vôtre épouse soient comme une semence qui produise en son tems l'abondante récolte. Mr. **. vous dira mieux que moi combien vous m'êtes cher en Jésus-Christ.

L E T T R E X.

Ne point se conduire par la vue sur autrui: mais suivre l'appel de Dieu à l'oraison de foi & d'abandon, notwithstanding toutes les craintes & tentations, que Dieu permet pour nôtre bien, quoique même l'oraison paroisse insipide aux sens. Deux sortes de morts & de renoncemens, suivis des graces de Dieu, mais cachées & imperceptibles, afin qu'on ne se regarde plus soi-même.

I. V Otre petit billet m'a fait un grand plaisir, mon cher E.: car vous m'êtes bien cher en Notre Seigneur. Les lettres que vous avez vu

de Mr. Bertot ne doivent point vous étonner. Il y en a beaucoup pour des Religieuses, pour lesquelles il faut de grandes précautions, parce qu'elles ont des Supérieures & des Directeurs particuliers qui sont pour l'ordinaire bien éloignés des voyes intérieures. D'ailleurs il y a beaucoup de volubilité & d'imagination dans l'esprit des filles, qui suivant assez ordinairement les conseils du Confesseur & Directeur de la Maison, & non pas une direction réglée par d'autres Directeurs, Mr. B. qui ne vouloit point s'exposer à la critique de leurs mêmes Directeurs, ne pouvoit leur donner que des conseils passagers. De sorte que ce que vous voyez pour les autres, ne doit point vous arrêter dans votre voye. Car ce seroit une grande tentation lorsque Dieu a commencé à tirer une ame au repos & au recueillement, de vouloir rentrer dans ses propres pratiques & méthodes: c'est se dérober à Dieu! c'est faire une perte irréparable. De plus, Mr. B. avoit de jeunes Dames qui ne faisoient que commencer de se donner à Dieu, & même de se convertir. Il appréhendoit que la conversation fréquente

quente avec des âmes plus avancées ne les portât à se dénuer avant que d'avoir été vêtues : au lieu que , comme dit (a) St. Paul, il faut commencer par être survêtu. Ces personnes-là ayant peu de connoissance , même des Mystères de la Religion , avoient besoin d'en être instruites, d'y faire des réflexions , & de se les imprimer dans le fond de l'âme : & n'ayant encore rien de Dieu , ignorant même l'attrait du recueillement , si elles n'avoient pas quelque chose qui les soutint & qui les introduisit dans la voye intérieure , si les pratiques ne les soutenoient pas , exposées comme elles sont au dehors , elles retourneroient bientôt dans leurs premières habitudes , tout les flattant du côté du dehors.

2. Pour vous , Dieu vous a certainement appelé à une oraison simple devant lui. Et comme il agit en vous , il faut que vous cédiez à son action. Or comme on ne sent pas toujours l'action de Dieu , & que souvent il se cache ; on est alors tenté de reprendre sa propre activité , sur tout quand on lit quelque chose qui a rapport à cela.

(a) 1. Cor. 5. v. 2. 4.

Mais demeurez abandonné à Dieu sans réserve : exposez-vous devant lui ; recueillez-vous auprès de lui ; dégagez-vous de votre propre activité. Tout ce que vous pouvez vous permettre lorsque vous êtes trop dissipé & distrait, est un simple retour au dedans vers celui que la foi vous assure y être présent.

Votre oraison doit donc être une oraison de foi. Suivez ce chemin ; & du reste abandonnez vous à Dieu sans réserve, souhaitant plutôt qu'il vous conduise à l'aveugle, que de vous conduire vous-même.

3. Dieu prend souvent plaisir à nous dérouter pour voir si nous sommes abandonnés à sa conduite, & si nous ne cherchons point dans nos retours sur nous-mêmes un secours que lui seul peut & veut nous donner. Or comme ce secours est souvent caché, nous craignons. Et pourquoi craignons-nous ? C'est parce que nous nous cherchons encore nous-mêmes, & des assurances hors de Dieu. Si nous étions bien persuadés que, comme dit l'Apôtre (a), nous ne sommes plus à nous-

(a) 1. Cor. 6. v. 19, 20.

mêmes, mais à celui qui nous a rachetés d'un grand prix, nous lui laissons faire de tout ce qui lui appartient tout ce qu'il lui plaira, sans nous en mettre en peine. Qu'est ce qui fait vos doutes & vos agitations, si ce n'est l'intérêt que vous prenez pour vous-même? Il est certain que Dieu permet que les âmes qui veulent être à lui sans réserve, éprouvent des bourrasques de tentations & des révoltes de leurs passions. Dieu ne le permet de la sorte que pour leur faire voir ce qu'ils sont, & pour les enraciner dans l'humilité: car tout édifice qui n'est pas bâti sur une profonde connoissance de nos misères, n'est bâti qu'en superficie.

4. On fait bien des bâtimens qui paroissent au dehors: mais pour les trésors, on les cache dans des souterrains, afin qu'ils ne soient point exposés au pillage des passans. On couvre même ces souterrains de ronces & d'épines, afin que les yeux des voleurs ne les découvrent point. Les voleurs sont notre amour propre, l'amour de notre propre excellence, le désir d'être quelque chose, & le Démon. Laissez à

leste. Elle nous est donnée de la main de Dieu ; & nous nourrit chacun selon notre besoin. Quand il est dit (a) *qu'elle avoit tous les goûts*, il ne faut pas s'imaginer que ce fut un goût grossier pour flatter l'appétit ; mais une certaine convenance à chacun selon les temperamens. Il en est ainsi de cette manne cachée & intérieure : les sens n'y trouvent pas de satisfaction comme dans les pratiques plus grossières ; mais elle a les qualités qui sont propres à chacun de nous, selon les desseins de Dieu sur notre ame, & notre fidélité à lui correspondre dans notre degré d'une manière plus ou moins passive.

6. Il y a deux sortes de morts : une active, qui consiste à nous renoncer dans tous les momens de la vie d'une manière active dans les commencemens ; de sorte que comme on voit alors plus facilement ses défauts, on a aussi plus de forces pour les corriger. Il semble que Dieu laisse alors notre ame entre nos mains : nous la retenons nous-mêmes avec plaisir comme par un frein : nous voyons toutes ses démarches ; & nous voyons en même

(a) Sag. 16. vl. 20, 21.

tems la fidélité avec laquelle nous l'arrêtons lorsqu'elle veut s'échapper le moins du monde : & ceci est un renoncement actif à nous-mêmes, qui nous satisfait beaucoup ; parce que notre travail est toujours devant nos yeux, & que nous voyons notre progrès. Cette première mort est nécessaire ; & cause un amortissement extérieur.

7. Mais lorsque Dieu veut faire mourir le propre esprit, & nous mettre dans une mort passive, qu'il opère lui-même, il semble renverser tout notre travail. Il repousse au dehors ce que nous tenions renfermé au dedans. Nous étions comme un sépulcre bien blanchi & bien paré : mais notre divin Maître pour nous faire sentir ce que nous sommes, ôte la couverture de ce sépulcre, & nous fait voir toute la corruption qui est au dedans : en nous la montrant, il en vuide le sépulcre, & met cette pourriture sur la superficie ; en sorte que ce qui faisoit le plaisir de la vue, en fait l'horreur. Nous voudrions bien renfermer de nouveau cette pourriture au dedans ; mais le Maître ne le permet pas : au contraire, il le vuide toujours plus ;

& quand il l'a ainsi vuïdé , il le blanchit , il l'orne , il l'embellit , il y met même des trésors immenses.

8. Mais il se donne bien de garde de nous les laisser voir : au contraire il les cache , il les scelle de son sceau , ainsi qu'il avoit dit à l'Epouse des Cantiques ; (a) *Mets moi comme un cachet sur ton cœur & sur ton bras.* C'est moi-même qui veux être ce cachet : je veux que ton cœur soit fermé à tout autre qu'à moi-même ; que tu le perdes de vue : je veux que toutes tes actions me soient tellement consacrées , qu'il n'y en ait pas une qui ne soit pour moi : mais je veux en même tems que ces actions soient cachetées ; que tu ne les connoisses pas , que tu les ignores même , comme il est dit dans les mêmes Cantiques : (b) *Si vous vous ignorez , ô la plus belle des femmes.* Elle n'est la plus belle des femmes , que parce qu'elle est celle de toutes qui s'ignore le plus , qui a le moins de retours & de regards sur elle-même.

O divin Amour , si vous étiez aimé comme vous le méritez , pourroit-on voir quelque autre que vous ? pour-

(a) Cant. 8. vs. 6. (b) Cant. 1. vs. 7.

roit-on retourner ses regards sur soi-même ? L'amour est bien foible lorsqu'il laisse des yeux pour voir autre chose que son divin objet. Ainsi cette Epouse qui s'ignoroit si fort elle-même, dit-elle ensuite, que (a) la multitude des grandes eaux ne sauroit éteindre sa charité. Quelle est cette multitude de grandes eaux, si non les tentations, la révolte des passions, les épreuves de toute manière ? La charité est parfaite lorsqu'elle ne peut s'éteindre par ces choses. (b) L'amour est fort comme la mort ; parce qu'il n'y a que l'amour seul qui puisse produire une véritable mort intérieure & non en superficie : sa jalousie est dure comme l'enfer ; parce qu'il ne veut rien laisser à la creature qu'elle puisse s'approprier, & dans quoi elle puisse se complaire.

9. Voilà une longue lettre, qui vous en dira beaucoup plus qu'elle n'exprime si vous écoutez Dieu, si vous voulez bien vous quitter vous-même, & ne prendre non plus d'intérêt pour vous que pour une guenille qu'un chien traîne dans la boue, ainsi qu'il fut mon-

(a) Cant. 8. vl. 7. (b) Idem vl. 6.

tré à Henri Suso. Après que Dieu l'eut élevé jusqu'à son origine, il le laissa dans une très grande pauvreté & une tentation secrète qui lui dura jusqu'à la mort. Plus vous vous quittez vous-même, plus vous demeurerez attaché à Dieu seul; plus vous irez sûrement quoique vous ne sentiez aucune certitude. Croyez que vous m'êtes très cher en J. C. comme aussi M. V. F.

LE T T R E X I.

*Touchant le mariage & la perfection
d'un état de vie. De l'Oraison, &
de prier la nuit &c.*

I. **N**E craignez jamais, mon cher F. de m'importuner. Votre âme m'est infiniment chère, & je voudrois de tout mon cœur, si c'étoit la volonté de Dieu, contribuer à son véritable bien. J'avois toujours espéré que votre abandon surmonteroit votre peine: mais puisque Dieu permet que cela soit autrement, je persévère dans la pensée que vous devez prendre trois mois pour demander à Dieu qu'il vous

faite accomplir la sainte volonté : & si après cela vous trouvez en vous une certaine correspondance du cœur pour ce mariage , faites - le sans retour & sans scrupule.

La plupart des personnes qui se donnent à Dieu font la faute que vous avez faite. Ils se font une perfection selon leurs vues ; & sur cela ils font choix d'un état qu'ils regardent comme le plus parfait ; au lieu de se laisser à chaque moment dans la main de Dieu : à chaque jour suir son bien & son mal. Dieu , qui prend plaisir de renverser la destination que nous faisons de nous-mêmes , parce qu'il veut nous conduire par un abandon total , détruit souvent ces idées d'un état parfait , permettant que nous soyons fortement tentés du contraire : & ainsi , nous sommes réduits à une vie plus commune , plus humiliée & plus petite.

2. Suivez donc présentement ce que le Seigneur vous mettra au cœur : & puisqu'il a préparé lui-même une personne qui vous convient , demeurez abandonné à lui , & faites bonnement ce qu'il vous mettra au cœur. Il semble que Dieu donne à présent aux

gens mariés, qui s'unissent ensemble, dans la vue de le servir, la grace de l'intérieur qui semble se retirer insensiblement des cloîtres. Que conclure de cela, sinon que si Dieu vous appelle à une vie commune, elle sera plus parfaite pour vous que celles que l'on estime plus parfaites, qui cependant ne peuvent avoir de perfection qu'autant qu'elles sont conformes à ce que Dieu veut.

3. Pour ce qui est de votre oraison, elle est bien : continuez de la faire de même. On conseille aux personnes qui commencent, de rentrer souvent en eux-mêmes, & de faire plutôt une oraison de cœur & d'amour qu'une d'abstraction ou de pensée ; parce que la volonté étant la souveraine des puissances, elle a un pouvoir singulier de les réunir en elle, & ainsi de les rapprocher du centre. Cette voye d'amour est la plus sûre & la plus courte, & elle unit plus que nulle autre l'ame à son Dieu. Mais lorsqu'il y a long-tems que l'on fait oraison & que l'on a acquis l'habitude de la faire, il seroit difficile d'en revenir à ces retours, & on n'a qu'à demeurer comme on est.

Toute oraison dont Dieu est le principe est bonne : Ainsi je ne suis pas surprise que vous ne puissiez ni vous élever, ni vous rabaisser. Je vais vous dire sur cela huit ou dix petits vers.

Immense Dieu, Grande Nature,
 Qu'as-tu de pouvoir rencontrer
 Il ne faut sortir ni rentrer
 Au sein d'aucune créature;
 Qui est de soi, qui chez soi vit,
 Qu'un épais brouillard nous ravit,
 Etre d'une immuable essence;
 Cercle sans principe & sans bout,
 Qui n'a point de circonférence,
 Son centre se trouvant par tout !

4. Pour ce qui regarde l'envie que vous avez de vous lever la nuit, je crois que quand Dieu vous le met au cœur, il le faut faire promptement & sans raisonner. Je l'ai fait bien des années, & je me trouvois réveillée sans y avoir contribué à l'heure de minuit, qui est celle où l'on croit communément que le Sauveur du monde est né. J'ai toujours trouvé la prière de la nuit délicieuse. Il semble que le silence de toute la nature augmente le silence profond de l'ame, & je crois que c'est ce

que voulut dire le Prophète ; (a) & *nox illuminatio mea in deliciis meis.* Allons , bon courage mon cher F. Dieu ne vous a pas mis en si beau chemin pour vous abandonner. S'il vous choisit une épouse , sanctifiez - vous l'un l'autre , & que l'amour conjugal ne serve qu'à augmenter l'amour divin. Croyez moi entierement à vous en Notre Seigneur.

L E T T R E X I I.

Etat d'angoisse d'une ame commençante.

C'est le tems de détruire activement les passions & les défauts. Nécessité de cette destruction. Bévüe des faux spirituels à cet égard. Règlement pour une personne commençante qui a son tems à sa disposition.

I. **L**Es dispositions d'angoisse que vous avez ressenties & qui semblent n'être point de saison dans le degré où vous êtes , en sont extrêmement , supposé le don qui vous a été fait incontestablement , & le des-

(a) Pl. 138. vl. 11. C'est à dire , selon la Vulgate : la nuit m'éclairera dans mes délices.

sein de Dieu de vous conduire dans la suite par une voye autant obscure qu'elle a paru lumineuse dans le commencement : ce qui ne s'opérera que par le don de foi, que vous avez assurément en germe & en commencement. Elles sont encore de saison à cause de votre naturel lent & porté au repos, qui a besoin d'être réveillé quelquefois par ce qui lui est contraire : & cet état est ce qui m'assure le plus que votre repos est de grace, & non naturel. Vous devez être fort fidèle en cet état pour le porter dans toute son étendue, sans vous remuer pour le faire passer ni diminuer, le souffrant par abandon & comme un moyen de purification fort utile, & même nécessaire à votre degré.

2. Ce que je dis, de porter cet état tel qu'il est sans se remuer pour en sortir par soi-même, n'est point un état trop avancé pour vous, dont le naturel est lent & paisible, & cependant remuant. Ceci paroitra opposé ; mais si vous voulez faire attention sur vous-même, je m'assure que vous connoîtrez que je dis la vérité. Vous devez aussi être fort fidèle pour ne point

diminuer vos oraisons durant ce tems de peine, quelque dures ou inutiles qu'elles paroissent : mais vous devez vous y soutenir doucement par un simple (mais très-simple) envisagement de votre sujet, & par quelques affections ou aspirations, qui quoique faites fort sèchement, ne laisseront point de soutenir votre ame, déjà beaucoup soutenue par une main invisible, cachée sous la peine & la sécheresse.

3. C'est à présent le tems de ne vous rien pardonner pour la destruction des passions du dedans & des défauts extérieurs : car si vous perdez ce tems-ci, qui vous est donné pour cela, vous ne le pourrez plus en un autre tems. Un grand moyen pour cela, c'est de posséder son ame en paix, laissant doucement apaiser le mouvement que cause la passion, sans agir dans cette même passion, mais la laissant tranquiliser sans effort, comme on laisse une eau agitée se rassoir, sans y rien faire ; si l'on y faisoit quelque chose, on la troubleroit davantage. Il ne faut pas attendre pour cela que la passion soit violente, car votre naturel ne vous en fournira pas de cette sorte : mais il faut

prendre le même procédé pour les plus petits empressements.

Un autre moyen extérieur, qui doit accompagner celui-ci qui est intérieur selon le degré d'un chacun, c'est de travailler aux défauts par leur contraire, jusqu'à ce que l'on se rende par grace autre que l'on n'est par nature: ce qui n'est pas un petit travail; mais qui se doit faire avec beaucoup de paix; car votre travail doit être, de posséder votre ame, & non de la perdre: de sorte que vous devez bien vous donner de garde de prendre pour vous l'avis des personnes plus avancées.

4. Le papier qu'on vous a donné ne vous sauroit nuire à présent, quoiqu'il ne soit pas de votre degré, pourvu que vous ne vous en serviez que comme de lecture, & non de méditation, & que vous preniez le même procédé pour travailler à mourir à vous-même que j'ai dit pour détruire les défauts: car c'est la mort de votre degré, qui n'est autre qu'une extinction des passions, des défauts, & de la vie de nature, qui est la première mort nécessaire pour passer aux autres, & sans quoi les états suivans ne seroient

qu'imaginaires, & ne feroient que des images de morts.

5. Je crois que le désordre que l'on voit parmi tant de faux (a) Spirituels, (qui s'imaginent l'être & qui en sont très-éloignés); vient de n'avoir pas rempli ces premiers degrés. Ils disent, qu'il faut mourir; & ils prennent la mort de l'esprit pour la mort du sens & des passions: & sous prétexte de faire mourir l'esprit, qui n'est guères difficile à tuer en ceux dans lesquels il ne vit qu'à peine, ils étouffent ce peu d'esprit & de vie (qui leur étoit donné pour travailler à la destruction d'eux-mêmes), pour faire vivre la chair & les passions en faisant mourir l'esprit. Il est aisé de concevoir qu'il faut faire mourir la chair & la nature par l'esprit: puis Dieu vient lui-même détruire cet esprit pour prendre sa place. Mais si l'esprit n'a premièrement détruit la nature, Dieu ne viendra jamais lui-même, & notre vie fera toujours une vie de nature, & non une vie de grace. Ceci est si clair dans St.

(a) Ce sont ceux qu'on appelle des Quilistes, avec lesquels on a tâché malignement de confondre les vrais Spirituels & les Mistiques les plus solides & les plus purs.

Paul : prenez garde (*a*) qu'ayant commencé par l'esprit , vous ne finissiez par la chair : ce qui arrive lorsque l'on ne détruit pas la chair par la vie de l'esprit. C'est pourquoi le même Saint nous avertit, de (*b*) ne point éteindre l'esprit ; parce que cette extinction de l'esprit est la cause du premier désordre dont nous venons de parler. Il faut donc que l'esprit éteigne la chair ; & c'est ce qui fait vivre l'esprit : & quand la vie de l'esprit (qui ne naît que de l'extinction de la chair) est dans sa plénitude ; c'est alors que Dieu vient lui-même combattre & détruire cet esprit & ce qu'il a de corrompu , afin de venir animer l'ame , qui ne vit plus alors de la vie de l'esprit , mais de la vie de Dieu même. Je vous ai mis ceci , quoiqu'il ne soit pas encore pour vous ; afin de vous faire voir la nécessité de travailler selon votre degré en la manière que je vous l'ai marqué.

6. Pour la retraite , je vous dirai ma pensée puisque vous le voulez. Levez vous à sept heures : faites ensuite demi-heure d'oraison , dans laquelle

(*a*) Gal. 3. v. 3. (*b*) 1. Theff. 5. v. 19.

vous ne comprendrez pas quelques momens de lecture que vous ferez pour vous y disposer. Je prendrois quelque chose des Psaumes, ce qui vous écherra en partage, ou du Nouveau Testament : mais je crois qu'à présent comme vous avez plus besoin d'ardeur que de lumière, les Psaumes qui sont fort affectifs, vous conviendront mieux. Après que vous aurez fait votre oraison, & que vous serez habillé, vous entendrez la Messe, dans laquelle vous devez continuer votre disposition, sans la changer. Après la Messe, vous pourriez vous occuper à quelque chose qui vous soulageât la tête sans vous dissiper : après quoi, vous feriez demi-heure de lecture jusqu'au dîner. Mais il faut surtout prendre garde à ne point mélanger les lectures, & ne point travailler votre esprit à retenir ce que vous lirez ; mais en laisser seulement pénétrer votre cœur. Il faut faire une seconde demi-heure d'oraison avant le dîner, & ainsi couper l'heure en deux. Après le dîner, il faut se récréer & se donner bien de garde de s'appliquer. Après la récréation, une petite visite au S. Sacrement, de demi-quart d'heu-

re : après quoi , revenir faire un peu d'ouvrage , comme écrire , ou autre chose qui n'occupe pas avec trop de contention : puis faire la demi-heure d'oraison : après cela un peu de relâche , où l'on demeure en paix : puis faire un peu de lecture conforme à l'état de l'ame , un peu de repos , de silence & d'abandon , tant durant qu'après la lecture. Je crois qu'il seroit bien utile de faire un peu d'oraison avant se coucher : l'on ne sauroit croire combien cela est avantageux. Ainsi j'opinerois à couper en deux la dernière demi-heure. Il faut prendre un peu de tems pour s'exposer devant Dieu , afin qu'il fasse connoître les fautes & les inclinations déréglées qui sont en nous sans que nous les connoissions : car il fust peut rendre une inclination déréglée , qu'elle soit contraire à ce que Dieu veut de nous.

LETTRE XIII

Comment l'amour propre ne nous permet pas de reconnoître la vérité de nos défauts : disposition qui afflige

beaucoup ceux qui ont de l'afection
pour notre salut.

1. J'Ai toujours bien cru, Monsieur, que lorsque je vous manderois la vérité de ce que Notre Seigneur veut de vous, vous auriez peine à le supporter. Je m'en suis défendue autant que j'ai pu ; & je l'aurois fait encore si vous ne m'aviez pas pressée là dessus en me disant, que votre ame m'étoit indifférente, puisque je ne vous disois rien.

2. Dieu fait si elle m'est indifférente ; & qu'en cas qu'il falût donner jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour elle, si je ne la donneroie pas ; & lui seul fait ce que je souffre quand vous n'êtes pas comme il faut. Mais puis qu'il faut m'en taire, je m'en tairai volontiers, pourvu que Notre Seigneur ne m'oblige pas de parler. Plus vous m'assurez du contraire des défauts que je vous marque, plus j'en suis certifiée. Il ne s'agit point ici de tirer au bâton ; mais je vous dis simplement ce que je connois. C'est à vous d'y acquiescer, ou de rebuter ce que je vous dis. Je suis toujours satisfaite lorsque j'ai obéi à Dieu.

3. Si l'on ôsoit vous dire tout, on vous diroit que ce *je ne sai quoi* qui vous fait dire que vous quiterez tout, n'est que pure nature & amour propre, aussi bien que de rejeter la faute sur moi. Je la prends de tout mon cœur; & plutôt à sa divine Bonté qu'en m'en chargeant, & en me rendant sa victime pour vous, je vous rendisse comme Dieu vous veut! Les misères sur lesquelles vous vous recriez si fort, sont les moins dangereuses. L'amour secret de vous-même, que vous ne voulez pas avouer, & qui me perce le cœur, est une bien plus forte opposition aux graces de Dieu en vous. Plût à Dieu que vous vous vissiez par mes yeux, & que vous connussiez mon cœur.

4. Mais il faut me taire, & souffrir pour vous tant qu'il plaira à Dieu. Je pourrai garder le silence; mais je gémirai dans le secret (comme je fais présentement) de voir qu'une personne que Dieu s'est choisie avec tant de bonté, & qu'il a destinée pour lui, ne veuille pas mourir à des bagatelles, & que par là il perde des trésors inestimables. Je vous dis ceci les larmes

aux yeux ; & si je pouvois en verser de sang , je les donneroïs. Vous ne connoîtrez que dans l'éternité l'amitié que j'ai pour vous. Si vous aviez voulu me croire . . . mais , je n'ai rien à dire : il faut que Dieu fasse , & que je demeure en silence. De quelque manière que vous en usiez dans la suite , je serai toujours inviolablement à vous en Notre Seigneur.

LETTRE XIV.

Combien la raison & l'amour propre sont opposés à Dieu dans nous ; & que la purification douloureuse qu'on en doit subir , est un effet de la justice & de l'amour de Dieu envers nous.

1. **I**L me semble de connoître que vous avez un amour propre si fort , quoique caché sous la grace , que si Dieu ne tenoit la conduite qu'il tient sur vous , vous resteriez toujours propriétaire. Vous vous êtes toujours conduit par la lumière de la raison ; en sorte que soit par votre propre conduite , soit par celle des autres , il fa-

loit toujours que vous trouvaſſiez dans votre eſprit de quoi rendre raiſon d'une voye & d'un état : & Dieu , qui veut vous purifier juſque dans la racine , vous fait prendre une conduite ; non au deſſus de la raiſon , car ce ſeroit une gloire ; mais au deſſous d'elle : & ce qui fait que vos peines durent tant , & vont ſi avant , c'eſt que vous voulez toujours ſuivre la lumière de votre raiſon. Vous édifiez lorſque Dieu détruit ; & ainſi , vous alongez votre ſuplice. Ce n'eſt pas qu'il faille rien faire de volontaire qui déplaſe à Dieu ; mais Dieu permet vos chutes pour vous détruire , & elles ne finiront que lorſque votre raiſonnement finira.

2. Cet état honore la ſouveraineté de Dieu , & l'homme connoit mieux ſa dépendance de Dieu dans ſes défaillances que dans ſa force. Le Soleil darde ſes rayons ſur la boue , dans les cloaques , durant que les plus hautes montagnes ſont privées de ſa chaleur. L'état de boue n'eſt point oſé à Dieu. Mais que ne voyez-vous comme votre amour propre étoit caché ſous une humilité propriétaire ! Dieu le pourſuit à outrance : & , comme un homme deſeſpéré

sefperé qui ne fait où fuir, il trouve mille cachettes pour se défendre. Il voudroit même trouver sa justification dans les choses les plus condamnables : & n'en trouvant point, il se déchire, & fait comme le scorpion.

3. Il me paroît que la conduite de Dieu sur vous est une conduite de justice & d'amour. Vous vous abandonnez ; mais vous vous reprenez par vos raisons, & dans votre abandon même votre amour propre y trouve sa vie & s'y satisfait. C'est pour cela qu'il faut que Dieu vous ôte encore l'abandon. Croyez que vôtre esprit propre est la source de vos peines & de votre purgatoire. Lorsqu'il sera purifié, vous ne brûlerez plus. Que Dieu vous donne l'intelligence de ceci ! Il fait combien votre ame m'est chère, & ce que je donnerois pour la conquérir à Jésus-Christ, sans prétendre rien pour moi que la mort & la perte. O qui dit perdre, ne dit pas gagner.

L E T T R E X V.

Bonheur de connoitre ses défauts , d'en être repris , & de les combattre avec humilité.

1. J'Ai bien de la joye, Mademoiselle, que Dieu vous fasse connoitre vos défauts les plus cachés. C'est une marque qu'il veut vous en corriger. Vous ne sauriez être trop soumise à B. ni croire trop aveuglement les imperfections qu'elle dit être en vous quoique vous ne les voyiez pas toujours. Cette petitesse à croire les défauts dont on nous reprend contre nos propres lumieres, attire celles de Dieu dans notre ame, & nous est fort utile. Quel mal vous peut faire de croire tous les défauts que l'on vous dit ? s'ils sont vrais, quel plus sûr moyen pour en être corrigée ? s'ils ne le sont point, nous ne laissons pas d'en être humiliées, & c'est un grand bien.

2. Je pourrois même vous assurer, que quand même on vous diroit ces défauts par humeur, il ne laissera pas de vous être très-utile en les recevant

en la maniere que je vous ai dit. Nous avons une infinité de défauts que nous ne connoissons point & que la lumiere des autres ne sauroit même atteindre. Oui, nous devons être persuadés que nous en avons une infinité, cachée au fond de nous-mêmes, que Dieu ne nous montre qu'à mesure que nous sommes fidèles à faire usage de ceux que l'on nous dit. Vous êtes naturellement haute : tout ce qui vous rabaisse vous fait peine : mais il faut aller par l'humilité & la petitesse, ne faisant aucun cas de tout le reste. La vertu qui ne nous fait pas ressembler au pauvre & humble Jésus, n'est qu'une apparence de vertu. Prenez donc courage, & allez sans vous rien pardonner,

LETTRE XVI.

Combattre le naturel, sans se flater ni se décourager. Comment vaincre l'inclination à se plaindre des autres, & à leur faire froid, &c.

Vous outre un peu la matiere quand vous vous traitez de

détestable. Il n'est pas question de cela. Je doute que vous soyez assez fidèle à Dieu & que vous suiviez assez exactement les lumières qu'il vous donne pour ne vous point flater & ne vous rien pardonner. Nous nous aimons si fort nous-mêmes, que nous avons beaucoup d'indulgence pour nous sans nous en apercevoir. Nous suivons presque toujours notre naturel dans ce que nous faisons ou ne faisons pas : cependant nous n'avancerons jamais qu'autant que nous irons contre ce naturel. Vous me direz ; mais je ne le connois pas ! On cesse de le connoître à force de lui obéir, & on le connoît d'autant plus, que plus on lui résiste. Je ne crois pas qu'il y ait personne qui puisse vous mépriser : mais si cela étoit, vous seriez trop heureuse de participer au mépris que l'on a eu pour Notre Seigneur. Nous croyons le respecter & l'aimer, & nous ne faisons ni l'un ni l'autre lorsque nous ne suivons pas ses maximes & ses exemples.

2. Le plus que vous pourrez vous taire sur les choses qui vous font de la peine, c'est le mieux. Imitons le silence de Jésus-Christ, qui laissa tout faire

fans rien dire. Vous me direz , que lorsque vous ne parlez point pour vous soulager dans votre peine , vous demeurez indisposée contre les personnes qui la causent. Il faut chercher un autre soulagement que celui de la plainte. Vous ferez bien plus soulagée en vous unissant à Notre Seigneur Jésus-Christ , & en lui ofrant ce que vous souffrez en union de ce qu'il a souffert pour vous. Vous apprendrez auprès de lui à aimer vos ennemis. Quand on ne prend pas cette voye , les peines grossissent dans notre imagination ; au lieu qu'en souffrant avec Jésus - Christ & pour lui , les monstres mêmes ne paroissent que des moucherons. Il vous sera difficile d'abord de vous taire , à cause de votre vivacité ; mais dans la suite cela vous deviendra tout naturel.

3. Mais prenez garde à un certain extérieur que j'ai souvent remarqué en vous : C'est que vous êtes d'un sombre & d'un froid glaçant avec les personnes contre lesquelles vous êtes peignée. Efforcez - vous d'être gaye : cela vous donnera un commerce plus aisé avec les uns & les autres. Vous n'êtes sombre de la sorte que parce que vous

écoutez vos pensées & que vous réfléchissez sur le prétendu tort qu'on vous a fait. Si vous devez être comme cela pour tous , à bien plus forte raison le devez-vous être pour M.... qui dans le fond est très-bonne , & qui a un vrai désir d'être à Dieu sans réserve. Il se peut bien faire qu'elle ait des inatentions qui vous blessent : mais il se peut bien faire aussi que cet air sombre que vous lui marquez , lui en donne un pour vous : car le cœur sent le cœur. Ce n'est pas assez de rendre certains devoirs extérieurs ; il faut faire les choses avec une certaine cordialité qui ouvre le cœur des autres & les fait changer en notre faveur. Je vous conjure de faire beaucoup d'attention à ce que je vous dis là , parce que dans la disposition où est à présent M.... pourvû que vous fassiez ce que vous faites , pour l'amour de Dieu , & avec cette cordialité qui vous est si naturelle pour les personnes que vous aimez , vous la gagnerez inmanquablement , & vous aurez avec elle un commerce agréable , au lieu de ce commerce tout hérissé d'épines que votre grand froid cause.

4. Vous voyez par la peine que vous cause la hauteur & l'humeur des autres celle que vous pouvez faire dans cette disposition. Je suis sûre que quand votre hiver se changera en printems toutes choses se renouvelleront. Dieu vous entoure d'épines & de croix afin que vous ne vous attachiez à rien qu'à lui seul. Vous me trouverez bien laide ; d'avoir si peu d'égards & de complaisance pour vous , vous ayant tant d'obligations : mais il me paroît que je ne puis vous donner une plus forte marque de reconnoissance qu'en prenant tout l'intérêt imaginable à votre avancement intérieur. C'est L'UNIQUE NECESSAIRE.

5. Ne vous arrêtez point à ce que vous sentez ou ne sentez pas , pourvu que vous soyez fidèle à vous vaincre & à votre oraison. Ne vous découragez point pour ne pas réussir d'abord en ce que vous voudriez. Si vous avez fait quelque faute là dessus , ne vous en occupez pas ; mais prenez un nouveau courage en Dieu pour réparer le défaut que vous auriez commis lorsque vous en trouverez l'occasion.

L E T T R E X V I I .

Ne point se décourager de ses fautes. On les commet par l'amour propre, & à cause qu'on n'estime pas assez le don de Dieu. Elles servent à faire voir le besoin que l'on a d'être secouru.

1. **V**oilà une lettre que je vous envoie, & que j'avois écrite : Notre Seigneur m'avoit fait connoître votre infidélité, qui ne vient que de votre amour propre & de l'envie d'être quelque chose. Il ne faut pourtant pas vous décourager, je vous en prie. Notre Seigneur permet cela pour vous faire voir la nécessité que vous avez d'être aidé, sans quoi vous péririez infailliblement. S'il me reste quelque crédit sur vous, je vous défends absolument ces sortes de choses. Il me vient une pensée, que Dieu n'a fait cela que parce que vous n'aviez pas assez estimé le don qu'il vous a fait : vous ne l'avez pas même connu : vous avez pris les choses naturellement au lieu de vous en servir pour mourir à vous-même. Je ne veux pas cependant que vous

prenez aucune résolution sans me la communiquer ; & je serai bien aise que vous me mandiez ce que vous avez fait. Vous ne pouvez vous cacher à mes yeux , qui voyent tout en Dieu. Bon courage ! priez Dieu qu'il vous redonne à mon cœur ; & tout ira bien.

LE T T R E X V I I I .

*Dieu découvre les défauts & dispositions
intérieures des ames aux personnes
par qui il veut les attirer à soi.*

I. **J**E craindrois d'être infidèle si je ne vous disois que lorsque je lus votre dernière lettre je connoissois vos dispositions ; & Notre Seigneur me faisoit remarquer certains petits défauts , que je pourrois mieux vous dire que vous écrire. Il me paroissoit bien des infidélités ; & votre fonds m'étoit montré clairement. Ne nous trompons point nous - mêmes. Vous aspirez , vous esperez. O qu'il s'en faut bien que l'état que vous avez passé vous ait dépris de vous - même ! Je vous y vois attaché d'une manière qui ne se peut comprendre.

2. Au nom de Dieu , entrons dans la mort. On peut se tromper ; mais on ne trompe pas Dieu. Votre ame m'est montrée plus clairement que la mienne , tout ce que vous avez fait depuis mon absence , la maniere dont vous avez agi , même pour moi. Je voyois votre amour propre ; le désir que Dieu avoit de votre ame & que vous fussiez à lui sans reserve ; l'effroyable opposition que vous y aviez à cause de l'atache que vous avez à vous-même , à être quelque chose , & à vos intérêts , que vous vous cachiez à vous-même. Je voyois comme vous vous cachiez aussi à moi ; qu'il falloit entrer dans la connoissance de vous-même , & dans l'aveu de ce que vous êtes , pour être disposé à recevoir les écoulemens de Dieu. O si vous compreniez la plénitude de vous-même ! que ne puis-je vous la faire concevoir , & que ne souffrirois-je point pour vous faire être ce que Dieu veut que vous soyez ! Mais hélas , que je crains bien que vous ne m'en croyiez pas ! N'importe : il faut que je risque tout pour vous rendre tel que je vous désire.

L E T T R E X I X.

Divers défauts que Dieu découvre dans plusieurs qui font profession de vouloir être à lui ; & la nécessité de s'en amender pour lui appartenir véritablement.

1. **M** Es chers enfans , je vous souhaite une bonne année. Elle sera toujours bonne si nous nous renouvelons dans la charité. Nous passons de longues années sans devenir meilleurs , parce que nous restons toujours attachés à nous-mêmes , que nous ne voulons point nous quitter , que nous nous approprions toutes choses , & que par conséquent nous n'aimons pas Dieu , ou que nous l'aimons très-peu.

2. Ne mesurons point l'amour que nous avons pour Dieu sur ce que nous sentons ou ne sentons pas ; mais sur l'éloignement de nous-mêmes. Combien sommes-nous éloignés de cet amour , nous , qui voulons être flattés , que la vérité blesse , qui cherchons ce qui nous accommode , qui voulons être appuyés de plume & de duvet , qui disons à la croix ; Retirez-vous de nous ,

vous avez trop de dureté ? nous qui désirons être comptés pour beaucoup, qui nous ingérons de nous-mêmes, qui nous approprions, qui avons de la vaine joye lorsqu'on nous estime, & une vaine tristesse lorsque nous nous imaginons être déçus de cette estime : nous, qui ne nous renonçons en rien, qui nous disons enfans du divin petit Maître sans le suivre & sans marcher par où il a marché ; qui conservons non seulement nôtre propre esprit, mais même nos caprices ; qui voulons ce que nous voulons, & le voulons opiniâtement : nous, qui croyons toujours avoir raison, qui nous soutenons jusqu'à l'extrémité, & qui ne nous pouvant plus soutenir, feignons de nous soumettre, & faisons valoir une soumission feinte comme une grande vertu ; de sorte que nous nous donnons ce double mérite devant les hommes, d'avoir raison, & de soumettre cette raison, quoique l'un & l'autre soit une imposture : qui affectons d'être simples, & voulons le paroître quoique nous ne soyons rien moins que cela : nous, qui prenons toute forme pour nous faire estimer, qui sommes idolâtres de

nous-mêmes & de tout ce que nous faisons , qui nous élevons au-dessus des autres : nous , qui voyons une paille dans l'œil de notre frere & ne voyons pas une solive dans le notre ; nous qui avons des attaches & aux autres & à nous-mêmes , & qui retirons notre cœur de Dieu pour le donner aux créatures ; nous , qui sommes des ames adulteres & partagées ; nous , qui disons à Dieu par nos œuvres ,
„ retirez-vous de nous , vous êtes un
„ Dieu jaloux ; nous voulons vivre
„ comme il nous plaît , & vous ne le
„ saurez souffrir ; ” & nous nous flatons d'être des enfans du divin petit Maître !

3. Nous n'avons aucuns de ses traits ; nous n'aurons donc point son héritage. Il ne connoit point ces enfans illégitimes qui viennent de l'alliance de la chair avec l'esprit. Où est cette charité mutuelle qu'il nous a si fort recommandée ? Si vous étiez unis à lui , vous le seriez avec vos freres. Mais j'ai beau tourner ; je ne connois le divin petit-Maitre en aucun de nous.

4. Ne nous flatons plus ; mais renouvellons nous dans la charité. Quit-

tons le vieux levain de l'amour propre, & foyons une nouvelle pâte : quittons le vieil homme pour nous revêtir du nouveau. Où est notre foi & notre charité ? je n'en fais rien ? je n'en fais rien. Nous sommes nus, & nous croyons être bien-vêtus ; & je dis à d'autres, vous êtes vêtus, & vous vous croyez nus. Malheur à la terre ; car elle s'est corrompue ! Malheur au Ciel ; car il a couvert son iniquité ! Malheur au soleil ; qui l'a éclairée ! (a) *Malheur à moi, parce que je me suis tué !* Malheur encore plus à ceux qui ont donné le nom de vérité au mensonge, & le nom de mensonge à la vérité : qui ne regardent comme vérité que ce qui leur plait, & qui regardent comme tromperie ce qui blesse l'amour propre !

5. Je pleure la fille de mon peuple ; je pleure mon peuple même ; qu'est devenu ce peuple docile ? Il a quitté sa voie. Sion pleure tes voies ; car ceux que tu croyois tes enfans n'y marchent plus : ils ont pris le change. (b) *Le peuple qui n'étoit pas mon peuple est devenu mon peuple, dit Sion ;*

(a) Isa. 6. vs. 5. (b) Rom. 9. vs. 25. 26.

& le peuple qui étoit mon peuple s'est retiré de moi. Elargi tes sentiers, ô Sion, pour laisser passer ceux qui sortent de ton sein; mais ouvre tes portes pour recevoir ceux qui viennent en foule chez toi. Tes chemins sont battus de ceux qui viennent & qui s'en retournent: tu pleures les uns, & chantes avec allégresse pour les autres. Jérusalem, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu.

6. Il y en a qui font bien, qui suivent les vœux du divin petit-Maître: mais j'ai quelque chose à leur reprocher: ils se croient pauvres, quoi qu'ils soient riches; ils ont mal aux yeux, il leur faut un colire: ils sont pourtant ma consolation. Je leur envoie la bénédiction du divin petit-Maître: je les porte dans mon cœur.

L E T T R E X X .

Du trop de retour sur soi & sur les tentations. Dieu guérit par le moyen de la boue, purifie par l'abandon & l'amour pur, & éclaire l'ame sur son néant. La vraie Pâque.

1. **J**E vois bien que véritablement vous voulez être à Dieu , & que vous ne cherchez qu'à faire sa volonté ; mais votre abandon est-il bien entier ? Vous faites trop de retours sur vous-même pour que cela soit. Dieu ne permet pas les tentations pour être une assurance & un soutien ; mais pour nous délivrer de nos plus dangereux ennemis , qui sont l'orgueil , l'amour de la propre excellence , l'apui en ses œuvres , & certaines satisfactions secrètes de n'avoir rien à se reprocher , sur quoi l'on compte & l'on fonde son espérance. Vous dites , que c'est un mauvais moyen de devenir spirituel. J'en conviens avec vous : aussi n'est-ce pas cela qui rend spirituel , si ce n'est qu'en nous déprenant de nous-mêmes par l'horreur que nous en devons avoir , cela nous dispose à la pauvreté d'esprit , & au renoncement : & comme c'est la plus grande croix que l'on puisse avoir lorsqu'on aime véritablement Dieu , on la porte avec une douleur extrême , mais patiente.

2. Vous voudriez avec cela être assuré de la grace de Dieu. Quand

vous n'auriez aucune de ces tentations pourriez-vous en être assuré à moins que Dieu ne vous dit comme à S. Paul lorsqu'il le prioit d'être délivré de ce corps de péché & de cet Ange de Satan qui le souffletoit; (a) *Ma grace te suffit: La vertu se perfectionne dans l'infirmité!* Ce qui a alongé vos peines est le défaut d'abandon, des réflexions sur vous-même, certaines variations qui reviennent souvent, tantôt abandonnant à Dieu votre éternité, tantôt désirant certaines assurances. Mais si vous voulez vous servir d'un remède que j'ai donné à d'autres, qui s'en sont bien trouvés, c'est d'avoir recours à la Sainte Vierge Mère de Dieu dans le moment de votre tentation, vous unissant à sa pureté, encore plus à celle de son amour qu'à celle du corps. Vous vous en trouverez bien. Du reste continuez à prier, & je prie pour vous. Si vous tâchez de vous faire un peu d'effort, & de vous recommander à cette sainte Mère, il pourra vous arriver ce que dit Taulere parlant sur la même matière. Il dit, qu'un chien accoutumé à aller à la boucherie parce

[(a) 2 Cor. 12. v. 9.

qu'il a une longue habitude d'y trouver des os , lorsqu'il y a été plusieurs fois & qu'il trouve la boucherie fermée , il n'y retourne plus , parce qu'il ne trouve plus rien pour lui. Que si Dieu permet que vos peines continuent encore après avoir fait ce que je vous mande , c'est une marque qu'il y a en vous un orgueil secret que vous ne connoissez pas , & que Dieu veut détruire.

3. Il n'y a guere de punition plus forte pour un homme qui avoit compté sur la perfection & sur ses voies , que d'être abandonné à sa propre corruption. Mais celui qui s'est servi (a) de la boue pour guérir l'aveugle né , & qui ne l'a purifié qu'avec les eaux de Siloé , qui sont des eaux calmes & tranquilles , pourra vous purifier de la même manière , mettant votre ame & votre corps dans la tranquillité pour être guéri d'un pareil mal , qui est l'aveuglement que nous avons tiré d'Adam. Dieu se sert de la boue : mais lorsqu'il veut nous purifier de cette même boue , il se sert d'un abandon entier , d'un amour assez pur pour ôter tous les

(a) J'an 9. vl. 6. &c.

retours d'amour propre. Alors on ne manque pas d'être éclairé. Mais de quoi est-on éclairé ? de la bonté de la conduite de Dieu sur nous, qui s'est servi de notre propre corruption pour nous dépendre absolument de nous-mêmes, & nous faire entrer dans les intérêts de sa divine justice sans aucune vue sur les nôtres propres, qui demeurent comme éteints & oubliés, enforte qu'il ne reste aucun panchant quel qu'il soit en nous pour nous, mais uniquement pour la seule gloire & les seuls intérêts de Dieu seul. *Perdez tout, & vous trouverez tout, (a)* dit le petit livre de *l'Imitation*. Perdons nous nous-mêmes : soyons abimés dans notre néant, & nous trouverons ce Tout immuable, qui par la totalité de tout ce qu'il est en lui-même absorbera si fort notre propre vie, que non-seulement nous ne pourrons plus nous voir, mais nous ignorerons même si nous vivons encore. La seule vie de Dieu nous suffira, & nous pourrons dire avec S. Paul, *(b)* Je vis ; non plus moi, mais Jésus-Christ

(a) Liv. III. Chap. 32. §. 2.

(b) Gal. 2. v. 20.

vit en moi : parce que la mort de Jésus-Christ ayant absorbé notre ptope vie, sa vie de même absorbera notre mort.

4. Je vous souhaite la bonne Pâque. Plût à Dieu qu'elle fût pour vous un véritable passage pour passer en Dieu par la sortie de vous-même : car Jésus-Christ nous dit, (a) que c'est en perdant notre ame que nous la conserverons. Il dit encore, (b) que celui qui pour l'amour de lui ne renonce à tout ce qu'il possède, est indigne de lui. Or de toutes les possessions celle de nous-mêmes est la plus dangereuse : parce que divers accidens peuvent nous ôter les autres possessions ; mais il n'y a que Dieu qui nous puisse ôter celle-là. Il le fait lorsque nous acceptons de bon cœur les moyens dont il veut se servir pour cela, & que nous nous abandonnons à sa conduite.

(a) Marc 8. vl. 35. (b) Luc. 14. vl. 33.

L E T T R E X X I .

Remède aux tentations de vanité. Être fidèle aux instincts ou avertissemens intérieurs. Combattre le naturel tantôt lent , tantôt vif.

I. **N**E vous inquiétez point de tout ce qui se passe en vous sans vous , & ne vous en occupez pas. L'occupation vous feroit plus de mal que la chose même. Laissez ainsi tomber toutes les pensées de vanité : pourvû que vous ne disiez rien exprès pour les entretenir , ni pour satisfaire un certain orgueil secret , cela ne doit servir qu'à vous humilier : car rien n'est si honteux que d'agir par cet esprit ; ce qui ne sert qu'à attirer le mépris de ceux qui s'en apperçoivent , & qui doit nous donner plus de confusion à nous-mêmes que des choses qui paroissent plus honteuses. Le remède à cela est de vous occuper de Dieu le plus que vous pourrez , lorsque vous êtes dans des conversations dissipantes , & de ne rien dire volontairement & en vous en appercevant

qui flatte votre nature & votre amour propre.

2. Si vous êtes fidèle à vous occuper de Dieu de temps en temps, il vous fera sentir ce que vous devez faire & ce que vous devez dire. Quelquefois la trop grande vivacité fait passer par dessus un certain Avertissement intérieur ; ce qu'il est d'une grande conséquence de ne pas faire, parce qu'on s'habitue insensiblement à outrepasser cet instinct léger, qui ne nous manque point lorsque nous sommes fidèles, & qui se perd par notre infidélité. C'est pourquoi S. Paul (a) nous exhorte à ne point éteindre l'esprit, parce que l'inspiration s'éteint facilement. Plus nous sommes fidèles à Dieu, plus il prend soin de nous : c'est une expérience qui vous fera un jour très-douce : elle est pénible dans le commencement ; mais si vous vous habituez à l'écouter, vous ne ferez point en doute de ce que vous aurez à faire ou à ne pas faire, à dire ou à taire.

3. Il faut commencer tout de bon à aller contre votre naturel, & à ta-

(a) 1. Thém. 5. v. 19.

cher de surmonter également & votre vivacité, & votre lenteur. Quand vous êtes en vivacité, vous vous échappez facilement : quand vous êtes dans la paresse, vous ne sauriez en sortir. Il faut agir avec courage lorsque vous sentez votre amusement & votre lenteur ; & quand votre vivacité vous entraîne, il faut vous arrêter tout court, comme on tient la bride haute & ferrée au cheval qui veut s'échapper. J'espère beaucoup de votre âme si vous êtes fidèle à cette pratique & à l'oraison. Soyez sûr que la plus grande marque d'amitié que je vous puisse donner, est de vous gronder, puisque vous appelez cela gronderie.

L E T T R E XXII.

Ne se faire des inquiétudes sur la bonté de Dieu, ni sur l'oraison. Manières de venir sûrement à bout de nos ennemis.

JE vous conjure d'être plus courageux, & d'avoir des sentimens du Seigneur dignes de sa bonté sans vous amuser à chicaner avec vous-mêmes.

me. Il faut être fidèle & exact à tout dire dans le moment : mais lorsqu'on ne l'a pas fait , & qu'on n'est pas à portée de le faire , il faut le laisser tomber sans s'en occuper , & prendre garde que cette ingénuité si excellente & que Dieu aime si fort ne tourne pas à vous entortiller en vous-même.

Il ne trouvera pas mauvais que vous vous desoccupiez de tout pour ne vous occuper que de lui. Il faut être fort fidèle à votre oraison : mais lorsque par un coup inopiné de la providence vous êtes empêché de la faire , ne vous en inquiétez point , & tâchez d'y suppléer par des retours fréquens au-dedans de vous ; ce que vous pouvez faire au milieu de la conversation sans qu'il en paroisse rien.

2. Je conviens que vous n'êtes pas encore en état de combattre. Nous sommes tous si foibles , que sitôt que nous voulons attaquer l'ennemi de front , nous sommes vaincus. Il faut nous enfermer dans une bonne citadelle où le commandant ne sauroit être attaqué ni vaincu. Cette citadelle est votre cœur , dont Notre Seigneur est le défenseur. Si vous êtes fidèle à

y rester auprès de lui, ni les hommes ni les démons ne pourront vous nuire.

Le seul combat que vous avez à faire est contre ceux qui voudroient vous en empêcher l'entrée. Qui sont ceux-là? Votre imagination, l'occupation de vous-même, les fréquens retours sur vous, mille chicanes que vous vous faites. Le Maître tient la forteresse ouverte afin de vous y donner entrée. Entrez y courageusement, fermez la porte sur vous, & méprisez tous vos ennemis : car lorsque vous êtes une fois rentré dans votre cœur, & que vous vous y tenez assidu auprès de Dieu, rien ne pourra vous y nuire; vous pourriez défier tout l'enfer, non appuyé sur vos forces, mais sur celui qui en doit être le maître absolu.

3. Il y a une chose à faire, qui est, de le prier de commander absolument en vous, & de lui céder tous les droits que vous aviez sur vous-même. Dites souvent ; *Adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua* : parce que quand Dieu commande absolument en nous, il nous fait faire ses volontés.

L E T T R E X X I I I .

Eviter les propres réflexions, qui sont bien dangereuses. La volonté de Dieu n'est ni dans la négligence de nos devoirs, ni dans les ferveurs humaines. Se consacrer à Dieu & s'oublier soi-même.

1. **J**E m'étois bien imaginé, Monsieur, que vous seriez dans la peine, & je vous assure que je vous porte compassion : mais je vous conjure au nom de Dieu de ne vous point étonner ni décourager de tout cela. L'habitude que vous avez à réfléchir est trop forte pour tomber si vite. Je vous prie cependant au nom du S. Enfant Jésus de calmer vos réflexions, ou plutôt de les laisser, afin de posséder votre ame en paix par la patience. Si vous vouliez bien ne point écouter vos réflexions, qui sont la source de tous vos maux, vous rentreriez aisément dans votre état simple, qui doit être le seul soutien de votre ame.

2. Il faut agir bonnement, & abandonner à Dieu ces retours que vous

faites sur les choses, qui les rendent mauvaises lorsqu'elles font les plus innocentes. Oubliez-les. Lorsque vous ne vous laissez pas accabler de vos réflexions, tout va bien : lorsque vous leur laissez gagner le dessus, vous êtes dessous pour toutes choses, & le mal semble vous dominer : votre esprit n'étant plus docile à son Dieu, ni votre cœur dans sa douce tendance, tout se revolte chez vous.

3. Pourquoi quitter l'raison ? Comment voulez-vous guérir si vous évitez le remède de vos maux, & comment vivre si l'on ne veut point recevoir la plénitude de la vie ? Dieu ne demande autre chose de vous si non, que vous fassiez pour le dehors de moment en moment tout ce qui est de votre état, & pour le dedans que vous adhérez à son Esprit. Je vous le dis encore ; tout ce qui nous arrive de moment en moment, à la réserve de nos propres fautes & péchés, est volonté de Dieu, & nous n'en pouvons douter : mais lorsque nous voulons par nous-mêmes faire quelque chose, & cependant nous couvrir du prétexte de cette volonté, ce n'est plus

cela ; car c'est nous-mêmes qui agissons volontairement , & qui attribuons à la volonté de Dieu nos œuvres défectueuses : mais demeurant dans l'ordre de Dieu suivant notre état , nous sommes dans la volonté de Dieu. Par exemple : lorsque vous quittez vos obligations , & que vous cessez de remplir vos devoirs ; tout cela est humeur , volonté propre , défaut , & par là vous sortez de ce bel ordre de la volonté de Dieu. Il ne faut pas demeurer paresseux & nonchalant dans vos devoirs ; & ceci roule sur le même principe de la volonté de Dieu. Votre nonchalance ne vient que parce que vous sortez de l'ordre réglé de votre état.

4. Mais aussi il ne faut pas vouloir se procurer des ferveurs qui étant d'un principe humain & naturel , seroient humaines & naturelles. Il faut faire en paix & tranquillement ce qui est de votre devoir , évitant les boutades de la nature : & cela , quoique simple & sans ferveur sensible , n'est point une nonchalance , mais une simple & tranquille action.

5. Communiquez demain au nom de

Dieu, & communiez avec courage; & la paix vous sera assurément donnée. Courage, je vous en prie. Croyez moi toute à vous en Notre Seigneur. Les jugements téméraires ne viennent que du dérèglement de vos réflexions. Retranchez vos réflexions, & vous retrancherez tous vos défauts.

6. Consacrez-vous de nouveau à Notre Seigneur pour marcher dans la voie dans laquelle il vous a fait la grace de vous introduire. Imitiez Ste. Madelaine, qui entra d'abord dans un si grand oubli d'elle-même, qu'elle ne pensa pas même à ses péchés: elle resta abîmée dans l'amour, dans la paix, la confiance & le délaissement de toute elle-même entre les mains de Dieu. Ce sont les dispositions que je vous souhaite.

LETTRE XXIV.

Ne point donner lieu aux premières ferveurs qui portent à parler, à écrire, à faire des austérités. Les louanges n'appartiennent de droit qu'à Dieu seul.

1. **J**E crois qu'il est à propos pour deux raisons que vous empêchiez M*** de parler & d'écrire : l'une . parce que cela fait du tort à son ame , les choses qui lui sont données , ne lui étant données à présent que pour s'en nourrir , & elle doit les conserver dans son cœur : elle n'est pas en source , il s'en faut bien ; c'est pourquoi en voulant répandre & communiquer , elle donne son nécessaire : ce qui la desséchera peu à peu. Dans ces temps-là on suit un certain goût que l'on ressent en s'évaporant : c'est comme une liqueur précieuse qui réjouit par son odeur en la répandant , mais qui se perd en même temps.

2. L'autre raison est , que depuis ce temps je m'apperois de beaucoup d'altération dans son esprit ; & comme il en a déjà souffert extrêmement , cela seroit dangereux. Recommandez lui de manger , de boire & de dormir plus qu'elle ne fait , & ne lui témoignez pas que je vous aie écrit ceci. Elle vouloit encore recopier sa lettre si je ne l'en avois empêchée. Je fais ce que c'est que ces premières ferveurs.

3. Je ne vous dis rien de moi sur ce qu'elle vous en dit : car en moi, je ne vois que le néant ; en Dieu, tout est Dieu : en moi, je suis au-dessous de toutes choses ; en Dieu, je suis au-dessus de toutes. Il m'est impossible d'entrer dans la louange ni dans le mépris. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il n'y a rien en la creature que de méprisable ; car elle n'est par elle-même que NEANT & PÉCHÉ : c'est en Dieu que sont TOUT don, grace, vertu & sainteté.

LETTRE XXV.

Sabstienir des lectures & occupations vaines, & se soumettre, si l'on veut, que Dieu opère en nous.

1. VOUS lisez toujours les livres curieux ; & lorsque vous me mandates dernièrement que vous ne lisez presque que l'Ecriture sainte, il me fut donné à entendre, que c'étoit ce que je vous dis. Il est impossible que vous puissiez vivre en deux voies si opposées. Mes lettres ne vous seront plus utiles dès que vous changez de voie & de conduite. Dieu fait ce que je vou-

drois faire pour votre ame, & si je ne donnerois pas jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour vous. Dieu m'en est témoin : mais je n'ai nul pouvoir sur les ames qu'autant qu'elles sont petites, soumises, dociles, & qu'elles font à l'aveugle ce que je leur dis. Quand elles ne le font pas, je ne les estime pas moins. Mais je sens bien que je ne puis rien pour elles.

2. Dieu fait combien je vous aime, & à quel point vous m'êtes cher. (a) *Qu'ai-je dû faire pour ma vigne que je n'ai fait ? Vous ai-je cédé quelque chose ? & l'abandon à Dieu, sans lequel vous n'aurez jamais de repos, ne vous a-t-il pas soutenu ? Mais en vous écartant, ne vous désesperez pas tout-à-fait. Quittez ce qui vous embarrasse, & tâchez de vous séparer de l'occasion, qui n'est pas assurément selon Dieu. Si vous ne le pouvez, j'espère que Dieu finira des maux qu'il n'a permis que pour vous faire concevoir par votre expérience la différence qu'il y a de ce qu'il fait, ou de ce que nous faisons nous-mêmes. Ayez bon courage.*

(a) Isa. 5. vl. 4.

L E T T R E X X V I

Moyens de surmonter la mélancolie par laquelle le Démon tâche de dégouter ou de retirer les âmes de la vie spirituelle.

1. J'Ai appris, Monsieur, de votre ami la mélancolie dans laquelle vous êtes. Il ne faut point que les vrais serviteurs de Jésus-Christ se laissent aller à la tristesse; au-contraire, quelque affliction extérieure ou intérieure que nous ayons, il faut nous réjouir d'appartenir à un si bon Maître. Notre consolation dans les tentations les plus pénibles est, de trouver dans la soumission à sa volonté un refuge que nous ne pouvons trouver dans toutes les violences que nous nous faisons. Cette soumission & cet abandon à Dieu éteint les forces de nos ennemis. Réjouissez-vous donc au-contraire d'être trouvé digne de souffrir quelque chose pour le nom de Dieu.

2. Vous me pourriez répondre: ce sont mes misères qui m'affligent; c'est la revolte de la chair contre l'esprit. Qui est-ce qui a fait cette revolte de la chair contre l'esprit sinon la desobéissance

d'Adam ? Voulez-vous que l'esprit surmonte la chair ? faites que votre esprit soit entierement soumis à Dieu ; car à proportion que cette soumission s'accroît, le pouvoir de l'esprit sur la chair augmente. Il me semble, ce direz-vous, que je n'ai aucun pouvoir pour empêcher les peines que je souffre. J'en conviens : mais soumettez-vous à Dieu pour les souffrir autant & en la manière qu'il lui plaira : alors vous n'en serez plus affligé ; au contraire, vous vous réjouirez de dépendre si fort de Dieu que vous ne puissiez rien pour vous-même ni par vous-même.

3. Prenez donc courage, & réjouissez-vous de ce que Dieu est seul saint, seul pur, seul parfait. Honorez-le par l'humiliation profonde dans laquelle vos misères vous réduisent. Mais vous ne l'honorez point par la tristesse, qui est un des plus grands pièges du Démon pour vous rendre la vie intérieure ennuyeuse : il fera même tous ses efforts en vous accablant de mélancolie pour vous la faire quitter ; mais surmontez toutes ses attaques par la foi : ce sont les armes dont (a) S.

(a) 1 Pier. 5, vl. 9.

Pierre nous ordonne de nous servir contre lui; mais en même temps réjouissez-vous dans le Seigneur. Cette joie spirituelle abattra & défermera votre ennemi.

Il y a encore une autre cause de votre mélancolie que j'ai dite à votre ami, & qu'il vous expliquera lui-même. Croyez que votre ame m'est très-chère en Notre Seigneur, & que je le prie de tout mon cœur de vous faire goûter cette paix spirituelle qu'il donne à ses véritables enfans.

LETTRE XXVII.

Qu'il faut éviter la mélancolie par l'application à l'oraison, dont on fait voir la nécessité & l'utilité.

I. J'infere de ce que j'ai remarqué dans vos lettres, que vous vous laissez aller à la mélancolie. Vous savez que c'est la perte de l'ame; puisque cela la cantonne & renferme en elle-même. Le temps de la mélancolie n'est guere propre pour la solitude; parce qu'alors au lieu que la solitude doit vous dilater en Dieu, & vous donner malgré vos miseres une sorte de joie

de ce qu'il est Dieu, la solitude jointe à la mélancolie vous serre le cœur & vous l'étrécit. Les saints Solitaires disoient, que lors qu'on étoit triste il falloit chanter des cantiques qui portassent à la joie, afin de ne point laisser retrécir son cœur. Dieu est si grand, & notre cœur si petit; comment pourra-t-il contenir l'immense si nous le retrécissons encore; cela, malgré que vous en ayez, ne peut que vous occuper de vous-même.

2. Vous me direz que vous n'avez point de pensées dans ces temps-là, parce que vous le croyez de la sorte, & que vous (les) oubliez facilement; car si vous n'en aviez point, vous n'auriez point le cœur serré. Vous pourriez bien avoir quelques peines paisibles dont vous ne discerneriez point la cause; mais point de serrement de cœur. Faites en ce temps-là quelques lectures qui réveillent un certain germe de vie, & qui contribuent à vous rendre tranquille. Abandonnez-vous à Notre Seigneur, & recourez à lui par le moyen de l'oraison. Ne manquez jamais d'en faire, quoique sans goût; car celui qui s'ap-

proche du feu , quoiqu'il ne le voie pas , ne laisse pas d'en être échauffé.

Je crois que ce qui fait cette grande obscurité dont vous vous plaignez, vient de ce que vous n'êtes pas assez exacte à faire l'oraison. Plus on s'éloigne de la région du soleil , plus on entre dans des pais obscurs & glacés : mais en contre-échange , plus on s'approche du soleil, plus on éprouve une chaleur fortifiante.

3. Je n'ai jamais pu comprendre comment on pouvoit être intérieur & négliger l'oraison. J'ai toujours combattu autant qu'il m'a été possible les sentimens ou l'opinion de quelques personnes qui disoient , que lorsque l'on étoit avancé , on n'avoit plus besoin de prendre de tems particuliers pour l'oraison. Qui peut se comparer à Jésus - Christ , qui passoit (a) *les nuits entieres* dans ce saint exercice ? Je fais qu'en certains emplois & dans certaines occasions qui surprennent , on ne doit faire aucun scrupule de la laisser pour remplir d'autres devoirs que la Providence nous fournit : mais c'est une fois en passant , & on se donne bien de garde d'en faire une habitude. On la reprend

(a) Luc 6. vl. 12.

le plutôt que l'on peut, & c'est sur cela que roule tout l'intérieur.

4. C'est encore un abus de s'imaginer que parce qu'on a la présence de Dieu durant le jour, il ne faille point prendre d'autres tems réglés pour faire oraison. La présence de Dieu est le fruit & l'extension de cette même oraison; & celui qui cesse de la faire sous quelque prétexte que ce soit, ne conservera pas longtems cette présence dans les actions de la journée. Je fais qu'il n'est pas toujours nécessaire de la faire à une certaine heure réglée; mais il faut se donner un saint loisir pour la pratiquer tous les jours. Nous donnons la nourriture à notre corps; donnons la aussi à notre ame. Nous perdons tant de tems inutilement; donnons en à Dieu, il n'y aura que celui-là qui ne fera pas un tems perdu.

5. Je ne fais pourquoi je vous dis tout cela sinon parce que je suis persuadée que vos peines, vos obscurités, vos ferremens de cœur viennent du défaut d'oraison. L'oraison adoucit l'humeur, rendant petite & humble, ôte l'amertume de vos peines, rend le joug de Jésus-Christ doux & suave. Je vous

prie d'en essayer un peu , & vous vous trouverez toute autre. Si vous ne vous en trouvez pas mieux ne vous fiez plus à moi & ne me croyez plus.

6. Vous me direz ; *mais je n'y fais rien : j'y suis sèche & distraite.* Mais Dieu y fera pour vous si vous y êtes fidèle , & si vous n'entretenez point volontairement vos distractions. Ne fa-vez-vous pas que quand il y a long-tems que l'on n'a eu commerce avec une personne , elle nous devient comme étrangère ? Il faut converser souvent avec nos amis pour entretenir une certaine liaison pleine de familiarité. Il en est de même avec Dieu : plus nous conversons avec lui , plus il nous devient familier , & plus nous l'aimons.

LE T T R E XXVIII

*Chasser la mélancolie par la joye en Dieu
& la liberté à le servir ; avec abandon
& tendance de cœur à lui.*

I. **C**E à quoi vous avez présentement le plus à prendre garde , c'est la mélancolie. Bien loin d'avancer ainsi les affaires du divin Maître , cela les éloigne tout à fait. La mélancolie

retrécit le cœur, & il faut aller à lui avec un cœur large & étendu. Notre cœur est déjà si petit pour loger l'immensité même : & cependant nous le retrécissons & le flétrissons par le chagrin. S. Paul connoissant la nécessité de la joye pour aller à Dieu & pour persévérer dans le chemin de la vertu, recommande fortement à ses enfans (a) la joye. Il veut qu'ils se réjouissent dans la présence du Seigneur ; parce que Dieu aime cette simplicité enfantine. Cette joye paisible, qui vient de l'amour sacré, loin d'enfanter le mal, ne le conçoit pas même. La tristesse est la mère & la source d'une infinité de passions, & nous rend outre cela pesants au service de Dieu. Elle rend ce même service ennuyeux ; au lieu que la gayeté fait que l'on fait toutes choses alégrement, sans peine & sans contrainte. Tout ce qui est contraint & forcé, ne peut être de longue durée. L'homme est né pour la liberté : il faut qu'il la trouve dans le service de Dieu comme dans tout le reste. Je puis dire qu'il n'y a que ce service joyeux & agréable qui donne une véritable li-

(a) Phil. 4. v. 4.

berté à l'homme ; parce qu'il rend le cœur paisible ; & où est la paix , là est aussi la liberté. Cette liberté écarte le tumulte des passions que le chagrin nourrit. L'homme mélancolique tombe dans mille défauts , que celui qui a goûté le *Royaume de Dieu*, (a) qui est *paix & joye au S. Esprit*, ignore.

2. Que ce soit donc votre principal travail que de ne point vous laisser aller à la mélancolie. Quand on l'a une fois laissé entrer dans le cœur , il est difficile de l'en bannir : il est beaucoup plus aisé de l'empêcher d'y entrer. Quand vous voyez qu'elle veut vous attaquer , tâchez de conserver au dedans une douce tranquillité , & au dehors amusez vous à des riens. Evitez toutes réflexions : ce sont elles qui font entrer le chagrin dans l'esprit. Contentez vous de ce que vous avez à chaque moment : ne désirez jamais ce que vous n'avez pas. Ne croyez jamais qu'aucun vous fasse tort ; car celui qui ne mérite rien , n'a pas lieu de rien prétendre.

3. Ce n'est point par des efforts d'actes d'humilité & de pensées qui vous rabaisent , que vous viendrez à bout

(a) Rom. 14. vs. 17.

de cela : mais c'est par une expérience réelle de ce que vous êtes. Il ne vous est pas bon de penser à vos fautes passées & de prévoir l'avenir (a) : *à chaque jour suffit son mal*. Ces réflexions ne servent qu'à vous rendre mélancolique. Celui qui ne compte point sur soi, & qui est bien convaincu de sa misère, est humilié de ses fautes sans occupation & sans découragement. L'occupation & le découragement ne viennent que d'orgueil : on présume trop de soi, on trouve en cela du mécompte, & ce mécompte afflige & chagrine. Poursuivez votre course appuyée uniquement sur Jésus-Christ. S'il vous laisse quelquefois tomber, c'est pour vous porter à vous jeter plus fortement entre ses bras, & à vous abandonner plus absolument à sa conduite. Si vous vous laissez aller à la tristesse, vous ferez comme ces enfans qui sont en chartre, plus ils mangent, plus ils maigrissent, & viennent enfin dans une langueur mortelle. J'appuye beaucoup là dessus, parce que j'en fais la conséquence, & que je prens un puissant intérêt à votre bien.

(a) Matth. 6. vs. 34.

4. Il ne faut pas s'étonner s'il y a des tems où vous avez peine à vous recueillir & à vous renfoncer en vous-même, qui est, comme vous dites, s'enfoncer dans le néant; (car nous ne sommes que des néants): quand vous ne le pouvez facilement, ne vous forcez point par des actes: car le désir de votre cœur, qui est connu de Dieu, suffit. On trouve quelquefois les avenues bouchées: Dieu le permet de la sorte soit pour nous punir de quelque infidélité, soit pour rendre notre abandon plus simple. Il y a des tems où il paroît même qu'on soit rejeté de son propre cœur: c'est ce que L'IMITATION appelle, (a) *l'exil du cœur*. Il le faut porter avec grande humilité, & se tenir à la porte comme un mendiant jusqu'à ce qu'il plaise au Maître de vous l'ouvrir. S'il est longtems sans le faire, demeurez dans une douce persévérance, content de tout ce qu'il fait, & ne voulant point être autrement que comme il vous fait être.

5. Soyez comme un petit enfant en-

(a) Imitat. de Jésus-Christ. Liv. II. Chap. 2. §. 1.

tre les bras de sa nourrice : tantôt elle le porte dans son sein , tantôt elle le met à terre , d'autrefois elle le met dans une espèce de petite charette où il se tient debout , & elle s'éloigne de lui , persuadée qu'il ne peut se faire aucun mal : L'enfant est content de tout : Quelquefois il pousse sa petite charette pour tâcher de joindre sa nourrice ; elle s'éloigne encore ; & c'est ainsi qu'elle lui apprend peu à peu à marcher & à se laisser conduire. La tendance de votre cœur vers Dieu est le seul pas que vous pouvez faire présentement. Il ne s'éloigne que pour se faire chercher ce Dieu d'amour ; mais cherchez-le en enfant , & non point en homme. Plus vous serez simple & petit avec lui , plus il vous aimera. St. Bernard dit , que Notre Seigneur s'est fait petit afin d'être plus aimable : j'ajoute à cela , qu'il se l'est fait aussi pour nous apprendre à devenir petits ; & c'est le seul moyen d'être agréable à ses yeux.

6. N'aspirez point aux vertus hautes & fortes ; mais à la vertu des enfans , qui est , d'être souples , simples , ingenus , désoccupés d'eux-mêmes , rece-

vant également tout ce qu'on leur donne. O qu'on fait de méprises sur l'idée de la vertu ! Dieu a en horreur une vertu superbe ; mais il aime un enfant qui ignore même sa vertu & ce que c'est que vertu. Je porte une impression dans mon cœur que Dieu demande de vous une vie simple, uniforme, un dépouillement de tout esprit propre & de toute volonté propre, jusques au point d'ignorer ce que c'est que volonté. Je vous porte dans mon cœur.

LETTRE XXIX.

Usage des distractions involontaires aux jours de dévotion. Difficulté de parvenir à l'état de vie en Dieu. Impuissance de l'homme, son devoir, pouvoir de Dieu dans la réformation de l'intérieur.

1. **I**L est certain, Monsieur, que ce ne sont pas toujours les tems consacrés aux mystères de notre salut que l'on est le plus recueilli : Dieu permet souvent le contraire pour exer-

cer notre foi & nous dégager du sensible : & d'autrefois le Démon imprime sur les sens des sentimens tous contraires à ceux que l'on voudroit avoir. Il faut négliger tout cela , & se tenir au solide , qui est la foi & l'abandon. Le néant & la pauvreté est notre partage.

2. Deux choses m'ont fait rire dans votre lettre. La première est, que vous me dites que je vous fasse entrer dans un état permanent & qui ne soit point sujet aux vicissitudes. Si l'on pouvoit entrer dans cet état comme dans une chambre, cela seroit bientôt fait : mais hélas, que la porte qui y conduit est étroite, & qu'il y a des morts à passer avant que d'y arriver ! Il est impossible de passer de notre propre vie à la vie en Dieu, où se trouve uniquement l'état permanent, sans passer par la mort à toutes choses : Non ; il faut mourir ; sans quoi, point de bonheur, point d'état assuré. Mais qu'il est rare de trouver des personnes qui veuillent bien mourir dans toute l'étendue des sens de Dieu ! & qu'il faut être petit pour passer par une porte si étroite ! Il ne se faut point flatter : tant que nous resterons en

nous-mêmes, nous ne passerons point en Dieu. Je ne fais qu'un sentier, qu'une voye, qu'un chemin, qui est celui du remoncement continuel, de la mort, & du néant. Tout le monde le fuit, & cherche avec soin tout ce qui fait vivre : nul ne veut être rien : comment trouver ce que l'on cherche par un chemin contraire à sa possession ? cela ne se peut.

3. L'autre chose qui m'a fait rire est que vous me mandez, que vous allez travailler à former votre intérieur, & à lui donner la situation qu'il doit avoir. Bon Dieu ! pouvez vous avoir de pareilles prétentions ? & ne savez-vous pas ce que vous pouvez par vous-même, qui êtes misère, pauvreté & péché ? Travaillez plutôt à laisser opérer Dieu en vous : laissez lui tous les droits que vous avez sur vous-même : commencez à vous remoncner véritablement ; & il prendra soin de former votre intérieur ; non pas peut-être à votre mode, mais à la sienne. Il en coûte un peu pour en venir là ; c'est pourquoi nul n'y tend purement.

 LETTRE XXX.

*Nécessité de renoncer au propre esprit
& à la confiance en ses propres forces : & d'être fidèle à ce que Dieu
exige de nous.*

I. **J**E vous prie de vous abandonner beaucoup à Nôtre Seigneur, & de quitter vôtre manière ordinaire d'agir & de concevoir les choses, pour vous délaïsser à lui; car Dieu veut absolument que vous mouriez à votre propre esprit. Que j'aurois de plaisir que cela fût de la sorte! Tâchez de prendre le plus de tems que vous pourrez cet Avent pour vous tenir en silence auprès du Verbe qui se tait & s'éteint; & d'éteindre le brillant de votre esprit, loin de vouloir le faire éclater. Ce sera dans ce silence inéfabable & toujours éloquent que vous ferez instruit de la vérité. Si vous voulez me croire en cela, vous recevrez de très grandes graces: si vous ne le voulez pas faire, j'en aurai un déplaisir mortel; parce que je fais que si vous êtes

Êtes fidèle en ces petites choses ; mon Roi vous constituera sur de plus grandes. Si vous n'y êtes pas fidèle , on vous ôtera assurément ce que vous semblez avoir. Celui qui ne fait pas tout perdre pour Dieu ; est indigne de lui.

2. Je vous avoue que je m'en retour nai affligée de la résistance que vous me fites. Vous voulez nourrir un esprit qu'il faut détruire. Croyez - vous qu'il ne fera plus propre à rien après sa destruction ? C'est tout le contraire : vous direz parfaitement alors ce que vous ne faites à présent que bégayer ; & ce qui n'est qu'un écho sans nourriture & sans fruit deviendra une parole de vie éternelle , qui apportera un fruit exquis. Vous ne sauriez me tromper en cela ; & quand vous le feriez , vous ne tromperiez jamais Dieu , & vous m'entendriez vous dire pour une dernière fois ce que le Prophète Samuel dit à Saül ; (a) *Qui sont ces blemens de troupeaux & ces reserves contre la volonté de Dieu ? mais , ce me direz-vous , par un prétexte que l'amour propre ne manquera pas de vous four nir , c'est pour sacrifier au Seigneur. Je*

(a) 1. Rois 15. vl. 24. 15. & 21.

vous répondrai, que l'obéissance vaut mieux que sacrifice, & écouter vaut mieux qu'offrir la graisse des moutons. Ne croyez pas que ce soit une chose indifférente de faire ou ne faire pas ce que je vous dis : non assurément ; & je vous déclare de la part de mon Dieu, que si vous manquez dans ces petites choses qu'il veut de vous, vous ne le trouverez plus.

3. Vous me dites encore une chose en partant qui m'affligea ; c'est que lorsque je vous dis que vous seriez peut-être infidèle, vous me dites que non ; & je vis, que pour établir votre fidélité vous comptiez beaucoup sur vous-même, & peu sur Dieu. O aveuglement ! Je veux que vous n'attendiez rien de vous-même. J'aimerois mieux de vous voir le plus foible des hommes que de vous voir fort de votre propre force. Il y a un passage si beau, qui assure que (a) l'homme ne sera jamais fort de sa propre force.

4. Tout ce que je vous dis, vous paroitra dur : cependant ce que je vous dis est esprit & vie pour vous. Je vous dis tout, & je vous suis levère ; car

(a) 1. Rois 2. vl. 9.

ce seroit vous perdre que de flater votre playe. Si vous vouliez bien me croire en tout, la joye, la candeur, la simplicité, & l'innocence deviendroient votre partage, & vous gagneriez des millions de cœurs à Jésus-Christ. Je vous assure que Dieu me donne (de telle sorte) la lumière du lieu où l'amour propre niche, que l'on ne peut pas plus. Oraison, je vous en prie, oraison, silence, moins écrire : car sur le fait des lettres on se fait des nécessités de répondre qui ne sont pas toujours nécessaires & qui ne servent qu'à en attirer d'autres. Tout ce que je vous dis ne vous épargnant pas, vous doit être la plus forte preuve de ma véritable amitié.

L E T T R E X X X I

Ne se laisser refroidir envers ceux qui nous mènent à Dieu. Croix journalières dont Jésus-Christ veut qu'on se charge chaque jour. Ce que c'est que le dangereux SOI-MEME qu'il faut combattre & renoncer.

I. **J**E vous assure que vous m'êtes très-chère en Jésus-Christ. Do-

fiez vous des pensées qui peuvent vous donner d'autres idées, & tenez pour suspects les discours qui peuvent vous éloigner insensiblement de moi; non à cause de moi, qui ne suis rien; mais parce que Dieu vous ayant choisi ce moyen, vous ne ferez rien qu'autant que vous y ferez entierement unie. On ne vous dira pas ouvertement du mal; mais on sème adroitement certaines petites choses qui diminuent la confiance, & causent un petit dégoût secret. Je vous dis ceci pour vous précautionner: car il y a plusieurs Docteurs en Israël, (a) mais il n'y a qu'un père en Jésus-Christ. Quelquefois la perfection est atachée à la fidélité que nous avons pour les moyens que Dieu nous a choisis; & lorsqu'on s'éloigne de ces moyens, on s'éloigne de Dieu.

2. Je ne suis point surprise que vous vous sentiez pour N... des sentimens si différens: d'un côté l'amour de la solitude vous fait appréhender ce qui vous en retire & distrait; d'un autre côté, comme vous avez le cœur bon & tendre, & que vous l'avez beaucoup

aimé, son éloignement cause une certaine peine dans les sens. Acoutumez-vous à aller à Dieu au dessus de tout goût & de tout sentiment. Tâchez de ne point contrarier N. Laissez-le dire, & ne paroissez pas l'improver. Souffrez la contradiction qu'il vous fait, sans témoigner d'emportement ni même de chagrin. Ce sont ces petites croix qui sont (a) *les croix de tous les jours* que Notre Seigneur nous ordonne de porter. Les grandes croix & d'éclat sont rares : ce ne sont point aussi celles que Jésus-Christ nous commande d'aimer & de porter ; mais ce sont de petites croix continuelles & *journalières*, qui fatiguent perpétuellement la nature, & l'irritent même. Vous avez un bon nombre de celles-là ; tâchez donc d'en faire usage en esprit de mort & de renoncement à vous-même. Ce sont ces petites croix qui nous tirent le plutôt de nous-mêmes.

3. La lumière que vous avez est excellente. Nous serions en solitude dans les places publiques si nous étions loin de nous, & nous ne sommes pas en solitude dans la solitude la plus forte

(a) Luc 9. vl. 23.

2
 lorsque nous sommes avec nous-mêmes. Ce nous-mêmes est composé de notre propre esprit, de notre propre volonté, de tout ce qui nous flatte au dehors & au dedans, de tout intérêt propre, tant spirituel que temporel; de propriété, même dans le bien; de l'amour de notre propre excellence, même dans la pratique des vertus, & de tout ce que nous regardons en nous & pour nous, & non en Dieu & pour Dieu. C'est pourquoi l'Évangile recommande si fort le renoncement à nous-mêmes & la pauvreté d'esprit. Prenez donc courage, & faites une guerre avec ce *vous-même*, qui ne finisse que par sa destruction. O que vous serez heureuse & libre lorsque vous serez dégagée de ce vilain *moi* ! Regardez-le comme votre plus grand ennemi. Il ne faut point lui donner de relâche : soyez sûre que vous n'aurez de parfait repos que par là.

Vous avez été nourrie de lait; il faut commencer à manger le pain des forts. Défieez-vous de tout ce qui vous flatte. Aimez la vérité. Je vous embrasse.

L E T T R E X X X I I .

Fidélité à mourir à tout ce qui est de la nature.

1. **D**ieu veut assurément de vous une grande fidélité ; & la mort à tout ce qui est de sensible & naturel, est de saison pour vous. Ce renouvellement que vous avez senti est la marque que Dieu veut que vous étranglez la nature sans miséricorde. Il faut mourir à tout ce qui est de sensible avant de mourir à tout ce qui est de l'esprit.

2. Soyez donc courageux dans le courage de Dieu même pour ne vous rien pardonner, & vous serez comme Dieu vous souhaite. Le moindre amusement de la nature est pour vous une infidélité qui la fera vivre autant de tems que cela durera. Elle prend même des forces dans ses petits (a) repas. Pour ce qui s'est passé, laissez-le à la justice de Dieu.

(a) *Peut-être* repos.

L E T T R E X X X I I I .

*Cooperer fidèlement , sans pourtant s'é-
forcer à s'affliger quand on vient à tom-
ber. La nature & l'esprit doivent se
faire mourir réciproquement.*

I. **J**E vous ai dit quantité de fois
qu'il vous falloit une fidélité in-
violable : car il s'agit de faire mourir
la nature , qui est en vous toute vivante ;
& il n'est pas encore tems de vous per-
dre à vos activités , mais bien de vous
sauver par la peine & la douleur , la
violence & la mort. Soyez donc fidèle
à ne vous rien pardonner : mais lors-
que vous êtes tombé , souffrez la peine
& la douleur qui vous en est impré-
mée ; mais n'allez pas chercher subtil-
lement par vos réflexions & sous bon
prétexte à vous procurer une douleur
que l'on ne vous imprime pas : car ces
fortes de douleurs procurées sont de
frands morceaux pour la nature , qui
vit de rapine , & qui se console aisé-
ment dans ses chutes lorsqu'elle sent
une vraye douleur de les avoir faites.
Laissez la donc mourir sans lui don-

ner ce morceau , qui est pour elle de bon goût.

2. Lorsque vous êtes fidèle , ne vous étonnez pas des furies de la nature , qui ne trouvant point son compte , & trouvant toutes les avenues bouchées , fait des siennes , & s'échape. Pensez seulement qu'il faut tuer la nature par l'esprit chez vous , & qu'il faut , chez N. tuer l'esprit par la nature. C'est assez vous en dire. Marchez de votre mieux ensemble par un chemin si différent. Il faut que vous vous serviez l'un à l'autre de moyen de perte quoique d'une manière bien différente. Ne perdez point courage. Demeurez simple dans votre oraison , sans vous multiplier en nulle manière par aucune activité sous prétexte d'être mieux & de goûter Dieu davantage.

LETTRE XXXIV.

*Défauts & périls dans le jeûne excessif
d'une âme commençante ; & comment
on doit y remédier.*

1. J'AVOIS au cœur , ma chère Demoiselle , que c'étoit quelque rai-

son particuliere & par vous-même que vous avez commencé à mener une vie aussi extraordinaire que celle où vous vous êtes réduite. L'habitude de ne rien prendre vous en a fait dans la suite une nécessité. Quoique la tentation grossiere ait paru vous quitter par là, vous n'avez pas vu que vous avez fait deux fautes notables : la premiere, vous avez manqué d'abandon à Dieu, & vous avez eu plus de confiance en vos œuvres qu'en Dieu même : la seconde faute est, que vous abrégez vos jours & vous mettez hors d'état de répondre aux desseins de Dieu, qui vouloit sans doute achever en vous son ouvrage.

2. Vous avez fait comme un architecte à qui on ordonne de faire un bâtiment magnifique, & qui se contente de faire un portail & laisse tout le reste. L'amortissement des sentimens extérieurs paroît une chose considérable à ceux qui n'ont pas d'autres lumieres : mais la mort intérieure & à foi, & même à ces choses, est ce qui fait l'édifice que Dieu vouloit bâtir en vous.

3. Je comprends fort bien que le Demon a cessé ses attaques extérieures :

il est assez content de vous avoir mené au point qu'il vouloit, qui est, d'empêcher l'ouvrage merveilleux de la consommation intérieure en Dieu par Jésus-Christ, de vous ôter vos forces, afin que vous ne puissiez plus soutenir les épreuves de Dieu & le poids de son amour. Ce que vous devez donc faire à présent est, de reprendre peu à peu la nourriture; pas beaucoup à la fois, car la longue habitude que vous avez prise feroit que vous ne la pourriez supporter; quelques cueillées de bouillon un jour, & augmentant peu à peu la dose, vous vous trouverez en état de pouvoir vivre, & vous soutenir insensiblement. Il faut joindre à cela un grand abandon de tout vous-même entre les mains de Dieu. Ne vous étonnez pas des scrupules que vous auriez de prendre plus de nourriture; car le Démon fera ce qu'il pourra pour vous en empêcher: Il vous brouillera même, afin de vous faire désister d'entreprendre ce que l'on vous prescrit: mais soyez courageuse, & combattez le combat du Seigneur.

4. L'intérieur ne consiste pas dans

le repos d'esprit que vos pratiques vous donnent ; mais à se laisser entre les mains de Dieu. Soit que l'Ange remue la surface de la piscine , soit qu'il la laisse reposer , ce sera toujours pour votre bien & pour votre parfaite guérison. Les voyes de Dieu sont bien différentes de celles que les hommes s'imaginent. Ils ne connoissent qu'un certain travail qu'ils veulent faire & continuer. Dieu les laisse faire pour un tems , voyant leur bonne volonté ; il semble les y secourir même : mais après , il veut tout détruire afin de substituer sa seule opération en la place. J'espère que le cher M** vous fera entendre ce que je vous dis par cette lettre. Croyez que vous m'êtes infiniment chère en Jésus - Christ : mais , je vous prie , obéissez , & préférez l'obéissance à toutes vos vues pour imiter celui qui a été obéissant jusqu'à la mort , & à la mort de la croix. Je le prie de vous être toutes choses. Ne vous donnez pas la peine de faire un détail plus long des motifs qui vous ont fait entreprendre ce genre de vie : je les comprends par le peu que vous m'en dites.

5. L'amertume du cœur que vous avez sentie en quitant autrefois votre jeûne excessif, ne venoit que de la contradiction que l'on vous faisoit à ce que vous vouliez entreprendre. Quand même vos peines & vos tentations reviendroient, ne désistez point d'obéir; car le Démon ne manquera pas de vous en susciter quelques unes pour vous porter à reprendre votre propre conduite. Mais demeurez abandonnée à Dieu, qui se servira même des attaques de l'ennemi pour remporter en vous une véritable victoire, non selon vos vues, mais selon les siennes, en vous déprenant de vous-même & de tout apui en vos œuvres. Que s'il vous venoit quelques peines, vous n'avez qu'à m'écrire ou me faire écrire; & si je suis encore au monde je vous répondrai à tout. En attendant, je vous dirai qu'il y a une paix intime, profonde & inaltérable infiniment au dessus du repos d'esprit que vous trouvez, laquelle ne s'acquiert que par la mort intérieure & l'entière désappropriation. Quand vous en aurez fait l'expérience, vous avouerez que la tempête extérieure & superficielle n'est rien en

comparaison de cette pure & profonde, quoique non pas toujours délicieuse paix, que Dieu fait éprouver dans le centre de l'ame. C'est ce qui fait que l'Ecriture nous dit, (a) *celui qui n'est pas tenté, que sait-il ?* & en un autre endroit ; (b) *celui qui se prépare à la piété solide doit s'attendre aux tentations.*

LETTRE XXXV.

Pour être tout à Dieu, on doit être détruit en tout ce qui regarde le propre, se laisser vider à Dieu, & se reposer de la propre activité.

I. **Q**uoique je vous aye vû, je ne laisse pas de vous écrire ma pensée sur la lettre que j'ai trouvée. Dieu vous veut assurément pour lui-même, & il vous a choisi pour cela préférentiellement à bien d'autres. Mais vous n'y arriverez que par un chemin entièrement opposé à tout ce que vous vous en étiez figuré : & Dieu le fait pour deux raisons : la première est, pour

(a) Eccl. 34. v. 9.

(b) La même Ch. 2. v. 1.

détruire votre propre vie en toutes choses ; & la seconde , pour arracher votre amour propre , qui est tel , que si vous le voyiez , vous en seriez effrayé. Je veux bien , parce que Dieu le veut , sans regarder ni les désagréments , ni les peines qu'il y a à souffrir pour moi , servir à Dieu d'instrument de votre destruction , & il faut même qu'en cela vous creviez sous votre raison & sous votre inclination naturelle , qui voudroit toute autre chose que ce que vous avez , quoique Dieu vous donne infiniment plus que vous ne sauriez espérer ni prétendre. Vous ne connoîtrez que tard le don que Dieu vous a fait , & vous ne le connoîtrez que lorsque vous ne l'aurez plus.

2. Il faut vous faire un petit détail comme votre propre intérêt se rencontre en toutes choses.

Vous vous raportez tout , vous vous regardez en tout ; & il faut vous oublier vous-même , avoir en horreur vos propres intérêts , & rapporter tout à Dieu. Vous n'arriverez à cela que par la destruction de tout vous-même ; & cette destruction ne s'opérera que par le renversement de tous vos des-

seins , de toutes vos vues , & de toutes vos lumieres. Dieu se plaira de salir ce que vous voudrez purifier , de rendre horrible ce que vous voulez faire beau , de détruire ce que vous voulez édifier. Dieu vous aimeroit plus dans la boue & dans la fange que dans la propriété où vous êtes : car il regarde le premier comme une chose indifférente , & il a de l'horreur pour le dernier. Il se sert même de la boue pour purifier comme d'un savon, qui semble salir ce qu'il nettoye ; il veut vous éclairer comme l'aveugle né : mais il faut en même tems que vous entriez dans le parfait renoncement de vous-même , que vous vous haïssez autant que vous vous aimez. Vous cherchez votre intérêt spirituel ou temporel ; il faut au contraire ne chercher ni l'un ni l'autre , mais demeurer abandonné à Dieu sans reserve. Vous tendez à tout ce qui est élevé soit devant Dieu , soit devant les hommes ; & il ne faut tendre qu'à l'abjection & à la petitesse. Vous ne voulez dans l'intérieur que le beau , que le grand , que le sublime ; & Dieu vous a donné tout le contraire , la boue pour partage,

Vous vous effimiez être quelque chose ;
& vous n'êtes rien.

Vous me démentirez là dessus , parce que vous ne vous connoissez pas , quoique je tienn^e votre ame en mes mains , & que je la voie à nud. Vous vous cherchez dans le temporel , vous fuyez la pauvreté , vous pensez à des établissemens ; & si vous vous abandonniez à Dieu , il y penseroit pour vous. Vous êtes continuellement occupé de vous-même , & il faut vous en vuider : vous devez éviter avec plus de soin un retour sur vous-même que vous n'éviteriez la rencontre d'un démon ; car le démon ne vous nuira qu'autant que vous ferez plein de vous-même. Il n'attaque point ceux qui marchent par le sentier par lequel Dieu veut que vous marchiez : au contraire , il les craint & les fuit ; mais il se plaît à attaquer les ames qui s'attachent aux choses grandes & aux lumieres de l'esprit. Tout ce que vous faites ne tend qu'à être selon l'esprit quelque chose. Si vous lisez , c'est pour vous remplir l'esprit ; & il faudroit le vuider , afin que Dieu le remplit de lui-même.

3. Ne me dites pas que vous êtes dans une posture où vous avez besoin de cela. Je vous dis, que dorenavant vous ne ferez plus rien par l'acquis, mais par l'infus. Mais, me direz-vous, je ne l'ai point cet infus : non, vous ne l'aurez pas que par la perte de tout : vous vous tuerez l'esprit sans rien avancer, & tous vos soins ne serviront qu'à le rendre plus stupide : mais si vous vous laissez vuider de vous-même & de toutes choses, vous aurez infiniment plus que vous n'attendiez & que toute l'étude ne vous pourroit donner. Mais comment me vuider, me direz-vous ? Laissez vous vuider à Dieu ; & avec un ferme courage, mourez à votre raison. Vous n'avez non plus de courage qu'une poule. Suivez simplement les instincts intérieurs qui vous portent ou à ne pas faire, ou à faire. Mais, me direz-vous, comment démêler ces instincts ? Rien de plus aisé pour une âme simple & fidèle : rien de plus difficile pour une personne qui ne l'est pas & qui se veut conduire par la raison, loin de se soumettre à la foi aveugle. Si vous êtes fidèle à suivre d'abord un

mouvement & un instinct, cette fidélité vous éclairera pour en suivre un autre : ainsi vous apprendrez peu-à-peu par votre expérience à connoître ce qui est de l'esprit de Dieu, & à le suivre. Mais attendez, comme il fut dit à S. Pierre : (a) *quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez ; mais lorsque vous serez devenu vieux, un autre vous ceindra, & mènera où vous ne voulez pas aller. Il en sera de même de vous ; vous êtes encore plein de propre intérêt de salut, de perfection, de fermeté, d'avancement, d'espérance, même temporelle. Il faut que tout cela périsse. Plus vous rentrerez en vous-même suivant votre raison, & plus vous alongerez votre supplice : plus vous sortirez de vous-même & de votre raison, plutôt serez vous mort & délivré.*

4. Vous avez beau me dire que vous avez cent affaires que vous ne pouvez éviter. Je vous dis, que vous vous en faites les trois quarts. Suivez Dieu ; & il vous ôtera peu-à-peu le superflu. Prenez ce temps pour demeurer en solitude ; & quand vous ne feriez autre
(a.) Jean 21. vs. 18.

chose que demeurer en repos , vous feriez beaucoup ; parce que par cette cessation de toute action , vous donneriez lieu à Dieu de vous remplir. Vous êtes toujours plein ; vous ne donnez aucun lieu à Dieu soit parlant , soit lisant , soit écrivant. Je vous conjure de cesser toute action dans votre retraite , & de prendre ce temps pour en cessant toutes choses donner lieu à Dieu de vous vuider de vous-même & de vous remplir de lui. Vous voulez toujours faire ; & Dieu veut que vous ne fassiez rien , puisqu'au contraire il détruira toujours ce que vous édifierez : & ainsi , si vous vous employez toujours , Dieu ne fera jamais occupé qu'à vuider & détruire , & il ne vous remplira pas de lui-même.

5. Au nom de Dieu , entrez dans ce que je vous dis : croyez moi sans hésiter , & soumettez-vous sans raisonner à tout ce que Dieu me fait vous dire ; & soyez assuré que si vous en usez de la sorte , vous trouverez bientôt le lieu tant désiré. Que si vous ne suivez pas ce que je vous dis , je ne pourrois vous dire autre chose que

ce que Debora dit de Ruben : (a)
*Pourquoi t'amuser à demeurer entre
deux termes*, tantôt dehors, tantôt
dedans ? Tu écoutes ta raison ! Vous
n'avancerez jamais ; vous ne ferez ni
fort en Dieu ni en vous, & vous
souffrirez toute votre vie de ce par-
tage. Prenez donc courage, & suivez
à l'aveugle ce que Notre Seigneur me
fait vous dire : car c'est assurément ce
qu'il veut de vous : sans cela, mon
ame n'auroit plus rien pour conduire
la vôtre, & les lettres seroient des
amusemens. Soyez persuadé que plus
vous entrerez dans ce que je vous
dis, plus il me fera donné pour vous
aider & conduire, & plus il vous
fera donné à vous-même.

6. Lisez & relisez cette lettre ; car
elle est tout ce que Dieu veut de
vous : lisez-la sans raisonner, avec
dépendance à l'esprit qui l'a dicté, sans
vous regarder ni celle qui l'a écrite,
& vous verrez qu'elle aura son effet,
& que votre cœur se rendra témoi-
gnage de la vérité qui y est. Prenez
donc courage ; & soyez persuadé que
Dieu ne vous a pas pris pour vous

(a) Juges 5. vs. 16.

perdre : que s'il vous perd en apparence, c'est pour vous mieux sauver. Evitez les réflexions plus que la mort; & suivez en enfant ce que l'on vous a dit, & votre ame entrera peu-à-peu dans la vraie lumière du jour éternel. Ce sera là que voyant les choses en Dieu, elle les verra bien d'un autre oeil qu'elle ne les regarde. Tout ce qu'elle voyoit grandeur, pureté, élévation, vertu, lui paroitra bassesse, impureté & néant.

L E T T R E X X X V I .

*Préferer la soumission à nos inclinations
& à nos goûts. Découvrir ses défauts fait acquérir la simplicité & l'ingénuité.*

I. **J**E croi que vous devez vous combattre, & vous défier beaucoup de vous-même dans les répugnances que vous avez pour N. Regardez cela comme une tentation. Lorsque Dieu nous a donné quelqu'un, il ne faut suivre dans les conseils qu'on demande ni goût ni dégoût, mais agir toujours également. Le dégoût, lorsqu'il

qu'il n'est que dans les sens, est souvent plus utile que le goût sensible; parce qu'on fait alors purement pour Dieu ce qu'on feroit par inclination.

2. La violence qu'on se fait à se découvrir lorsqu'on a ce dégoût donne une simplicité & ingénuité si nécessaire, & si agréable à Dieu; au lieu que lorsque le goût fait agir, on est souvent ingénu par amour propre. On ouvre facilement son cœur lorsque le goût s'en mêle; cela est naturel, & sans vertu: il n'en est pas de même lorsqu'on se fait violence, tout ce qu'on fait est vertueux, étant purement pour Dieu. Soyez donc fidèle à tout découvrir à N. & à lui obéir comme un enfant. Surmontez la honte & la peine. Lorsque vous avez manqué à lui obéir, dites le lui simplement. Accoutumez-vous à devenir ingénu: c'est un grand avantage, & qui fait beaucoup avancer l'âme. C'est à quoi vous devez travailler, plutôt qu'à la recherche scrupuleuse du passé.

L E T T R E X X X V I I

Il faut adhérer en enfant à ceux qui ont le don de nous conduire à Dieu.

1. **O**Ui, c'est de tout mon cœur, ma chere enfant, que je vous reçois, & de toute l'étendue de mon ame. Il ne tiendra jamais qu'à vous que nous ne soyons unies. Je veux bien réchauffer votre cœur : qu'il s'expose donc, & il se trouvera bien. Ne croyez pas à toute sorte d'esprits : mais laissez vous conduire comme un enfant, & Dieu aura soin de vous. Mon cœur est toujours prêt à recevoir le vôtre ; mais il ne peut le recevoir s'il ne se donne. Il n'y a personne qui sache ce que vous me faites souffrir que Dieu, & ce que vous contez à mon cœur. Mais s'il falloit pour l'acheter donner ma vie, je la donnerois de bon cœur.

2. Ne parlons plus du passé, & tâchez d'entret dans les dispositions de petitesse où Dieu vous désire. Il est le plus petit & le plus pauvre des hommes, & le plus anéanti.

3. Tous

3. Tous les saints pourroient vous trouver & vous parler, que cela ne vous serviroit de rien s'ils n'ont pas grace pour vous : car Dieu est maître des moyens de se communiquer ; & c'est à nous de nous soumettre à ce qu'il veut. Toute autre voie vous éloignera de Dieu : demeurez y donc. Il est vrai qu'il seroit plus avantageux pour moi-même que vous quittassiez tout à fait ; parce que si vous ne m'étiez plus rien, je ne souffrirois plus rien : car c'est comme si l'on m'arrachoit le cœur lorsque vous n'êtes pas fidèle. Hé ! pourquoi faut-il que vous (a) quittiez la source des eaux vives pour vous désalterer incessamment dans des citernes rompues qui ne peuvent tenir l'eau ?

(a) Jer. 2. vl. 13.

LETTRE XXXVIII.

Pourquoi Dieu ôte aux anges le lait
des enfans, & leur donne le pain
des forts ; à quoi contribuent la foi
que & le pur amour. Souffrir la
privation de la solitude. Tendence
Tome III. G

à la simplicité & à la petitesse, vrai don de Dieu.

1. **M**r. ** m'a lu votre lettre, ma très-chère sœur en Notre Seigneur, & elle m'a donné beaucoup de joie & un goût intime de votre cœur. Ne vous étonnez pas si vous n'avez plus le doux recueillement d'autrefois, & cette présence perceptible que Dieu donne à ceux qu'il veut attirer à lui dans le commencement. Lorsqu'il les a affermis dans son amour, & qu'il est sûr de leur cœur, il les sévre de tout cela pour les faire marcher en foi & en croix. Le premier état est (a) *le lait* dont parle S. Paul, & le second est le *pain des forts* : dans le premier Dieu nous donne des témoignages de son amour, & dans le second il en exige du nôtre.

2. Il tient cette conduite pour plusieurs raisons ; premièrement afin que nous ne nous attachions à aucune consolation, mais à lui seul purement & nuement, parce qu'il faut suivre Jésus-Christ nud sur la croix. La seconde raison est, que l'amour propre

(a) Hebr. 5. vl. 13. 14.

se nourrit de ces choses quoique l'on ne s'en apperçoive pas. La troisieme est, pour nous faire marcher en foi nue & ténébreuse, & par un amour pur & dégagé de tout intérêt, aimant Dieu au-dessus de tous dons & de toutes récompenses, ne voulant rien de Dieu pour nous que sa très-sainte volonté, & ne désirant que sa pure gloire quand ce seroit à nos dépens. La principale raison est, pour nous tirer hors de nous-mêmes, nous faisant mourir à tout ce qui est du vieil homme & à toute propriété, afin d'être vêtus, animés & vivifiés par l'homme nouveau.

3. La foi nous dépouille de toute lumiere créée, soit de la raison, soit des illustrations, afin que par la perte de ces choses nous soions remplis de la vérité pure & nue, sans quoi nous ne serions jamais renouvelés & régénérés. La charité ou l'amour pur détruit en nous toutes sortes d'affections & de désirs, toute volonté, tout goût, tout sentiment, afin que nous ne soyons imprimés, que de la seule volonté de Dieu. C'est la foi qui opère la véritable pauvreté d'esprit, & c'est

L'amour qui nous sépare de toutes choses & de nous-mêmes ; mais un amour nu & inconnu , & non pas un amour goûté , senti & apperçu.

Tenez vous donc heureuse de ce que Dieu vous traite comme il a traité son Fils , qui dans les plus extrêmes douleurs extérieures fut dans le plus extrême délaissement , lorsqu'il dit , (a) *mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné ?* Toute dévotion qui ne va point à nous rendre conformes à Jésus-Christ , m'est un peu suspecte : mais celle où je voi la croix & le délaissement , remplit mon cœur de joie.

4. J'avoue que c'est une chose bien dure que d'être obligée d'entendre tous les discours frivoles des créatures. Il faut supporter en patience tout ce qui est de notre état , ou qui nous vient par providence , & éviter autant qu'on peut les conversations que l'on peut éviter. La solitude extérieure est fort agréable au cœur qui aime Dieu : mais quand elle nous est dérobée par la providence , & non par notre choix , il faut le porter en patience & pour

(a) Matth. 27. vs. 46.

l'amour de celui que ces choses semblent nous dérober. Je prie Dieu de vous être toutes choses, & d'être par lui-même & non par ses dons votre force & votre soutien. Croyez moi en lui véritablement à vous. Je désire de tout mon cœur que nous soyons unies en lui pour le temps & pour l'éternité.

5. La véritable tendance que Dieu donne à un cœur qui l'aime, c'est la simplicité & la petitesse. Il n'est véritablement honoré que par les *enfants*, & ce sont eux qui lui rendent (a) *une louange parfaite*. J'ai bien de la joie de ce que le divin petit maître vous donne de l'inclination pour la petitesse. Quand serons nous si petits, que nous ne nous appercevrons plus nous-mêmes, & qu'on ne nous appercevra plus? Quand serons nous tout *enfants*? Je vous avoue que tout ce qui est grand, ne me convient point. Ah que l'enfance me fait un grand plaisir! Je ne me trouve bien qu'avec les *enfants* ou avec ceux qui le veulent bien devenir.

(a) Pl. 8. vs. 3.

L E T T R E X X X I X .

Ne se décourager quand on est tenté ; mais continuer dans l'oraison simple quoiqu'en sécheresse , insensibilité & sans discernement , & pourquoi. Comment se comporter dans les promptitudes d'humeur. Eviter l'extraordinaire dans les austérités & dans les habillemens , y préférant la vie simple & commune. Mélancolie. Education des enfans. Mortifications à qui elles conviennent ou non.

1. **N**E vous inquiétez point, ma chere Dame , de l'état de peine où vous vous trouvez , & où vous vous êtes trouvée jusqu'à présent. Le Démon ne feroit pas tant d'efforts contre vous s'il ne voyoit bien que Dieu , qui vous a choisie pour lui , veut achever en vous l'œuvre qu'il a commencée. Le Diable n'attaque point , ou que très-peu , les mondains ; parce qu'ils sont à lui , mais il attaque avec force toutes les ames de bonne volonté. Lorsqu'il ne peut les faire pécher réellement , il les attaque par des

craintes & par des doutes. Nous ne voyons guere de gens déreglés se croire damnés, & avoir de pareilles tentations : au contraire, il leur ôte toute idée de l'avenir, de peur qu'une terreur salutaire ne les convertisse : Mais pour des ames simples & de bonne volonté, il les tente de cette pensée imaginaire, qu'elles sont reprouvées, afin ou de les jeter dans le désespoir, ou de les occuper perpétuellement d'elles-mêmes, les troubler, & empêcher cette douce tranquillité que donne l'oraison simple.

2. Pour votre Oraison, ne tâchez pas de vous donner aucun sentiment par vous-même, soit de tendresse sur la passion de Jésus-Christ, ou sur d'autres vérités. L'oraison de silence renferme éminemment toutes ces dispositions. Continuez-la, je vous en conjure, quoique vous vous y trouviez sèche & distraite : vous ne laisserez pas d'en sentir de merveilleux effets ; non pas toujours apperçus, mais très-réels. Dieu permet cet état plus sec dans le temps de l'oraison, afin que la nature & le Démon ne pénétrant pas ce qui se passe dans l'intérieur, ne

déroberent rien , & ne se servent pas des miséricordes de Dieu pour nous inspirer de la vanité & des retours d'amour propre sur nous-mêmes.

3. Soyez fidèle à l'oraison quoique vous vous y trouviez souvent plus distraite que dans vos occupations. Quand les distractions sont trop fortes , un petit retour au dedans vers Dieu , qui habite dans votre centre , suffit pour vous remettre. Dieu se fait appercevoir quelquefois dans les occupations pour nous empêcher de nous trop dissiper : mais pour l'oraison où il veut éprouver notre foi & notre amour , il nous y tient plus séchement , afin que nous n'ayons d'autres vues en la faisant que lui-même & que d'accomplir sa sainte volonté. Les distractions involontaires n'empêchent point l'oraison lors qu'elle est simple & du cœur ; parce qu'il n'y a aucun rapport entre l'imagination & la volonté. Dieu prévient la prière du pauvre , c'est-à-dire , de l'ame qui n'ayant rien (à ce qu'elle croit) ne désire rien pour soi , ne voulant uniquement que ce que Dieu veut en elle & pour elle. Continuez donc à faire cette oraison

de silence, soit dans une posture humiliée, soit assise; car il ne faut pas vous prosterner quand vous êtes grosse. Dieu qui opère en vous dans le secret, voyant votre fidélité à continuer l'oraison malgré les peines & les diverses tentations du Démon, vous comblera de ses miséricordes.

4. Ne vous mettez pas en peine de l'état que vous croyez un affoiblissement: Dieu s'en sert pour arrêter la volubilité de votre imagination, & vous posséder plus pleinement. Vous devez juger de l'avantage de cet état par les effets qui vous en restent. Soyez persuadée que tout ce qui décourage, vient du Démon, & non pas de notre bon maître. Il faut vous abandonner entièrement à lui. Votre état est très-bon, mais la nature ne compte pour bon que ce qui la satisfait, que ce qu'elle voit & discerne.

5. Tous les discernements & toutes les choses extraordinaires dont les hommes peu éclairés font tant de cas, ne servent qu'à nourrir l'amour propre & nous arrêter dans la voie de Dieu. Un état plus simple & plus nu nous y avance bien davantage. Vous

ne pouvez discerner votre état vous-même, ni voir votre avancement. Cette vue & cette assurance seroit un piège pour vous, qui vous donnant un orgueil secret, & un apui dans vos propres œuvres, déplairoit à Dieu : au lieu que l'état de nudité & d'obscurité lui plaît beaucoup davantage, parce qu'il fait alors lui-même tout ce qu'il lui plaît. Quand on attache un Mineur à une place, on le fait fort secrètement, afin que personne ne découvre le lieu où il est ; on fait du bruit d'un autre côté : mais lors qu'il a fait son ouvrage, on fait jouer la mine, qui détruit beaucoup l'ennemi. Dieu en use tout de même dans notre ame : il fait son ouvrage à petit bruit : il permet même une certaine agitation dans l'imagination ; & ce bruit fait que nous n'appercevons pas l'ouvrage de ce divin mineur : cependant il fait d'autant plus d'effet pour la destruction de nos ennemis, que nous nous en étions moins apperçus. Continuez donc avec fidélité votre oraison, & soyez bien certaine que c'est la meilleure voie. Que cette assurance serve à vous calmer au milieu des

tentations du Diable & de la nature, qui avec ses subtilités jointes à l'amour propre, nous nuit souvent plus que le Diable même.

6. Pour ce qui regarde votre promptitude, tâchez de la combattre non par effort, mais en laissant reposer votre ame. Il en est comme d'une eau trouble, qu'il faut laisser rasseoir afin de l'éclaircir. Ne faites point de correction ou de dispute lorsque vous vous sentez émue; mais après vous être recueillie auprès de Dieu, dites bonnement ce que vous aurez à dire. Mais comme c'est un défaut qui dure presque toute la vie, quoiqu'avec grande diminution, ne vous étonnez pas quand vous y retomberiez quelquefois. Ayez promptement recours à Dieu, & attachez-vous encore plus fortement à l'oraison. Vous faites deux fautes sur le sujet de la promptitude; l'une, en faisant des résolutions comme si vous étiez toute puissante pour les accomplir, au lieu d'entrer dans une profonde humilité, & de dire comme S. Philippe de Neri, *Seigneur, vous connoissez ma foiblesse: si vous ne me gardez vous-même, je vous trahirai à cha-*

que moment : L'autre faute que vous faites est , de vous décourager après la promptitude , & de ne pas rentrer dans l'oraison comme auparavant. Il faut faire alors comme un petit enfant qui est tombé dans la boue & qui vient à sa mere , afin d'en être nettoyé : il pleure , il s'afflige , mais sa mere le console & le purifie. Tout ce qui nous abbat sous prétexte d'humilité & qui nous éloigne de Dieu , n'est pas une vraie humilité. Le vrai humble ne s'étonne point de ses fautes , parce qu'il voit qu'il n'est capable de soi-même que d'en commettre. Si-tôt qu'il est tombé , il a recours à Dieu , qui est son seul asile ; & il lui dit : Seigneur, voilà de quoi je suis capable : que serois-je sans vous sinon un monstre d'iniquité ? cette maniere d'agir est si agréable à Dieu , que c'est souvent après nos fautes , prises en la maniere que j'ai dit , qu'il se fait plus sentir au fond de notre ame : au contraire , quand vous vous éloignez de lui après vos promptitudes , vous faites comme ceux qui s'éloignent du feu parce qu'ils ont froid. Dieu laisse des promptitudes aux plus grands Saints

afin de les humilier & de leur servir de contrepoids , de peur qu'ils ne s'élèvent pour les graces qu'il leur fait. S'il a donné un contrepoids à S. Paul , pourquoi n'en donnera t-il pas plutôt à ceux qui font si éloignés d'être comme ce grand Saint ?

7. Ne vous étonnez pas de ce qu'on vous dit du jeûne : les Pharisiens disoient la même chose aux Apôtres ; mais Jésus-Christ fut bien les défendre. Il y a un autre jeûne meilleur que celui que l'on feroit extérieurement : c'est celui de la propre volonté : c'est de souffrir en paix les absences du Bien-aimé , tâcher de vaincre nos passions , de nous supporter nous-mêmes dans nos foiblesses & nos miseres , souffrir la contradiction des hommes & l'attaque du Démon. Il est de conséquence que vous sachiez que les Démons , aussi-bien que les hommes peu éclairés , tendent toujours à l'extraordinaire , afin de décrier la dévotion sous prétexte de la même dévotion. La vie commune est celle que Jésus-Christ , notre véritable modèle a voulu pratiquer , afin que tous

le pussent imiter. Ainsi, ne nous mettons jamais dans rien d'extraordinaire : demeurons cachés, simples, enfantins ; ne mettons point d'enseignes au dehors de nôtre dévotion.

8. Fuyons les pompes du monde, mais soyons vêtus honnêtement selon nôtre état & condition avec une honnête médiocrité, qui est si agréable à Jésus-Christ & qui ne dégoûte personne de la piété. Il faut que l'humilité soit bien plus dans le cœur que sur les habits, supposé qu'ils ne soient pas trop superbes. Le Démon se sert même d'un extérieur trop affecté pour nous donner une vanité plus fine & plus délicate, & un certain mépris secret de ceux qui ne sont pas comme nous. Il le fait aussi pour éloigner les autres du désir de se donner à la piété. Ne changez donc rien à vôtre manière d'être habillée : au contraire, s'il y a quelque chose de trop singulier, changez-le, & soyez selon vôtre condition pour ne point faire de peine à vôtre famille. Il y a des personnes qui ne s'attachent qu'à l'extérieur, & qui ne connoissent que cela de bon. Ils n'estiment que l'austérité, n'ayant

jamais goûté l'intérieur & cette vie toute simple & commune qui nous dérobe de la vue des hommes, des Démon, & de nous-mêmes. La sainteté ne consiste pas à paroître saint ; mais que Jésus-Christ soit saint en nous, comme il le dit lui-même après le sermon de la Cène, (a) *Je me suis sanctifié moi-même pour eux.*

9. Ce que vous devez le plus travailler à combattre est votre humeur mélancolique. Rien n'est plus contraire à la véritable piété. Sitôt que vous vous apercevez que la mélancolie vous gagne, tâchez de vous en retirer. Egayez vous, & vous retirerez auprès de Dieu ; c'est là que vous trouverez cette gayeté qui vous manque. Nous devons toujours aller contre notre naturel.

Ne vous faites aucune peine d'employer du tems à l'éducation de vos enfans : c'est un devoir indispensable ; & la plus grande marque d'une véritable piété, est de remplir ses devoirs avec le plus de fidélité qu'il est possible.

10. Si je puis avoir quelque crédit sur votre esprit, je vous défendrai ab-

(a) Jean 17. v. 19.

solument de jeûner. Vous savez le jeûne que je viens de vous dire que Dieu veut de vous : une mortification universelle des passions, des sens, de l'esprit, & de la propre volonté est infiniment plus agréable à Dieu que l'autre. La mortification du corps est excellente pour les personnes d'une complexion forte & robuste, qui veulent se donner à Dieu & quitter les habitudes criminelles : mais pour ceux à qui Dieu a fait la grace d'être les enfans de l'humble & petit Jésus, il faut qu'ils renferment tout au dedans, qu'ils ne soient connus au dehors que par leur candeur & par leur simplicité ! Il est vrai que les hommes n'estiment & ne font cas que de ce qu'ils voient ; C'est pourquoi le petit sentier de la simplicité, de la foi, & de l'amour pur étant hors de leur portée, ils n'en ont que du mépris. Les Pharisiens ne pouvoient estimer l'extérieur de Jésus-Christ, parce qu'il menoit une vie commune, & qu'ils ne voyoient pas la divinité du dedans : au contraire, ils estimoient infiniment S. Jean, à cause de ses austérités. Ils disoient, que Jésus-Christ mangeoit,

bûvoit & aimoit la bonne chère, quoiqu'il en fut fort éloigné.

11. Il y a quelques uns de nos sens qu'on ne sauroit trop mortifier : c'est la vue, l'ouïe & la parole. Pour les austérités qui vont à détruire la santé, il faut en user fort sobrement ; parce que celles qui sont excessives, viennent souvent du Démon, pour dégouter de la piété ; ou en faisant mourir trop tôt, dérober cette personne aux desseins de Dieu, qui auroit achevé son œuvre en elle, si avec une mortification modérée on s'étoit adonné à l'intérieur.

12. Les personnes d'oraison sont mortifiées ; mais elles ne font pas leur essentiel de l'austérité : leur essentiel est, de se tenir attachés à Dieu, & de recevoir de sa main toutes les croix qui arrivent, quelles qu'elles soient. La raison de cela est, que les pénitences de choix ne peuvent faire dans l'ame le même effet que font les croix de providence. Nous avons vû quelquefois des gens d'une austérité afreuse ne pouvoir souffrir la moindre contradiction ni le moindre mépris. Ceux qui ont des passions violentes & de fortes ata-

ches, avec un corps robuste, ne doit point s'épargner dans les austérités, pourvu qu'elles soient raisonnables. Ils doivent néanmoins se confier plus en Dieu qu'en ces austérités. Si nous savions bien entrer dans la vraie voye de l'oraison, Dieu nous enseigneroit lui-même des mortifications qui ne seroient connues que de lui.

L E T T R E X L.

Fidélité à la grace. Retraite. Renoncement à soi. Solitude. Conversations. Usage de la grace de consolation & de facilité. Conserver la présence de Dieu & l'unction divine. Venue du règne de Jésus-Christ.

I. **J**'Ai reçu v^otre lettre, mon très-cher frère en Jésus-Christ, avec beaucoup de joye. Le seul plaisir que je puisse avoir en cette vie est de voir le règne de Dieu s'étendre dans les cœurs. Vous ne sauriez trop remercier Notre Seigneur de la miséricorde qu'il vous fait de vous éclairer de bonne heure, d'être à lui au milieu de la corruption générale du siècle. Une faveur

si grande mérite une fidélité inviolable.

2. Il y a deux manieres d'être fidèle à Dieu ; la premiere, de correspondre à l'attrait de Dieu & de suivre ce qu'il nous fait connoître qu'il veut de nous : la seconde, de remplir nos devoirs lorsqu'il nous a engagés dans quelque état. Mais vous me paroissez libre, & n'avoir nul engagement : il s'agit donc pour vous présentement de correspondre à l'attrait de la grace. Mais cette correspondance n'est pas toujours selon nos vues & nos idées. La ferveur nous précipite souvent à embrasser un état que nous ne pouvons soutenir dans la suite : c'est pourquoi il faut commencer par établir profondément l'intérieur avant que de choisir une maniere de vivre.

3. La retraite extérieure est très nécessaire, sur-tout dans les commencemens, afin de cultiver le silence intérieur : mais il faut faire cette retraite d'une maniere où il ne paroisse rien d'extraordinaire au dehors. Il faut dérober nôtre pitié autant que nous le pouvons à la connoissance des hommes & des Démons, qui ataquent plus vivement ceux qui prennent un genre de

vie singulier. D'ailleurs , l'extérieur doit être le fruit d'un profond intérieur. Cet intérieur doit être bâti sur la pierre vive Jésus - Christ , qui ayant été le plus humble des hommes , ne se trouve que par la profonde humilité & par un parfait détachement non seulement des choses qui sont hors de nous , mais de nous-mêmes.

4. Quand Jésus - Christ a dit , (*a*) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède , ne peut être mon disciple* , il a plus entendu par là que le simple renoncement aux choses extérieures ; parce que tout ce qui est extérieur , quoiqu'il nous appartienne , nous ne le possédons quasi point : puisque tout ce qui se peut perdre par la violence des hommes , ou par l'inconstance de la fortune , n'est ni en notre pouvoir , ni en notre possession. Ce que Jésus-Christ désire donc afin que nous soyons ses disciples est , que nous renoncions à nous-mêmes , ainsi qu'il l'a expliqué ailleurs : (*b*) *Renoncez vous vous-même , portez votre croix , & me suivez.*

5. La première démarche de ce re-

(*a*) Luc 14. *vf.* 33. (*b*) Matth. 16. *vf.* 24.

noncement est, de quitter sa propre volonté, de renoncer à ses passions & à ses inclinations naturelles : c'est le sujet d'un long combat. Les anciens Pères des déserts ne permettoient point à leurs disciples de se retirer dans une entière solitude qu'ils n'eussent été fondés dans un profond intérieur & dans l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes. Ils les exerçoient même par une contradiction quasi perpétuelle : & lorsqu'ils étoient exercés de la sorte, & qu'ils les voyoient affermis dans l'intérieur, ils leur permettoient une entière solitude ; parce que celui qui s'y retiroit sans être affermi de la manière que je vous dis, devenoit bientôt le jouët des démons. Je conclus de là, que puisque vous avez encore Monsieur votre père, il faut que vous demeuriez encore quelque tems avec lui, pratiquant l'entière obéissance, & souffrant tout ce qui peut contrarier votre esprit & votre volonté. Que votre solitude soit toute intérieure : accoutumez vous à faire une retraite au fond de votre cœur. Tenez vous y ferme lorsque quelque chose vous contrarie & vous déplaît. Evitez de voir les

personnes corrompues & dissipées. Vivez en liaison & amitié avec ceux qui cherchent véritablement le règne de Dieu ; Ils vous feront utiles. Il faut s'entrefortifier les uns les autres dans une certaine détermination inviolable d'être à Dieu sans réserve.

6. La facilité & la consolation intérieure ne durent pas toujours ; c'est pourquoi il faut s'afermir pour porter les sécheresses & les tentations. Servez vous de la grace présente non pour l'évaporer au dehors par des paroles & des actions ferventes , mais pour la renfermer au dedans de vous par une correspondance continuelle & une application de votre cœur vers Dieu. Tâchez de conserver sa présence en tout tems & en toute occasion ; non par une application gênante de l'esprit & de la pensée, mais par une tendance amoureuse du cœur vers Dieu. Cela rendra votre piété solide & de durée. Il est dit de la Sainte Vierge, qu'elle (a) conservoit toutes ces choses dans son cœur. Faites en de même. Dieu vous a donné l'unction de sa grace : c'est une liqueur délicate , qui s'évapore

(a) Luc. 2. vl. 51.

facilement lorsqu'elle n'est pas bien renfermée & resserrée. Ceci est d'une si grande conséquence pour établir un intérieur solide, que vous ne sauriez trop y prendre garde: car en se répandant au dehors, quoiqu'on y trouve un certain goût, cela évapore cette onction toute sainte. Je vous assure que je prens grand intérêt à votre ame. Vous me ferez plaisir de me faire savoir s'il y en a quelques autres dans vos quartiers qui cherchent véritablement le règne de Dieu.

7. Vous me demandez, quand ce Règne de Dieu arrivera; & si la destruction de ses ennemis est proche? Je vous répons à cela ce que Jésus-Christ a répondu à ses disciples: nous savons que cela arrivera; mais nous ne savons (a) pas le *tems* & les *momens* que le Père a mis en sa puissance. Jésus-Christ dit encore, (b) que ce *tems-là n'est connu de personne, pas même du Fils de l'homme*, entant que Fils de l'homme; (car comme homme-Dieu il ne pouvoit rien ignorer). Attendons avec humilité ce règne de Dieu, sans nous occuper de choses ex-

(a) Act. 1. vl. 7. (b) Marc 13. vl. 32.

traordinaires qui ne servent de rien à notre sanctification. Employons tous les momens de notre vie à chercher le Seigneur : (a) *cherchons*, comme dit David, *sans cesse son visage*, qui n'est autre que son Christ; & cette occupation continuelle de Dieu au dedans, & de nous conformer à Jésus-Christ au dehors, est tout ce qu'il nous faut. Nous pourrions croire que le règne de Dieu est proche parce qu'il n'y a plus de foi (b) sur la terre : la charité en est bannie, & on ne se met plus en peine de faire régner Dieu en nous ni en autrui.

8. Je vous offre à Dieu de tout mon cœur, & ne vous oublierai point. Je salue bien cordialement Madame *** dont vous me parlez. C'est une grande miséricorde de Dieu quand on trouve des âmes qui pensent à l'unique nécessaire, & avec lesquelles on se peut fortifier dans l'amour de Dieu & dans le désir d'être à lui sans réserve. Ce sont de ces sociétés bienheureuses & de ces unions avec lesquelles Jésus-Christ se trouve toujours. Vous ne sauriez avoir trop de reconnaissance des

(a) Pl. 104. vl. 4. (b) Luc 18. vl. 8.

des miséricordes que Dieu vous a faites, & du soin qu'il a pris de vous donner des personnes qui peuvent vous aider & animer pour être à lui sans réserve

J'ai quantité de maladies & infirmités : mais cela n'est rien.... Pour mon état intérieur, Dieu est tout & moi rien, & moins que rien. C'est tout ce que je vous en puis dire. Et il me suffit que Dieu soit Dieu pour être parfaitement contente. Je vous porte dans mon cœur, & prie Notre Seigneur de vous combler de ses graces.

LETTRE XLL

*Joie : cantiques : intérieur persécuté des
dévôts propriétaires : insinuer prudem-
ment la vérité.*

I. JE vous renvoye, mon cher M*, une copie de la lettre que vous n'avez pas reçue, où je croi que vous trouverez tous les conseils dont vous avez besoin. Toutes les personnes mélancoliques sont dissipées dans le temps

que la mélancolie cesse : c'est pourquoi il faut s'accoutumer à une joie simple & égale. Je sai que cela ne vient pas tout d'un coup : mais j'espere de la bonté de Dieu que cela viendra peu-à-peu. Travaillez seulement à présent à détruire la mélancolie ; & le reste se fera après. Il est bien difficile de faire des chansons spirituelles sur l'air que vous m'envoyez : Il est trop court pour souffrir une certaine majesté qu'il faut dans les choses spirituelles. Je vous envoie pourtant cinq ou six couplets, qui ne valent pas grande chose. Je vous envoie aussi quelques autres chansons avec les notes.

2. Le Démon voyant le bien qui revient de l'intérieur, suscite toutes sortes de personnes pour le persécuter. S'il n'y avoit que les libertins, les persécutions seroient glorieuses : mais c'est tout le contraire ; car les dévots propriétaires s'y joignent, & comme ils ont une certaine composition extérieure, cela porte à les croire ; & c'est ce qui fait le plus grand mal. Il faut esperer qu'après que le regne de Dieu aura été beaucoup persécuté, il prendra le dessus.

3. J'ai une très-grande joie de la disposition où est Madame votre épouse. J'espère que le bon Dieu se servira de vous pour la faire entrer dans la voie de son pur amour. Personne au monde n'est si capable que vous de lui insinuer la vérité ; parce que tout nous est agréable de la part d'une personne qu'on aime : c'est pourquoi S. Paul dit, (a) que l'homme fidele sanctifie la femme infidele. Mais la plupart ne veulent pas entendre. Tout est gagné si elle vous écoute avec plaisir. Il ne la faut pas trop presser ; mais avoir une grande patience , & prendre les temps à propos pour lui insinuer les vérités. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il soit avec vous , & qu'il bénisse votre petite famille.

(a) 1 Cor. 7: v. 14.

LETTRE XLII

Il vaut mieux aimer d'être conduit que de conduire. On ne doit reprendre les défauts des autres que lorsqu'on en a la grace , & en attendant avec charité , support , patience le temps

H 2

de Dieu. Qualités requises à ce devoir important.

1. **J'**Ai eu trop d'union avec vous pendant ma vie , ma très-chère , pour ne vous en pas donner des preuves en mourant. Je croi que Dieu a permis que les autres aient eu confiance en vous afin de vous apprendre à vous-même combien la nature se mêle avec la grace. Vous avez éprouvé du mécompte lorsque Dieu les a retirés ; & quoiqu'ils eussent la même amitié pour vous , parce qu'ils n'avoient pas la même soumission , vous les regardez comme changés à votre égard. La grace a voulu vous tirer d'un piège qui vous étoit tendu ; & vous avez crû tout le contraire. Cela vous a ferré le cœur. C'est la nature seule , sans la volonté , qui a fait tout cela.

2. Pour y remédier , je croi que vous devez vous soumettre comme un enfant , sans regarder la nature. Et à qui vous soumettre ? A celui que Dieu nous a donné à tous comme père , qui a l'expérience , la petitesse , & le caractère. Pourquoi vous êtes-vous désunié d'avec lui ? ce n'est

point certainement sa faute ; puis qu'il est plus petit & plus éclairé que jamais, plus expérimenté, & plus à Dieu. Vous voyez donc que la faute venoit de votre naturel, qui vouloit dominer & conduire une personne sans comparaison plus avancée que vous. Ce que Dieu ne voulant pas, il n'a point permis une certaine correspondance.

3. Cela n'empêche pas que Dieu ne vous ait donné beaucoup de grace, & que vous ne lui ayez d'extrêmes obligations ; mais autre est la grace qui nous est donnée pour nous-mêmes, autre est celle pour conduire les autres. On peut même avoir beaucoup de lumière sur les défauts, sans avoir cette grace qui opère dans le fonds du cœur, qui est cette Paternité divine. Même les lumières sur les défauts peuvent nuire beaucoup si on les découvre hors de saison. Si les défauts que vous découvrez à une personne sont plus forts que sa portée, votre lumière l'abbat & le décourage, comme un enfant auquel on voudroit faire porter la charge d'un homme fait : mais quand vous dites les défauts en temps & saison, la grace elle-même

est dans le fond du cœur l'écho de vos paroles. Jésus-Christ a eu ce ménagement pour ses Apôtres, lui qui pouvoit leur donner tout d'un coup ce qui leur manquoit : il a voulu attendre le tems & les momens, pour nous servir d'exemple.

4. D'ailleurs, la grace ne donne point d'oppositions pour les personnes : c'est la nature toute seule ; & l'on croit qu'elle est de grace ! Il est de grande conséquence de savoir faire le discernement qui s'appelle le *discernement des esprits*, sans quoi, on se méprendroit beaucoup, attribuant aux autres nos propres défauts, & à la grace même ce qui est de la nature & qui est un défaut en nous. Jésus-Christ a supporté Judas ; & nous ne pouvons porter les défauts des autres, quoi qu'ils soient bons d'ailleurs ! les Apôtres avoient même des contestations, qui étoient de l'homme, & Dieu (les supportoit &) se servoit même de cela pour son œuvre. Ne nous croyons jamais assez morts pour attribuer tout (le tort) aux autres. Creusons plutôt en la présence de Dieu ce qui nous regarde ; & sa lumière de vérité nous

fera voir notre misère. La grace est suave, & (a) la charité patiente, longanime : elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout, elle supporte tout, elle porte dans son sein les petits, & entre ses bras ceux qui ne peuvent marcher. Considérons (b) la patience & la longue attente de Dieu, dit St. Paul. Je voudrois que vous lussiez chaque jour quelque chose du Nouveau Testament, tant de l'Evangile que des Epîtres de St. Paul.

5. Trouvez bon, (ma très-chère que je porte dans mon cœur) ma petite pensée. Servez-vous comme un enfant des conseils de N. Suivez-les à la lettre, sans vouloir raisonner dessus ; car votre propre esprit les rebuterait : mais en lisant ce qu'il vous mandera, mettez-vous devant Dieu ; & fermant les yeux de votre propre esprit, ouvrez votre cœur à cette rosée céleste. Ce que je vous dis, je le dis à tous. Dieu nous l'a donné pour pere. Si j'étois à portée, je me soumettrois à lui comme un enfant, sans me permettre le moindre raisonnement ; autrement il seroit à craindre qu'on ne dispersât la

(a) 1 Cor. 13. vs. 7. (b) Rom. 2. vs. 4.

famille du divin Maître au lieu de la réunir.

6. Qu'avons-nous à désirer au ciel & sur la terre que la gloire de Dieu ? Si nous voulions autre chose , qu'il nous anéantisse tout à l'heure ! Mais il faut vouloir sa gloire comme il la veut lui-même. Lui , qui a un pouvoir absolu sur le cœur de l'homme , le ménage néanmoins ; il fait toutes choses en leur tems ; il attend que son heure soit venue. Il pouvoit en venant au monde convertir toute la terre & détruire tous les vices ; mais il laisse agir l'économie de sa Sagesse. Quand j'entends un Dieu dire , (a) *Mon heure n'est pas encore venue* , & ne vouloir ni avancer ni reculer d'un moment cette heure que son Père a marquée , je suis enfoncée dans mon néant ; & s'il y avoit quelque chose de plus bas que le néant , je m'y enfoncerois. Dieu n'a que faire de nous ; nous ne sommes propres à rien qu'autant que nous sommes un instrument en sa main. Le maître le quitte , le jette au feu ou s'en sert , selon qu'il le juge à

(a) Jean 2. vl. 4.

propos : il faut être indifférent à ce qu'il s'en serve ou ne s'en serve pas.

7. N. a eu sur cela une grande fidélité, elle, qui étoit notre ancienne. Elle a gagné des ames : mais elle les menoit à d'autres. Elle disoit ; *j'appelle, je prends ; mais je ne garde rien : & j'ai admiré bien des fois qu'étant d'une grace éminente, & moi si peu, elle en usât comme elle faisoit.*

Demeurons donc, ma très-chère, en la main de Dieu, pour qu'il fasse en nous & par nous tout ce qu'il lui plaira : qu'il n'y fasse rien du tout si tel est son bon plaisir. Je croi que vous voudrez bien recevoir cette dernière marque d'amitié d'une personne à laquelle vous avez toujours été si chère. Tous mes défauts & mes misères n'empêchent pas que Dieu ne veuille bien se servir de ma plume pour vous dire ce que je vous dis.

8. Pour N. il est selon le cœur de Dieu : il est de son ordre de s'adresser à lui. Allez y simplement ; exposez votre cœur à nud par vos lettres, & vous verrez que Dieu lui donnera ce qu'il vous faut. Gardez vous d'une tentation dangereuse, de croire ou

qu'on ne vous connoit pas , ou que vous ne savez pas vous expliquer , ou qu'on est prévenu. Ce sont là les cachettes & les ressources de l'amour propre. Ecrivez simplement & sans rien rechercher ce qui vous viendra dans le moment. La réponse à une lettre vous éclairera pour quelque autre , & vous trouverez que vos dispositions cachées & comme enfouies se demêleront , & qu'elles paroîtront au jour : mais si vous ne croyez contre vos propres lumieres , vous n'aurez point cette lumiere fonciere , mais délicate.

9. Il faut bien se donner de garde , sous prétexte de montrer les défauts , qu'on ne tourne l'ame au dehors ; car c'est lui ôter sa force : c'est comme montrer un chemin , & couper les jambes. En accoutumant l'ame à écouter Dieu au dedans & la portant à l'oraison , la correction se fait mieux que par les paroles. Alors il se fait un accord de la lumiere du dedans avec celle qui éclaire par dehors , en sorte que ce n'est plus qu'une seule & même lumiere. D'ailleurs , vouloir dire simplement les défauts soit en précédant la

lumiere, ou lors que le temps en est passé, c'est marcher sans jambes, ou faire rentrer un homme dans le ventre de sa mere.

10. Je sai que la nature ne sauroit souffrir qu'on lui dise ses défauts; sur tout lors qu'ils sont vrais; qu'elle entre comme dans la rage: mais ce n'est rien pourvu qu'on ne rebatte pas; car sur tout, il ne faut pas répéter sur les défauts intérieurs ni sur les extérieurs pourvu qu'on ne prenne pas le chemin de l'égarement; car alors, il faut des chaines pour retenir.

Ce qu'on dit de la part de Dieu sur un défaut, a son effet; non pour se corriger tout d'un coup, mais pour éclairer l'ame afin qu'elle n'en doute pas: ce qui se fait & par acquiescement, & par se prêter à Jésus-Christ afin qu'il fasse lui-même en nous & pour nous.

11. Je dis donc, pour empêcher de rebatte sur les défauts, ce beau passage de l'Ecriture; (a) Dieu a parlé une fois; & j'ai entendu deux choses; l'une, que la puissance est à Dieu, & la miséricorde à vous, Seigneur.

(a) Pl. 61. vl. 12. 13.

O parole unique, qui dit tout, qui parle toujours, quoi qu'elle ne parle qu'une fois ! Dieu parle son Verbe : & qu'entendons-nous par cette parole ? *Que la puissance est à Dieu pour faire ce qu'il lui plaît, & la miséricorde à vous, Seigneur, pour nous l'obtenir & le mériter. Mais que voulons-nous sinon que la puissance vous demeure ? que vous ordonniez ce qu'il vous plaira, & que nous entrions dans la miséricorde du Sauveur, qui ayant donné sa vie par miséricorde, doit nous communiquer une charité sans bornes pour nos frères ? Amen, Jésus !*

LETTRE XLIII.

Avis de conduite touchant la douceur, & la soumission ; le support, & rendre service en vûe de Dieu seul aux personnes avec qui l'on vit.

I. **J**E voi bien que Dieu veut vous exercer par le même endroit qui pourroit vous servir d'appui ; mais je vous défens bien de témoigner par vos airs plus de resserrement, ni rien de dédaigneux ; car vous êtes natu-

rellement fière, & avez un esprit qui veut trouver une certaine raison en toute chose : ce que Dieu prendra plaisir de renverser. Prenez garde aussi à vos termes ; car ils sont naturellement vifs, forts, & tranchans. Du reste, portez avec soumission, malgré votre répugnance & votre foiblesse, ce que B. vous peut dire. Elle est dans un âge & dans une infirmité à prendre toutes les précautions que vous pourrez pour ne lui point faire de peine. Ce n'est pas assez de vous taire & de ne point vous justifier ; il faut un silence doux & paisible, qui ne marque aucune amertume : aussi auriez-vous grand tort de vous offenser de ce qu'elle vous dit. Dieu vous a mis ensemble non seulement afin que vous lui rendiez tous les services affidus ; mais aussi afin que vous soyez exercée par elle. Peut-être l'exercez vous aussi, & il n'en faut pas douter. Dieu permet souvent qu'on ne s'entende pas afin que nous soyons une croix les uns aux autres. S'il n'y avoit ni hommes ni démons pour nous faire souffrir, les bons Anges s'en mêleraient, & Dieu même.

2. Ce n'est pas en vain que nous portons le nom de Chrétiens. Je ne connois point de vrais Chrétiens que ceux qui veulent bien souffrir pour Dieu, non des croix choisies, mais les croix que la divine providence nous fournit journellement. Outre l'union intime que vous devez avoir pour B. regardez la avec respect, comme vous feriez un morceau de la vraie croix, & elle doit vous regarder de même. Une bonne ame a dit à une personne qui lui demandoit comment elle vivoit avec d'autres personnes qui étoient dans la même maison avec elle en une espèce de communauté: *Nous servons le bon Dieu*, disoit-elle, *& nous nous crucifions les uns les autres.*

3. Quand vous pouvez prendre quelque moment pour aller devant le saint Sacrement, faites-le: mais pour peu que cela fasse de la peine à B. privez vous en pour l'amour de Dieu: cela s'appelle, *quitter Dieu pour Dieu*. Vous n'êtes point une domestique à gages, mais vous êtes bien plus obligée que ceux-là, puis que vous êtes domestique de foi & de charité. Quand on fait quelque chose pour Dieu, on le doit

faire bien plus parfaitement que ce que l'on fait par un devoir d'intérêt ; & ce devoir que l'on s'est imposé par charité nous oblige bien davantage que tout autre.

4. Vous voyez que je ne vous ménage pas, & que je vous dis la vérité. Il n'est pas question pour vous de contenter, en faisant ce que vous faites, les personnes pour qui vous le faites ; mais de contenter Dieu, qui voit dans le secret ce que vous faites pour lui, trop heureuse de n'en avoir aucune récompense, & qu'on ne vous en fasse pas même gré. Cependant je suis persuadée que lors que l'humeur de B. est passée, elle sent tout ce que vous faites pour elle : & quand cela ne seroit pas, vous êtes à celui qui (a) vous a racheté d'un grand prix, & vous vous êtes assujettie pour lui : que lui seul connoisse le fond de votre cœur : moins les hommes le verront, plus vous serez heureuse. N'oubliez pas dans tout ce que vous faites que C'EST POUR DIEU SEUL que vous le faites. N'y laissez entrer aucune autre raison ni motif qui seroient indignes de Dieu & des miséricordes qu'il vous a faites.

(a) 1 Cor. 6. v. 20.

L E T T R E XLIV.

*Sur l'éducation des enfans ; & le soin
de la santé corporelle & spirituelle.*

I. J'Ai reçu , mon cher M. votre
lettre. La méthode dont vous
vous servez pour élever vos enfans me
plait fort : soyez sur-tout fort exact
contre le mensonge & la dissimulation.
Lors qu'ils vous avoueront naïvement
leurs fautes , ne les punissez jamais ,
quelque faute qu'ils aient commise :
mais quand ils n'auroient fait qu'une
légeré faute , s'ils mentent , punissez
les sévèrement , en leur faisant enten-
dre que ce n'est point pour la faute ,
mais pour le mensonge. De cette sorte
vous les accoutumerez à ne point men-
tir & à devenir simples & naïfs , qui
est déjà un grand pas. Rien ne déplaît
tant à Dieu que le mensonge , parce
qu'il est la suprême vérité ; & que lors
qu'on s'y est une fois habitué , on a
bien de la peine à s'en défaire. Ne
point mentir est une chose même ab-
solutement nécessaire pour la société ci-
vile , & pour être honnête homme ,

quand même cela ne regarderoit pas Dieu. Du moins en ce país un homme menteur ne peut passer pour honnête homme.

2. Ayez soin de les acoutumer de donner leur cœur à Dieu dès qu'ils sont éveillés, lui demandant qu'il ne permette pas qu'ils l'offensent dans la journée. Avant que de leur faire faire quelque chose, faites qu'ils ofrent à Dieu ce qu'ils veulent faire. Quand ils font bien, il faut leur donner quelque petite récompense, ne les acoutumant pas facilement au fouët; cela les endurecit. Il y a plusieurs petites punitions qu'on leur peut faire.

C'est bien fait de les empêcher de suivre leur goût; mais je me servirois de cela plutôt pour les punir de quelque faute qu'ils auroient faite, que d'en faire une habitude continuelle: & je leur donneroie ces mêmes choses qu'ils désireroient pour récompense du bien qu'ils auroient fait.

3. Faites-les souvenir souvent, que Dieu habite dans leur cœur, qu'il voit toutes leurs pensées & toutes leurs actions; que quand ils veulent prier, ils n'ont qu'à s'adresser à Dieu en eux:

cela les a coutume de bonne heure à le chercher où il veut être trouvé, & par là ils deviennent insensiblement intérieurs. Celui qui a une vive foi que Dieu est présent en lui, s'empêche de l'offenser, & se familiarise avec lui : c'est tout ce que je puis vous dire là dessus. J'espère que Dieu vous donnera tout ce qui est nécessaire pour leur éducation, comme étant le canal dont il doit se servir pour cela.

4. Nous avons éprouvé que quand on gêne excessivement les enfans, ils lèvent la bonde à leurs passions lorsqu'ils sont libres, & deviennent plus mauvais. Il faut leur donner une honnête liberté avec vous, afin qu'ils prennent confiance en vous comme en un père qui les aime. Car un enfant qui ne connoit son père que par le châtiment, ne peut jamais l'aimer : ce qui leur donne un esprit mercenaire, qu'ils conservent même pour Dieu. J'ai vu des enfans tenus dans une gêne extraordinaire : on admiroit l'éducation que leurs parens leur donnoient. Cependant dès qu'ils ont été à eux-mêmes, ils n'ont plus gardé de mesures, & se sont livrés à toutes sortes

de misères. Et d'autres au contraire, qui ont élevé leurs enfans comme s'ils eussent été leurs frères ont eu la joye de les voir se maintenir toujours dans la vertu. Cela nous fait voir que ,
(a) *nisi Dominus edificaverit domum , in vanum laboraverunt qui edificant eam.*

5. Je suis très-fâchée de vôtre mauvaise santé : prenez garde qu'elle ne vous soit une tentation ou de chagrin , ou de dissipation. J'ai été long - tems sans pouvoir digérer quoi que ce soit : on me fit prendre un gros de rubarbe de deux jours l'un , dont je me trouvois parfaitement bien. Cela me fortifia insensiblement l'estomac : cela purge doucement les humeurs , & fortifie en purgeant ; ce que ne font pas les autres remèdes , qui afoiblissent toujours l'estomac. J'en étois venue à une telle foiblesse d'estomac , que j'en rendois jusqu'au chile. Je vous ai dit d'abord qu'il falloit que vôtre mal ne vous rendit ni mélancolique , ni dissipé. La mélancolie ne feroit que l'augmenter , & la dissipation nuiroit à vôtre ame.

(a) Ps. 127. vl. 1. *Si le Seigneur ne bâtit lui-même la maison , en vain travaillent ceux qui la bâtent.*

Celui qui souffre pour Dieu conserve une gayeté humble , qui adoucit beaucoup ses maux. Les Maîtres de la vie spirituelle ont remarqué , qu'autant que les maladies sont utiles aux personnes avancées , & qui en font l'usage que je vous ai dit ; autant sont-elles nuisibles aux personnes qui croient se soulager par la dissipation.

Mais n'appelleriez-vous point *dissipation* ce qui n'est qu'un simple relâchement de trop d'application au travail ? Il faut modérer l'un ou l'autre , & vous imprimer fortement dans l'esprit que ce n'est point nos œuvres & notre travail qui sont les plus agréables à Dieu ; mais une confiance tranquille en lui , un abandon total à ses volontés , une mort à nous-mêmes , une conviction du tout de Dieu & de notre rien , une persuasion foncière que nous sommes inutiles à tout bien , travaillant néanmoins comme si tout dépendoit de nous , mais avec tranquillité & paix , & ne comptant que sur la bonté de Dieu. Ne fatiguez pas tant votre corps ; mais donnez le plus de nourriture que vous pourrez à votre âme par l'oraison & la présence de

Dieu ; & j'espère que de cette sorte tout ira bien.

Je salue très cordialement Madame votre épouse , & prie Dieu d'avoir soin de votre petite famille , & de vous donner les lumières nécessaires pour éviter le trop & le trop peu. C'est dans cette juste médiocrité qu'est la vraie vertu.

LET TRE XLV.

*Ce qu'on doit éviter dans les Sermons ;
& ce qu'on y doit proposer au peuple ; savoir , le Royaume de Dieu dans nous. Ignorance , illusion & péril où l'on est sur ce sujet. Qualités des bons Sermons. Ecueil de la recherche du propre. Des absences de Dieu pour éprouver l'ame & purifier son amour. Vraie félicité. Avis de lectures. Du culte extérieur.*

1. **V**otre simplicité & votre candeur me charment. Ce que vous me mandez de votre état me donne toujours plus d'oposition pour ceux qui font eux-mêmes la vocation de leurs enfans avant qu'ils soient en

état de choisir. Puisque vous n'êtes plus libre de vous dégager de votre état, il faut tâcher d'en faire usage. Je ne crois pas que vous soyez obligé de prêcher souvent : cependant pour faire usage de l'état tel qu'il est, je voudrais observer plusieurs choses ; premierement, de ne point prêcher de controverses ; parce qu'outre que souvent on prêche le mensonge croyant prêcher la vérité, c'est que rien ne dessèche tant le cœur que cela.

Il ne faut point non plus prêcher pour faire parade de la science ni de l'éloquence ; mais simplement l'Evangile, sur tout, (a) *l'Evangile du Royaume de Dieu*. Il faut faire comprendre que *le Royaume de Dieu est proche* ; que la source de tous les désordres qui sont présentement dans le monde, c'est d'avoir négligé & oublié cette parole de Jésus-Christ. Si on y avoit fait attention, on se seroit mis en devoir de chercher ce Royaume dans le même lieu où Jésus-Christ nous a dit qu'il étoit ; c'est à dire, (b) *au dedans de nous*. Lorsqu'on l'y cherche avec simplicité, avec une vérité.

(c) Marc I. vl. 14, 15. (d) Luc 17. vl. 21.

ble conversion & un retour au dedans vers Dieu, on ne manque point de l'y trouver.

2. C'est là le commencement des voyes de Dieu qu'on devroit enseigner à tous Chrétiens, & leur apprendre en suite à se recueillir souvent, & à *chercher*, comme dit (a) David, *la face du Seigneur*. Il y a peu de personnes qui voulant bien chercher Dieu dans le fond de leur cœur d'une manière simple & sincère, ne l'y trouvent. Nous sommes tous (b) *les temples du Seigneur*, où il désire encore plus d'*habiter* que dans les temples bâtis par la main des hommes. C'est ce temple qu'il s'est bâti lui-même, où il exerce un sacerdoce perpétuel.

3. Que les hommes sont à plaindre qui ignorent ces grandes vérités! (c) *Ils honorent Dieu des lèvres pendant que leur cœur est bien loin de lui*. Etant par là tous tournés au dehors, ils ne connoissent que les sens, & sont livrés à leurs ennemis, qui sont les démons, la concupiscence de la chair, la convoitise des yeux, & la superbe de la

(a) Ps. 104. vl. 4. (b) 1 Cor. 6. vl. 16.

(c) Matth. 15. vl. 8.

vie. Ils sont livrés à l'avarice, à la cupidité, à l'ambition démesurée. Ils vivent sans Dieu & comme s'ils n'étoient nés que pour la terre. S'ils rendent quelque culte à Dieu, il est si superficiel, que ne faisant en eux aucune impression, ils oublient toute leur vie ce même Dieu qui est si proche d'eux, qu'ils pourroient en jouir & le posséder à tout moment. Dieu les a créés pour les rendre infiniment heureux par sa possession, & ils se rendent infiniment misérables en voulant posséder toutes choses hors de lui, & néanmoins ne possédant rien dans les mêmes choses qu'ils croient posséder; parce que ce qui est hors de nous, ne se possède point véritablement, & que ce qu'on peut nous ravir & que nous pouvons perdre, n'est point réellement à nous; mais bien ce qui est en nous, & dans quoi nous sommes. Ce bonheur est si grand, & cette possession si assurée, que Jésus-Christ assure ses Apôtres que *(la) nul ne pourra leur ravir leur joye.*

4. Quel bien ne feriez-vous pas par de

de pareils Sermons ? Mais afin de les rendre efficaces , il faut que ces Sermons soient le fruit de votre amour , de l'abandon à l'esprit de Dieu , & qu'ils partent d'un véritable intérieur ; qu'ils ne soient point le fruit d'une étude sèche & purement spéculative , qui fait que nous nous trompons nous-mêmes par les lueurs de notre propre esprit , & que nous séduisons les autres sans le vouloir. Je prie Notre Seigneur de vous donner non seulement l'intelligence de ce que je vous dis , mais de plus de vous mettre dans la disposition la plus convenable pour sa gloire & pour votre propre bien. C'est une chose excellente de garder dans les commencemens , & assez longtemps , une exacte solitude , afin de se laisser remplir de l'esprit de Dieu , & de le communiquer ensuite aux autres. Car nul ne donne ce qu'il n'a pas ; ou s'il a quelque chose , il donne son nécessaire , n'étant pas encore arrivé dans la source où quiconque y est , peut toujours se répandre sans se tarir. Mais quand un homme veut bien prêcher en se laissant mouvoir à l'esprit de Dieu , quel fruit ne fait-il point ?

Le plus grand de tous les biens est, de gagner des âmes à celui qui les a rachetées de tout son sang. Le malheur est, qu'on ne profite pas de ce sang précieux, faute d'en savoir faire usage. Si vous prêchez de cette sorte, vous verrez que vos Sermons loin de vous vider, vous rempliront encore plus de Dieu, qui se plaît de donner abondamment ce qu'on répand pour la seule gloire sans se rechercher soi-même.

5. Car la propre recherche est plus à craindre que la mort. C'est l'écueil presque de tous les gens de bien, aussi bien que le propre intérêt. C'est ce qui fait que peu de gens persévèrent, & que souvent la plupart échouent malheureusement. L'amour de la propre excellence est un poison si affreux, qu'il a fait du premier des Anges le premier des Démon. Il y a une infinité de péchés d'esprit dont on ne se défie point, qu'on nourrit même en foi, & que Dieu abhorre. Il n'y a que la parfaite humilité qui nous en puisse mettre à couvert, aussi bien qu'un entier désintéressement, n'ayant que Dieu seul en vue dans ce que nous faisons & omettons, sans nous regarder nous.

mêmes, qui ne sommes que de purs néans. (a) Dieu donne sa grace aux humbles & résiste aux superbes. La pluie coule abondamment dans les vallées, & ne s'arrête point sur les montagnes. Si nous étions bien convaincus du tout de Dieu & du néant de la créature, nous ne ferions non plus d'état de toutes choses & de nous-mêmes que de la bone.

6. Prenez donc courage; & faites bonnement & en simplicité ce que Dieu voudra de vous. Si l'on vous oblige à remplir votre ministère, abandonnez vous à Dieu. Confiez-vous à lui, & tout ira bien. Peut-être inspirera-t'il à ceux dont vous dépendez de vous laisser libre; & alors vous tâcherez de remplir votre vocation dans la solitude. Pour votre disposition intérieure, je la trouve très bonne. Je prie Notre Seigneur de vous y faire persévérer. Vous pourrez dans la suite avoir des vicissitudes, & ne trouver plus une si grande facilité à vous tenir auprès de Dieu: mais il ne faudra pas vous en étonner; car, comme dit le petit livre de l'imitation, (b) *C'est une grande*
 (a) 1. Pier. 5. vl. 5. (b) Eiv. II. Chap. IX. §. 1.

chose de savoir porter l'exil du cœur :
 & l'Ecriture nous assure, qu'il faut
 (a) souffrir les suspensions & les retar-
 demens des consolations ; attendre Dieu
 en paix, afin que notre vie croisse &
 se renouvelle. Plus Dieu a fait de grâces
 à une âme, plus il veut éprouver son
 amour & sa fidélité par des absences
 apparentes. Il ne s'absente pas néan-
 moins ce Dieu de bonté ; il se dérobe
 seulement aux sentimens, au goût, &
 à la connoissance ; il s'enfonce plus pro-
 fondément en nous, mais comme il
 n'y a rien que l'on puisse apercevoir,
 on croit souvent que tout est perdu,
 & c'est le contraire. C'est dans ce tems
 là qu'il faut témoigner à Dieu notre
 amour par une fidélité inviolable quoi-
 qu'il paroisse nous rebuter. C'est pour-
 quoi il est si nécessaire de s'accoutumer
 d'abord à un entier désintéressement,
 & à servir Dieu uniquement pour lui-
 même, le comptant pour tout, & nous
 pour rien, aimant le plaisir qu'il prend
 à nous traiter comme il lui plaît, &
 non le plaisir que nous avons à l'aimer.
 Ceci est d'une si grande conséquence,
 que tout notre bonheur dépend de là :

(a) Eapl. 3. v. 1.

car si nous mettons nôtre bonheur en quelque perception quelle qu'elle soit, nous ne serons jamais heureux : mais si nous le mettons dans le contentement de Dieu, il sera toujours Dieu, toujours heureux, & nous serons heureux de son propre bonheur. C'est là le plus pur amour, seul digne de Dieu.

7. Je crois que vous ferez fort bien de quitter toute lecture indifférente, & même celle qui seroit pour le travail & pour la science : mais il est bon d'en faire de conformes à votre état, qui soient purement sur l'intérieur : cela réveille & empêche l'esprit de s'émousser, & le cœur de se dessécher. Quelquefois la simple ouverture du livre vous servira ou quelque petit mot que vous lirez. Quand vous vous trouverez plus recueilli, cessez tout : lors que vous serez plus languissant & plus dissipé, vous reprendrez votre lecture. La lecture vous sera très utile dans le tems des sécheresses, surtout dans les commencemens. J'espère que Dieu vous comblera de plus en plus de ses graces, je m'intéresse beaucoup pour votre ame.

8. Puisque vous me parlez de dépouillement extérieur, je vous dirai, que

nous ne devons point nous dépouiller par nous-mêmes de ces sortes de choses : je veux dire , d'un dépouillement absolu ; car vous pouvez y manquer quelquefois pour suivre votre attrait intérieur. Il est de conséquence que nous comprenions bien que ce n'est point à nous de nous dépouiller intièrement ; c'est à Dieu de le faire , afin que , comme dit S. Paul , (a) nous soyons surveillés. Dieu le fait ou par l'impuissance où il nous met , ou par les infirmités , ou en nous faisant changer de situation.

9. Il ne faut point quitter le culte extérieur ; car étant composés de corps & d'ame , nous devons à Dieu un double culte , de l'extérieur & de l'intérieur. Lorsque l'extérieur empêche l'intérieur , nous devons préférer ce dernier à l'autre. Il ne faudroit pas même en cela se rapporter à nos goûts & à nos sentimens. Cachez autant que vous pourrez à ceux qui n'en sont pas capables ce qui se passe au dedans de vous : & votre Père qui voit dans le secret ce qui se passe , ne laissera pas , malgré certaines choses qui paroissent des obstacles , de vous faire les mê-

(a) 2. Cor. 5. v. 4.

mes graces. (a) *Mon secret est à moi*, dit l'Ecriture, c'est à dire, qu'il faut tenir caché ce qui se passe en nous, à moins que nous ne soyons avec des personnes qui sont dans la même voye. Lorsque vous ne ferez rien extérieurement qui puisse vous découvrir, vous ne vous rendrez pas suspect, & vous serez plus à portée d'attirer des âmes dans la voye de l'intérieur.

L E T T R E XLVI.

De la Communion, & de l'oraison : qu'il ne faut point la quitter : ses fruits de recueillement durant le jour. Pourquoi Dieu nous paroît souvent plus présent hors de l'oraison, que durant l'oraison.

I. **V**ous ne sauriez vous méprendre, mon cher E., en suivant les avis de N. sur la sainte Communion. Il vous connoît bien, & voit actuellement vos besoins. La sainte Communion est très utile : elle est avec l'oraison la véritable nourriture de l'a-

(a) Isa. 24. vi. 16.

me. Quoiqu'on ne sente pas toujours un profit actuel, elle ne laisse pas de faire insensiblement avancer; & ceux qui s'en privent volontairement la pouvant faire, se font un grand tort. Une personne fort amaigrie ne sent pas d'abord le profit que lui fait la nourriture; au contraire, elle s'en trouve surchargée, à cause d'une longue diète: cependant elle aperçoit dans la suite qu'elle reprend de nouvelles forces & un nouvel embonpoint. Quoique cela soit de la sorte, il ne faut rien forcer lorsque vous êtes dans des lieux où vous ne le pouvez pas si commodément.

2. Plus vous ferez oraison, plus vous aurez de facilité pour la faire: c'est pourquoi je vous conjure d'y être fidèle, & que votre lenteur & votre amusement ne vous empêchent pas de la faire. On se trouve souvent mieux & plus recueilli durant le jour qu'à l'oraison: ce recueillement du jour est néanmoins un fruit de l'oraison. Pendant que nous mangeons, nous ne sentons pas notre plénitude; mais après que nous avons mangé, nous nous trouvons remplis: si nous ne man-

gions point, nous nous trouverions desséchés dans la suite. Le recueillement que nous avons durant le jour vient de l'oraison actuelle; & si nous cessions l'oraison actuelle, nous perdriens insensiblement le recueillement du jour. Il y a des personnes qui, parce qu'ils se trouvent plus recueillis hors de l'oraison que dans l'oraison, ont cessé de la faire; ce qui a été la cause de la perte de leur intérieur, & une pure illusion.

3. Il y a une très bonne raison pour laquelle nous sentons plus Dieu dans l'action que dans l'oraison; c'est que Dieu ne tombe point naturellement sous les sentimens: ce que nous sentons est quelque écoulement de grace. Lorsque nous sommes à l'oraison uniquement pour y faire la volonté de Dieu, Dieu nous traite alors comme il lui plait & selon qu'il nous est le plus avantageux: ce qui nous est le plus avantageux est la foi nue & simple. C'est ce qui fait que Dieu ne nous donne pas toujours le sentiment de sa présence; afin que nous marchions en foi. Mais il n'en est pas de même dans la journée, où nous avons des

202 De la communion & de l'oraison.

occasions de nous distraire : Dieu fait alors sentir sa présence , afin de nous rapeller au dedans , & d'empêcher une trop forte dissipation.

4. L'oraison est comme naturelle à l'ame quand elle s'y est habituée , comme l'œil voit sans sentir son action. Nous ne sentons notre œil que quand il est malade. La bonté de Dieu est si grande , qu'il se fait plus distinguer dans le besoin , à moins que nous ne commettons des péchés volontaires , qui l'obligent à se retirer : encore quand nous en aurions commis , si nous retournons à lui du fond de notre cœur , il oublie nos péchés. Il ne laisse pas pourtant de nous en punir par le sentiment des mêmes choses dont nous nous sommes servi pour l'offenser.

LET TRE XLVII

En souffrant en paix & s'abandonnant à Dieu , on soulage sa propre ame & celle d'une personne décédée , pour laquelle on endure.

ON ne connoit guères un bien lorsqu'on le possède , mais

après l'avoir perdu. Je crois toujours que lorsque votre époux sera délivré du purgatoire, cette tendance vous sera douce & aisée. Sachez sûre que s'il n'étoit pas en voye de salut, ni vous n'auriez pas cette tendance, ni il ne me feroit pas venu voir. Si vous aviez rempli votre vocation avec lui, vous auriez pu le gagner davantage à Dieu : mais l'inquiétude de votre esprit est ce qui vous en a empêchée : c'est pourquoi Dieu vous fait souffrir à présent. Souffrez avec le plus de silence que vous pourrez, commençant à souffrir avec perfection, sans rien témoigner à ces filles, qui ne sont pas capables de votre état. Que Dieu seul soit le témoin de vos peines. Retirez-vous à l'écart, & laissez-vous aller sans résistance à cette union & tendance dans la volonté de Dieu. Vous éprouvez, quoique légèrement, ce qu'on éprouve dans l'autre vie, qui est, une tendance infinie vers un centre infini, & une impuissance d'y être réuni à cause que nous n'avons pas pris en cette vie le moyen d'y arriver, négligeant ce qui nous étoit

donné pour cela. Prenez courage, & vous abandonnez à Dieu sans réserve : il faut mourir à tout. Ne négligez pas le moyen de mort qui vous est offert : plus vous souffrirez purement, plus vous abrégerez votre supplice & celui du défunt.

2. Vous dites, que si votre lien étoit rompu, vous serviriez Dieu en paix. Ce n'est pas la paix que Dieu veut à présent; mais que vous mouriez entièrement à vous-même. Contentez-vous donc de ce que vous avez, sans désirer ce que vous n'avez pas. C'est bien prendre le change que de vouloir ce que nous n'avons pas, & ne pas vouloir ce que nous avons. Votre lien ne sera rompu ni en ce monde ni en l'autre : mais il cessera d'être douloureux à cause de la conformité parfaite à la volonté de Dieu, qui vous rendra un en lui. Soyez donc abandonnée pour ne vouloir que ce que vous avez. Les âmes du purgatoire ont une tendance infinie à être réunies à leur tout, & c'est le plus grand de leurs tourmens : cependant elles restent en paix dans des maux intolérables, sans désirer d'en sortir que

dans le moment de la volonté du Seigneur. Ayez la foi & demeurez en paix : vous n'avez point de foi.

LETTRE XLVIII.

Sur l'usage des images & l'invocation des Saints : & comment les Saints ont différemment communication les uns avec les autres , même dès cette vie.

I. JE ne m'étonne pas , mon cher E**, que vous ayez de la peine sur certains points de l'Eglise Catholique & Romaine. Les préjugés dans lesquels vous avez été élevé ont pu vous faire croire que l'Eglise approuve tout ce qui se pratique. Il y a des choses qu'elle commande , il y en a qu'elle désire , il y en a qu'elle supporte. Elle commande ce qui regarde le culte extérieur ; elle désire que le culte extérieur soit joint à l'intérieur ; elle tolère beaucoup de choses extérieures grossières , qu'elle ne peut empêcher sans contrister infiniment le peuple , qui n'est pas capable des choses de l'esprit , tant parce qu'on ne les

instruit pas , que parce qu'étant aussi attachés à la terre qu'ils le sont , ils ne peuvent s'élever jusqu'aux choses célestes.

2. Dieu vous a attiré à lui par la simplicité & l'unité , de sorte qu'il n'est pas surprenant que vous n'ayez point le goût multiplié en beaucoup de choses. Mais la simplicité & unité par laquelle Dieu vous conduit , y joints vos anciens préjugés , ne vous laissent pas assez voir combien les mêmes choses que vous avez peine à goûter , sont utiles aux autres. Par exemple , les tableaux , qui servent peu aux âmes intérieures pendant un temps , sont très-utiles pour la multitude. Les esprits grossiers oublient facilement les instructions qu'on leur donne : & comme ils ne savent pas lire , ils n'ont point d'autre soutien que les images , qui leur servent comme d'hieroglyphes pour les faire ressouvenir de ce que Jésus-Christ a souffert pour eux , de ce que les Saints ont enduré & fait : & cette vue les porte à souffrir plus volontiers les misères de leur état.

3. Pour ce qui regarde les personnes intérieures , qui sont celles là de

qui je parle , & que Dieu appelle à l'unité , comme il leur ôte toutes images dans l'esprit , il leur ôte aussi la pensée des images représentées dans les tableaux ; parce que cette multiplicité les tireroit hors d'eux-mêmes , & les empêcheroit de réunir toutes leurs forces en Dieu , qui est leur centre , & qui les appelle à ce centre où il habite , pour les réduire à son unité par un profond recueillement intérieur ; puisque l'ame dispersée en divers objets , ne réunit par toutes ses forces en Dieu , ainsi que l'Ecriture nous conseille de le faire.

4. Mais quand à force de se recueillir & de se ramasser tous au dedans de soi , l'ame meurt à toutes choses & à elle-même , & qu'elle est abimée & perdue en son Dieu , elle retrouve en Dieu sans nulle multiplicité tout ce que Dieu lui a fait perdre. Et alors trouvant dans tous les mystères une grandeur , une beauté , & un goût surprenant , elle voit que Dieu a inspiré à son Eglise les choses qu'elle a commandées. Elle n'a jamais prétendu nous faire adorer les images ; mais elle a voulu qu'elles restassent dans l'Eglise ,

ainsi que je l'ai dit, pour être un caractère hieroglyphique à tout le peuple. Elle veut qu'on les respecte, non par rapport à ce qu'elles sont, mais par rapport à ce qu'elles représentent; comme on ne profane point l'image d'un Roi quoi qu'on soit sûr que cette image ne soit pas le Roi même. Je dis plus, que dans une ame très-avancée en Dieu, la seule vue d'une image lui donne la réalité de ce qu'elle représente; mais il faut être fort avancé pour cela.

5. Il en est de même de l'invocation des Saints. Tant que l'ame est attirée de l'unité de son centre, elle perd toutes ces choses en distinction, & ne pourroit s'y appliquer quand elle le voudroit: Mais lorsque l'ame est arrivée en Dieu, Dieu l'unit avec les Saints particuliers d'une maniere ineffable, qui ne s'opère ni par le souvenir, ni par aucune application distincte & particuliere, qu'elle ne peut se donner lorsque Dieu ne l'y applique pas. Elle est étonnée de se trouver quelquefois tout d'un coup unie à certains Saints d'une maniere très-intime, avec une certaine conformité

toute particuliere. De dire comme elle fait & éprouve que c'est un tel Saint, c'est ce qui ne se peut; parce que c'est esprit à esprit, sans figure, représentation, ni image, comme les purs esprits sont ensemble: ce qui fait comprendre l'union des esprits bienheureux d'une maniere ineffable.

6. Cette même union s'y opère aussi avec les Saints qui sont sur la terre, quoique très-éloignés, & sans qu'on les connoisse particulièrement: & plus les ames qui sont sur terre sont pures, simples, dégagées de tout, plus l'union qu'on a avec elles est pure & étendue. Il y a cette différence, que ceux du ciel ont une certaine vastitude qu'on ne peut exprimer, & que l'union aux Saints de la terre se trouve en degrés bien differens des uns aux autres, selon l'état de l'ame à laquelle on est uni. Et c'est l'imitation de la Hierarchie céleste, où les Anges qui sont plus conformes, sont plus unis, & se pénètrent davantage les uns les autres. Parmi les Anges il y en a de supérieurs & d'inférieurs. Les Anges supérieurs influent (pour ainsi dire) sur les inférieurs: & ceux qui sont de

même ordre n'agissent pas sur les autres par *influence*, mais par *pénétration*. L'ordre supérieur influe sur l'inférieur ; & les Anges d'une même Hierarchie se pénètrent l'un l'autre, & ne se communiquent, comme ils font à leurs inférieurs, par maniere de (a) reflux.

Il en est aussi de même en cette vie. Les âmes supérieures en grace influent aux inférieures, mais elles ne reçoivent rien d'elles. Celles qui sont en pareil degré ont une certaine liaison de pénétration : elles se goûtent fort bien, quoiqu'elles ne soient point vues ; & les supérieures connoissent encore mieux l'état de l'âme inférieure (chacune) à l'étendue de sa capacité.

7. Ceci sera compris de peu de personnes : mais ceux qui n'entendent pas le mystère ineffable de la bonté de Dieu dans les âmes qu'il a choisies pour ses Epouses, doivent respecter l'amour d'un Dieu tout-puissant, qui peut tout ce qu'il veut. Mais on peut faire ici la plainte que faisoit un grand Apôtre (b) qu'on *blasphème* contre les

(a) D'abondance, de regorgement.

(b) Jude vs. 10.

choses saintes qu'on ignore. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit, (a) que si quelqu'un pèche contre lui, son péché lui sera remis ; mais quiconque péchera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni en ce monde ni en l'autre. Qu'est-ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit, si non d'attribuer au Demon & à l'erreur les plus sublimes opérations de l'Esprit Saint dans les âmes de ses serviteurs ? Si les plus savants hommes n'ont pu pénétrer toutes les causes naturelles par tous les efforts de leur raisonnement & de leur science, comment pénétreront-ils les choses les plus spirituelles ? car (b) ce qui se passe dans le cœur de Dieu, n'est pénétré que de l'Esprit de Dieu ; & je puis dire qu'autant que l'ordre des esprits est différent de l'ordre des choses corporelles, autant y a-t-il de différence entre les choses purement spirituelles qui se passent entre Dieu & l'âme & entre l'esprit humain.

Soumettons nous à Dieu de tout notre cœur. Laissons-nous conduire à lui, mourrons à toutes les choses créées & à nous-mêmes ; & nous con-

(a) Matth. 12. vl. 32. (b) 1 Cor. 2. vl. 11.

noitrons que l'expérience est au-dessus de tout ce qu'on peut dire ; parce que les termes manquent pour exprimer ce qui est au-dessus de la compréhension de l'homme.

LE T T R E X L I X.

*Pourquoi Dieu travaille petit à petit ;
qu'il permet la foiblesse & l'infidélité ;
& qu'il punit sévèrement.*

1. **J**E vous avoue que ce seroit le meilleur pour vous d'être écrasé sans miséricorde, & que tout fût arraché à la nature : mais si vous pouviez voir en vous de la fidélité en ces choses, votre nature est si maligne, qu'elle s'en nourriroit entièrement, & deviendrait par là plus propriétaire. C'est pourquoi l'on ne retranche que peu - à - peu. Cependant comment vous laverez-vous d'être toujours infidèle malgré tout ce que l'on vous a dit au contraire ? Il ne faut pas vous étonner que vous soyez puni de vos infidélités, puisque vous avez si peu de courage, que de pouvoir vous arracher à une si légère occasion.
2. Savez-vous bien pourquoi tant

de foiblesse ? c'est que la moindre force vous soutient & vous nourrit en vous-même. Lors que je vous voyois compter les endroits où vous avez été fidèle, je me doutois bien que l'infidélité viendrait bientôt prendre la place de ces fidélités vues & remarquées. Cependant il faut mourir, & mourir par tous les endroits où vous désirez de vivre. Il faut pourtant avoir bon courage, & faire malgré vos foiblessees comme si vous étiez le plus fort des hommes. Ne vous pardonnez donc rien à vous-même : car je vous proteste, qu'autant d'endroits que vous vous pardonnez, & par lesquels vous pensez vous soulager, sont autant de matieres que vous donnez à la vengeance de Dieu, & un fouët que vous lui mettez entre les mains. Si vous vous égorgiez vous-même, votre mort seroit bien douce : mais parce que vous vous épargnez, un autre ne vous épargnera pas. Il (a) allumera contre vous le feu de son ire, & il enivrera ses flèches de sang : il leur fera manger la chair des occis ; & ce que la rouille épargnera, la chenille le rongera.

(a) Deut. 32. vl. 41. Joel I. vl. 4.

3. Pourquoi croyez-vous que Dieu vous ait pris si jeune ? y a-t-il quelque chose en vous qui l'ait mérité ? & en quoi l'avez-vous prévenu si ce n'est par vos fautes ? Dieu ne vous a pris de la sorte que pour être la victime de sa fureur, afin que vous deveniez l'objet de son amour.

LETTRE L.

Importance de s'accoutumer à aimer & servir Dieu sans intérêt. Utilité des sécheresses. Voie excellente de la charité pure.

1. JE suis très-contente du bon frère * *. Dites-lui de ma part, qu'il est de grande conséquence de s'accoutumer de bonne heure au désintéressement de l'amour, pour servir Dieu comme il veut être servi, & comme il mérite de l'être. Cela fait que ne cherchant que sa gloire, & nullement notre intérêt, nous sommes contents de toutes les dispositions où il nous met, & nous avançons dans notre carrière sans être arrêtés par les retours sur nous-mêmes, qui sont tou-

jours des effets de notre amour propre, quelque prétexte que nous prenions pour les entretenir.

2. La sécheresse peut être quelquefois une punition de nos infidélités, & aussi une épreuve de notre fidélité : mais dans l'un ou dans l'autre de ces cas, il faut être également content, puisque c'est une marque de la bonté de notre Père, qui nous châtie en nous purifiant, & qui nous purifie en nous éprouvant. Qu'il prenne donc une nouvelle détermination d'être à Dieu sans réserve, & de se laisser traiter comme il plaira à ce bon & juste Père. Je serai ravie qu'il soit du nombre des enfans du petit Jésus. Faites lui connoître ce petit & grand Maître : il le rendra simple, & le conduira sûrement.

3. Ceci lui servira de réponse, & lui fera comprendre que nous n'aspirons point aux choses grandes & relevées ; mais à n'être rien, afin que notre Maître soit tout en nous & pour nous, qu'il se sanctifie pour nous, comme il le disoit (a) pour ses Apôtres. Celui des gentils (S. Paul) relève

(a) Jean 17. v. 19.

la foi au-dessus de toute œuvre; mais il élève la charité au-dessus de tous dons. Après avoir fait le dénombrement des dons les plus excellens, auxquels il dit qu'il est permis d'aspirer, mais, ajoute-t-il, (a) je fais une voie plus abrégée & plus parfaite, c'est la charité. Quand je parlerois le langage des Anges, que je livrerois mon corps aux flammes &c. je ne serois sans la charité que comme un airain qui resonance. On peut donc avoir tous les dons sans la charité; mais on ne peut préférer la gloire de Dieu à tout intérêt propre, quel qu'il soit, qu'on n'ait la charité en degré éminent. C'est où elle conduit l'ame, & au mépris de soi, puisque le même S. Paul, qui nous assure (b) que rien ne peut le séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ, nous dit qu'il est (c) comme la baliure du monde, c'est à dire, ce qu'il y a de plus méprisable.

4. O si les hommes pouvoient comprendre à quoi ils sont appelés, & le bonheur infini, (qu'on qu'au milieu des souffrances,) de répondre à cette

vocation

(a) 1 Cor. 12. vl. ult. Ch. 13. vl. 1.

(b) Rom. 8. vl. 38. 39. (c) 1 Cor. 4. vl. 13.

vocation, ils ne travailleroient qu'à cela, ils préféreroient le mépris de toutes les créatures à leurs applaudissemens. Quel bonheur d'être crucifié au monde, & que le monde nous soit crucifié! Mais on veut faire un mélange monstrueux d'être à Dieu & au monde; on veut unir le vif & le mort, & encore se croit-on quelque chose lorsqu'on a donné quelques momens à Dieu, pendant qu'on donne tout le reste à son ennemi. C'est l'amour de nous-mêmes, une certaine mollesse dans laquelle nous vivons, qui est cause de tout cela. Nous ne saurions rien faire de généreux pour Dieu, & nous n'avons non plus de courage que des poules pour nous renoncer nous-mêmes. Notre goût est notre principal conducteur, & toute notre vie se passe sans avoir laissé Dieu user des droits qu'il a sur nous-mêmes.

5. Vous pouvez prêter à notre bon
** les livres que vous avez. Je prie
Dieu, cher **, qu'il vous continue
ses bontés, qu'il fortifie votre homme
intérieur. Vous savez combien je suis
à vous en Notre Seigneur.

SECONDE PARTIE.

LETTRE LL

Comment Dieu édifie secrettement & solidement dans les ames le vrai intérieur sur la destruction de leurs propres opérations.

I. **J**E suis toujours fort ravie, Monsieur, quand je reçois de vos nouvelles, remarquant le progrès de la grace en vous. Tous ceux qui commencent de se donner à Dieu travaillent d'abord à la composition extérieure : & cela est nécessaire pour régler les sens, & les mettre dans une certaine assiette où ils n'interrompent pas l'opération que la grace veut faire au dedans. Mais comme cet ouvrage est de la main de l'homme, sur lequel il croit devoir poser les fondemens d'une vie vertueuse, où il met tout son apui, & où il s'attache très fortement, Dieu, qui veut faire un ouvrage bien plus merveilleux au dedans, quoique caché aux yeux des hommes, renverse

cet édifice que nous avons bâti nous-mêmes, & n'en laisse pierre sur pierre, afin d'en édifier un autre qui ne soit point bâti par la main des hommes. Plus l'édifice que l'on veut détruire est élevé, plus sa destruction est difficile, plus on voit de dégât & de poussière quand il est détruit. Ces pierres si bien rangées, & qui faisoient le plaisir de la vue lorsque l'édifice étoit entier & rempli d'ornemens, deviennent un cahos de matériaux épars & confus. Celui qui voit abatre ainsi sa maison, se plaint beaucoup, & croit qu'on lui a fait un grand dommage, & d'autant plus, qu'il ne paroît pas que l'on rebâtisse l'édifice détruit. Mais qu'il prenne courage, & qu'il attende en patience. Il verra la main de Dieu en faire un autre tout différent.

2. Ce qu'il y a de plus facheux, c'est que ce même bâtiment paroît rester longtems & toujours de la même manière, & l'on ne voit point qu'on se serve des mêmes matériaux, & qu'on les mette dans un autre ordre. Mais il arrive tout à coup qu'on lui donne comme d'autres yeux, qu'on le mène dans de profondes cavernes. Là il

trouve un édifice charmant, auquel il lui est permis d'habiter avec le divin Architecte.

3. Comme il n'y a rien dans la nature qui ne nous prêche l'intérieur, je crois que tous ces beaux palais enchantés que l'on trouve dans la fable après avoir traversé des cavernes obscures, ces souterrains si merveilleux que personne ne peut trouver par soi-même que celui à qui le secret est découvert, sont bien la figure d'un véritable intérieur. Rien ne paroît plus simple au dehors; on couvre ces riches souterrains de vile poussière afin que personne ne puisse découvrir le trésor qui y est caché. C'est ainsi qu'en use le Seigneur pour dérober ses grâces aux yeux des passans & à nos propres yeux: il est bien permis de demeurer dans ces lieux admirables avec le Maître qui les a produits, mais non pas de s'en rien approprier. Celui qui voudroit se glorifier d'un pareil trésor & le dérober à celui à qui il appartient, sera chassé dehors comme un voleur.

4. Vous pouvez faire vous-même l'application de tout cela, & voir l'économie de la grace dans l'âme du just.

te : mais à peine en cent mille y en a-t'il un qui veuille bien laisser détruire cet édifice bâti de leurs propres mains. Ils tâchent à mesure qu'on l'abat, d'y remettre quelques pierres & de le racommoder ; & souvent toute la vie de l'homme se passe à rajuster ce que Dieu veut détruire. Mais quand nous avons assez de courage pour par un abandon total laisser faire à Dieu en nous & de nous ce qui lui plait, nous parvenons à notre fin par ce qui paroît détruire en nous ce qui conduit à cette même fin.

Donnez vous donc bien de garde de mettre la main à l'œuvre du Seigneur. Demeurez le plus passif que vous pourrez, & foyez résolu à ne vous plus compter pour rien, alors vous direz avec le Prophète : *(a) vous m'avez élevé jusqu'aux nues, & puis vous m'avez brisé tout entier.*

6. Il y a dans l'Ecriture quantité de belles figures de ceci, dont j'espère que Dieu vous donnera l'intelligence. Il ne faut pas s'étonner si lorsqu'on veut noyer quelqu'un on lui ôte les apuis qui le tenoient sur l'eau : on ôte d'a-

(a) Pl. 101. vl. li.

bord les plus grossiers , & puis les plus subtils , enforte que n'ayant rien où se prendre , il faut tomber insensiblement dans cette mer immense de l'amour divin , amour tout pur , qui n'a nul égard pour soi-même ; ce qui ne s'opère que par l'abandon.

7. Tenez vous donc heureux , mon cher F. de ce que Dieu commence à détruire ce que vous aviez bâti. Souvenez-vous qu'Orza ne fut frappé que (a) parce qu'il avoit voulu soutenir l'Arche. J'espère que Dieu achevera en vous l'œuvre qu'il a commencée. Vous m'êtes bien cher en nôtre Seigneur. Soyez toujours bien fidèle à l'oraison. Quand même vous n'y trouveriez rien qui pût vous satisfaire , ne laissez pas de poursuivre votre route ; & vous arriverez enfin par elle.

LETTRE LII

Don d'intelligence de l'Écriture. Esfets & raison de la simplicité des termes dont se servent les personnes éclairées de Dieu, & dont s'est servi l'Écriture Sainte.

(a) 2 Rois 6. vl. 6, 7.

1. **I**L m'a été montré comme le soin de Jésus-Christ a été d'interpréter les Ecritures Saintes, & d'en découvrir le vrai sens. Lorsque Jésus-Christ vient dans une ame, il lui donne une intelligence si claire de l'Ecriture Sainte, que la profondeur lui en est découverte d'une manière si propre & si naturelle, qu'il semble qu'elle n'ait été écrite que pour la chose dont la signification est donnée.

2. Vous me demandez, pourquoi je ne me sers point de termes obscurs & extraordinaires pour mieux expliquer les choses intérieures, comme font les autres Spirituels ? Mon Maître m'a donné de vous répondre, qu'il ne s'en est jamais servi ; qu'il n'y a rien de si profond & mystique que l'Evangile, & qu'il n'y a rien de si simple. Il dit de plus, que la simplicité des expressions est conforme à la simplicité de l'ame : & que ceux qui se servent d'expressions si extraordinaires ne sont pas encore parvenus à la parfaite simplicité. On m'a fourni une comparaison pour vous faire comprendre que ces termes obscurs ne viennent point d'avancement. C'est que comme

la lumiere d'un état & sa connoissance précédent l'état même, il arrive, que lorsqu'on parle des choses d'un état avant leur possession, on en parle avec difficulté, selon la lumiere qui est donnée, qui a toujours quelque chose d'obscur, & qui a même souvent besoin de recourir à la science pour se faire entendre; & cela toujours avec des termes obscurs & des expressions bornées, quoiqu'elles paroissent graves & pleines d'emphase. Car il n'y a que ce qui est naturel & simple qui n'est point resserré & retréci: ce que vous remarquerez bien dans l'Ecriture, qui dans ses expressions simples & naturelles renferme des sens infinis, desquels chacun peut prendre un sens qui sera toujours propre à la disposition de la personne, comme vous voyez à la manne, qui à cause de sa simplicité & pureté, contenoit tous les goûts, de même aussi que l'eau prend toutes les couleurs.

Je m'explique d'une maniere fort concise sur des choses qui sembleroient mériter une expression très étendue; parce qu'il me paroît que Dieu vous donnera l'intelligence de ce que je vous

veux dire. J'espère même ne point mourir que je ne vous aye découvert tous les mystères du royaume de Dieu.

3. Pour revenir à ce que je disois, l'Evangile laisse entendre des choses infinies : & c'est le propre de l'Ecriture Sainte que de s'insinuer dans le fond du cœur & dans le centre de l'ame par sa simplicité. Car elle est la parole de Dieu, qui peut seul entrer dans le centre de l'ame, les portes des sens étant fermées : c'est le droit du Verbe, qui a par soi-même essentiellement cette qualité pénétrante, & qui en rend participants les esprits bienheureux. Il n'en est pas de même des esprits des serviteurs de Dieu à moins que ce ne soit de ceux qui sont parfaitement anéantis, & qui ne sont plus qu'une pure capacité entre les mains de Dieu.

4. Ces grands termes, ces expressions extraordinaires, ne font point le même effet. Quand vous aurez le vrai Esprit de Dieu en plénitude, vous en ferez aisément la différence. Elles suspendent l'esprit : mais elles ne s'insinuent point dans le centre de l'ame, parce que cela est destiné à la pure sim-

plicité, laquelle vient de ce que la personne qui écrit, voit au dessous d'elle ce qu'elle écrit; & vous remarquerez, que ces expressions extraordinaires sont comme quelque chose de surpassant la personne & sa capacité compréhensive & expressive; au lieu que celle qui écrit ce qui est dessous d'elle, & ce dont elle a plus d'expérience que de lumière, l'écrit d'une manière simple, libre & aisée, & comme quelque chose qu'elle a surpassé & qui ne la surpasse pas. Tout ceci vous fera d'une très grande utilité à savoir.

5. Jésus-Christ a voulu s'exprimer & se reproduire sur le néant & sur les choses viles. Qui n'admirera le profond & inferutable mystère de la création du monde, où Dieu créa tous les êtres par sa parole? Cette parole leur imprima l'être: de sorte que tous les êtres sont imprimés & formés du Verbe. (a) Il a dit; Et cela fut fait: cette parole operante leur donna l'être. C'est donc tout ce qu'ils ont du Verbe, que l'être. Mais il n'en fut pas de même de l'homme. Lorsque Dieu le créa, que fit-il? il le forma de terre, & du limon

(a) Pl. 32. v. 9.

de la terre, la chose la plus vile qui fut jamais. Cet ouvrage ne paroît-il pas de beaucoup inférieur aux autres, qui sont créés par la parole? Cependant c'est tout le contraire. Voyons de quoi cette boue est composée: de la terre, qui étoit un élément que la même parole avoit créé. Cet homme ainsi formé de limon reçut *l'esprit & le souffle de vie*, qui étoit l'Esprit du Verbe: lorsque toutes les créatures ayant reçu l'être par le Verbe étoient vuides de son Esprit, il fut rempli de cet Esprit: lorsque son être semble être privé de l'avantage des autres êtres, cette boue devient un homme fait à l'image de Dieu; oui, cette boue mérita l'impression & le caractère de la Divinité. O homme, tu es fait si vil & si méprisable, afin que tu ne puisses rien dérober à Dieu.

L'homme vivoit dans les plaisirs innocens jusqu'à ce qu'il désobéît à Dieu. Sa désobéissance lui ouvrit les yeux, lui fit comprendre qu'il étoit nu, & lui donna de la honte de sa nudité. La réflexion est donc une suite du péché, comme la simplicité est une preuve de l'innocence.

L E T T R E L I I I

Enfance spirituelle. Il faut souffrir ici ou ailleurs. Sensations & perceptibilités, la nature y prend part. Abandon à Dieu. Oraison d'Amour. Oubli de soi-même, d'où il vient.

1. **C**'Est de tout mon cœur, mon cher M. qui je veux bien être votre mère, mais vous ne savez pas à quoi cette qualité m'engage. Je ne la prends pas aisément à cause de cela. Jusques à présent Dieu m'a châtiée pour l'infidélité des enfans: Il me fait souffrir pour eux; mais aussi il leur demande à mon égard une grande docilité & simplicité: de sorte que j'ai bien compris combien Jésus-Christ a souffert pour enfanter les prédestinés: car quoique nous soyons unis en Jésus-Christ à tous ceux qui veulent l'aimer, nous ne portons les langueurs & les peines que de ceux qu'il nous donne pour véritables enfans.

2. Vous ne devez point craindre les croix, les sécheresses & les peines par

où Dieu fait passer. Outre qu'elles ne sont pas égales pour tous, c'est que le bonheur, qui suit la fidélité à les porter pour l'amour de Dieu, nous fait comprendre lors que nous sommes arrivés au but, que ce n'étoient point des véritables croix ni des peines; mais des miséricordes infinies de Dieu. Il faut être purifié en ce monde ou en l'autre. Cent années de souffrance en cette vie n'égalent qu'à peine un jour des souffrances de l'autre pour être purifié: & il y a encore cette différence, que ce que nous souffrons en cette vie, qui est si peu de chose, acquiert, comme dit S. Paul, (a) un poids immense de gloire en l'autre, & (ce qui est plus que tout cela) donne une très-grande gloire à Dieu: car nous devons plus estimer la gloire de Dieu & son bon plaisir, que toutes les récompenses.

3. Je comprends bien, que les grâces douces & consolantes excitent en vous une certaine activité amoureuse: la nature, qui veut prendre sa part de tout, tâche de l'augmenter encore:

(a) 1. Cor. 4. v. 17.

mais il faut mettre le hola à la nature , laissant tomber par un repos tranquille les efforts qu'elle voudroit faire soit pour correspondre activement à Dieu , soit pour augmenter sa sensibilité. Vous trouverez dans ce repos moins actif un goût beaucoup plus délicat , plus pur , plus simple quoique moins sensible , que dans ce bouillonnement dont vous parlez.

4. Ce que Dieu demande de vous , est un grand abandon intérieurement & extérieurement ; parce qu'il vous conduira par la main comme son enfant. Accoutumez-vous de bonne heure à vous laisser conduire par toutes les routes où il trouvera bon de vous mener , douces ou ameres , par des routes unies & agréables , ou dans des déserts pleins de rochers. Tous lieux sont bons , & tous pays sont égaux lors qu'on est à sa suite. S'il vous mène quelquefois par des lieux arides , c'est pour vous faire trouver ensuite les eaux de source. Ne craignez rien en le suivant , ou plutôt , craignez de craindre & de ne le pas suivre aveuglement. Dans les commencemens on caresse les enfans , parce

qu'ils sont encore petits & foibles : mais quand ils sont devenus grands, le père, quoiqu'il les aime beaucoup plus, a une conduite sévère. Il les employe alors pour sa propre gloire.

Virtus filiorum, gloria patrum.

5. Ne craignez point de tomber dans l'état des (nouveaux prétendus) Prophètes : mais il faut prendre garde de ne point trop employer votre tête dans votre oraison. Qu'elle se fasse dans la volonté : c'est l'amour que Dieu veut, & non la forte application de l'esprit. Cela tombera peu-à-peu. Cette voie ici est simple, droite, pure, dégagée de fantômes & d'entousiasme, puis que même le sensible de la volonté se perd peu-à-peu. C'est pourquoi il faut aller par la foi pure, qui croit Dieu tout ce qu'il est, sans vouloir rien chercher en lui que lui-même. Dans les commencemens la tête paroît prendre quelque part à ce qui se passe au dedans de nous : insensiblement il s'y fait comme un bandement, qu'il faut négliger & laisser tomber comme on peut, afin que la volonté ne soit occupée que de l'amour. Car ce n'est point ce qui est dans la tête qui nous

fait devenir véritablement intérieurs ; mais la foi seule & l'amour. Il est vrai que comme la volonté tâche de réunir toutes les puissances en elle, cela fait d'abord comme une contrainte à l'esprit, à cause de leur dispersion ; mais à mesure qu'elles se réunissent par l'amour, la tête demeure simple, dégagée, & sans contention. J'espère que vous aurez un jour l'expérience de ce que je vous dis.

6. Ne vous occupez volontairement d'aucune de toutes les pensées dont vous me parlez ; car on n'est pas toujours maître d'empêcher ce qui se passe par la tête. L'abandon à Dieu pour le présent & pour l'avenir est tout ce qu'il faut. Ce qui paroît le plus contraire est souvent ce qui ramène toutes choses en une ; & Dieu se sert très-souvent de contraires pour réussir dans ses desseins. Laissons-le faire : il fera toujours tout pour le mieux : il aime souvent mieux faire un Saint qu'un Empereur de tout le monde. Mais enfin sans s'occuper de quoi que ce soit, laissons-le agir selon sa gloire & son bon plaisir. Ce seroit une infidélité de nous occuper de l'avenir ;

Laissons la riviere aller son cours; elle trouve ses bornes dans la mer de la volonté divine.

7. Nous sommes présentement dans le tems de l'enfance du divin petit Maître; je souhaite fort qu'il vous communique de plus en plus son enfance. Plus vous serez enfant, plus vous serez agréable à ses yeux; & ses (a) *délices sont d'être avec les enfans des hommes*, comme dit l'Ecriture, qui assure aussi, qu'avant tous les siècles la Sagesse se jouoit devant Dieu: ce qui nous fait comprendre, que la véritable sagesse n'est point un extérieur composé, ni une prudence affectée; mais une simplicité, candeur, & innocence de petits enfans.

8. Pour l'oubli de soi, il ne vient pas tout d'un coup, mais peu à peu, à force de laisser tomber toutes les réflexions. Ne vous amusez point à regarder dans l'oraison ni ce que vous faites, ni comme vous êtes. Abandonnez vous totalement à Dieu, sans reserve, & sans vous inquiéter de vos imaginations: tout ce que vous

(a) Prov. 8. vl. 30. 31.

avez à faire est , de ne les jamais entretenir volontairement. J'espère beaucoup de votre ame si vous êtes fidèle à vous laisser entre les mains de Dieu. Croyez-moi en lui véritablement à vous.

9. Ce n'est pas par effort qu'on peut ni s'oublier soi-même , ni oublier les autres créatures. On ne peut jamais éteindre les activités vagues & involontaires de l'esprit & de l'imagination en les combattant par nos propres forces ; au contraire , cela les augmenteroit : mais il faut cesser autant qu'on peut toute occupation volontaire des créatures , soit de soi-même , soit des autres : Il faut se détourner doucement de toute complaisance , vanité , activité propre & volontaire ; & pour ce qui est involontaire , il faut le porter comme nos autres misères , jusqu'à ce que Dieu les détruise lui-même par son opération.

10. Quand je dis qu'il faut mettre le hola à la nature , ce n'est pas qu'il faille de soi-même se dénuer de toute activité , & se mettre dans une passivité opérée & efforcée par la créature. Cela seroit & dégénéreroit en

une vraie oisiveté infructueuse. Il faut nourrir toujours une certaine amoureuse activité de la volonté, qui loin d'être impétueuse & bouillante, est au contraire très calme & paisible : & loin que l'âme cesse alors d'agir en se contraignant & s'efforçant, elle agit d'une manière beaucoup plus réelle, plus foncière, & plus centrale ; parce que son action se concentrant toute dans la volonté & l'intime de l'âme, elle est d'autant plus noble & plus efficace, que l'imagination & les sentimens y ont moins de part.

L E T T R E L I V.

Dieu se sert plus ou moins de l'entremise des moieux, selon le besoin des âmes. Il ne faut s'arracher qu'à lui seul.

1. **L**A pensée m'est venue ce matin, malgré tout mon mal, de vous écrire ; & je le fais. Vous aurez la bonté de vous souvenir que dès le commencement que Notre-Seigneur me fit vous mander en termes assez

couverts une partie des choses qui vous sont arrivées, je ne vous écrivis que parce qu'après le mouvement fort que j'en avois eu, vous me prévintes vous-même. Depuis ce temps je me tenois cachée, je ne m'ingerois de rien. Etant revenue en ** j'en usai de la même sorte, jusqu'à ce que pressée du mouvement que vous en aviez, vous m'ordonnâtes de vous répondre sur les difficultés que vous aviez. Dieu y donnoit bénédiction; & vous me mandiez incessamment que votre ame n'entroit que dans ce que je vous disois. Vous savez quel pouvoir Dieu me donnoit sur votre ame, & comme elle étoit pacifiée sitôt que Notre Seigneur me faisoit vous dire d'être en paix. Vous savez de plus avec quel excès de rigueur Notre Seigneur punissoit en vous la moindre résistance que vous me faisiez, & que vous étiez réduite aux abois jusqu'à ce que vous eussiez acquiescé. Vous savez cependant que je n'ai jamais usé du pouvoir que Dieu m'a donné pour rien prévenir chez vous. Vous avez remarqué vous-même une infinité de fois que je ne faisois que suivre la

grace, n'avancant pas d'un pas, quoi-
que je connusë clairement les choses.
J'ai usé de force lorsqu'il l'a fallu, &
de ménagement de même. Je n'ai
épargné ni soins ni lettres tant qu'el-
les vous ont été nécessaires pour vous
soutenir & vous faire marcher dans
la voie que Dieu vous marquoit lui-
même, & où il vous engageoit com-
me malgré vous sans que vous pus-
siez vous en défendre. Combien de
fois m'avez-vous dit, que vous ne
pouviez faire autrement?

2. Présentement il est vrai que Dieu
après avoir diminué peu-à-peu le nom-
bre des lettres que je vous écrivois,
m'a donné le mouvement de vous
détacher peu-à-peu de moi & de l'a-
pui que vous aviez eu en mes lettres.
Je l'ai fait, sans avoir égard ni à vos
peines là-dessus, ni aux pensées que
vous pouviez avoir que j'étois refroidie
pour vous. Dieu s'est servi de moi
comme d'un moyen à vous faire avan-
cer vers lui : mais ce moyen, qui
vous a été & vous est peut-être en-
côre si utile, vous seroit nuisible s'il
vous servoit d'apui. Ne jugez donc
point de mon cœur par mon silence ;

mais de ma fidélité à obéir à Dieu. Je n'ai rien à ménager sous le ciel. Dieu seul ; & c'est tout. Si vous m'avez vu plus de vif à l'égard de N. que pour vous, & que je l'aie moins ménagé, lui disant toutes choses, (ce que je ne fais avec personne,) je n'en fais pas la raison : c'est à moi d'obéir. Tout ce que je puis vous dire, c'est que si j'avois pu j'en aurois usé autrement avec lui : peut-être Dieu a-t-il dessein que je lui donne des fruits prématurés pour un tems où je ne serai plus en état de lui en donner, & qu'alors ils lui seront propres. Quoiqu'il en soit, c'est à moi d'obéir, trop heureuse de tout perdre pour cela.

3. Soyez donc persuadée que je ne vous estimai jamais plus que je fais ; mais que pourrois-je vous donner par moi-même ? Je suis bien aisé que vous voyez combien je suis bête lorsque Dieu ne parle pas. Le silence vous est à présent plus utile que les paroles. Lorsque j'ai voulu par condescendance vous en donner quelques-unes, elles n'ont servi qu'à vous peiner : & lorsque vous avez bien voulu que je me tusse, la paix vous a été communiquée.

d'une maniere que vous ne pouvez l'ignorer. Je laisse à Dieu d'achever son ouvrage en vous : c'est en lui que je vous suis & ferai toujours ce que lui-même m'a fait vous être.

L E T T R E L V.

Avis sur diverses épreuves dans la voie à la foi nue, la plupart sur le détachement de tout.

I. **V**OTRE (a) état est une volonté indifférente quant au fonds. Plus elle sera fixée là dedans, plus il vous paroitra que la volonté deviendra vivante pour l'amortissement de l'autre. Comme cela sera fort long, il y aura dequoi exercer votre foi, votre pa-

(a) Il semble que dans les premières lignes de la copie de cette lettre, il y ait quelque omission qui rend le sens obscur ; Et que ce sens pourroit bien revengir à ceci : L'Etat où vous êtes entré & dans lequel vous devez continuer, est celui d'une volonté indifférente quant à son fonds. Plus votre volonté s'affermira dans cet état-là quant au fonds, plus elle vous paroitra redevenir vivante par l'amortissement de son activité d'auparavant, qui semblera revivre. Comme cela sera fort long, &c.

tience, votre courage & votre abandon. C'est un arbre qui semble mourir dans sa tige, & ne pousser que de faux bourgeons, qui ne servent qu'à épuiser la sève & à hâter la mort.

2. La comparaison dont vous vous servez est très-bonne : il n'y a plus de résistance ni de défense chez vous, tous les passages se déboucheront chaque jour : cela ne sera cependant que par intervalles, & le soleil par ses retours vous rendra souvent la vie douce & suave, jusqu'à ce qu'on vous l'ôte tout-à-fait. Vous éprouverez toujours plus ces froids, ces sérieux, & ces impuissances de vous surmonter ; & bien plus, c'est que s'il vous reste assez de force pour faire quelque effort pour vous vaincre, cela ne servira qu'à augmenter votre foiblesse, votre sec, & le reste que vous combattez ; ce qui n'empêche pas que vous ne deviez combattre tant qu'il vous restera des forces pour le faire. Vous serez tout opposé à ce que disoit St. Paul (a) de lui-même ; car vous porterez des coups en l'air. Les coups donnés en l'air

(a) 1 Cor. 9. v. 26.

Pair ne blessent personne, ils ne font du mal qu'à ceux qui les donnent.

3. Ne vous attendez pas à des tentations fort violentes, si ce n'est lorsque vous employerez vos languissantes forces pour les combattre. Tout se passera chez vous en foiblesse : & cela est bien plus propre à vous faire mourir dans la suite ; parce qu'il ne reste ni apui ni excuse. J'ai toujours bien compris que cela seroit de la sorte selon les desseins de Dieu sur vous, & je vous assure que rien ne m'est caché de ce qui regarde votre ame : la mienne la pénètre d'une maniere bien singuliere. C'est de cette maniere que Dieu traite les ames destinées à la foi nue, & c'est la voie des enfans, qui tombent, non dans le combat, mais parce qu'étant foibles ils ne peuvent se soutenir. Soyez donc persuadé que vous ne (a) mourrez que de foiblesse, & non de maux violens. Toutes les violences feront de vains essais de votre part. La sécheresse accompagne toujours cet état : mais de même que quelque grande

(a) Il s'agit dans ces matieres, d'une mort mystique.

que paroisse l'aridité, il reste toujours un soutien secret; de même dans les plus extrêmes foiblesses il reste une grace profonde & cachée. N'ajoutez rien à votre état.

4. Je m'explique: j'appelle *ajouter* lorsque l'ame semble courir après le goût de la présence de Dieu. J'éprouvois autrefois que ma volonté avoit, pour ainsi parler, de petites lèvres, à ce qu'il me paroisse, pour goûter & savourer la grace, comme l'enfant suce & serre la mamelle: & ces lèvres vouloient quelque fois sucer, faisant comme un effort imperceptible pour goûter le lait de la présence de Dieu: mais Notre Seigneur m'instruisoit lui-même (comme je n'avois personne) à l'arrêter, & laisser tout tomber, demeurant ferme & fixe en ma nudité, sans nul soutien. C'est là ce que j'appelle *courir après*: mais je n'appelle pas *courir après* que de rester en silence, de lire lorsqu'on en a la pensée, & ainsi du reste, qui sont choses encore faciles & nécessaires à l'ame, & qu'elle ne prend pas comme apais, mais qui récréent & remplissent les journées.

5. Vous éprouverez toujours, que

plus un état est nud , plus il est pur : nul ne peut comprendre ces choses que par leur expérience. Que cette expérience , pleine de misère & de pauvreté , vous découvrira de grandes vérités , inconnues à tous les hommes qui ne sont pas enseignés de Dieu ! plus vous aurez été obscur , foible , & impuissant , tout ravi que vous ferez de pénétrer la vérité , vous ne pourrez vous empêcher de dire à Dieu , que toute la science des hommes est erreur & mensonge , & que c'est en Dieu seul qu'est la vérité. Combien la découverte de cette vérité m'a-t-elle souvent transportée , & avec quel plaisir vis-je , ô mon Dieu , la lumière dans la lumière ! O si je pouvois vous exprimer ce que je conçois dans le moment que je vous parle des desseins de Dieu sur vous , & de son Esprit de vérité ; mais Esprit qui ne vous laissera rien posséder afin de vous posséder lui-même ! Laissez-vous donc tout arracher : je dis tout sans nulle réserve. Tenez-vous le plus heureux des hommes d'être le plus foible des hommes.

6. Vous avez raison de dire *malheur*

à qui s'arrête dans les dons de la grace. Croiriez-vous bien qu'ils sont plus propriétaires que ceux qui s'amuse dans les dons de la nature ? du moins il est infiniment plus difficile de les en tirer ; & les moyens dont Dieu se serviroit pour cela leur seroient à scandale. Il faudra bien assurément que vous perdiez la sagesse humaine , sans quoi , vous ne parviendriez jamais à votre fin : mais ce sera Dieu qui vous l'arrachera , & qui vous donnera en échange cette divine sagesse . (a) cachée à tous ceux qui vivent , inconnue même aux oiseaux du ciel , & qui n'est découverte que par la perte & la mort. Mais lorsque vous serez dégagé de vous-même & de toutes choses , quelque bonnes qu'elles paroissent , que vous volerez avec plaisir dans les airs sacrés de la Divinité ! vous vous trouverez infiniment libre par la perte de toutes choses , & vous (b) courez sans que rien vous fasse tomber , parce que Dieu aura étendu votre cœur. Vous serez contraint de dire avec S. Paul ; (c) *C'est dans ma foiblesse que je trouve ma force.*

(a) Job 28. vl. 21, 22. (b) Pl. 118. vl. 34.
(c) 1^{re} Cor. 12. vl. 10.

Comptez que Dieu ne vous a rendu fort que pour vous rendre foible, & que les endroits où vous vous êtes le plus soutenu, ce seront ceux où vous ferez le plus afoibli. Nôtre Seigneur dit, que (a) le S. Esprit conquerra le monde de justice.... parce qu'il s'en va à son Père; voulant par là nous enseigner que toute la justice consiste à tout renvoyer à Dieu.

LETTRE LVI

En quoi une ame que Dieu veut passer, ne doit point user de son activité.

ON n'a jamais prétendu que vous fissiez quoique ce soit pour vous même, puisque vous ne sauriez être trop passif selon les desseins de Dieu sur vous: Mais vôtre cœur doit toujours être également ouvert pour recevoir les opérations de Dieu, sans y rien mettre du vôtre: ce seroit même une action que d'outrepasser une disposition, soit parce qu'elle est sensible, & par conséquent moins pure; ou

(a) Jean 16. v. 8-10.

parce que l'impression en reste. Il faut vous laisser comme une chambre qui laisse tout entrer & sortir, fermer & ouvrir la porte. Si après quelques dons sensibles il en reste l'impression, il la faut laisser, sans faire le moindre effort du monde pour l'ôter. Je voudrois que vous vous laissassiez tel que vous êtes toujours; je ne voudrois pas même que vous usiez des réflexions.

L E T T R E L V I I

Qu'il s'agit à une ame de foi de regarder à Dieu, & non à l'instrument dont il se sert, ni à des raisons humaines.

Vous m'êtes infiniment cher, & je ne doute point que Dieu ne donne à votre foi ce qu'il refuseroit à l'insuffisance de la créature. Vous savez qu'il n'a pas besoin de science & de caractère si on ne veut que lui seul: Il est lui-même & la science & le caractère: il est tout: si nous y apportons du nôtre, c'est une conduite sage, & non une conduite de foi. Mais pour conduire en foi, il ne faut nul talent dans la créature, mais bien une

perte de cette créature en Dieu, afin qu'il agisse seul. Accoutumons-nous donc de bonne heure à ne regarder que Dieu, sans jamais tourner les yeux sur l'instrument dont il se sert. C'est le moyen de couper court à toutes les incertitudes qui nous viennent. Car, ou nous nous appuyons sur l'homme dans la conduite, ou nous nous appuyons sur Dieu. Si nous nous appuyons sur l'homme, qui est l'homme qui soit infallible, & qui ne soit pas sujet à errer ? mais si nous ne nous appuyons que sur Dieu, Dieu a-t-il besoin de l'homme pour conduire l'homme, & ne répand-il pas son esprit sur qui il lui plaît ? Qui donnera des bornes à son pouvoir ? & s'il se fait sentir lui-même dans ceux qu'il nous destine, pourquoi des raisons humaines s'opposeront-elles à notre bonheur ? vivez donc en paix entre les bras de la providence, qui fera vous donner tout ce dont vous aurez besoin.

L E T T R E L V I I I

Voye de la foi nue. Qu'il y faut persévérer avec paix dans le cœur, nonob-

stant les pensées qui agitent l'imagination, que Dieu permet pour purifier l'ame qui s'abandonne à lui.

1. **C**E que je vous ai écrit, ou plutôt à N. s'est fait sans y penser & par divertissement. Peut-être Dieu a-t-il permis cela pour vous causer cet exercice. Quoiqu'il en soit, il fait ce à quoi il vous destine; & il se servira de vous assurément. Peut-être irez vous au but par des chemins écartés.

Le parti que vous prenez est le sûr, de laisser les choses telles qu'elles sont, souffrant l'importunité des pensées & des réflexions qui se batent les unes les autres. Il n'est pas nécessaire que vous me disiez que vous êtes en paix: je le sai; parce que tout le tracas ne se fait que dans la tête, mais le cœur est entierement libre, puisque la volonté est entierement exemte de délirs.

2. Tout le défaut que vous feriez en cela, seroit de rejeter ces choses par humilité, comme voulant vous rabaisser, & combattre ce qui vous paroîtroit humain: ce qui n'est plus de faison, & qui vous feroit plus de tort que tous les bruits de votre imagination ne vous en peuvent faire; parce

que c'est une action propre, qui veut rejeter ou accepter. Que votre imagination soit remplie de cela, ou d'autre chose! (qu'importe)! Dieu voulant vous faire marcher par la foi la plus obscure, vous fera souvent souffrir de ce côté là, & souvent sur des bagatelles, qui n'étant pas de cette conséquence, vous humilieront bien davantage.

Il ne faut pas même faire d'effort pour entrer dans votre *non-voir*, ni pour faire tomber les choses. Laissez vous piquer de ces mouches. Il n'y a rien à faire que d'attendre en patience que Dieu, qui vous aime avec une tendresse de Père, fasse de vous ce qu'il a destiné. Dieu vous conduit avec une bonté qui me charme. Je le vois appliqué à vous avec un amour infini, content de votre délaissement en ses mains.

3. Ne vous étonnez pas que Dieu, qui vous conduit par la plus pure foi, permette certaines choses qui paroissent hors de la foi, quoiqu'elles n'en soient pas, étant toutes simples & naturelles, sans nulle affectation. Il le fait pour augmenter votre foi & votre abandon;

& c'est ce que fait ce réveil que vous a causé ce que j'ai fait sans y penser. C'est assez la conduite de Dieu sur les âmes qu'il choisit aussi singulièrement qu'il a fait la vôtre, que de les laisser en l'air, sans appui; parce que rien ne décide chez elles que le moment de la providence, exécutrice des volontés de Dieu.

4. Il n'en est pas de même des âmes de lumières. Elles voient de loin ce que Dieu veut d'elles; puis elles travaillent & bâtissent sur la certitude qu'elles ont pour réussir dans ce qu'elles croient que Dieu veut d'elles. Il en est autrement de vous. Dieu vous cache ses desseins, pour vous ôter le soin & l'occupation d'une chose à laquelle vous ne pouvez contribuer qu'en mourant incessamment.

Vous éprouvez les commencemens des ruses de la nature pour se soutenir en toutes choses. Vous en verrez bien d'autres à la suite: mais elle ne gagnera guère avec vous si vous laissez tout arracher à Dieu, & si vous demeurez délaissé, comme vous faites, sans soin ni souci de vous-même. Dieu est plus glorifié d'un renoncement égal

à celui là , que de tous les miracles possibles & de toutes les actions les plus éclatantes.

5. Je goûte v^{otre} cœur d'une manière que je ne vous puis exprimer, & j'y trouve une convenance entière. O que vous êtes bien , & que le bras qui vous porte est puissant ! Il faut laisser tomber vos défauts lorsque l'on vous les montre , sans sortir de v^{otre} immobilité foncière , pas même par un désaveu. Ce que je dis est hardi : cependant c'est v^{otre} état. Dieu ne vous montre jamais une faute passée pour vous porter à y remédier ; mais il le fait comme un jardinier habile qui montre à son enfant les mauvaises herbes sans lui permettre de les arracher : il le veut faire lui-même ; & ce qui vous surprendra dans la suite , c'est que lorsque Dieu vous fera voir des défauts plus intérieurs , il ne vous les fera voir , aussi bien que les apuis de la nature , qu'en les arrachant. Vous êtes le jardin de l'Epoux dont il est infiniment jaloux , & si jaloux , qu'il ne voudroit pas que vous missiez la main à l'œuvre. Tout ce qu'il vous permet , c'est de voir avec une complai-

sance d'amour qu'il le regarde seul,
 & le plaisir qu'il prend, sans penser à
 vous ni à votre avantage. Vous pou-
 vez prétendre à tout sans prétendre à
 rien. Celui qui vous défraie est plus
 que suffisant pour tout. Dans l'état où
 vous êtes tout sert à vous détruire &
 à vous faire mourir.

L E T T R E L I X.

*Différence de la tranquillité divine &
 de la morale, qui doit être détruite
 pour faire place à la première.*

IL y a cette différence entre la tran-
 quillité qui vient d'une ame perdue
 & abimée dans son être original, &
 celle d'une personne qui par l'acquisi-
 tion des vertus morales a acquis une
 certaine tranquillité extérieure, & une
 égalité philosophique; c'est que la
 première est durable & permanente,
 que rien de tout ce qui est au dehors
 ne la peut altérer: les changemens,
 les vicissitudes, les afflictions les plus
 grandes, les douleurs les plus vives
 n'attaquent point ce fond. C'est com-
 me un rocher contre lequel toutes les

flèches ne font que s'éteindre & tomber. Les autres au contraire sentent vivement dans leur fond ce qui leur arrive quoique l'extérieur soit tranquille à cause de l'habitude des vertus morales.

2. Or comme ces vertus ne laissent pas de faire une certaine consistance propriétaire, lorsque Dieu veut venir dans une ame, il faut nécessairement qu'il détruise peu-à-peu tout ce qui est de l'acquisition de l'homme & son ouvrage, afin de substituer en la place les vertus divines, qui ne peuvent y être introduites que par la pure charité. Cette charité ne travaille donc qu'à établir l'ame en Dieu, qui est l'édifice qui ne peut être bâti par la main des hommes ni par tous leurs soins; de sorte que ce qui étoit de l'ouvrage de l'homme, doit être détruit peu-à-peu par l'infusion de la grace.

LETTRE LX.

Avis à une ame avancée qui ne sentant point son progrès, & pensant même redevenir naturelle ou faire des fautes,

voudroit se mêler d'elle-même par son activité & hors de saison.

1. **Q**uelque faute que vous fassiez, il faut en porter la peine nue-ment, sans y ajouter la moindre réflexion, ainsi que vous le pratiquez. Quoique vous parliez comme tout naturellement & sans vue actuelle de Dieu, il ne laisse pas d'être toujours le même dans votre ame, y opérant toujours également quoiqu'inconnûment. Cet état, tout naturel en apparence, appartient à la pure foi, & ira toujours en augmentant dans la suite, sans que votre ame cesse pour cela d'être proche de Dieu.

2. Je ne comprends pas ce que vous appelez vue de Dieu si ce n'est un certain je ne sais quoi dans le fond de la volonté qui donne la vie à nos actions, & est la seule chose qui se puisse réveiller chez vous. Car je ne crois pas que vous pensiez d'avoir une (autre) vue ou pensée de Dieu dans ce que vous dites. Cela ne convient pas à votre état, & vous nuirait même, bien loin de vous servir; parce que ce n'est pas ce que Dieu veut de vous.

Ce recueillement se doit faire par simple retour ; encore cette action , quoique très - simple , se doit - elle perdre dans la suite , pour vous laisser tel que l'on vous fait être à chaque moment. Tant que vous aurez cependant la facilité de vous recueillir en la manière que nous l'avons dit , il le faut toujours faire. Celui qui ne repousse ou ne retarde point l'impression de Dieu , est toujours uni à Dieu , du moins dans les puissances , quoiqu'il ne le distingue point. Cette union & la souplesse est ce qu'il vous faut.

3. Je vous prie d'observer , que quand bien même vous feriez des fautes en suivant simplement le mouvement intérieur , vous ne changiez point de conduite : car le Démon pourroit se servir de ces fautes pour vous tenter de reprendre votre propre conduite , ce qui cependant seroit pour vous une très grande perte , & vous vous retarderiez beaucoup dans votre course rapide. Le fleuve sur lequel vous êtes embarqué n'a présentement qu'une pente assez douce ; mais lorsque vous aurez atrapé la pente rapide , il est à craindre que sans y penser quelque-

fois, & surpris de la frayeur, vous ne vous arrêtez à bien des petites choses. Cependant j'ai cette ferme confiance, que ce ne seroit que pour des momens: le Maître vous aime trop pour vous laisser arrêter en chemin.

4. Il y a deux sortes d'état où l'on peut s'arrêter, dont le premier est celui où vous êtes présentement, qui ne vous seroit pas encore fort sensible, parce que vous vous possédez encore un peu vous-même; & comme vous vous possédez, & que la pente est douce, vous pouvez faire de légères résistances & ne les pas même discerner, ou du moins que très-peu, & souvent même on est plus arrêté par les bonnes choses sans s'en apercevoir, que par les autres; car les autres sautent aux yeux, & se font remarquer: cependant il n'y a rien à faire que ce que vous faites, de vous laisser à tout ce qui vous entraîne, sans mettre jamais la main à la rame ni pour avancer, ni pour remonter. Les personnes plus avancées & qui ne se possèdent plus, sentent pour les moindres résistances de violentes peines; parce que Dieu ne leur laisse

point d'usage de leur liberté, & qu'il les fait obéir en Souverain:

5. Il est vrai que la règle de ne vous point mêler de vous & de ne rien demander, est admirable; & ce doit être vôtre règle ordinaire & celle de toutes les personnes qui sont comme vous êtes. Cependant comme nous suivons outre la règle juste de la raison vertueuse une règle intérieure, qui nous fait obéir à Dieu sans règle ni mesure, je ne voudrois pas que vous vous fissiez aucune loi; mais que vous suiviez simplement le mouvement que vous en auriez. De même qu'il ne faut jamais avoir d'intérêt particulier; il ne faut pas non plus négliger la charité, sur tout envers des proches qui ne peuvent en attendre que de vous. Je vous prie donc que sans vous arrêter à nulles loix, vous suiviez la loi du cœur, & que vous fassiez bonnement là dessus ce que le Seigneur vous inspirera. Ce n'est plus (a) la vertu que nous devons envisager en quoi que ce soit; cela n'est plus pour nous; mais la volonté

(a) Les vertus en détail & distinction.

de Dieu, qui est au dessus de toutes vertus.

LETTRE LXI

Foi nue & ses effets. Vaquer au soin de sa propre ame & se laisser anéantir. Substitution dans les épreuves.

1. **J**E ne fais comme je me suis expliquée dans ce que je vous ai écrit, puisque vous avez compris que dans la foi nue il y a des lumières : Au contraire, la foi nue apauvrit étrangement de toute lumière distincte & illustrante, l'ame : elle la met pourtant dans la lumière réelle, qui est celle de l'expérience de son néant, de son impuissance, & du tout de Dieu.

2. Votre état est un commencement de foi nue. Il faut savoir, qu'un état retient toujours pendant un long-tems quelque chose de celui qui le précède ; & sur sa fin il emprunte de celui qui lui succède. Il n'y a proprement que le milieu de la voye qui soit en pure nudité.

3. Je souffre de ce que vous ne pre-

nez point assez de tems pour vous. Vous donnez tout aux autres, & vous ne prenez rien pour vous. Cependant, (a) à quoi vous servira-t-il de gagner tout le monde si vous perdez votre ame ? Je vous prie de faire attention à ces paroles de l'Ecriture, où Nôtre Seigneur dit ; (b) *Quiconque voudra sauver son ame, qu'il la perde pour l'amour de moi, & celui qui la perdra, la sauvera* ; nous aprenant par là, qu'il faut perdre nôtre ame pour lui, sans hésiter. Mais il n'a pas sitôt dit cela, qu'il ajoute ces autres paroles que j'ai citées les premières ; de quoi vous servira de gagner tout le monde si vous perdez votre ame ; pour marquer, que nous devons perdre tout le reste pour nôtre ame. Je vous assure qu'il y a mille choses que vous pourriez éviter. Je vous ai traité doucement là dessus, priant Nôtre Seigneur de vous éclairer. Je souhaite que vous soyez toujours fort commun, & non dans l'extraordinaire. Si cela vous paroïssoit autrement, ce seroit un mal pour vous, & d'autant plus,

(a) Matth. 16. vl. 26. (b) Idem vl. 25.

que vous seriez facilement porté à en prendre une secrète joye, qui seroit imparfaite.

4. C'est encore un bien que tout vous soit obscur & vous paroisse naturel, & même souvent mauvais ; parce que ce qui vous dérobe à vous-même vous est avantageux. Tout ce qu'il vous faut présentement, c'est de marcher à l'aveugle, & même très longtemps, sur ce que l'on vous dit. C'est à vous de voir si vous avez assez de petitesse pour vouloir bien m'en croire & vous laisser conduire à l'aveugle. Je sais que je ne mérite pas cette confiance quoique je sois certaine qu'elle est d'ordre & de volonté de Dieu sur vous : aussi ne devez vous point regarder la personne, mais Dieu, qui pour vous anéantir vous la donne de cette sorte, afin que vous mouriez à tout apui & à votre raison...

5. Pour les épreuves, Dieu vous en garde quelques unes pour quand vous serez plus fort. Je vous ai déjà dit que vous en auriez moins qu'un autre, puisque je m'en suis chargée devant Dieu. Vous ne pouvez pas encore voir les choses comme elles

sont : il n'est pas tems : mais lorsque la lumiere sera abondante , vous discernerez devant Dieu ce qu'il vous aura valu que je me sois livrée pour vous à toutes les rigueurs de mon Dieu , & que je vous aye transporté toutes les miséricordes & les graces qu'il m'a faites. Vous aurez peine à comprendre ceci , & à recevoir mon témoignage , parce qu'il vous paroît de moi : mais assurément il n'en est pas.

6. Je vous ai déjà dit que l'amour ne se mesuroit pas sur le sentiment de l'amour ; mais sur la vérité , qui consiste dans l'abandon total de tout vous-même à Dieu.

O mon Dieu , que vous ai-je donc fait que vous me chargiez d'une telle manière des ames ! Les ai-je portés dans mon sein qu'il semble que vous vouliez me faire payer toutes leurs dettes ? Que votre volonté soit faite ! Mais pourrois-je obtenir un peu plus de solitude & d'oraison pour lui ? car j'ai peine qu'il ait si peu de tems...

LETTRE LXII.

*Assurance à une ame peinée de la bonté
de son état. Exhortation à se bien
abandonner à Dieu.*

1. **J'**Ai toujours une plus grande certitude que vôtre état est de Dieu ; & plus vous êtes misérable , plus vôtre état me paroît divin : que Dieu veut de vous une grande foi & un abandon courageux ! Satan a pouvoir (a) de vous cribler , & vos sens lui sont abandonnés ; mais il ne peut toucher à vôtre ame. C'est comme en Job. J'ai une telle impression de la divinité qui est en vous , que vous me paroissez tout divin. O état le plus étrange de tous , que tu produiras de bien !

2. Mais vous savez les qualités de l'abandon , pour qu'il soit parfait : Dieu vous en donne l'expérience , & vous ne pouvez vous y soumettre quoique la pure lumière ait précédé ! O que Dieu veut bien se glorifier en vous d'une autre maniere que vous ne pensez ! O il ne seroit pas Dieu s'il n'a-

(a) Luc 22. vl. 31.

voit pas des moyens qui nous passent. Ne mettez point de bornes à votre abandon : que la foi prenne le dessus. Le Démon ne prétend que de vous faire perdre courage : mais soutenez au nom de Dieu.

3. Je me suis trouvée dans un état autant désolant qu'il peut être après vous avoir quitte , & votre ame me devenoit toujours plus chère. Je la présentois à l'Amour , qui me possédoit toujours plus fort ; mais il me semble qu'il ne veut pas la perte telle que vous pensez , mais seulement que votre abandon aille aussi loin que vos lumieres. Je voyois le pouvoir du démon sur vous , quoiqu'il soit enchainé : il vous fait peur ; mais il ne vous fait aucun mal ; & je vous proteste devant Dieu , à qui je suis sans réserve , que tout va bien. Dieu voit mon cœur , & à quoi je m'exposerois pour vous délivrer de cette peine : cependant je la vois si fort dans l'ordre de Dieu , & que c'est cela qui vous doit diviniser , que je n'en puis douter. Ou mon état est faux , ou cela est véritable. On met des limites au pouvoir de Dieu. N'hésitez pas , je vous en

conjure. Que votre foi soit entière ,
& vous en verrez les fruits , & com-
bien Dieu couronnera votre abandon.
Si j'avois encore de quoi abandonner ,
je le ferois sans réserve.

L E T T R E L X I I I .

*Mort , perte , nudité , petitesse &c. né-
cessaires pour qu'on soit à Dieu.*

JE me suis senti un fort mouvement
de vous écrire pour vous certifier
que Dieu veut que vous soyez à lui
sans réserve : Oui , il le veut ; oui , il
vous a choisi pour lui-même. Allez
donc courageusement par la mort de
votre esprit & de votre raison ; allez
par la docilité & la petitesse : allez par
où vous ne savez , par la perte , les
morts &c. Sur tout , cessez toutes cho-
ses , & soyez persuadé que selon l'appel
de Dieu sur vous , plus vous serez
nud , pauvre , dépouillé de tout , plus
vous serez bien & très-bien. Allez par
la misère & la pauvreté sans réflexion ,
& c'est où vous trouverez le vrai
bonheur.

L E T ,

L E T T R E L X I V .

Ne point se décourager dans les voyes
de Dieu bien que pénibles & désol-
antes : mais s'y abandonner en se
quittant soi-même & ne quittant point
la présence de Dieu.

DOù vient que vous dites que
c'est un tems perdu de tra-
vailler à vous rendre intérieur ? Cela
me choque : Il faut l'être non en goût-
tant , mais en mourant à vous par
vos miseres. Plus vous avez besoin de
Dieu , plus vous vous en éloignez :
cela me désole. Est-ce à vous à juger
si vous êtes peu propre aux voyes
de Dieu ? Les voyes de Dieu sont
mort & perte. Vous y êtes propre ;
mais vous ne vous faites point de vio-
lence. Demeurez près de lui quoiqu'il
vous rejette : aimez au moins votre
pauvreté & votre bassesse : abandonnez-
vous à lui , & dites lui avec Job
(a) Quand il me tueroit , j'espérerai
en lui. Vous n'avez point de santé pour

(a) Job 13. vl. 15.

vous tenir auprès de Dieu, pour faire vos devoirs, & vous en avez pour faire des austerités que Dieu ne demande pas de vous, & qui ne viennent que de votre amour propre.

2. Tournez tant qu'il vous plaira, vous ne trouverez de remède à vos maux que dans l'abandon aux volontés de Dieu, & dans le délaissement de tout vous-même, sans intérêt de perfection, ni même de salut. On vous ôte toute vertu (aparente) pour vous faire perdre à vous-même & à votre orgueil, & vous faire entrer dans la petitesse, vous faire perdre l'appui dans vos œuvres que vous ne devez trouver qu'en Dieu seul. Et au lieu de seconder en cela les desseins de Dieu, en vous laissant détruire, & en vous tenant auprès de lui, demandant sans cesse du secours; vous vous éloignez de lui, vous n'avez recours qu'à vos propres œuvres, & à racommoder ce que Dieu détruit! De cette sorte vous mènerez toujours une vie languissante & mourante sans jamais mourir, & par conséquent sans jamais trouver la vraie vie. Lorsque vous êtes dans la boue vous voudriez vous voir net; &

[cependant] il ne s'agit pas alors de cela, ni de désirer, ni espérer de sortir & d'être quelque chose. Au nom de Dieu, perdez toute vue pour l'avenir; mais donnez vous de garde de ces liaisons qui vous feront toujours préjudiciables.

LETTRE LXV.

De deux sortes de peines, dont l'une est bonne, & l'autre mauvaise: comment éviter cette dernière sorte. Ne point être timoré avec Dieu.

JE vois deux sortes de peines dans votre lettre, ma très chère fille, (car je ne saurois vous appeler autrement: quelque chose au dedans de moi m'oblige de vous donner cette qualité, qui ne dépend point du caprice, ou de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu, qui fait les filiations spirituelles comme il fait les naturelles, sans qu'il y ait rien de notre propre choix): Je dis donc, que je remarque dans vos expressions deux sortes de peines, l'une qui vient

de Dieu, pur & saint, qui fait sentir à une ame son impureté par l'oposition qu'il y a entre le Soleil de justice & nous misérable boue; & cette sorte de peine est très-bonne.

2. Elle nous fait sentir notre faiblesse, & nous engage par cette malheureuse expérience à une défiance entière de nous-mêmes & à une confiance parfaite entre les mains de Dieu. Elle empêche que nous ne nous appropriions les dons de Dieu. L'expérience de certains sentimens corrompus (auxquels il est aisé de voir que la volonté n'a point de part par la peine que vous en souffrez) empêche la corruption de l'esprit par l'orgueil. Les sentimens de jalousie vous font sentir le fond d'amour propre & de propriété qui est en vous; car quel plus grossier amour propre que de vouloir même être préféré aux autres dans les choses spirituelles! & quelle marque d'une plus grande propriété, que de vouloir le bien pour soi plutôt que pour un autre! Celui qui est dégagé de l'amour de soi-même est aussi ravi de voir Dieu glorifié dans les autres que dans soi. Il voudroit, en aimant Dieu

autant qu'il en est capable, être celui de tous qui l'aimât le moins. D'où vous voyez, que tous ces sentimens, quoiqu'involontaires & sans être péché, sont pourtant un fruit de la corruption d'Adam.

3. Mais ces sortes de peines sont utiles, & elles font un bon effet quoiqu'elles partent d'une source corrompue. Car il est certain que si Dieu ne faisoit pas sentir des misères si grossières, on s'approprieroit les dons du Seigneur. Un amour secret de la propre excellence, & un apui dans le bien que Dieu nous fait faire, feroient une corruption subtile d'autant plus dommageable qu'elle est moins connue; on ne la craint pas même, & elle passe pour une bonne chose dans ceux qui en sont corrompus, de manière qu'ils ne s'en défont jamais. Vous êtes heureuse de ce que Dieu fait si fort paroître à vos sentimens vos propres misères: sans cela vous seriez bien plus misérable, & vous lui déplairiez beaucoup. Souffrez vous donc telle que vous êtes, sans vous inquieter ni abatre, & que la foiblesse où vous vous trouvez, vous porte à vous jeter

entre les bras de Dieu, afin qu'il soit
votre force.

4. L'autre sorte de peine que je re-
marque dans votre lettre, vient de
réflexions, de craintes, de doutes;
& celle-là ne vaut rien, parce que c'est
vous-même qui la procurez: & au
lieu que la première vous tient paisi-
blement humiliée, la seconde trouble,
entortille en soi, affoiblit d'ame, ôte
la confiance & l'abandon, & fait que
l'on est toujours plus occupé de soi. Il
faut éviter cette dernière, autant qu'on
vous pouvez.

5. Elle vient de deux causes: la pre-
mière de ce que n'étant pas assez aban-
donnée à Dieu, vous vous regardez
trop vous-même: la seconde, de ce
que vous craignez & que vous cher-
chez trop d'assurance. Cela fait que
voulant obéir à la lettre, vous n'o-
béissez pas à la substance des choses,
ne vous tenant pas assez aux avis,
& voulant de nouvelles assurances.
Quoique celui qui suit Jésus-Christ ne
marche pas en ténèbres, parce qu'il
a la véritable lumière, qui est celle
de la foi; il faut pourtant qu'il mar-

che à l'aveugle, se laissant conduire sans savoir où.

31 & Ne craignez pas tant d'offenser Dieu; car celui (a) qui ne veut point l'offenser, ne l'offense pas. Vous le traitez en chicaneur qui auroit une application extrême à reprendre & à se fâcher des fautes de foiblesse ou de méprise; ou comme un père brutal qui auroit le fouet à la main pour fouetter un petit enfant qui n'a pas encore la force de marcher, de ce qu'il tombe, & de ce que ses jambes sont foibles.

(b) Ayez des sentimens du Seigneur dignes de sa bonté, & traitez-le comme un ami parfaitement honnête homme, qui se contente du cœur de son ami, & qui l'aime quoiqu'il ait des défauts extérieurs.

Les paroles non forcées que vous dites à Dieu sont encore de saison. N. vous dira le reste, & s'il y a quelque chose dans ma lettre que vous ne compreniez pas, il vous l'expliquera. A Dieu.

(a) Cela n'est applicable qu'à des personnes pieuses, d'un état timoré, comme celle à qui ceci est écrit.

(b) Sag. 1. vl. 1.

L E T T R E L X V I.

Pour être uniquement à Dieu l'ame doit
montrer à ses propres forces, même à
ses faiblesses sensibles, souffrir des per-
tes de diverses sortes. Grace de mort,
introduction dans un état de généra-
lité, réel & divin.

I. **C**E que vous exprimez de votre
ame est très-juste, & bien com-
pris, & doit être de cette manière
dans le degré où vous êtes, qui est
véritablement un état mourant : &
comme l'homme ne meurt point dans
l'ordre naturel & ordinaire que lors-
que les forces sont entièrement épu-
sées ; de même l'état de mort intérieure
ne s'opère que par la perte totale des
forces actives ou des faiblesses sensi-
bles. Je m'explique. Combien de per-
sonnes accablées de maladies & de
faiblesses, & qui cependant sont encore
beaucoup vivantes ? Ils n'ont plus nulle
force pour agir en aucune manière ;
ils en ont pourtant assez pour sentir
en eux ou un reste de forces, ou une
faiblesse & langueur sensible. Ce sen-

timent de foiblesse, marque qu'il y a encore de la force secrete. Un corps ainsi affoibli veut faire de tems en tems quelques efforts ou pour se soutenir, ou pour s'ajuster : mais ses efforts ne servent qu'à le convaincre davantage de sa foiblesse, & à lui ôter toute envie de s'aider soi-même : il en est de même de l'ame de ce degré.

2. Tout ce qui a été le plus au goût de l'ame dans sa vigueur, est ce qui la dégoûte le plus. Elle ne doit point faire d'efforts pour y trouver du goût : elle doit prendre les choses telles qu'elles sont, sans vouloir ajouter ni diminuer. Il y a des choses d'obligation indispensable : il y en a d'autres de bienfaisance. Les premières sont comme, la Messe le dimanche, les exercices fondamentaux de notre religion, dont nul n'est dispensé : ceux là se font sans goût ; & l'on en perd le goût sans en perdre la pratique, à moins de maladie. Pour les autres, qui sont comme les grandes Messes, &c. les pratiques d'oraison &c. tout cela se perd non seulement quant au goût, mais même quant à l'usage ; & sans cette perte l'on ne mourroit point. C'est

perdre l'accidentel, & ne conserver
que le substantiel, comme le malade
qui n'use plus que de la substance de
la viande. Pour les mystères, il faut né-
cessairement perdre tout ce qu'il y a
en eux de distinct, d'exprimable &
d'aperçu, pour petit qu'il soit, tant ce
qui sert de soutien à l'ame & qui l'em-
pêche de se perdre, que ce qui l'em-
pêche de moins du monde d'être ré-
duite dans la parfaite unité, qui ne
s'opère que par le vuide & la nudité
totales.

3. L'esprit d'impiété n'est pas en
vous, mais un fond de religion vérita-
ble. Cela vous paroît de la sorte exté-
rieurement, à cause de la répugnance
naturelle que vous avez à vous perdre.
Cette répugnance cause une résistance
subtile & secrète, inconnue même à
l'ame en qui elle se fait; & c'est ce
qui opère cet état (sensible) d'impiété,
qui vient d'une cause purement natu-
relle. Votre état insensible doit aug-
menter par les Sacremens & par tout ce
qui vous communique la grace.

4. La grace de votre degré est une
grace de mort & de dépouillement. Les
Sacremens doivent opérer en vous mort

& dépouillement. Il n'en étoit pas de même autrefois, où votre grace étoit soutenue & vivante, quoiqu'en grande foi: les Sacremens opéroient soutien & calme, à présent ils ne doivent opérer que vuide & néant, votre ame devant être mise dans l'état de généralité, non seulement par goût, connoissance, & expérience comme autrefois, où dès le commencement vous ne goûtiez que généralité, mais généralité connue: ici l'état réel de généralité commence à vous être beaucoup communiqué; mais généralité autant naturelle, qu'elle est divine. Elle est naturelle, parce que l'état simple fait tout faire comme naturellement; & l'état divin fait, que comme nulle action en Dieu ni opération en lui-même ne sont inégales, & que tout ce qu'il fait est également Dieu, comme lui: aussi l'ame ne peut plus distinguer aucunes de ses actions par ce qu'elles sont, mais par l'unité de leur principe, qui rend tout un, & tout égal, autant la moindre action comme la plus sublime: il n'y a plus de discernement à faire où il n'y a plus de multiplicité; mais une parfaite unité. Il n'en est

pas de même de ceux dont parle l'Apôtre, qui étoient en état de discernement; & comme leur principe étoit charnel, & non divin, ils rendoient charnelles les meilleures choses.

LETTRE LXVII.

Divers avis sur la voye de perte & de mort, par où Dieu conduit une âme choisie, dans laquelle il veut être en suite tout; ou plutôt, qu'il veut transformer toute en lui.

IL est vrai, Madame, que vous ne pouvez faire autre chose à présent que de consentir au dessein de Dieu sur vous pour la perte, & entrer en même tems dans ce dessein selon les occasions qu'il vous en donnera pour vous dénuer de plus en plus, & pour vous perdre enfin dans toute l'étendue qu'il lui plaira, sans vous arrêter à nulle considération, quelle qu'elle soit. Vos nouvelles infirmités serviront beaucoup à vous perdre, en deux manières: premièrement, en vous servant de couverture pour ne point faire cer-

taines choses que vous faifiez par bien-
séance, & dont Dieu vous dépouillera
insensiblement: (puis par) le dégoût
qui est une certaine répugnance fon-
ciere (à les faire) contre laquelle vous
connoîtrez bien que vous ne sauriez
aller, sans faire une infidélité. Votre
disposition ne porte pas que vous aten-
diez à une impuissance entiere pour
ne point faire les choses: cela ne fera
point en vous; parce que vous n'êtes
point conduite par rien d'extraordi-
naire, mais par une maniere simple &
toute naturelle, qui fait tomber com-
me tout naturellement dans ce que
Dieu veut, en sorte qu'on ne fait plus
si l'on se procure soi-même les cho-
ses, ou si elles viennent de Dieu. La
perte en est plus grande: car celui
qui est conduit par les violences &
impuissances absolues, est soutenu par
cela même qu'il croit se perdre, &
qu'il ne peut douter que ce ne soit
Dieu qui fasse sa perte: ce qui fait,
que les âmes ne se perdent jamais tout
à fait, & qu'elles n'ont qu'une ombre
de perte, & non une perte réelle.

2. Il n'en est pas de même des âmes
qui sont conduites comme vous l'avez

été, & comme vous le ferez jusqu'à la fin de votre vie. Plus la perte avance, plus il leur paroît que c'est une mauvaise perte; & qu'ils la font eux-mêmes; que c'est un état tout commun, & où il n'y a rien de divin; car autant que vous avez été soutenue dans la voie par les assurances que l'on vous donnoit que votre état étoit de Dieu; autant faut-il pour vous perdre que loin d'avoir des assurances que votre voie est de Dieu, vous foyez comme assurée d'avoir perdu votre voie, & que celle où vous marchez est toute naturelle. Je dis *comme assurée*: car ou vous ferez dans l'oubli ordinaire de ces choses, & ce sera votre état le plus ordinaire; ou lorsque vous l'envisagerez, & que vous y trouverez toutes les marques d'une perte réelle, vous ne pourrez en fondant votre fond porter un jugement positif pour être assurée que votre état soit bon ni mauvais: la résignation vous le fera croire bon, & cela jusqu'à ce que la perte soit si avancée, que vous ne puissiez plus vous regarder.

3. Lorsque je dis *vous oublier*, je n'entens pas que vous cessiez d'écrire,

ni de demander les choses dont vous auriez en vie : non. Ne craignez pas que les gens d'expérience vous servent de soutien, si ce n'est pour des momens, afin de vous faire toujours plus perdre. Mais ce que j'appelle *oublier*, est, ne jamais envisager volontairement comme vous êtes ou n'êtes pas. Lorsque l'on écrit ou que l'on parle de ses dispositions avec une personne de confiance, cela se fait par le mouvement de Dieu comme si une personne ouvre son cabinet à son ami. Ce n'est pas une réflexion recourbée sur soi en nulle manière. De plus, il faut suivre l'instinct intérieur, qui est en vous (aussi bien qu'en moi) presque imperceptible, & non formé & fixe : de sorte qu'il faut une grande & très grande fidélité pour suivre cet instinct, si léger, qu'il ne peut presque passer pour tel : c'est plutôt marcher à tâtons que suivre un instinct : & cela ira de telle sorte, que la même chose que vous avez faite par abandon & instinct, si vous la regardez le moins du monde, votre vue vous persuadera que vous n'avez rien fait qui vaille.

Je crois que plus on est conduit par la même voye, plus on a de liaison. Une marque que ce que l'on nous dit est conforme au dessein de Dieu sur nous, c'est lorsque cela entre par le fond, & que Dieu donne cette liaison intime. Cependant dans la suite, lorsque l'on se regarde par infidélité, Dieu permet que l'on ait quelquefois des mouvemens d'aversion & de dégoût pour les personnes qui aident, afin de perdre davantage; mais cela ne divise pas, & il ne sert qu'à cimenter l'union.

4. L'état où vous êtes sans goût & sans répugnance, est l'état naturel où vous devez être. Cependant, je crois qu'il vous sera donné une légère répugnance pour ne plus faire certaines choses, laquelle vous paroitra plutôt (comme vous l'exprimez en quelque endroit) un amour de la fainéantise & du repos qu'une répugnance à faire les choses. Demeurez dans cet état, qui est un repos de cessation, & non comme autrefois, un repos goûté, un repos nourrissant: cela n'est plus de saison pour votre ame. Je crois qu'il vous faut tout sacrifier, avancement,

déchet, mort, perte. Car si nous n'en visageons la perte & la mort que comme un avancement, cela ne seroit plus tel, & ce seroit pour vous un soutien. Il en faudra peut-être venir à ne plus rien espérer pour vous dans l'intérieur; & c'est alors que la cruauté de ceux qui aident est fort utile. Si Dieu n'avoit pas voulu vous faire mourir, il ne vous auroit pas donné instinct de vous adresser à cette misérable ennemie de la vie. Mais quoiqu'il en soit, la mort ne s'opère pas par la vie intime de grace, mais par une vie qui paroît naturelle, & qui sembloit éteinte il y avoit longtems: car comme la vie de grace a fait mourir la vie de nature, il faut qu'avec l'apparence d'une vie toute naturelle Dieu fasse mourir en vous cette vie qui paroît de grace, & qui l'est en effet, pour être lui-même votre vie.

5. La séparation de votre fond & de vos sens se fera toujours de plus en plus jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun commerce entre eux: & lorsque cela sera, vous ferez dans une entière dureté sur vous-même dans vos défauts apparents; parce que le

fond n'y prendra plus de part, & les regardera comme étrangers. Car il faut qu'après la perte de la volonté propre, la conscience (a) se perde aussi; parce que la conscience n'est autre chose qu'un discernement qui se fait dans le fond du bien & du mal. La volonté embrasse avec précipitation ce qui lui plaît: cela n'est pas plutôt fait que ce juge condamne ce qui est condamnable. Mais lorsque la division est entière, la conscience est dure comme un rocher; parce qu'il ne peut rien entrer en elle que par l'entremise de la volonté, qui ne prenant plus de part à rien, ne lui fournit plus d'objets à approuver ou à condamner. C'est ce qui fait que les âmes mortes entièrement ne peuvent se confesser (b) qu'avec bien de la peine, & il y a long-tems avant cela que l'on ne le peut presque faire si l'obéissance n'y oblige. Je vous en dis la raison, qui est causée par l'impureté de la réflexion.

(a) Il s'agit d'une perte par laquelle on laisse tout & soi-même à Dieu, qui désormais deviendra le tout d'une telle âme. Voyez la lettre XXXV. de ce Volume.

(b) Voyez S^{te}. Catherine de Genes, en la vie Chap. 33. & 44.

tion, & parce que nous voulons
juger nous-mêmes de ce qui est ju-
gement de Dieu seul.

6. Dieu vous fera entrer peu-à-peu
dans ce qu'il voudra de vous : nous
ne ferons autre chose, s'il lui plaît,
que de seconder sa conduite toute sa-
ge & divine, & nous ne la précéderons
pas. Il ne fait rien dire, quoiqu'il pa-
roisse quelquefois anticiper, qu'il n'ait
dessein de nous le faire experimenter
dans un tems ou dans un autre. La mê-
me raison qui fait que les fautes ne sont
pas volontaires, est celle qui empêche
que les embarras ne vous retirent de
votre unité. Le même fond qui est
invulnerable au péché, l'est à toute
autre chose, quelle qu'elle soit, & cela
est d'autant plus, que la division est
plus entière. Cela vient à tel point,
que l'ame arrive dans un état de con-
firmation qui lui paroîtroit quasi d'une
impeccabilité; parce que l'on n'a plus
ni action, ni pouvoir, qui sont deux
choses différentes.

7. Comme le dessein de Dieu est
d'avancer votre perte en lui, les bon-
nes & saintes choses doivent augmen-
ter cet état. C'est vraiment le bonheur

de l'ame lors qu'elle est assez avan-
tagée de Dieu pour qu'il opéreroit elle
la mort totale & la division parfaite ;
car quel plus grand bonheur que celui
de ne se plus voir, sentir, ni connoître,
& d'être comme invulnérable à tout ?

Quelque sublime que soit un état,
il est toujours sujet à la peine tant
qu'il est sujet au sentiment. Vous êtes
comme suspendue ; parce qu'il n'y a
rien sur la terre pour vous, & que
vous n'êtes pas encore assez purifiée
& anéantie pour être pleinement reçue
en Dieu.

8. L'état d'oisiveté vous est fort utile
pour bien des raisons, dont vous en
dites quelques-unes, quoique vous ne
disiez pas tout. Songez que non-seu-
lement votre esprit est vif, mais qu'il
aime l'ordre ; la raison, & le bon sens
est fort en vous ; c'est pourquoi Dieu
vous veut tirer par toutes manières
de cet état d'ordre, qui étoit parfaite-
ment bon dans la voie où vous étiez,
& qui est fort utile tant que l'on se
possède ; mais on ne perd pas plutôt
la possession de soi, que l'on perd toutes
ces choses. Dieu ne vous perdra
pas par des choses extraordinaires ;

mais par des choses qui choqueront
votre raison, que vous verrez telles
qu'elles sont. O que je voi de choses
qui vous seront ôtées peu-à-peu ! mais
il ne m'est pas permis de les dire à
présent. A mesure que Dieu vous y
fera passer il vous fera tout dire :
(a) prenez courage, car il y a encore
du chemin à faire. Soyez fortifiée par
le pain, il vous est nécessaire à pré-
sent. Communiquez tant que vous pour-
rez, & que ce soit aussi-tôt que vous
serez levée, c'est-à-dire, avant toute
affaire, afin que votre santé n'en
souffre point. Communiquez sans goût,
avec peine & peut-être avec répu-
gnance, il n'importe ; il faut faire un
grand chemin. O le grand chemin
que je découvre ! il faut du cœur :
mais que dis-je ? il ne faut que la
dureté pour vous-même. Lors que vous
n'avez pas un particulier mouvement
d'écrire de vos dispositions, ne le fai-
tes point. Je vous connois mieux que
je ne le puis dire : cela vous empê-
cheroit de vous oublier.

(a) 3. Rom. 12. 12. 7.
supra quon est à Dieu.
que le Seigneur est le Dieu de tous (a)

L E T T R E L X V I I I

Excellence de l'Oraison simple & générale, bien préférable à la dangereuse des révélations ou visions. & comment s'y avancer. Larmieres & graces passageres, leur usage. Les dispositions alternatives glorifient beaucoup Dieu.

1. J'AI reçu votre réponse avec plaisir, Monsieur, parce que j'y remarque la lumière de la vérité & les démarches de la grace. La véritable lumière de la vérité nous porte à préférer la foi nue implicite à toute autre lumière. C'est ce brouillard épais & obscur dont parle (a) S. Denis, & dans lequel il faut nous abîmer pour trouver Dieu. La grace vous a fait faire insensiblement les démarches, qui font, de vous tirer peu à peu de la multiplicité des actes & de leur grossièreté, pour vous en faire faire de plus simples & de plus généraux : car il faut savoir, que la simplicité met toujours dans la généralité, étant peu à peu ce qu'il y a de distinct & de trop marqué.

(a) Theol. Mist. Ch. 1.

2. Mais je m'appërçois que vous vous servez de lecture pour commencer & même pour continuer votre oraison ; cela est bon pendant un tems, & même en tout tems, hors celui qu'on prend pour l'oraison : mais dans l'état où Dieu vous a mis, je voudrois que vous ne vous servissiez plus de la lecture pour faire votre oraison, vous laissant purement & simplement à l'esprit de la grace, qui vous donnera ou ôtera selon qu'il conviendra pour sa gloire & le bien de votre ame, ce qui ne vous empêchera pas dans les autres tems de reprendre votre lecture, qui vous causera un recueillement plus appërçu, & qui est utile à fortifier votre ame : mais pour le tems de l'oraison, vous n'y avancerez qu'autant que vous serez plus délaissé & plus abandonné à Dieu, afin qu'il vous la fasse faire non à votre mode, mais à la sienne.

3. Demeurez simplement exposé à ses yeux divins comme on s'expose aux rayons du soleil & au feu pour se rechauffer : & quoiqu'il ne vous paroisse aucune action de votre part, que la simple exposition de vous-même

devant Dieu, la chaleur divine de son amour ne laissera pas de vous pénétrer imperceptiblement, comme le feu pénètre insensiblement les corps qui sont à une certaine distance, & leur donne une chaleur qui s'insinue par tout: ce qui n'est pas si sensible. Je vous prie d'essayer de cette manière: quoique vous ayez peut-être moins de satisfaction, cela ne laissera pas d'avancer beaucoup plus votre ame; du moins vous aurez cet avantage, d'être en la main de Dieu afin qu'il fasse de vous tout ce qu'il lui plaira; & qu'il devienne l'unique principe de votre oraison, qu'il affermissse votre amour par les divers états où il lui lui plaira de vous mettre; soit de sécheresse, soit de facilité; car tout sert en sa main, & ce qui paroît à notre propre raison nous être le moins utile, est ce qui nous l'est davantage. L'hiver sert à faire prendre racine aux arbres & leur donner une consistance durable. Il ne s'agit pas ici de se complaire en Dieu; mais que Dieu se plaise en nous: & il s'y plaît d'autant plus, que nous sommes souples sous sa main. Je me trouve fort unie à vous en Notre Seigneur.

4. La voie par où Dieu vous conduit est plus sûre que celle des révélations, visions &c. parce que cette voie conduit à la seule & vraie révélation, qui est celle de Jésus-Christ, dont parle (a) St. Paul, qui n'est autre que la production du Verbe en nous. Et quoique la voie des révélations & visions soit plus satisfaisante, elle est directement opposée à la manifestation de Jésus-Christ dans le fond de l'ame. Cette manifestation de Jésus-Christ n'est autre qu'une possession qu'il prend de tout nous-mêmes dans le centre de notre ame, où il veut agir & opérer seul afin ne nous perdre & de nous (b) cacher avec lui en Dieu. Les autres révélations & visions se faisant dans l'esprit, tournent l'esprit vers elles par l'admiration & la complaisance, & l'empêchent de se réunir avec la volonté dans le centre pour se perdre en Dieu.

5. Les lumières dont vous parlez ne sont pas de cette nature : elles ont servi simplement à dissiper vos doutes & à vous faire voir votre chemin,

(a) Gal. 1. vl. 16. (b) Col. 3. vl. 3.

comme un flambeau qu'on allume pour faire éviter le précipice. Ce sont des graces passagères, qui sont néanmoins fort utiles, pourvu qu'elles ne soient pas trop fréquentes, parce qu'on s'amuseroit enfin à la lumière du flambeau, & qu'on ne pourroit pas sa course. La révélation de Jésus-Christ n'a rien qui ne serve à l'ame sans lui nuire. Ce n'est point une lumière qui satisfasse l'esprit; mais c'est une réalité qui possède toute l'ame sans la satisfaire, & qui ne lui laisse rien ignorer, sans qu'elle s'aperçoive de sa science que quand il la faut manifester; parce que n'ayant rien en elle pour elle, tout demeure en Dieu pour Dieu, qui donne à cette ame ainsi abandonnée à lui tout ce qui lui est nécessaire à chaque moment. Je prie Dieu qu'il vous fasse comprendre ce que je vous dis.

6. Ces dispositions de vicissitudes & d'alternatives sont absolument nécessaires pour affermir l'ame dans la volonté de Dieu & dans l'amour de son bon plaisir, au dessus de tout intérêt propre du tems & de l'éternité: & c'est la seule chose que Dieu en prétend, & je puis dire que c'est aussi la

seule chose qui le glorifie parfaitement. La lumière paroît au milieu des ténèbres ; & quoique les ténèbres ne la comprennent pas , elle s'en sert pour se cacher , & elle est d'autant plus efficace qu'elle se couvre davantage. Rien ne la couvre tant que l'expérience de nos propres misères ; & cependant elle produit efficacement son effet , qui est , de nous déprendre de nous-mêmes , de nous détacher de tous nos intérêts les plus grands & les plus délicats , afin que Dieu reste seul Dieu , à nos propres dépens. C'est là le glorifier en Dieu ; c'est rendre l'honneur dû à sa justice , qui étant un attribut qui ne regarde que lui , doit être préféré à tous ceux qui sont favorables aux hommes. Continuez donc , mon cher frère , de vouloir bien être la victime de la divine justice , & vous ferez celle de l'amour pur. O qu'on connoît peu Dieu & ce qu'il mérite quand on craint de se livrer à lui sans réserve pour le tems & l'éternité !

7. Regardez-vous donc dorenavant comme une chose qui ne vous appartient plus , & laissez vous en proie à toutes les dispositions douloureuses ou

satisfaisantes ; tout doit être égal pourvu que le bon plaisir de Dieu s'accomplisse en vous. Ne croyez pas que Dieu permette vos infidélités afin que vous soyez infidèle ; mais afin que vous ne comptiez point sur vos œuvres, & que vous soyez convaincu par expérience que tout le salut vient du Seigneur. Je vous porte dans mon cœur comme une mère porte son enfant entre ses bras.

LETTRE LXIX.

Sur l'impuissance ou difficulté de faire Oraison comme l'on voudroit. S'exposer à Dieu. Subsistance de l'Oraison dans les embarras. Abandon.

I. **J**E ne crois pas que vous deviez faire effort pour faire beaucoup d'oraison de suite ; mais je ne crois pas aussi que vous n'en deviez plus faire. Il faut rendre à Dieu ce petit tribut d'action ; de nous exposer souvent devant lui, quand ce ne seroit que pour peu de tems : c'est proprement vous tenir en repos, non en arrêtant votre

esprit ; ce qui nuirait à votre santé : mais en vous exposant malgré les égaremens de votre esprit , le laissant comme il lui plaira : & ce repos vous soulagera , loin de vous nuire , pourvu qu'il ne soit pas trop long. Il vous fera aisé d'être indifférent & insensible à la perte que vous faites de l'oraison aperçue (ce qui marque déjà bien de la mort) tant que cette sécheresse ne fera point accompagnée de plus de foiblesse ; mais lorsqu'elle le sera , elle se fera plus sentir. Ce n'est pas que la foi & l'abandon (qui est chez vous assez pur) (a) en dévore beaucoup ; enfin , il faut mourir ; il n'importe par quel coup.

2. Deux choses font que vous sentez plus les fautes extérieures que ce vuide intérieur : la première , c'est que ce sont des fautes ; & que le vuide n'en est pas , mais bien une opération de Dieu. La nature & l'amour propre peuvent aussi vous faire sentir de la peine des fautes extérieures , parce qu'elles sont plus marquées : mais un jour tout sera égal.

(a) Peut-être n'en dévore.

3. Vous voyez bien par ce que vous dites, que l'Oraison & l'union de votre volonté subsistent au milieu de vos embarras; & qu'elle est même peu interrompue, puisque vous la trouvez toujours lorsque vous avez le tems de la chercher. Elle est cachée souvent par le voile des occupations extérieures; mais elle est cependant toujours subsistante: ce sanctuaire est couvert; mais il n'est jamais vuide de l'arche de l'alliance, la volonté étant toujours unie à Dieu lorsqu'elle a le tems d'y pouvoir réfléchir.

L'abandon est le fruit de la foi & de l'amour. Ce n'est pas par le goût ou par l'aperçu que l'on distingue l'état d'une âme, mais par l'abandon.

LETTRE LXX.

Ne point agir par les puissances dans l'Oraison de nudité ou du fond: son écoulement savoureux sur la volonté.

I. **C**Est une imperfection dans l'état où vous êtes de vouloir agir, même par la foi, pour voir si

vous êtes devant Dieu, ou en Dieu. Votre oraison est telle qu'elle doit être : elle doit devenir toujours plus nue, & même à la suite se perdre tout à fait. Votre lumière est très fidèle lorsqu'elle vous découvre qu'il y a de l'imperfection & de l'infidélité de chercher même indirectement de l'appui & de la consolation.

2. Le calme qui vient sur la fin de votre oraison n'est point, comme vous le dites, une touche ; ce qui seroit un état inférieur au vôtre : mais c'est un petit écoulement de ce fond perdu qui se répand sur la volonté ; qui n'éclaire pas, mais qui fait goûter : & c'est comme une espèce d'assurance que l'ame, malgré la nudité de son oraison, ne laisse pas d'être appliquée à Dieu. C'est un effet aperçu de la cause inconnue qui est toujours en vous.

3. Si vous agissiez présentement par les puissances vous empêcheriez le centre de se perdre, & vous arrêteriez l'écoulement du fond sur les puissances. Il faut agir par les puissances (quoique simplement & imperceptiblement) lorsque la grace est toute dans le sensible ; parce que par cette simple action vous

la faites comme enfoncer dans les puissances : mais lorsque l'état devient nud & commence à gagner le fond , il faut nécessairement cesser toute action des puissances , afin que le pur centre s'écoule sur les puissances , & que les puissances reçoivent passivement ce qui leur est donné pour cela. Si elles agissent , elles s'oposent à la grace , & empêchent son action.

4. Tout ce qui se répand du centre à présent en vous , ne doit point être lumineux , mais favorable , tout tombant dans la volonté , qui n'a ni connoissance ni souvenir. Vous ne sauriez trop vous laisser dénier dans l'état où vous êtes : ne faites rien pour retenir cette faveur , mais que votre abandon supplée à tout.

LET TRE LXXI.

Souhait de prospérités spirituelles. Avis de conduite , d'oraison , de paix.

I. **P**UISQUE la pensée me vient de vous écrire , je le fais pour vous souhaiter toute sorte de prospé-

rités spirituelles : je n'entens pas de celles qu'on estime telles, en ne regardant les choses que par les sens & la raison ; mais celles qui fructifient par la foi & la mort, ce qui fait que sans envisager un état ou une disposition plutôt qu'une autre, l'on suit toujours son chemin : rien ne décourage : les misères & les chutes de foiblese servent même d'éperon pour faire courir à un certain inconnu, qui surpasse tout sentiment. C'est la route que vous devez tenir.

2. Ne vous laissez jamais abatre pour quoi que ce soit ; mais tâchez de demeurer libre & gai ; vos fonctions le demandent, & tout ce que vous faites dans votre emploi est égal pour vous à des heures de piété marquées. Votre oraison doit être toujours simple, en jouissant simplement du goût intime & caché, & suportant patiemment la sécheresse & le vuide. Courez par l'un & par l'autre à celui qui vous aime, & que vous devez aimer au dessus de tout. Que les moyens servent à vous faire courir à votre fin. Nourrissez votre ame de repos, souvent sec & aride, & contentez-vous

d'être paifible ; fur tout , tranquiliſez-vous , & laiffez tout tomber dès que quelque brouillard s'élève ; non en combatant , (ce qui l'augmenteroit ,) mais en ſouffrant tranquillement ce qui vous le cauſe , & ne vous étonnant point quand bien même vous failliriez dans l'envie que vous avez d'être fidèle. Que cette envie ſoit douce & tranquille , ſans empreſſement , & ſans vous en faire la moindre occupation ; une fidélité actuelle dans le moment préſent , ſelon la lumière , ſans vous faire une affaire ou une occupation d'une fidélité anticipée. C'eſt à préſent un tems de ſe taire & de garder un profond ſilence pour laiſſer parler & opérer le Verbe en vous.

LETTRE LXXII.

Bonheur d'une ame qui ſ'abandonne courageuſement à Dieu ſans plus tenir à rien. Comment elle doit ſoutenir tous les coups & traitemens de Dieu pour Dieu même , qui lui donne enfin une iſſue excellente & de prix inéſable.

1. **J**'Ai lu, mon révérend Père, ce que vous mandez du bon soldat de Jésus-Christ, auquel nous prenons tous une si grande part. Je vous avoue simplement qu'il me tient au cœur d'une manière bien singulière, & que je pénètre plus par le goût du cœur que par les lumières de l'esprit & son fond présent, & ce à quoi il est destiné. J'éprouve en lui un fond autant vaste qu'intime; parce qu'il surpasse tout sans réserve. Il ne faut pas douter que Dieu ne le pousse à l'infini, ce qui est aisé à remarquer & par ce qui est déjà passé & par le fond que Dieu a mis en lui. Oui, il sera poussé encore plus loin; & il trouvera dans l'abîme même & dans la perte totale, un bonheur inconcevable, & d'autant plus grand que sa perte sera plus profonde; bonheur qui ne dépendant d'aucun bien ni d'aucun mal, subsiste au-delà de tout bien & de tout mal; bonheur qui n'a plus de réflexion sur la créature; & qui n'ayant que Dieu seul pour objet, fait que comme Dieu vit infiniment heureux indépendamment de toutes choses créées, quelques issues qu'elles puissent avoir, aussi le cœur

heureux en Dieu de la félicité de Dieu, pour Dieu même qui est son bon plaisir, sans retour sur soi, feroit infiniment heureux dans l'enfer temporel & éternel; parce qu'il feroit toujours en plénitude de joye & de contentement, non en lui, ni pour lui: mais en sortant de soi, d'où l'on est chassé, de l'infinie misère l'on passe en Dieu, l'on expire en lui pour vivre de lui-même, sans pouvoir plus prendre intérêt pour le lieu duquel on a été chassé; qu'il soit la proie des démons, ou le trône de la Majesté d'un Dieu; qu'il soit un abîme de boue, ou qu'il soit brillant de gloire: ce n'est plus l'affaire de celui qui l'a quitte; il ne peut plus même le voir ni y penser; & s'il y prend encore quelque petit intérêt qu'il croye assurément qu'il n'est point totalement mort; mais vivant en soi, il est plus ou moins vivant qu'il y prend plus ou moins d'intérêt.

2. Que ce bon serviteur de Dieu, pour lequel j'ai une correspondance infinie, se laisse donc écraser par de nouveaux genres de suplices qu'il n'a pas encore éprouvés, quoique sur la même matiere: qu'il sorte absolument

de sa maison ; & que tout ce qui le bannira plus fortement de chez lui , quelque horrible qu'il lui paroisse , soit reçu dans ce fond immense , & dévoré de même , sans qu'autre que Dieu & lui en fache rien , si ce n'est ceux qui en Dieu sont d'autres lui-même. Mais , se dira-t-il , il peut y avoir des choses manifestes & plus incontestables encore que celles qui me sont arrivées : n'importe , point de remède : s'il en cherche , ce seront des remèdes qui sembleront guérir la playe pour un moment , mais ils ne serviront qu'à la rendre plus douloureuse , plus profonde & plus incurable ; parce que ces sortes de remèdes , quoique saints pour tout autre ne le sont pas pour lui , attendu qu'ils empêchent l'effet que Dieu en prétend , qui est de faire sortir la créature de soi-même pour la perdre en lui. Or ces remèdes la retiennent en elle-même , & allongent son supplice. Qu'il dévore donc toutes choses , tout ce qu'il y a de plus terrible , sans chercher d'autres médecines que la justice de celui qui frappe. Il faut lui donner ce plaisir de le laisser frapper sans miséricorde , sans lui dire pourquoi

fraptez-vous, ni sans chercher de remèdes : lorsque les blessures paroissent plus dangereuses, demeurer immobile à de si étranges coups. C'est la gloire que Dieu tire des ames destinées pour lui-même ; & l'on ne sauroit la lui ravir sans lui faire outrage, & le priver de ses délices. Mais quoi, dira-t-on, Dieu prend-il ses délices à des choses qui lui paroissent contraires ? Oui, il en fait le sujet de ses complaisances : non de ces choses en elles-mêmes ; car il n'aime pas le carnage ; mais de la docilité de l'ame qui devient morte en elle-même, & si amoureuse de son Dieu qu'elle n'a plus d'yeux pour se regarder.

3. Que ce bon soldat se laisse donc à celui qui a entrepris de le réduire en poudre, & qui après l'avoir détruit, achevera de le briser sans l'épargner pour peu que ce soit. Il me semble que Dieu l'appelle à une étendue infinie ; car il me semble que mon ame se promène en lui d'une manière inéfable & sans être que très peu rétrécie. Il me paroît que l'on se voit de loin, & que l'on se sent comme si l'on étoit proche. C'est ce qui me fait voir combien

son ame devient large & libre. Cela est à tel point , que s'il faisoit , où il est , quelque infidélité , mon cœur le comprendroit. Mon esprit est lié & converse avec le sien d'une maniere inéfabable : il pourroit même lui donner secours de loin si sans hésiter ce bon serviteur de Dieu le lui demandoit : non secours pour empêcher quelque nouveau degré de perte ; ce qui ne fera jamais , car mon ame ne demande que perte totale pour être une avec la sienne : mais si après quelque nouvel abîme il étoit acablé de réflexions , ou tenté de se reprendre , ce qu'il nous feroit savoir en Dieu pensant à nous & s'y unissant , cela auroit éfet en nous. Ceci est trop sublime pour être connu que des esprits entierement perdus ; c'est pourquoi il faut le tenir secret.

4. Malgré les chagrins , son ame goûtera la paix de la mienne comme je goûte son étendue , & elle aura plus de force pour s'abandonner. Je vous dis ceci , qui semblez encore éloigné de vôtre degré ; parce que je fais que vous y êtes apellé. Le bon soldat fera donc qu'il est apellé à avoir une étendue immense : il me semble que son

ame doit égaler la mienne , & peut-être la surpasser un jour ; mais enfin , l'égaliser en un point qu'elle l'étendra & la comprendra infiniment , comme je comprends la sienne dans l'infinité même , où rien ne borne ni ne rétrécit , & par conséquent ne met d'entre-deux. Il apprendra un langage plus propre aux Anges qu'aux hommes , avec une liberté infinie. O hommes , qui êtes créés pour de si grandes choses , & qui êtes destinés à une si grande pureté & à un commerce si inéfinable que celui d'esprit en esprit , qui ne se fait que dans la consommation de l'unité de Jésus-Christ en Dieu même ! n'est-ce pas une chose étrange , que pour vouloir se tenir aux manières ordinaires d'agir , de goûter & de connoître , l'on perde de si grands biens , que l'on ne perd que parce qu'il faut souffrir de grands maux pour les posséder , & qu'on ne peut s'y résoudre !

 LETTRE LXXIII.

Avis pour se bien comporter durant les opérations purifiantes & détruisantes de Dieu.

1. **I**L faut que vôtre état soit comme il est, & qu'il augmente même : car il ne faut pas qu'il reste pierre sur pierre qui ne soit détruit ; & ce temple bâti de la main des hommes, sera renversé du fond en comble, afin qu'il y en ait un qui ne soit pas bâti de la main des hommes, mais de la main de Dieu. Dieu semble ne donner les vertus que par leur contraire. O que vous goûterez de bonheur lorsque cet hiver sera passé ! mais il sera rude ; car Notre Seigneur me le fit comprendre. Mettez vous au dessus de vous-même pour entrer dans une généreuse perte de tout intérêt propre. La foi & l'espérance deviendront d'autant plus fortes en Dieu même, que vous les perdrez toutes en vous pour ne les posséder qu'en Dieu.

2. Je serois fort fâchée que vous puissiez croire que cet état est surna-

turel. Vous trouveriez en cela un apaisement dans votre perte. Non ; il faut que vous croyiez qu'il est naturel , & que cependant vous vous y abandonniez à Dieu sans réserve : que l'insensibilité pour vous-même devienne toujours plus forte. Plût à Dieu qu'elle fut telle , que quand vous vous feriez horreur à vous-même , vous ne puissiez en avoir de peine , & que vous eussiez d'autant plus de haine pour vous-même , que Dieu semble vous précipiter plus fortement. Dieu ne laisse pas de vous tenir de sa main quoiqu'il semble vous abandonner. Si vous étiez ou possédé ou obsédé , votre état seroit moins pénible ; mais aussi seroit-il moins détruisant , & par conséquent moins purifiant.

3. Je veux pourtant que vous ayez quelques jours de relâche , & que le soleil retourne pour quelques momens sur votre hémisphère. Ah , si vous étiez assez courageux pour porter la continuité de cet état sans soulagement , & si cette mort pouvoit être sans un instant de vie , combien seroit-elle & plus prompte , & plus heureuse ! Mais si la foiblesse est trop grande , je prie.

rai l'Époux sacré de mon ame de vous donner quelque confortatif. Je ne le ferai pourtant qu'à regret, voyant combien il vous est avantageux que cela soit autrement. Si une personne étoit condamnée à mourir de faim, & que lorsqu'elle seroit prête à expirer on lui donnât un restaurant, n'est-il pas vrai que ce seroit alonger son supplice tout autant que l'on seroit cela? parce qu'en alongeant sa vie on lui seroit trainer une vie mourante. Comme nous portons tous en nous-mêmes la cause de notre mort, & que peu meurent d'une maniere extraordinaire, il en doit être de même de la mort intérieure. Le désordre de notre propre tempérament est ce qui la cause.

4. Ayez donc du courage, & laissez vous perdre jusqu'à l'infini: ce sera dans votre perte que vous trouverez votre vrai repos. Mais quoi! être insensible & dur à sa perte! oui, il faut trouver votre bonheur dans votre malheur: il faut devenir un rocher. Si vous lisez le livre des Rois, vous y trouveriez de la consolation: mais peut-être ne pouvez-vous plus lire. Laissez tout périr, au nom de Dieu,

& ne retenez rien volontairement. Il faut que l'on vous ôte toutes les marques de votre esclavage avant que de vous faire entrer dans la parfaite liberté. Cet état vous sera plus utile que vous ne pensez.

5. Je ne prétens pas retrancher mes lettres à votre égard si elles vous sont utiles. Je souhaite que celle-là vous donne un peu de vie, & vous soit comme (a) le pain cuit sous la cendre de l'humiliation & affliction qui fût donné au Prophète Elie : car je vous assure que vous avez encore un grand chemin à faire. Je souhaite que vous puissiez marcher quelque tems dans la force de cette viande que Dieu vous présente par mon ministère.

6. Tâchez de mourir à la curiosité dans ce que vous lisez ; car si vous voulez nourrir l'esprit par le désir de savoir, vous ferez mourir votre cœur, lui ôtant sa nourriture & sa vie. C'est dont j'ai ordre de vous avertir. Et ne vous servez pas du prétexte de vos emplois où vous êtes. Soyez persuadé que vos efforts seront vains. Laissez-

(a) 3. Rois 19. vs. 6. 7.

vous vider de tout : & lorsqu'après un vuide général il plaira à Dieu de vous remplir de son infusion divine, ce sera alors que la vie vous étant communiquée, il vous sera donné de la communiquer aux autres. C'est ce que le Maître a donné pour vous.

LET TRE LXXIV.

Usage, nécessité, suite de la bonne insensibilité, qui mène au pur amour par le renoncement véritable & par l'abandon, nous faisant devenir enfans & nouvelles créatures. Fidélité à l'Paraison, bien que sans goût ; & aussi à l'état de mort.

I. **O**N m'a lû votre lettre, Monsieur. Ce que je puis vous dire, c'est que votre état me paroît un avancement, & non pas un mal, comme vous croyez. Vous avez épuisé toutes les bonnes activités : vous avez travaillé à vous sanctifier & à rendre les autres saints : tout cela est excellent : mais Dieu n'a pas néanmoins tiré de vous toute la gloire qu'il en

prétend & qu'il a droit d'en prétendre. C'est pourquoi Dieu a renversé, pour ainsi dire, votre demeure; il vous fait voir ce que vous êtes par vous-même, & vous fait sentir jusqu'au fond la corruption qui est en vous; afin que vous déprenant de vous-même & en concevant de l'horreur, vous n'ayez plus aucun appui dans les œuvres de justice que vous avez pratiquées jusques à présent: mais que vous abandonnant totalement à Dieu, il devienne lui-même votre justice.

2. Dieu examine dès cette vie les justices de ceux qu'il aime, & il les leur fait voir si sales, que bien loin de pouvoir s'appuyer sur ces œuvres, ils en ont autant d'horreur qu'on en a d'un (a) linge souillé: & quand, comme dit (b) Job, nos mains, qui font nos œuvres, seroient aussi brillantes que la neige, Dieu nous les fera voir en un moment toutes pleines de saleté. Pourquoi en use-t-il de la sorte, ce Dieu de bonté? C'est afin d'exercer dès cette vie un jugement juste contre nous, afin que nous nous abandon-

(a) Isa. 64. vl. 6. (b) Job 9. vl. 30, 31.

nions totalement à lui. Il nous apprend aussi par là une manière de le glorifier qu'on ne comprend que par l'expérience, qui est d'honorer sa sainteté par notre misère, sa force par notre faiblesse, sa justice par notre injustice, sa gloire par la honte que nous avons de nous-mêmes. Croyez, Monsieur, que c'est la plus grande grace que Dieu vous puisse faire que d'exercer ce jugement de justice sur vous en cette vie. Loin de vous affliger de cet état, vous devez prendre un nouveau courage pour vous donner à Dieu sans réserve comme une chose qui lui appartient & dont il fera ce qu'il lui plaira.

3. L'état d'insensibilité accompagne ordinairement la vue ou plutôt l'expérience de nos misères : car si nous y étions sensibles, ce seroit un bien en nous, que la jalousie de Dieu ne pourroit souffrir : parce qu'il nous serviroit d'appui ; & nous n'en devons avoir que dans la volonté cachée de Dieu, & dans un abandon entier à cette même volonté, afin qu'elle fasse de nous tout ce qu'il lui plaira & ce qui la glorifie davantage. De plus, l'insensibilité que vous éprouvez est

nécessaire pour faire passer l'ame de l'état où vous avez été jusqu'à présent dans l'état mystique, ou de foi nue. Or une année de cet état joint à la connoissance fonciere de ce que l'on est, glorifie plus Dieu, qu'une longue suite d'années passées dans les bonnes activités, quoique ces activités aient été déjà beaucoup simplifiées par la grace.

4. Entrez donc sincèrement dans le parti de Dieu contre vous-même, & quoique vous n'ayez pas même de goût ni de sentiment de cette préférence que vous faites de Dieu à tout ce qui vous regarde, & à tout intérêt propre quel qu'il soit, ce sera néanmoins l'établissement du pur amour en vous. Point de pur amour sans la perte de tout intérêt propre par hommage au seul intérêt de Dieu seul, à sa seule gloire, & à son seul plaisir. Dieu veut vous faire entrer dans un état nouveau : mais cela ne se fait pas qu'il n'en coute beaucoup à l'ame. C'est là le renoncement à soi-même, effectif & non en idée : c'est par là qu'on meurt à son raisonnement à ses premiers préjugés, enfin à toutes choses & à soi-même pour ne vivre qu'à Dieu

&

& pour Dieu, non d'une manière consolante & connue de l'ame, mais en manière inconnue : & c'est ce qui opère la mort, qui seroit empêchée par nos vues & nos consolations.

Quoiqu'on paroisse en ce tems - là comme abandonné à soi - même, Dieu ne nous soutient jamais davantage. Il est vrai qu'il ne nous laisse pas voir cette main qui nous soutient; parce qu'il veut que nous portions même nôtre abandon jusqu'à vouloir bien n'en être pas soutenu si telle est sa volonté.

5. Il faut devenir enfant après avoir été homme; il faut plus; car il faut renaître de nouveau afin de devenir une nouvelle créature en Jésus-Christ: mais avant ce tems il faut que tout ce qui est du vieil-homme soit détruit, savoir, la propriété, l'amour de la propre excellence, enfin tout amour propre; ce qui s'entend de tout ce qui nous concerne & qui a rapport à nous, quel qu'il soit. Le petit enfant se laisse porter où l'on veut. Si son père le couche sur un fumier, il n'y pense pas, il n'en fait pas même faire le discernement. il y dort comme dans son

berceau , abandonné qu'il est aux soins de son père : abandonnez vous donc en la main de Dieu avec un grand courage ; songez que (a) vous n'êtes plus à vous - même , mais à celui qui vous a rachetés d'un grand prix. Quand nous avons acheté quelque chose , nous en faisons ce qu'il nous plaît sans que personne s'en mette en peine : usez-en pour vous-même à l'égard de Dieu de cette sorte , & vous trouverez une profonde paix dans la douleur la plus amère. Je vous prie de lire avec attention le livre de Job : vous verrez que Dieu ne dépouille pas l'homme pour le laisser toujours nu : il ne le rend dur , insensible , que pour le faire entrer dans le pur spirituel , qui est entièrement opposé à la sensibilité , même la plus sublime. (b) Si le grain de froment ne meurt , il demeure seul : Dieu n'établit les choses que sur la destruction de celles qui étoient. Je le prie de tout mon cœur , non de vous rendre ce que vous avez perdu , mais qu'il vous mette dans la disposition d'un parfait abandon ; afin qu'ayant détruit

(a) 1 Cor. 6. v. 12, 20.

(b) Jean 12. v. 24, 25.

ce temple bâti de la main des hommes, il en édifie un nouveau où l'homme n'ait aucune part.

6. Je vous conjure d'être fidèle à l'oraison : plus elle est sèche & pénible, plus nous marquons à Dieu notre fidélité. Il y a des personnes qui cessent de la faire parce qu'ils croient n'y rien faire, & que d'ailleurs elle est fort pénible en cet état, à cause de la nudité de l'esprit & de la dureté apparente du cœur. On aimeroit mieux faire beaucoup d'austérités & des choses fort pénibles, que de demeurer persévéramment devant Dieu sans avoir rien qui remplisse l'esprit & qui anime la volonté. C'est néanmoins le tems où elle est le plus nécessaire. On ne comprend point assez que Dieu ne nous ôte notre propre prière qu'afin de devenir lui-même notre prière. Quand d'une pauvre villageoise on devient l'Epouse d'un grand Roi, il faut quitter les manieres grossieres de sa premiere condition. Tout ce qui est sensible, distinct & aperçu est grossier à l'égard de Dieu, qui étant un pur esprit, n'a rien qui puisse tomber sous la perception de l'homme. Je ne crois pas mê-

me que vous deviez faire ces fortes d'aspirations dont vous me parlez : mais demeurant comme mort auprès de Dieu , le laisser agir en vous. Tout ce que vous pourriez faire présentement , au cas que vous en ayez la facilité , c'est un retour simple au dedans de vous , & de laisser tomber autant que vous pourrez les pensées , les réflexions , les idées ; non en les combattant directement , mais ou en ne les admettant point quand elles se présentent , ou en les laissant tomber lorsqu'elles sont entrées , comme une personne qui tenant une chose dans sa main ne fait qu'ouvrir la main pour la laisser tomber. Un simple retour au dedans de vous est comme ouvrir la main.

7. Croyez moi , Monsieur , soyez fort fidèle à cet état de mort , car il est plus glorieux à Dieu que tout autre état , & aussi beaucoup plus avantageux pour vous , quoique pourtant ce ne soit pas ce dernier motif qui doive vous faire agir. Quand vous seriez même à l'article de la mort il ne faudroit pas changer de conduite pour vous assurer par quelque chose ; car

vous déroberiez à Dieu une gloire très-grande. Bienheureux celui qui meurt dans le Seigneur ! parce qu'ayant goûté cette première mort, quoique très-amère, il n'a plus rien à appréhender de la seconde mort. Soyez persuadé, Monsieur, qu'on ne peut prendre plus d'intérêt que j'en prens au règne de Dieu en vous, étant &c.

LETTRE LXXV.

Demeurer dans l'abandon & le délaissement à Dieu, bien qu'avec peines. Comment Dieu fait voir à des âmes qu'il a remplies de grâces & dont il veut se servir, leur vrai néant, & ce qu'elles sont en elles mêmes, & peuvent par elles-mêmes, sans lui.

I. **A**U nom de Dieu, demeurez dans votre paix & dans votre abandon : car je vous assure que vous n'en sortirez pas plutôt, que vous en sentirez du reproche, & que vous verrez que vous aurez fait une infidélité. Je suis assurée qu'il n'y a pas en vous une disposition que je ne sente.

Je savois que vous n'étiez plus comme vous dites : mais cela reviendra : vous n'en ferez pas quite à si bon marché : Dieu vous aime trop pour cela. O si vous saviez ce qu'il me fait connoître de ses desseins, vous vous estimeriez plus heureux dans vos misères, que si vous possédiez tous les trésors du monde.

2. Je vous enverrai N. . . quand il vous plaira : mais si vous aviez assez de force pour mourir à cette consolation, que je vous aimerois, & que vous vous en trouveriez bien ! si vous saviez le bonheur de mourir entre les bras de son Sauveur lorsque l'on n'attend point d'autre salut que de lui seul ! C'est une grâce inestimable. O si vous saviez vous sacrifier à lui sans réserve, que je serois heureuse ! parce que mon cœur trouveroit en vous sa félicité. Mais je veux compatir à votre faiblesse ; car je veux vous contenter, & que vous jugiez vous-même par votre propre expérience combien l'abandon vaut mieux que toutes les assurances. Entrez dans le parti de Dieu contre vous même. Vous voulez être beau, & Dieu prend plaisir à vous enlaidir. Dites-moi simplement si ce que je vous

écrit fait quelquefois impression sur votre esprit & sur votre cœur.

3. Il faut que je vous dise quelque chose (a). Notre Seigneur après m'avoir fait les plus grandes graces, prit plaisir de me tout ôter, & il me fit mon jugement, outre qu'il m'ôta si fort tout le bien que j'avois fait, qu'il n'en restoit plus. Il examina & éplucha tout de telle sorte, que des vertus qui m'auroient fait canoniser si je fusse morte il y a seize ans, me paroissent des monstres éfroyables. L'intelligence me fut donnée de ce passage : (b) *Les montagnes s'évanouissent devant la face du Seigneur, devant la face du Dieu de Sinaï.* Ces montagnes sont toutes les vertus dont l'ame se trouve ornée : mais Dieu ne paroît pas plutôt lui-même, que toutes ces justices disparaissent, & paroissent des ordures. Je me trouvois alors nue de tout bien, & ne voyois que le néant & le péché, & j'aurois voulu être écrasée pour ne plus paroître devant Dieu en cet état. Ce passage, (c) *Montagnes,*

(a) Voyez-en la description dans la lettre qui suit. §. 5. (b) Ps. 96. vl. 5. Et Ps. 67. vl. 9.

(c) Apoc. 6. vl. 16.

tombez sur nous ! me paroïssoit me convenir extrêmement. Cependant il me faloit mourir, & mourir en cet état. Je fus cinq semaines entre la mort & la vie, & réduite à tel état, que je ne pouvois articuler une parole : & quelque près que l'on aprochât de moi l'oreille, la foiblesse étoit telle, que l'on ne me pouvoit entendre. Il me faloit mourir, & mourir sans secours, sans personne qui m'entendit en cet état. Je m'immolai en sacrifice à la justice ; je me jettai entre les bras de mon Sauveur, & j'entrai en complaisance de voir que je lui devois tout : car Dieu m'avoit tellement tournée contre moi, que je ne voyois non seulement aucun bien, mais tout le bien me paroïssoit devant Dieu des ordures & des saletés.

4. Mandez moi simplement si vous comprenez les choses que je vous écris, & si vous avez le goût assez délicat pour pénétrer la conduite de Dieu, & comment il use de son autorité ; comment il y a des ames de qui il tire une gloire singuliere, & qu'il se sert de moyens singuliers pour cela. Pénétrez-vous un peu la pureté de la

lumière, & comme elle va chercher ce qu'il y a de propriété la plus cachée dans le cœur de l'homme pour l'en tirer ? O que si vous avez assez de courage pour vous laisser en la main de Dieu, que vous découvrirez de choses ; que vous en pénétrerez ; & que vous saurez bien, étant rempli du divin Emanuel, reprouver le mal & choisir le bien ! L'état de misère ne durera pas toujours : la joye suit la douleur. J'aime bien vôtre état : soyez bien petit, je vous prie. O si vous connoissiez bien cela, vous en seriez charmé. C'est à quoi vous êtes destiné, je vous en assure.

Je veux vous obéir aveuglément. Je vous assure que je ne passerai pas la moindre chose de ce que vous m'ordonnez : car Nôtre Seigneur me donne avec son état d'enfance la soumission d'un enfant.

LETTRE LXXVI.

Etats différens de plusieurs. Qu'on ne doit rien aimer que pour Dieu. Difficultés & peines de mourir à soi-même.

Comment Dieu détruit parfaitement en une ame le MOI & tout ce qu'il y a de propre dans la vertu & dans tout bien, pour la réduire à ce néant qui est l'état où Dieu peut se servir d'une ame sans opposition ni appropriation de sa part.

1. **L**E procès de N. étant fini, nous ne sommes pas dans une saison où il puisse avoir des affaires. Mais quand le cœur est pris, soit pour Dieu, soit pour la créature, c'est là la plus grande de toutes les affaires. Où est le tems qu'il n'en avoit point lorsqu'il s'agissoit de me voir ? Mais j'ai cette obligation à Dieu, qu'on ne se dégoûte de moi que lorsqu'on se dégoûte de lui. Où est notre cœur, là est notre trésor. O Amour, quel plaisir pour moi qu'on ne me puisse aimer pour l'amour de moi, mais pour vous ; en sorte qu'on ne peut m'aimer si l'on n'aime mon cher Maître !

2. O cœur humain, à quoi t'amuses-tu ! Tu t'amuses à la terre, toi qui es destiné pour le ciel. Tu te repais d'excrément, pouvant te repaître du pain céleste. O divine nourriture,

vous ne remplissez & ne rassasiez le cœur de l'homme qu'à mesure qu'il se vuide ! Sitôt qu'il s'emplit d'autre chose, il se vuide de vous ; il est dégoûté même de ce céleste met comme les Israélites le furent de la Manne ; enfin il entre dans le froid de la mort. Une chaleur étrangère détruit la chaleur naturelle. Nous ne sommes créés que pour brûler du feu divin ; & tout autre feu étranger l'amortit. L'Ancien Testament le figure : Dieu ne vouloit pas qu'on fit brûler sur son autel du feu étranger.

3. Pour ce qui regarde N. elle est bonne dans le fonds. Ne vous étonnez pas de ce que vous voyez. C'est une nature qui s'étoit comme établie dans son domaine & à laquelle on ôte tout : tout échape ; on cherche à s'accrocher de tous côtés. Cela ne fait que donner de la peine : c'est comme le scorpion entouré d'un brasier, qui ne trouvant point d'issue, se pique lui-même. Dieu se servira de tout cela pour la faire mourir à elle-même. Elle me fait compassion, car elle est dans un méfais perpétuel. Tout la peine ; parce qu'elle est éloignée de la largeur,

& que toute nature vivante à qui Dieu veut donner le coup de la mort, est de la sorte. Je fouhaiterois, si c'est la volonté de Dieu, la voir avant de mourir.

4. Pour la bonne N. il faut respecter dans les ames de grace leurs répugnances ou leurs desirs. Je croyois la chose avantageuse pour les uns & pour les autres, & peut-être que je me trompois. Cependant je comprends qu'il est bien plus aisé de perdre les biens temporels que les spirituels. Lorsqu'on s'attribue encore une grace, ou quelque chose, peut-être contraire, il faut laisser les personnes jouir de leur grace lorsqu'ils la voyent & qu'ils la discernent. Jusqu'à ce que Dieu ôte le *moi* & le *mien* on ne comprend guères autre chose: c'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture, (a) *Je disois, je mourrai dans mon petit nid; puis, (b) vous avez renversé mon lit dans ma maladie.* Ce n'est pas à la main de l'homme à renverser ce lit; c'est à Dieu de le faire.

5. Hé, qui est-ce qui n'aime pas

(a) Job 29. vl. 18. (b) Pl 40. vl. 4.

la sainteté, & à voir son travail devant soi ? Il n'y a qu'une pauvre folle comme moi, qui après avoir dissipé (comme l'enfant prodigue) tous ses biens, a jetté le reste dans la mer. Je vois ma folie sans pouvoir faire autrement : Je respecte néanmoins les ames à qui Dieu laisse la possession de ces mêmes richesses que j'ai perdues : elles les gardent pour Dieu, comme dit l'Epouse des Cantiques ; (a) *Je vous ai gardé, ô mon Bien-aimé, les pommes vieilles & les nouvelles, c'est à dire, les graces que vous m'avez données autrefois, & celles que vous donnez à présent.*

Pour moi, il n'en est pas de même : J'avois (*) un beau pommier tout chargé : mon Maître a mis la coignée à la racine ; il a abatu l'arbre, parce

(a) Cant. 7. vf. 13.

(*) Tout ceci & ce qui suit, marque, la destruction non de ce qu'il y avoit de réel dans les vertus, mais de ce qu'il y avoit encore de propriété ; à raison de quoi Dieu ôte tout ce qui est sensible & qui paroît au moi. Voyez le *Traité des Torrens*, & l'*Explication de Job*, où l'on peut voir, comment Dieu cache à la créature tout ce qui vient de lui, & ne lui laisse voir que ce qui vient d'elle & ce qu'elle est par elle-même sans lui.

que les fruits n'étoient pas bons selon son goût. Quand j'ai vû cela, j'ai abatu les autres arbres, j'ai négligé les hayes, & le sanglier est venu dans mon jardin, qui l'a détruit : il a fouillé la terre avec son museau ; il n'y a plus de forme de jardin. Dans les commencemens que tout cela m'est arrivé, je disois ; qu'est devenu mon parterre si fleuri ? Il n'y a plus que des trous & des mottes de terre : ce fruit si agréable à la vue & à mon goût est donc détruit pour jamais ! Quoi je n'aurai plus l'odeur de ces belles fleurs ! quoi, je ne goûterai jamais de ce fruit charmant ! Tels & tels arbres si abondants sont renversés, les racines sont du côté du ciel ! Qui ne pleurera pas un pareil désastre ? Aussi l'ai - je bien pleuré.

Mes larmes étoient comme deux sources. Peut - être, (disois - je) mon Maître permettra qu'elles fassent germer quelque petite racine échappée à la fureur du sanglier. Point du tout : mon Maître vient, qui me dit ; Il te reste dor : quelque espérance dans ces rejets ? Tu les arroses sans - cesse. Je t'attraperai bien. Un feu sorti de son

visage a tout brûlé , a réduit tout en cendre : Il a joint l'incendie à tous les autres dégâts ; puis il m'a dit ; Fais reverdir , si tu peux , cette cendre. Hélas , comment , lui ai-je dit , pourrois-je trouver le moindre germe de vie dans une si horrible mort ? Il n'y a plus pour moi ni fleurs , ni fruits , ni arbres , ni même de fonds de terre : il n'y viendrait pas même des bruyères : je vais donc abandonner mon héritage sans nulle ressource. Je me disois néanmoins dans le secret , mais d'une manière presque inconnue à moi-même : mon Maître peut , s'il le veut , faire renaître ce qu'il a détruit. Il n'en a rien voulu faire : je ne m'y attends plus , & je m'en trouve plus légère , (*) quoique manquant de tout. Car ce cher Maître n'a garde de se venir promener dans un jardin où il n'y a que des butes , sans sentier & sans apparence qu'il y en ait eu. Quand j'ai vu cela , je lui ai dit (a) Fuyez ,

(*) Une telle ame ne possède plus rien en soi ; mais tout en Dieu sans soi. C'est alors qu'on est propre à être un pur instrument de Dieu , sans s'approprier ni s'attribuer rien du tout. Voyez S. Paul. 2. Cor. 12. v. 11.

(a) Cant. 8. v. 14.

mon Bien-aimé, sur les montagnes d'aromates : il n'y a plus rien ici qui vous puisse plaire.

6. Voilà ma confession générale, cher N. Voyez après cela s'il n'y a personne qui ne soit meilleur que votre pauvre Mère. Il ne me resteroit plus pour être pire que le Démon que d'en vouloir imposer, & de faire croire qu'il y a des trésors cachés sous ces mottes. Mais (a) il n'en est rien du tout : il n'y a pas une obole. Ainsi, prenez vos mesures là dessus. Le Maître a tout détruit : il est allé ailleurs ; il a bien fait : je n'en suis point jalouse ; au contraire, je suis charmée qu'il se divertisse ailleurs & qu'il abandonne un lieu si affreux. Ceci est la vérité. Si vous avez quelque autre idée de moi, effacez la comme injurieuse à la suprême vérité.

(a) On ne trouve plus rien en soi comme en soi, sinon un vuide affreux & désert. Voyez la même chose en *Ste. Angele*. Chap. 27. ou dans l'Edition Française de Col. L. IV. II. Ch. I. Sect. 9. §. 69. p. 301. Alors on ne voit plus en soi que ce qu'on est par soi-même.

 L E T T R E LXXVII.

Diverses manieres d'acquérir la perfection. Des sècheresses non nuisibles, & du germe de vie qui s'y trouve. Docilité & passiveté sous Dieu : soins qu'il inspire pour les ames enfantines & dociles ; elles ne doivent point s'éteindre ni s'afoblir. Oraison par reprises. Mort des désirs, répugnances, confusions. Défauts humiliants, & comment s'y conduire. Vicissitudes dans la maniere dont Dieu exerce les ames ; leur terme est le néant & l'immobilité divine.

I. **L**A perfection se doit acquérir selon l'état de l'ame. Celui qui est beaucoup actif, doit y travailler activement ; & celui qui est simple, simplement ; aussi celui qui est passif, y doit travailler passivement, en se laissant totalement à Dieu, qui saura bien le corriger des fautes & des propriétés qui lui déplaisent, & lui laisser les défauts qui sont les plus propres à le faire mourir, & par conséquent à l'affranchir de toute propriété.

2. La sécheresse est une imperfection qui est hors de vous, qui vient plus de votre temperament & de la disposition de votre corps, que de toute autre chose : c'est pourquoi elle ne peut être causée ni par la propriété, ni par la résistance, n'y ayant point là de volonté. Ces défauts (de sécheresse) augmentent souvent (loin de diminuer) lorsque la mort s'empare du fond : car cette mort impitoyable éteint & détruit dans le fond tout ce qui s'opose à l'entière destruction du sujet auquel elle s'attache.

3. C'est avec raison que vous n'êtes pas en peine de la sécheresse intérieure, puisqu'elle fait tous les effets que vous marquez, & que par dessus cela elle conserve dans le plus fort de son aridité un germe de fraîcheur & de fécondité, souvent plus grand, que celui qui se trouve dans les personnes sensibles ; comme nous voyons une terre brûlée au dehors par les rayons du Soleil conserver dans son sein une fraîcheur toujours égale, parce qu'elle y porte quantité de sources, qui en l'arrosant continuellement par dedans, & d'une manière cachée aux yeux des

hommes , lui donnent la fécondité , quoiqu'elle paroisse au dehors toute desséchée. Il en est de même de la foi. Les graces sensibles sont comme de la pluie , qui arrosant la superficie d'une terre , lui fait produire quelque verdure , mais ne lui donne pas la fécondité de la premiere.

4. Votre ame est comme cette premiere terre , qui paroît au dehors toute desséchée , & au dedans est pleine des eaux pures & vives de la grace , & d'un germe d'immortalité. Ce germe vivant & vivifiant est l'union de votre volonté à celle de Dieu , & l'abandon total de tout vous-même entre ses mains.

Ce germe est vivant , puisque c'est la plus forte preuve qu'une ame est vivante dans la plus étrange mort , la conformité au vouloir divin est une marque que cette ame est bien ordonnée dans la disposition divine ; ce qui est une preuve infailible qu'elle est dans la grace de Dieu. Car qu'est-ce que d'être dans la grace de Dieu sinon d'être dans la soumission à sa volonté & dans la place , où il vous veut ? au lieu que le péché mortel , qui nous

privé de la grace , nous retire de cet ordre & disposition divine , & de cette soumission à la volonté de Dieu , nous mettant dans la révolte.

Ce germe est aussi vivifiant , puisqu'il conserve l'immortalité , qui est un je ne sais quoi de foncier qui donne la vie à tout ce que l'on fait ; car l'ame languissante & mourante n'agit & n'opère que par l'amour de la volonté divine , quoique cachée , qui fait que son oraison est vivante bien qu'elle paroisse stérile & inféconde.

La faiblesse que vous vous procureriez vous seroit nuisible ; non seulement parce qu'elle seroit de votre choix , (ce qui est opposé à votre état) mais de plus , parce qu'étant un fruit de votre volonté , & non de la volonté de Dieu , elle dessécheroit peu à peu le germe dont nous venons de parler.

5. Votre docilité est charmante , & une forte preuve de l'opération de Dieu en vous. Je crois que c'est assez la conduite que Dieu veut que vous teniez dans votre état éteint & languissant , de ne vous procurer les choses que selon la pensée ou le mouvement que

Dieu vous en donne, comme aussi de les recevoir quand il vous les envoie. Je crois que c'est pour ne vous point tirer de cet état, & seulement pour vous fournir l'aliment qu'il veut que vous ayez, qu'il me donne tant pour vous. Comme de moi-même je n'ai nulle activité pour le prochain, s'il ne me réveille pas incessamment pour vous, je vous oublierois comme tout le reste. C'est lui, ainsi que je l'ai éprouvé depuis quelques années, qui me donne un réveil pour les personnes qu'il veut que j'aide; & ce réveil est accompagné d'une tendresse foncière, qui est comme le véhicule qui pousse & fait agir une chose inanimée.

6. J'ai éprouvé que l'on ne me donne rien pour les âmes pressées & désireuses; au contraire, je ne leur réponds que rarement. Mais pour les enfans comme vous, l'on veut que je leur donne du pain frais: & plus sont-ils morts à toute sorte d'envie & d'empressement, plus a-t-on de mouvement à leur égard. Ce mouvement, qui paroît vie, & l'est en effet, n'est pas un mouvement vivant par la nature; mais un mouvement que Dieu,

devenu le principe de l'ame, opère. Il est plus puissant, plus fort, & plus efficace que ceux de la nature. Il vient du fond où réside cette vie divine, & non des sens, qui n'ont nulle part à ces choses. Cette tendresse, si l'on peut se servir de ce mot, fait que l'ame embrasse de toute elle-même ce qui lui est donné, je veux dire, la personne qui lui est confiée.

7. Je ne crois pas que vous deviez vous gêner, (sur tout avec les personnes qui vous doivent connoître) pour approuver ou n'approuver pas : mais je ne crois pas non plus, que par une pratique vertueuse vous deviez vous éteindre en mille choses : ce qui n'est pas de votre grace : car si votre état intérieur pouvoit compatir avec aucune pratique, (ce qui n'est pas,) ce seroit avec celle de vous réveiller plutôt que de vous éteindre. Mais comme l'on ne veut point de votre travail, laissez vous tel que vous êtes. La docilité que vous avez à croire ce que l'on vous dit, enferme toute pratique, vous dispose pour tout, & elle empêche les résistances, qui arrêtent l'effet de la grace.

8. Il est vrai que (pratiquant de vous éteindre) vous mourriez peu à peu de langueur : mais cela n'est point une raison pour ne devoir pas être & animé & vivifié si vous avez besoin de l'être. A mesure que votre sécheresse paroît plus au dehors, le principe vivant, qui se conserve même dans la mort, s'enfonce au dedans : mais sans ce principe vivant, une personne qui seroit (d'ailleurs) desséchée & languissante, seroit dans la froideur naturelle au pécheur : ce qui fait, que (pour éviter cet inconvénient) tant qu'il reste de l'activité naturelle dans une ame dont le temperament est froid & languissant, on la porte au réveil ; afin de nourrir au dedans de soi ce principe vivifiant, & de le fortifier assez pour qu'il subsiste vivant malgré l'extrême langueur où le dehors est réduit.

Mais comme l'on ne veut de vous d'autre action que celle de recevoir ce que l'on vous donne, & de vous laisser détruire selon toute l'étendue des desseins de Dieu ; on ne veut aussi de vous que l'aquiescement & la docilité que Dieu vous donne, pour ne rien

ajouter ni ôter à ce que Dieu fait en vous. Vos sentimens sont beaucoup détruits : c'est ce qui fait que vous ne sauriez être trop passif.

9. Je crois que vous ne devez point vous gêner pour l'oraison. Il ne la faut pas faire trop longue de suite : cela vous nuirait à l'intérieur & à la santé ; mais par reprise , comme un enfant , qui n'est pas capable d'une longue & forte application , qui fait comme en badinant & en jouant ce que l'on veut de lui. Tous les effets que vous ressentez , & qui sont causés par le réveil des répugnances , viennent à mesure que l'intérieur se dessèche. Cela augmentera , loin de diminuer ; & c'est par toutes ces choses , qui paroissent défectueuses au dehors , qu'elles se détruiront elles-mêmes , mais après en avoir été bien exercé , & cela très long-tems : Car les sentimens se réveillent , selon le tempérament d'un chacun , dans les uns plus les desirs que les répugnances , & dans les autres plus les répugnances que les desirs. Ces défauts extérieurs vous appétisseront beaucoup , & vous ôteront quantité d'apuis secrets. Ce qui est de plus

plus difficile en cet état , c'est de conserver ce que l'on doit aux autres , pour ne les pas trop peiner.

10. La confusion que l'on ressent est la plus forte preuve de l'amour propre. J'ai éprouvé autrefois que le souvenir d'une chose que j'avois faite me couvroit étant seule d'une rougeur étrange : mais la mort détruit tout cela. Il est très vrai que la violence que l'on se fait pour se vaincre , est infiniment plus facile , que celle de se supporter dans des défauts extérieurs qui paroissant aux yeux de tous , causent beaucoup d'humiliation ; & où cependant il faut bien se donner de garde d'y mettre la main par nous-mêmes ; puisqu'ils sont comme un préservatif , qui empêche la corruption de l'orgueil : on ne sauroit croire combien ces défauts sont utiles. Quoique cela soit de la sorte , les vouloir entretenir , ou ne les vouloir pas changer dans le moment , lorsque l'on en a la vue , seroit mal fait & se méprendre. Je fais que vous ne le faites pas. Je vois que Dieu vous donne tous les principes de la pure vertu , & vous met dans la vérité simple , qui croît d'autant

plus chez vous, que les lumieres & les goûts s'évanouissent.

II. Pour ce qui regarde la personne dont vous avez eu la lettre, il a été assez de tems dans un état de foi, dépourvu de lumiere, & exercé d'une étrange sorte : car il y a peu d'ames que Dieu ait exercé aussi fortement que celle-là. Mais comme sa premiere voye avoit été de lumieres, Dieu en ses derniers tems a permis qu'il ait été exercé par de fausses lueurs, &, tantôt par des lumieres véritables; afin que la fausseté des unes & la vérité des autres le tinssent comme en l'air, & lui fissent perdre un goût caché dans ce qui est certain, & aussi l'appui dans la vérité de la foi qui lui avoit été découverte. Comme cela a été accompagné d'exercices étranges au dehors & au dedans, & d'une démision entiere, qui l'a exercé long-tems par l'indifférence à croire & ne croire pas, & par la privation des lumieres (ce qui lui paroît un très-bon état, & plus sûr;) il a ensuite été exercé par le retour de ces lumieres & par leur importunité : & cela même a aidé à sa mort : mais comme à présent cela

lui feroit nuisible, lorsqu'il forme des espèces, on les lui ôte, pour le mettre de nouveau dans l'état du rien & du néant, où toutes alternatives & vicissitudes se perdent pour toujours dans l'immobilité divine.

LETTRE LXXVIII.

*Fidélité & égalité dans les vicissitudes
des états différens.*

C'EST me faire un véritable plaisir que de me faire savoir des nouvelles de N. car je l'aime véritablement, & j'espère toujours plus de son amie, le voyant beaucoup s'avancer. Qu'il se délaïsse, & soit fidèle pour tous les états, les regardant tous également quoiqu'ils soient tous différens; & qu'il éprouve des vicissitudes presque continuelles. Tout doit être égal. Souvent le désir d'être fidèle sera suivi de l'expérience de l'infidélité, toute contraire au désir; d'autrefois l'infidélité sera relevée par un nouveau désir d'être fidèle. Qu'il soutienne également tout,

ne se pardonnant rien volontairement.
J'ai quelque chose pour lui dans mon
fond que je ne sens pour guères de gens.

LETTRE LXXIX.

Etre fidèle, abandonné à Dieu & courageux dans toutes sortes de souffrances que Dieu envoie pour détruire la corruption de la nature.

1. **J**E ne m'étonne point de tout ce que vous souffrez. Je croyois bien que cela en viendrait là, & j'étois persuadée que l'absence ne vous souffleroit guères. Souffrez, soutenez; mais soyez fidèle, au nom de Dieu, à ne rien faire volontairement qui puisse déplaire à Dieu; & lorsque la foiblesse vous entraîne, ne perdez ni la paix, ni l'abandon.

2. Soyez fidèle à tout dire; mais attendez-vous à toutes sortes de misères: car vous êtes la foiblesse même: & comme vous avez beaucoup oui parler des états intérieurs, vous avez de secrets apuis en toutes choses. C'est ce qui fait que vous souffrirez plus

que nul autre de l'expérience de vos misères : car il en faudra beaucoup pour vous détruire , à cause des ruses de la nature à se soutenir.

3. Ayez cependant bon courage : souffrez avec abandon tout ce qu'il y a à souffrir ; car vous n'êtes pas à bout de peine. Soyez abandonné sans réserve à Dieu , qui fera peut-être son plaisir de vous perdre à votre propre vue & à vos propres activités : mais le salut ou la perte de cette sorte doit vous être indifférent si votre amour est sans intérêt. Aimez gratuitement celui qui vous a aimé gratuitement ; & sacrifiez-vous à lui sans réserve.

LETTRE LXXX.

Soutenir avec fidélité & abandon les manières dont on est exercé de Dieu (a).

C'Est toujours l'ordinaire de ces sortes d'états lorsqu'ils sont de Dieu , de faire plus de violence aux grandes fêtes : parce que comme cet état est donné pour nous dépouiller

(a) Au Comte de Metternick.

de nous-mêmes, il faut qu'il nous arrache à ce à quoi nous tenions davantage. Je vous assure que je crois certainement que votre disposition est du bon Dieu; & que si vous avez le courage de la soutenir jusques au bout par un abandon total, sans vue ni retour sur vous-même, vous en sortirez comme d'un bain. Les rages & tentations sont une suite de votre état. Si vous saviez ce que Dieu fait souffrir & soutenir à d'autres, vous verriez que vous êtes traité bien doucement.

L E T T R E LXXXI.

Diverses purifications. L'ame où Dieu agit le plus, doit agir par abandon, & suivre ses premiers mouvemens.

- I. **L**A purification doit toujours être conforme à l'état de l'homme. Lorsqu'il est beaucoup actif, il faut qu'il soit purifié plus activement; & à mesure que sa disposition devient simple, il faut que sa purification la devienne, de sorte que tout ce qui sert à purifier une ame multipliée,

saliroit celle qui est devenue déjà simple. La maniere dont on en use après les fautes , salir souvent plus que la faute. Lorsque Dieu devient le principe de l'ame , il la purifie lui-même , & il ne veut pas qu'elle soit si hardie que d'y mettre la main. Il faut être passif dans la conduite comme on l'est dans l'état.

2. Vous avez agi par votre sagesse , & vous avez bien fait ; parce qu'étant alors tout à fait maître de vous-même , il faloit agir en homme raisonnable : à présent que Dieu est plus maître chez vous , il faut agir par abandon , & suivre sans hésiter le premier mouvement lorsqu'il est subit , & comme tout naturel : car il y a de certains mouvemens qui sont précédés & accompagnés d'émotions : ils ne sont pas de ces premiers mouvemens dont je parle , puisque l'on sent bien qu'ils ont un principe vicieux. Mais lorsqu'en suivant simplement ce mouvement il vient des pensées de complaisance , il faut les laisser passer ; car elles ne sont ordinairement causées que par un éfet de la malice du Démon , qui veut par là empêcher l'ame de les suivre , la brouil-

lant par la crainte qu'ils ne soient imparfaits : Mais lorsqu'elle est fidèle à agir sans réflexion , tout cela tombe de soi-même ; & cette malignité , qui accompagne ordinairement nos meilleures actions lorsqu'on les fait avec application , se perd par cette conduite , & l'innocence est mise en la place.

3. Il ne faut pas craindre de faire en cela de fausses démarches ; car la sagesse de Dieu en cela ne nous manque pas , & ce qui paroîtroit gâté à nôtre vue , est très-bien fait selon Dieu , & l'on voit dans la suite que l'on a fait ce que l'on pouvoit & devoit faire. Il est d'une extrême conséquence que vous ne usiez de la force , vous ne vous méprendrez pas , & vous ferez inmanquablement ce que Dieu veut de vous.

LETTRE LXXXII.

Dans la destruction du vieil-homme , commune à tous , il y a des moyens particuliers à chacun , & entr'autres , la voye des foiblesses de l'enfance. L'Es-

prit de Dieu détruit : le Fils de Dieu répare.

[Ceci étoit annexé à la matiere qui se trouve dans le Discours XVIII du II. Volume des Discours Chrétiens & spirituels.]

I. **Q**uoiqu'il y aît bien des choses impénétrables [dans les voyes de Dieu en ce qui regarde la destruction mystique,] & qu'il faille que tous les hommes soient détruits ; chacun pourtant à son moyen particulier. Je comprends le vôtre, par la miséricorde de Dieu : cependant il m'est imposé silence là dessus, parce que Dieu est jaloux ; quoiqu'il veuille & ordonne que je vous dise une infinité de choses. S'il ne veut pas que je vous dise celle-là, il veut que je vous aide à y marcher ; que je vous porte même sur mes bras & dans mon cœur, que je me charge de vos langueurs, & que j'en porte la plus forte charge. Je le veux : j'aime mon joug avec une tendresse infiniment plus grande qu'une mère ne porte son enfant dans son sein. Je puis vous dire que Dieu m'a

associé à votre égard à la paternité divine, de laquelle toutes les autres paternités dérivent. Je vous aime du même amour qu'il vous porte : c'est pourquoi je ne fais nulle difficulté de vous le dire. Je ne trouve plus chez moi d'autre cœur pour vous que le cœur de Dieu ; & il me semble que c'est ce cœur de Dieu en moi qui doit vous communiquer tout bien, & porter tous vos maux. Qui, cela est de la sorte, & l'on veut que je vous le dise.

2. Ce que l'on veut aussi que je vous déclare, c'est que vous ne serez point conduit par les fortes croix, par les peines violentes ; mais par les faibles des enfans. C'est cet état d'enfance qui doit être votre propre caractère : c'est lui qui vous donnera toutes graces. Vous ne sauriez être trop petit, ni trop enfant ; c'est pourquoi Dieu vous a choisi un enfant pour vous tenir compagnie, & vous apprendre la route des enfans. Soyez donc petit & docile comme un enfant : ne cherchez point d'autre disposition que celle-là ; vous n'avez rien à faire ni à chercher hors de là : Tout s'opère chez vous

par là : (a) Si vous ne devenez point comme un enfant, vous n'entrerez pas au royaume des cieux. Ce qui sanctifie les autres, ne vous sanctifie pas : il n'y a que le moyen particulier qui le puisse faire dans l'ordre divin : car encore un coup, soyez assuré, qu'outre la conduite générale de destruction, il y a la conduite particuliere pour chaque ame.

3. Oubliez donc, je vous en conjure, tout ce qui est de l'homme fait, pour devenir un enfant nouvellement né ; car c'est uniquement ce que mon Maître veut de vous : & comme le petit enfant ne prend aucun soin ni souci de soi-même, il faut que vous vous oublyiez entierement, & que vous perdiez même un *je ne sai quoi* dans les choses lorsqu'on vous les dit ; qui est, je ne veux que la volonté de Dieu. Un enfant ne fait pas s'il ne veut que cela : il laisse faire de lui tout ce que l'on veut : il ne fait pas même raisonner sur ce que l'on veut & que l'on fait de lui : si cet enfant tombe, il ne se relève que lorsqu'on

(a) Matth. 18. v^e 3.

le lève ; s'il est sale , il ne peut se nettoyer lui-même ; il n'a plus d'yeux pour pouvoir discerner ; il n'a nulle crainte ni aucune peine. C'est donc là ce que Dieu veut à présent de vous.

4. Et pour revenir à ce que (a) j'ai quitte , je dis , que lorsque Dieu renouvelle en nous son image , il fond cette ame , pour ainsi parler , afin de la faire changer de forme , & la mouler sur lui-même : il la change & la transforme en lui. Alors elle ne vit plus , mais il vit en elle. Cette opération de détruire & de former Jésus-Christ est attribuée au Saint Esprit ; c'est pourquoi il est écrit : (b) *il enverra le feu devant sa face* , c'est à dire , il enverra son Esprit devant son Verbe , afin que l'Esprit brûle & détruise tout , & que par cette sorte il forme en nous Jésus-Christ , & que Jésus-Christ nous change en lui-même d'une manière ineffable. Cet Esprit saint est donc l'esprit destructeur , & Jésus-Christ est le réparateur : mais il ne répare que ce qui a été détruit. Cet Esprit est le consommateur de toutes

(a) Voyez Disc. Spir. Vol. II. Disc. XVIII.

(b) Joël 2. vs. 3.

choses : c'est pourquoi il est dit , que Jésus-Christ rendit l'esprit en disant , tout est consommé , pour nous apprendre que cet esprit consomme tout. Dieu est un feu dévorant.

5. Je ne vous parle point de cette nouvelle vie de Jésus - Christ : cela seroit d'une étendue infinie. Il faudra que lorsque vous en vivrez vous connoîtrez toutes choses : mais avant ce tems , bien que cet esprit destructeur vous doive enseigner toute vérité , il ne vous l'enseignera que (par) la destruction de tout nous-mêmes , qui est , de détruire le mensonge & la vanité , puisque tout homme vivant est un abîme de vanité.

6. Que cette vie , qui ne s'acquiert que par la mort est heureuse ! C'est où je vous invite : ce sera là où vous me connoîtrez comme je vous connois : en un mot , ce sera là où tout sera consommé dans une unité parfaite. Les yeux & le cœur de Dieu , son Verbe & son Esprit sont tous appliqués sur vous. Je ne vous fais point d'excuse ; car il faut que j'obéisse sans réplique à mon Maître.

L E T T R E L X X X I I I .

La foi sans le propre raisonnement se termine à la Sagesse de Jésus-Christ. Par la mort on est désapproprié, mais non parfaitement, ni jusqu'à entrer en Dieu par une union immédiate. Comment la foi est lumineuse dans les ténèbres : Et que Dieu fait voir clairement la raison du Sacrifice qu'il exige ; puis retire cette lumière dans l'exécution.

I. **O**N ne peut mieux prendre les choses que vous le faites : je les entends comme vous l'exprimez. Mais pour répondre à vos difficultés, je vous dirai premièrement que je n'ai jamais prétendu que la foi ôtât la raison, quoique son principal effet soit d'ôter le propre raisonnement sur les choses pour ne les plus voir par les yeux de la raison humaine, ni même par ceux de la raison illuminée ; mais par ceux de la sagesse de Jésus-Christ, qui devient le conducteur & le moteur de l'ame. C'est pourquoi l'état de pure foi se termine à celui de Jésus-Christ,

Sagesse éternelle. Mais de même que Jésus - Christ a été scandale aux Juifs & folie aux Gentils ; de même les effets de la plus pure sagesse ne paroissent pas tels à ceux qui sont pleins de la sagesse de la chair, qui doit être détruite pour laisser régner Jésus - Christ seul : c'est pourquoi il est écrit, que (a) *la perdition & la mort ont dit, nous avons ouï le bruit de sa réputation.*

2. Pour vos deux difficultés sur la *désappropriation* de la volonté, & sur les ténèbres de la foi, je vous répondrai l'un après l'autre ce que Notre Seigneur me donnera, vous priant s'il vous reste quelque doute de me le dire, ou si je me méprenois en quelque chose de me le faire savoir, car je suis persuadée que si nous n'étions pas d'accord ce seroit faute de m'exprimer avec assez de netteté.

3. Il est certain que la *désappropriation* n'est pas parfaite au moment de la (b) mort quoique l'ame soit très-certainement *désappropriée*. Elle est *désappropriée* de toutes les résistances ou répugnances à se laisser arracher tout

(a) Joh 22, vl. 22.

(b) Il s'agit ici de la mort mystique.

ce qu'elle possédoit, & c'est ce qui fait la mort, qui la rend de la maniere que vous l'exprimez. Elle est morte à tout vouloir de retenir & conserver ce qui lui paroît le plus absolument nécessaire, s'étant laissée arracher tout ce qui la retenoit vivante en ces bonnes choses, où Dieu la poursuit sans miséricorde jusqu'à ce qu'il l'ait entièrement bannie de chez elle. Cela s'opère bien par une opération de la grace de Dieu, d'autant plus grande qu'elle est plus cachée : car la grace des graces est l'entière désappropriation qui nous arrache impitoyablement ce que nous possédons ; Mais l'ame, quoique remplie de grace & de charité, n'est pas pour cela passée en Dieu, & perdue en lui.

Ce qui lui reste à purifier après la mort, est un reste de tendance pour les choses perdues & possédées : & quoiqu'elle ne les possède plus proprement, elle a une vue de réflexion pour ces choses qui la fait hésiter de tourner en arrière, & la porte souvent à se reprendre lorsqu'elle n'est pas trop éloignée d'elle-même.

4. Si cela n'étoit pas, elle ne pour-

roit plus déchoir ni jamais se reprendre. La femme de Lot ne pût s'empêcher de regarder derrière elle, ni les Israélites de regretter les oignons d'Egypte. C'est comme un reste de chaleur de vie naturelle après la mort. Mais ces comparaisons ne sont pas entièrement justes; parce que l'ame ne rentre plus dans le corps après l'avoir quitté, & (qu'au contraire) l'on rentre facilement en soi-même.

Quoique la volonté soit morte aux répugnances des dépouillemens, elle n'est pas pour cela détruite quant aux répugnances de revivre & d'être ranimée. Elle est morte à toute action qui n'est pas opérée par le pur mouvement de Dieu: & c'est ce que j'appelle, *seconde purgation*, qui rend l'ame non seulement passive pour être parfaitement dépouillée, mais de plus passive pour être parfaitement mue & agie.

5. Il faut de plus remarquer, que la mort de l'ame ne se fait pas comme celle du corps, tout à coup, mais peu à peu; elle a une vie mourante, & une mort où il reste une chaleur vivante. Il est certain que l'on n'est pas plutôt mort, que l'on est uni im-

médiatement à Dieu ; puisque la mort en ôtant tous les moyens & les apuis, ôte par conséquent tous les entredeux que la grace de Dieu & sa divine sagesse ont envoyés devant lui pour opérer la mort de cette ame, & pour la purifier par là au point d'être unie à lui sans milieu : mais il ne peut être vrai que sitôt que l'ame commence à sortir d'elle-même elle soit reçue en Dieu : car elle commence à sortir d'elle-même sitôt qu'elle entre dans la foi nue. Le propre de la foi nue étant de la dépouiller de toutes les choses où elle se tenoit cantonnée, elle la poursuit dans tous les refuges, jusqu'à ce que n'en trouvant point, elle est contrainte de se rendre.

Si l'ame entroit en Dieu sitôt qu'elle est mise dans l'état de nudité, il est certain qu'elle seroit dès lors dans l'union immédiate : étant dans l'union immédiate, elle seroit afranchie de tous les moyens, & par conséquent désappropriée ; ainsi la fin seroit le commencement.

Concluons, que l'ame est alors dans les moyens, & par conséquent encore dans la propriété : quelle est unie,

mais par éfets & moyens ; & que par cette union médiate elle est dépouillée peu à peu d'elle-même : mais ne disons pas qu'elle passe en Dieu , dès que Dieu commence à la désapproprier. La différence est , comme celle de celui qui boit de l'eau de la mer , & de celui qui est abîmé dans la mer , ou peu à peu changé en elle.

6. Il me vient sur cela une comparaison. Les fleuves se déchargent dans la mer avant que de s'y perdre : on voit les vagues de la mer entrer dans ce fleuve , & l'inviter , pour ainsi parler , à se perdre en elle. Dieu envoie en cette ame des flots de la plus pure charité , pour inviter l'ame à se perdre en lui : mais de même que ce fleuve ne se perd dans la mer que lorsque son lit , qui lui servoit de moyens d'arriver à la mer , lui manque & se perd ; de même cette ame , qui arrive en Dieu par le moyen des graces qu'il lui envoie pour cela , n'arrive pourtant en lui que par la perte de tous les moyens. Et comme le fleuve qui se précipite dans la mer , roule assez de tems ses ondes sans se mélanger avec elle ; il en est de même de l'ame

qui est reçue en Dieu, avant que d'être transformée en lui, & qui n'y est transformée qu'à mesure qu'elle s'y perd & s'y abîme davantage.

7. Il y a certainement deux sortes d'unions, l'une médiate, & l'autre immédiate: l'une qui n'est pas incompatible avec la propriété, & l'autre qui ne s'opère que par sa perte. Que Dieu se communique à nous par ses graces les plus réservées, cela est compatible avec nôtre propre vie, pourvû qu'elle soit vertueuse, & non pas criminelle: mais que Dieu nous reçoive en lui, ce ne peut être que par la mort: qu'après nous avoir reçus, il nous change en lui, c'est l'anéantissement, qui augmente à mesure que Dieu nous change de plus en plus en lui-même.

8. Je croyois que votre seconde difficulté sur la foi devoit être éclaircie par ce que j'en ai écrit en plusieurs endroits, la comparant à la lumière du Soleil, qui aveugle par son excès, & non par son défaut: car quoique l'ame se croye très aveugle, elle ne fut jamais plus clair voyante, puisque son obscurité & son dépouillement l'é-

chirent du domaine de Dieu sur l'ame,
 & la porte à se dépouiller davantage,
 ou du moins, lui découvrent les en-
 droits qu'elle habite, afin qu'elle s'en
 laisse dépouiller. Il y a cette différence
 entre l'état des dons gratifiants & de
 dépouillement; que les premiers se
 peuvent imaginer & concevoir; mais
 les derniers ne peuvent être décou-
 verts que par l'expérience. Cette ex-
 périence est lumineuse dans les plus
 épaisses ténèbres; parce qu'on ne con-
 noit ce que l'on possède qu'en le per-
 dant. Vous voyez que la foi est lumi-
 neuse quoique son effet soit d'aveugler
 l'ame, pour la faire marcher en pur
 abandon à celui qui la conduit invisi-
 blement. Si vous demandez, qui la
 conduit? lorsqu'elle peut réfléchir le
 moins du monde elle vous diroit, que
 c'est Dieu: mais comme il se cache
 pour l'ordinaire, elle ne lui demande
 pas si c'est lui qui la mène: elle ne
 peut même le croire; parce qu'on lui
 arrache toute certitude. Mais cepen-
 dant quoiqu'elle veuille bien tout per-
 dre pour lui, il lui reste dans sa perte
 même un témoignage caché & secret
 qu'elle ne veut que Dieu & sa suprê-

me volonté ; & que c'est à lui qu'elle sacrifie toutes choses. Il ne faut pas s'arrêter aux expressions de ces ames lorsqu'elles sont dans la peine ; car elles n'expriment rien moins que ce qu'elles sont. Il est certain , que la lumière luit dans les ténèbres , & que les ténèbres ne l'ont point comprise.

Je me souviens d'avoir passé bien du tems à gémir sur ce que je croyois avoir perdu la présence de Dieu ; & j'étois dans une douleur continuelle de cette perte. Cette douleur n'étoit-elle pas une présence continuelle , mais douloureuse ? car si je n'eusse pas si fort aimé Dieu , me serois-je si fort affligée d'avoir perdu son amour ? Il ne faut pas toujours s'attacher en rigueur au son des paroles , mais en pénétrer le sens.

9. Rien n'est plus certain que lorsque Dieu exige de nous des sacrifices , non seulement il nous les montre raisonnables , mais de plus , il veut de nous un consentement libre , quoique non pas toujours distinct. Il respecte en cela la liberté qu'il nous a donnée. La raison qu'il fait trouver dans le sacrifice , n'est pas une raison qui

ait aucun raport à nous, ni à aucune créature ; mais c'est une raison de la souveraineté de Dieu, qui ayant droit d'exiger de ses créatures tout ce qu'il lui plaît, ne peut être refusé de ces mêmes créatures sans injustice & sans propriété. Ce qui me mient & agit est ou plus fort que moi, ou il est doux & n'a qu'une simple invitation : s'il est plus fort que moi, il me fait faire sans délibération ce qu'il lui plaît ; & quoique je n'aye nul pouvoir de me défendre, je n'ai non plus nulle volonté de le faire quand je le pourrois. Si l'invitation est douce & suave, elle m'éclaire par sa douceur, & incline doucement mon cœur, lui donnant mouvement pour faire ce que Dieu veut, & quelque chose même embrasse le sacrifice que l'on demande, l'ame se trouvant dans la disposition de ne rien refuser à Dieu de tout ce qu'il pourroit vouloir. Tout cela est lumineux, raisonnable dans l'immolation.

Mais la lumière & la raison se retirent de telle sorte dans l'exécution, que l'on ne connoit plus ni l'un ni l'autre ; mais un aveugle entraînement,

qui paroît souvent au dehors tout contraire à ce qu'il est en éfet. Je puis dire que je ne ferois réfifter à Dieu ; parce que je fuis acoutumée à fa conduite, & que mon état n'est pas d'ignorer que c'est lui. Cependant il y a eu un tems que je ne pouvois croire que Dieu me pouffât. Je croyois plutôt que les violences qu'il me faisoit étoient naturelles ; je leur réfiftois de toutes mes forces, & je ne cédois qu'à une violence infurmontable.

10. La foi est toujours lumineuse (comme nous l'avons dit) en elle-même ; mais l'ame ne jouit point de sa lumiere, soit parce qu'elle excède sa portée, soit à cause de son impureté, comme les yeux chassieux ne peuvent supporter la lumiere du Soleil sans douleur. La lumiere de la foi est douloureuse & pénible à proportion de nôtre impureté. Il est certain que l'on a des doutes aussi bien sur la voye que l'on en a sur le salut. C'est le doute sur la voye qui fait l'incertitude du salut. Si l'on avoit une certitude que la voye par laquelle on marche est bonne, on feroit trop appuyé, & l'on feroit assuré qu'une bonne voye conduit à une
bonne

bonne fin. Il fust alors que le Directeur ait cette certitude pour l'ame, & qu'il l'ait d'autant plus, que l'ame la perd davantage.

II. Vous avez raison de dire que ce n'est pas l'ame qui quite la lumiere ; car elle ne la quitteroit jamais , tant elle l'aime. C'est cette lumiere qui la quite. Mais pourquoi ne voulez-vous pas que m'abandonnant à Dieu sans reserve, & me confiant à lui par dessus toutes choses , pouvant consentir à perdre mon salut s'il en est gloriifié, je ne puisse pas me sacrifier à l'illusion s'il vouloit la permettre ? car qui peut faire le plus , doit pouvoir faire le moins. Je le soumets pourtant avec le reste à vos lumieres , vous assurant que Dieu m'a donné un cœur docile à tout quoiqu'il m'imprime ses vérités avec des caractères inéfacables. O que l'expérience vous découvrira des vérités dont vous ferez charmé, quoique souvent environnées de frayeurs !

L E T T R E L X X X I V .

Qu'il faut que Dieu dépouille l'ame de ses dons & lui fasse voir ses misères , pour faire mourir l'Amour propre.

I. **J'**Ai reçu , ma très chère Sœur , votre lettre avec plaisir , y remarquant les bontés de Nôtre Seigneur en votre endroit , quoiqu'elles vous paroissent à présent plus cachées. O chère Sœur , la grace nous (*) trompe souvent ; & afin de nous donner Dieu , elle paroît nous abandonner elle - même. Vous avez vécu dans l'abondance , dans l'amour , & dans la présence de Dieu : il vous faut à présent vivre de Dieu même dans la pure foi. Dieu a pris plaisir durant bien du tems de vous enrichir de ses dons ; & il veut à présent vous en dépouiller pour vous revêtir de lui - même. Ce que vous croyez perte , est un grand gain. Ne croyez donc pas être plus

(*) Il s'agit d'une tromperie innocente & médicinale, dont Ste. Catherine de Gênes parle aussi dans les Chapitres 30 & 41. (ou 39) de sa vie.

mal ; au contraire : laissez vous ôter tous les dons de Dieu , & ne vous y opposez pas. Laissez le reprendre ce qu'il vous a donné , & il sera lui-même le remplacement de tout.

2. Mais , me direz vous , je deviens toute naturelle. N'est - ce pas ce qu'il faut ? O chère Sœur , l'horrible chose qu'une créature nue & dépouillée des dons & graces de Dieu ! La vue en est capable de faire frémir. Cependant , cette créature ne peut être revêtue de Dieu même que par cette nudité. C'est pourquoi lorsque Dieu veut prendre possession d'une ame , il en use de cette maniere : car la créature est si pleine d'amour propre , que si Dieu ne prenoit ce procedé , elle s'oposeroit toujours à ses desseins : les graces & dons de Dieu ne servent qu'à la rendre plus amoureuse de sa propre excellence ; & Dieu qui voit cela , commence à la dépouiller de ses dons. L'ame qui n'est pas instruite de cela , s'afflige , croit devenir plus mauvaise , & que c'est de nouveaux péchés qu'elle commette.

3. Ce n'est nullement cela : mais c'est que Dieu ôtant ce qui étoit sien ,

il ne reste plus que ce qui est nôtre : & alors nous éprouvons ce que nous sommes.

Que faut-il donc faire ? C'est de se laisser dépouiller avec plaisir , & être ravi que Dieu prenne ce qui est sien. C'est l'amour propre qui crève de sentir & connoître ce qu'il est : & au contraire , il faut voir avec complaisance que toute perfection étant en Dieu , elle y doit retourner. Si nous étions bien vuides de nous-mêmes , nous n'aurions pas de peine de voir nos misères , & après avoir détourné nôtre volonté de leurs affections , nous ferions nôtre plaisir de l'abjection qu'elles nous causent. C'est cette abjection qui nous fera pourrir , comme Job , sur nôtre fumier , jusqu'à ce que Dieu nous en tire lui-même. Demeurez donc comme vous êtes , & demeurez en paix.

4. Mais le moyen de souffrir en paix des choses qui paroissent éfacer Dieu de chez nous ? Non , chère Sœur , il n'en éfacer que l'image (aparente ,) & il y imprime la réalité : mais ceci est si peu connu , que l'on consume sa vie à vouloir faire ce que Dieu détruit , & l'on n'y réussit pas. Au Nom

de Dieu , laissez vous en proie à toutes les misères , qui ne feront que vous anéantir si vous les portez avec paix , confiance & humilité. Je ne sai pourquoi je vous dis ceci. Prenez-le comme Samson (a) fit le miel de la gueule du lion mort , & priez pour nous.

5. Pour ce qui regarde nôtre union , ne vous ai - je pas dit qu'elle sera toujours la même en Dieu , indépendamment des lieux & des tems ? Ainsi donc , laissez vous conduire : Dieu fera toujours le maître , & il saura bien changer les choses quand il le voudra.

Pourquoi avez-vous de la peine de mes croix ? Hélas , chère Sœur ! elles ne le sont que dans l'apparence : n'en ayez donc point de peine , & laissez moi être le jouet de la Providence. Quand il ne me reviendrait pas d'autre avantage de tout ceci que cela , ne serois - je pas trop heureuse ? & quelle tromperie peut avoir celui qui ne veut ni ne désire rien ? Je ferai donc ici pour y recevoir les coups ou de la justice , ou de la miséricor-

(a) Jug. 14. vl. 8 , 9.

de. Ils me feront également doux venant d'une même main. Ainsi, vous voyez qu'il n'y a nulle aparence que je m'en retourne. On crie contre moi; mais je ne saurois qu'y faire. Je suis en repos & contente; non de mon contentement propre, mais de celui de Dieu.

L E T T R E L X X X V .

Sur le même sujet que la Lettre précédente, avec un avis sur la maniere de s'y comporter.

I. **C**ette petite peine que vous avez, augmentera, loin de diminuer. Je n'en serai nullement surprise; parce qu'il y a du tems que j'ai connu que cela feroit de la sorte. Je ne vous l'ai pas dit de peur de rien prévenir. Soyez simple & fidèle à tout dire, & Dieu vous simplifiera par ces choses mêmes. O qu'il y a encore à mourir lorsque l'on se croit mort; & qu'il y a de choses cachées en nous que nous ne découvrons que par l'expérience que Dieu nous en fait faire!

Laissez vous donc bien à Dieu, & il fera sortir ce qu'il y a de plus caché dans votre naturel : ce qui vous surprendra souvent ; car il vous paroitra des foibleſſes que vous n'avez jamais éprouvées, & qui vous humilieront d'autant plus qu'elles vous paroîtront plus déraisonnables. J'ai ſoufert de jaloſies ſpirituelles après en avoir été beaucoup éloignée, & elles m'ont cauſé des peines inexplicables. Je les diſois avec une extrême fidélité. J'eſpère d'autant plus de votre ame que plus je vois les miſères & les impuiſſances vous acabler de toutes parts. Vous n'en êtes pas encore au bout ô femme de foi, il faut que vous rempliſſiez votre état ſelon toute ſon étendue.

2. La plus grande grace que Dieu puiſſe faire à une ame, c'eſt de lui faire ſentir & connoitre ce qu'elle eſt. Plus les défauts ſont cachés, plus il faut des lumieres divines pour les connoitre. Les défauts dont vous me parlez ſont aſſurément en vous ; ils ſont autant profonds qu'ils ſont ſubtils & délicats, & c'eſt une miſéricorde de Dieu de les faire connoitre : car dans le degré où vous êtes, il ne fait guères

voir à l'ame que les défauts qu'il veut purifier : & lorsque la lumière est donnée, Dieu ne manque jamais de les ôter à la suite : non toujours d'une manière sensible & aperçue, puisqu'au contraire, ces défauts deviennent souvent plus apparens & en superficie, & paroissent s'augmenter ; ce qui surprend bien l'ame : mais cela (cette augmentation) n'est pas cependant de la sorte : c'est que ce qui est au dedans, sort au dehors.

3. Vous en verrez bien d'autres dans la suite. La peine que la nature a eue à les dire, est la plus sûre marque qu'ils étoient en vous. Il ne faut pourtant rien faire pour vous en corriger par vous-même, si ce n'est lorsque la lumière présente vous les découvre, & que vous faites une de ces fautes : alors cette lumière qui vous est donnée pour la voir, vous doit aussi donner la force d'arrêter les paroles naturelles & humaines que les défauts vous feroient dire : comme, par exemple, lorsque vous avez envie de savoir quelque chose, & que la pensée vous vient d'y mourir, il le faut faire ; si elle ne vous vient pas, il faut vous

délaïsser fans penser à vous ; & si quelque chose vous échape , le souffrir.

L E T T R E LXXXVI.

Avantages de l'abandon & de l'humiliation. Vrai moyen de plaire à Dieu : aimer les croix : Se laisser à Dieu en simplicité.

I. **V**ous avez raison de dire que l'abandon nous rend tranquilles : il n'y a que cela seul qui puisse donner la paix : dans cette disposition Dieu ne nous laissera point nous méprendre. La plus grande grace que Dieu vous puisse faire , c'est de vous faire sentir à vous-même ce que vous êtes. Bien loin que les sentimens que vous avez de vous-même doivent vous éloigner de la Communion , c'est tout le contraire : car la meilleure de toutes les dispositions après la charité , est l'humilité , & encore plus l'humiliation. Si Dieu ne nous faisoit pas sentir ce que nous sommes , nous serions des monstres d'orgueil. La pluye ne s'arrête point sur les montagnes ,

mais elle tombe abondamment dans les valées. Nous sommes des valées profondes lorsque nous ne voyons rien en nous que des sujets de confusion & d'humiliation. Dieu se plaît à se répandre dans les ames petites & qui ne désirent rien que la seule gloire de Dieu en lui & pour lui.

2. Vous me demandez un moyen de témoigner à Dieu votre amour. Les moyens les plus sûrs pour vous ne sont point les austérités, dont vous êtes incapable à cause de votre mauvaise santé, & qui seroient mêmes contraires à ce que Dieu veut; parce que votre principal devoir est de vous conserver pour votre famille, qui en a tant de besoin. Soyez donc humble & petite: c'est le moyen de marquer à Dieu votre amour plus que par tous les sentimens. Il faut faire taire les desirs trop empressés, parce que nous ne devons désirer que la volonté de Dieu, & que sa volonté se déclare par l'état où il nous met. Ne désirons point ce que nous n'avons pas, & contentons nous de ce que nous avons; c'est le meilleur pour nous, quoiqu'il

ne paroisse pas tel aux idées que nous nous sommes faites de la perfection.

3. Pour le songe que vous avez fait, je crois que N... n'a voulu que vous faire comprendre que pour être véritablement à Dieu, il faut en quelque manière être sous les pieds de tout le monde : & les ris que l'on faisoit, nous marquent que quand on est à Dieu, il faut s'attendre d'être méprisé des hommes. Si nous aimons Jésus-Christ, nous devons suivre le chemin qu'il nous a tracé, qui sont les croix, les mépris & les confusions. Quand nous aimons, nous tâchons d'imiter l'objet que nous aimons, nous trouvons bon tout ce qu'il fait, & nous n'avons point d'autre volonté que la sienne.

4. Ne vous étonnez pas si vous n'avez pû ni vous affliger pour la Passion, ni vous réjouir pour la Résurrection : demeurez dans votre disposition simple ; elle renferme tout ce que vous voudriez avoir. Ne vous donnez rien par vous-même ; car ce seroit l'ouvrage de l'homme : ce que Dieu fait est incomparablement meilleur. Abandonnez-vous à lui pour le dedans

comme pour le dehors : c'est à lui de faire en vous ce qu'il lui plaît sans que vous y mettiez la main. Vous êtes bien chère à mon cœur.

L E T T R E LXXXVII.

Passivité dans l'ame renoncée , sans actes ni paroles.

I. **V**OUS me dites de faire des actes de résignation & de renoncement. Il me semble que mon ame a peine à y entrer , & se fait violence ; parce que pour y entrer & se renoncer il faut avoir une volonté & quelque chose de propre ; & l'ame qui ne sent point de volonté & ne fait où la prendre , ne sauroit se résigner en ce qui n'est plus. Elle n'a point de répugnance : & lorsque les sens souffrent contrariété , cela est si loin de la volonté que rien de plus : & si elle demeure dans une entière nudité , sans action de sa part , ce brouillard se dissipe de lui-même , & laisse l'ame en pure passivité ; ce que ne fait pas la résignation , qui suppose propriété &

différence de volonté. Il me semble que l'ame à force de s'être immolée, renoncée, & résignée, vient en état de ne le pouvoir plus faire. Je sou-mets tout ceci à ce que vous en di-rez, voulant tâcher de le faire si vous me l'ordonnez, quoiqu'avec peine.

2. J'ai donné aussi au Saint Enfant J E S U S tout ce que je possède, & moi-même ; & il me semble que je n'ai plus rien à lui donner. Tout est à lui, & il n'y a plus de sacrifice à faire que celui des vœux, qui font, ce me semble, accomplis dans la pau-vreté & l'obéissance que cause la perte de la volonté. Ces dispositions, qui se peuvent mieux expérimenter que dire, à cause de leur grande nudité, n'em-pêchent pas que je ne prononce de bouche les choses que vous m'ordon-nez de dire ; & c'est la seule action que je fasse, l'ame ayant une maniere de dire si simple, que tout autre procé-dé lui est comme étranger : & lorsqu'elle veut prier ou demander, il y a en elle quelque chose qui le fait tout d'un coup, mais nuement, & sans distinction de paroles, sinon qu'elle fait bien que c'est cela qui se demande.

Quelquefois l'ame dit des paroles : si l'esprit la seconde les dit aussi, c'est avec facilité & sans attention ; au lieu que l'esprit ne les disant pas, lorsque je veux les dire c'est avec difficulté, & comme une langue étrangere. Je soumets le tout à votre pensée, & j'obéirai avec la grace de Dieu : mandez moi ce que je dois faire.

L E T T R E LXXXVIII.

Différence de la foi simplement passive, qui enrichit & orne l'ame ; & de la foi nue, qui la dénuë & la vuide. Bonheur & effets admirables de l'abandon.

1. **L**A foi passive est cette onction favorable qui pénètre l'ame & lui ôte toute envie de discourir avec Dieu, l'invite au silence, si bien qu'on ne peut plus opérer, mais aimer & se taire, goûtant un plaisir & une suavité plus grande que je ne puis dire, les uns plus, les autres moins. La foi nue succède à cet état, & dépouille l'ame de ce qu'il y a de sensible, de

distinct, & d'aperçu dans l'état, commençant par ôter le sensible, & ensuite le distinct, puis l'aperçu, qui est le dernier qui se perd. Cette foi nue dépouille l'ame peu à peu de tous dons, de tout soutien, de tout apui, afin que l'ame par un abandon d'état n'ait plus rien que Dieu seul & sa volonté souveraine inconnue, à laquelle elle s'abandonne d'autant plus fortement qu'elle perd tous les soutiens créés.

2. La premiere foi est toute dans les dons créés, quoique relevés beaucoup par la grace : mais comme tout se reçoit dans la capacité propre de la créature, ces mêmes dons, qui en Dieu sont Dieu, dans la créature deviennent créature bornée & retrécie, & souvent participants à son impureté : car ce qui est reçu en nous, est moindre que nous, comme une chose renfermée dans une autre est de moindre étendue que ce qui la renferme.

La foi passive de jouissance & de lumiere retient l'ame en elle-même : c'est ce qui fait le fort recueillement que vous avez dans le commencement, & un long-tems. Mais la foi nue dépouille l'ame de toutes ces choses ; &

en la faisant sortir d'elle-même par le dénuement de tout ce qui la retenoit & arrêtoit en elle-même, par la perte de tous dons créés quelque sublimes qu'ils paroissent, elle conduit insensiblement en Dieu même : car en perdant tout le créé, l'on tombe infailliblement dans l'incrée.

3. La premiere foi travaille à orner & embellir son sujet incessamment : c'est ce qui fait que les ames de cet état paroissent des saintetés consommées à ceux qui ne sont pas éclairés de la divine lumiere, & qui ne connoissent point d'autre voye.

La foi nue dépouille l'ame & la vuide de tout ce qu'elle avoit reçu dans la foi favoureuse, & la défigure si fort, la rend si nue, si afreuse, si hideuse : qu'elle se hait autant qu'elle s'étoit aimée & admirée. C'est pourquoi elle perd peu à peu l'amour d'elle-même & les propriétés, perdant les choses qui la rendoient propriétaire : & en perdant tout de cette sorte, elle s'anéantit peu à peu, & Dieu prend la place, & remplit son vuide & son néant ; de sorte qu'en perdant tout, on trouve tout : mais le malheur des ames est,

qu'en voulant conserver quelque chose, on perd l'incrée pour vouloir avoir le créé, & l'on quite le donateur pour les dons, le Seigneur des vertus pour les vertus propriétaires.

4. Il est certain que l'abandon fait ce que vous dites, qui est, d'adoucir toutes les peines; parce qu'il n'y a qu'une chose qui nous cause de la peine, c'est la propre volonté, qui répugne à ce que Dieu fait: mais sitôt que par l'abandon nous nous conformons à Dieu, les peines sont des plaisirs; & cela vient peu à peu; à force de s'abandonner & de se résigner on devient uniforme, & d'uniforme transformé dans la volonté de Dieu; enforte que l'on perd si fort en lui toute volonté, que l'on n'en trouve plus.

5. C'est pour faire perdre toute volonté, même des choses meilleures, & pour rendre l'ame souple & pliable à toutes les volontés de Dieu, qu'il lui fait passer les états que vous éprouvez. Elle devient après cela si morte & si indifférente, qu'elle ne peut plus vouloir ou ne vouloir pas. Ce n'est pas dans l'abandon que l'amour propre se trouve; au contraire, c'est dans la

résistance. Ayez donc bon courage, je vous en prie : car Dieu vous aime, & vous a choisie entre une infinité d'autres pour vous faire être à lui sans nulle réserve, & vous faire être sa victime. Il vous choisit pour lui, & non pas pour ses dons : il veut se sanctifier en vous, & non que vous vous sanctifiez vous-même. (a) Il vous a choisis pour lui être un peuple particulier, son royaume sacerdotal, son propre acquêt, & la demeure qu'il s'est choisi lui-même. Ce qui fait le bonheur des Saints dans le ciel est la conformité à la volonté de Dieu, sans quoi le paradis même leur deviendrait plus insupportable que l'enfer, selon le témoignage même de l'Ecriture. Lorsqu'il faut que les damnés paroissent devant Dieu, ne s'écrient-ils pas ; (b) *Montagnes, tombez sur nous !* Ce qui leur fait tout le tourment de l'enfer, est, la rébellion de leur volonté à celle de Dieu, sans quoi, l'enfer leur deviendrait un paradis. Tenez vous donc heureuse d'être abandonnée ; & vous serez d'autant plus heureuse dans

(a) 1 Pier. 2. v. 9. (b) Apoc. 6. v. 16.

les plus grands malheurs que vous ferez plus abandonnée à Dieu.

6. Il ne nous faudroit que très-pen de tems pour rentrer dans nôtre premier principe & nôtre dernière fin si nous savions nous résigner parfaitement. Ce qui alonge si fort le chemin, & ce qui fait que presque tous les hommes demeurent arrêtés, c'est que chacun veut quelque chose de particulier, soit dans la nature, soit dans la grace; & nul ne fait se contenter de ce qu'il a & de ce qu'il est. Ne désirez jamais que ce que vous avez: foyez contente de ce qui vous arrive, quel qu'il soit: supportez par abandon toutes les misères spirituelles, corporelles, & temporelles: Résignez vous pour l'avenir, pour le tems & pour l'éternité: Ne mettez aucunes bornes à vôtre abandon: n'ayez aucunes réserves avec Dieu; & vous éprouverez dès cette vie une parfaite félicité, puisque vous ferez même contente de ne point éprouver cette félicité.

7. Demeurez dans cette indifférence parfaite: vous souffrirez moins qu'un autre de la perte totale; parce que vous tenez moins qu'un autre, &

n'êtes pas beaucoup propriétaire. Vous avancerez aussi davantage : car à mesure que vous ferez plus résignée , Dieu vous ôtera tous les obstacles qui empêchent votre perfection , & vous fera mourir insensiblement à bien des choses touchant l'honneur , l'intérêt , la santé , la réputation , & mille autres choses : mais il ne vous fera voir vos défauts qu'en les corrigeant ; de sorte que la lumière suivra toujours le travail de Dieu en vous , & vous ferez ravie d'éprouver comme son opération tend toujours à détruire ce qu'il y a en nous de plus caché & intime. Il faut que vous suiviez nue Jésus-Christ nud.

LE T T R E L X X X I X.

Etat passif sous la main & l'attente de Dieu. Charge des âmes , fardeau bien pesant. Salut dans la mort inconnu à l'intérêt propre.

I. **C**E feroit vous tirer de votre état que de vouloir vous donner une peine que vous n'avez pas sur des états où Dieu vous ayant mis ,

il saura bien vous donner les dispositions nécessaires pour ne point sortir de l'ordre de sa suprême volonté. Il ne faut pas douter que vous n'ayez quelquefois des réveils, les choses n'étant pas finies, il s'en faut bien. Laissez vous passif dans votre nudité. Il ne faut rien goûter, rien connoître, rien sentir : cet état vous est très-nécessaire, & même plus qu'à bien d'autres : c'est pourquoi il ne faut rien faire du tout pour l'adoucir, pour vous appuyer, pour vous procurer une plus douce facilité à rester en repos. Laissez vous dévorer à l'expérience des fautes & des misères sur l'avenir, mais ne vous donnez aucun mouvement pour changer de situation. Ce n'est pas à vous d'ajuster ce qui est gâté ; mais de tout laisser à Dieu. Il saura dans l'occasion vous donner d'autant plus de force, que vous avez plus de foiblesse à présent. Je crois que vous devez demeurer ferme sur vos défauts comme sur le reste. Dieu saura bien vous les ôter ou vous les laisser autant qu'ils seront nécessaires.

2. Je vous assure que vous m'êtes très-cher, & que je ne vous oublierai

point. J'ai peu de choses à vous dire ne sentant pas même que vous en ayez besoin, ayant tout ce qu'il vous faut dans les écrits généraux, & Dieu vous donnant la facilité d'en faire usage. Vous devez être certifié que tout va bien chez vous, & que votre ame est selon son cœur : c'est assez, & c'est tout ce que je puis vous dire : car il m'est impossible, quelque effort que je fisse, de donner ce qu'on ne me donne pas.

3. Je vous assure que l'état que je porte est peu compris, & qu'il le sera toujours moins. Je ne me sens nulle inclination d'aider aux ames ; & si je pouvois trouver une volonté, ce seroit que Dieu se servît d'autres, car de tous les fardeaux nul n'est plus pesant que celui-là ni ne coûte plus de véritables souffrances, sans que ceux pour qui on les souffre en connoissent rien. Dieu me traite de telle manière, qu'il me fait le plus écrire pour ceux qui ne s'en soucient pas, & qui en sont peut-être importunés ; & il ne me donne rien à dire à d'autres qui le désirent : tout est en sa main. Il faut répondre des événemens de sa

providence : & non content de faire payer au dedans avec une extrême rigueur les infidélités des ames qu'il confie, il rend souvent suspect à ces mêmes ames, & il faut être le but & le blanc pour recevoir les coups réciproques de Dieu sur ces ames & de ces ames contre ce que Dieu ordonne d'elles.

4. O Amour, vous seul savez ce que vous faites & pourquoi vous le faites ! Cachez vôtres œuvre tant qu'il vous plaira ; mais il n'y a point de véritable salut que dans la plus étrange perte. O route trop peu connue au cœur humain qui s'aime encore, & qui a quelque intérêt propre, intérêt cependant si caché, que l'on ne le connoit que lorsque Dieu va à l'encontre de ce propre intérêt, & qu'il l'attaque directement ! O salut, O éternité, as-tu quelque chose pour moi, & la volonté souveraine de mon Dieu n'est-elle pas mon salut & mon éternité ?

L E T T R E X C.

Nécessité & avantages de nôtre abandon à Dieu, quoi qu'il avec incertitude & ténèbres : qu'il faut y être fidèle & sans se reprendre &c.

1. **J'**Ai voulu, mon cher E. vous éprouver de toutes manieres. J'avoue que j'appréhendois votre foiblesse; mais votre dernière lettre, que je viens de recevoir, m'a fait un plaisir que je ne puis vous exprimer. Demeurez donc dans votre abandon entre les mains de Dieu sans vous mettre en peine de vous. Regardez vous comme une chose qui n'est plus en votre disposition, mais qui appartient à celui à qui vous l'avez donnée. Vous ne trouverez de remède ni de force que dans l'abandon total. L'abandon ne suppose pas une assurance : car l'assurance regarde quelque chose qui est en nous, & nous regarde nous-mêmes; au lieu que l'abandon est pour Dieu contre nous. C'est l'ambassadeur de la divine justice & du pur amour, qui veut ne rien laisser à la créature,

- T E J

&

& la dépouiller tellement de tout, que cette créature regarde comme la plus noire infidélité de se reprendre pour un seul moment, & de se regarder encore soi-même. Il est inutile pour vous de chercher de la sûreté : car vous n'en trouverez jamais que dans l'abandon, dans l'entière désappropriation, & dans un sacrifice total pour le tems & pour l'éternité.

2. La chaleur de l'amour fait faire facilement ce sacrifice ; mais lorsque l'immolation dure longtems, on craint, on hésite, on doute, on est tenté de chercher des remèdes, & ensuite on retombe en soi-même, & le courage manque ; mais si l'on étoit assez fort, ou que l'amour fut assez pur pour vouloir être immolé à la seule gloire de Dieu, on seroit ravi qu'il nous jettât dans la boue, qu'il nous lavât ensuite & nous nettoyat selon son bon plaisir. C'est cet abandon qui fait que nos péchés, auparavant si rouges, deviennent blancs comme la neige. Dieu fit voir un jour à Henri Suso, (a) que pour être à lui comme il le

(a) En sa Vie Chap. 22.

désiroit, il falloit qu'il fût comme un guenillon dont un chien se joue. Il regarda par sa fenêtre un chien qui effectivement se jouoit d'un vieux morceau de drap. Il le trempoit dans la boue, ensuite il le levoit en l'air, le mettoit sous ses pieds, le déchiroit même : à tout cela le guenillon ne faisoit aucune résistance. Dieu lui fit comprendre que c'étoit ainsi qu'il devoit être en la main ; & cet homme, le plus favorisé de Dieu de son siècle, puisque Dieu (a) lui fit voir son Origine, avoue qu'il resta ensuite dans une très grande pauvreté ; & que même il eut une tentation secrète, qui selon les apparences devoit lui durer toute sa vie. Ce que Dieu estime le plus au monde, est un homme qui lui soit dévoué de cette sorte : mais hélas ! qu'il en trouve peu, ou du moins qui persévèrent dans ce dévouement !

3. Votre manière d'oraison est excellente ; & c'est celle dont je voulois vous parler lorsque je vous disois, que la seule abstraction de l'esprit ne suffisoit pas, & qu'il falloit que tout se

(a) Livre des sept roches. Chap. 32.

passât dans le cœur, ou dans l'intime de l'ame.

Il ne faut pas vous étonner ni vous affiger du tems que vous croyez avoir perdu : Il faut encore être abandonné à Dieu pour ce retard de votre avancement : car enfin nous ne devons mettre aucune borne, quelle qu'elle soit, à notre abandon. Que Dieu nous fasse marmitons de cuisine, de ses premiers ministres qu'il avoit résolu de nous faire, il faut en être contents, & trouver qu'il nous fait encore trop de grace. Enfin, mon cher F. soyons si petits, si rien, que Dieu ne nous trouve plus en nous-mêmes ni pour nous punir ni pour nous récompenser. Quand nous nous déroberons à nos propres yeux, le Père Eternel ne verra plus en nous que son Fils. C'est notre amour propre, notre propriété, l'intérêt que nous prenons encore pour nous-mêmes, qui le dérobe à ses yeux. C'est une chose horrible de cacher cet aimable petit Jésus aux yeux de son Père par notre *nous-mêmes*. Je crois que quand vous y ferez réflexion, vous haïrez plus ce vous-même que le Diable : car quand vous n'en

aurez plus, le Diable ne pourra plus vous nuire. Vous direz à Dieu comme Ste. Catherine de Genes : *Tor, tor, détruisez cette partie propre, & qu'il n'en reste plus de vestiges.*

4. Vous dites que l'obscurité vous empêche de pouvoir découvrir le juste milieu entre l'assurance & la négligence. L'abandon est toujours accompagné d'obscurité : car si vous saviez où l'on vous mène, vous n'auriez qu'à faire d'abandon. Quand vous vous laissez mener par un cocher dont vous êtes sûr, quoiqu'il vous mène par des chemins où vous n'avez jamais été, vous ne vous inquiétez pas pour cela. Il sait bien où il vous mène, & vous en êtes content. Ulez-en de même avec Dieu. Le juste milieu est, de vous abandonner sans réserve à sa conduite, de remplir à chaque moment vos devoirs, d'être fidèle à votre oraison, de vous laisser conduire la nuit & en ténèbres si le maître qui vous conduit le désire de la sorte : enfin, fidélité à l'abandon, fidélité à l'oraison, fidélité à ne se plus regarder soi-même ; fidélité à remplir tous ses devoirs à chaque moment, tant ceux de votre état

que ceux que la Providence vous four-
nit. Une vie simple & réglée, l'amour
& l'abandon, c'est tout ce qu'il vous
faut. L'un & l'autre vous conduiront
sûrement si vous vous confiez assez à
eux pour ne vous point reprendre.

5. Mais si-tôt qu'on craint & qu'on
hésite, l'abandon qui tient l'ame, pour
ainsi dire, par la lisière, la laisse tom-
ber, indigne qu'il est de ce qu'on
craint après s'être donné à Dieu. O
mon Dieu, ce n'est pas entre vos
mains qu'on peut s'égarer, mais bien
lorsqu'on est en la main de son propre
conseil. Fiez vous plutôt aux ténèbres
qu'à la lumière; car la lumière vacille
& se perd. S'il vous venoit la lumière
du monde la plus sûre, & qu'un An-
ge vint vous assurer de la vérité de
votre voye, cette lumière ne seroit
pas plutôt passée qu'il vous viendrait
plus de doutes qu'auparavant (a) Dieu
habite dans les ténèbres; Et ces mêmes
(b) ténèbres lui servent de cachette.

6. Laissez vous donc conduire par
ces ténèbres, & ne marquez jamais
aucune défiance à Dieu: car c'est la

(a) 3 Rois 8. vl. 12. 2 Paralip. 6. vl. 1.

(b) Ps. 17. vl. 12.

plus grande injure que vous lui puissiez faire. Vous me direz ; Je ne me défie pas de Dieu , mais de moi-même. Si tout votre moi est détruit par ce même abandon , vous irez très-sûrement quoique vous ne connoissiez aucune sûreté. Fiez vous à ce que je vous dis. Je vous parle à cœur ouvert comme à mon cher fils. Faites un sacrifice de votre propre raison , & vous laissez conduire à Dieu. Ne voit-il pas bien , ce Dieu de charité , que vous n'avez aucun désir que celui de lui plaire ? Quand en courant après lui de toutes vos forces vous seriez prêt à tomber , il mettra sa main sous vous afin que vous ne vous blessiez point. Tenons - nous fermes à l'abandon , & nous ne courrons aucun risque. Mais je ne réponds pas que si nous nous regardons nous - mêmes , nous ne tombions dans le précipice. Quand on est sur une hauteur , & qu'on regarde en bas , la tête tourne ; & c'est ce qui fait tout le mal de la vie spirituelle : cependant les hommes peu éclairés regardent cela comme un grand bien.

7. Ne craignez pas en m'écrivant

de me faire de la peine. Vos lettres me font un vrai plaisir ; mais je serai ravie quand vous me manderez ; Je ne me connois plus, parce que je ne me regarde plus. J'ai lu la lettre de cette bonne Demoiselle. Il y a bien du bon. Conduisez-la comme vous avez fait : & je ne doute point que Dieu ne vous donne tout ce qu'il vous faut pour elle. Je la salue bien cordialement, & j'espère de ne la pas oublier devant Dieu non plus que mon cher fils qui me tient si fort au cœur. Je salue Mr. le Comte avec toute l'estime & le respect possible. Je ne l'oublierai pas devant le Seigneur. Je desiré de tout mon cœur qu'il regne véritablement en lui.

LETTRE XCI.

Qu'on ne doit chercher d'assurance que dans l'abandon à Dieu, dans l'oraison, & dans l'état de l'enceinte Chrétienne.

JE suis assurée que ce qui fait à présent votre crainte & votre

tourment, fera un jour votre joye & votre reconnoissance. Ce n'est point le témoignage que je rends à Dieu en moi, qui vous doit assurer, mais le témoignage qu'il se rend à lui-même par l'unction de la grace, qu'il vous fera sentir si vous voulez bien vous laisser à ses divines volontés. O, n'allez plus chercher d'assurance dans une disposition ni dans une autre, n'en cherchez que dans l'abandon de tout vous-même entre les mains de Dieu : c'est là que vous en aurez une véritable. Lorsqu'une personne foible craint de perdre quelque chose, elle le met à la garde d'une personne puissante. Craignez-vous de vous perdre? abandonnez-vous aux soins de Dieu, & il fera lui-même votre garant. Perdez votre ame en lui, pour la retrouver en lui.

2. Je vous prie de faire votre capital de l'oraison & de l'abandon à Dieu, soit pour vous, soit pour les autres. Parce que vous avez enfoncé, comme Saint Pierre, dans les eaux, vous craignez d'en être submergée : non, ne craignez plus. Notre Seigneur vous tend la main & il ne se plaint que de

votre défiance & de l'apûi que vous avez en vous-même ; & il vous dit par la bouche du Sage , (a) *Ne vous appuyez point sur votre prudence.* Si je pouvois vous faire concevoir la fureté de l'abandon à Dieu , & comme en nous abandonnant à lui nous l'engageons à entrer dans nos intérêts , je fais sûre que je diminuerois vos craintes , & que je renouvellerois votre confiance , & que vous diriez avec Job ; (b) *Quand il me tueroit , j'espérerais en lui.* Il a fait à votre égard comme ces mères qui tiennent leurs enfans sur le bord des précipices , & semblent les y vouloir jeter : ces enfans , qui ne croient pas que c'est une feinte , crient de toutes leurs forces , & s'attachent toujours plus au col de leur mère. Il faut que vous fassiez le même : serrez vous à Dieu par la confiance plus le précipice vous paroît affreux. Le dessein de Dieu est de vous unir d'autant plus à lui , que plus il semble vouloir vous rejeter de lui. Si vous saviez combien Dieu vous aime tout indigne que vous en êtes , & les des-

(a) Prov. 3. vL 5. (b) Job 13. vL 15.

seins qu'il a sur vous, loin de vous accrocher à tout ce que vous rencontrez qui vous paroît propre à vous empêcher de vous perdre, vous vous jeteriez à corps perdu dans la mer infinie de sa bonté & de son amour, & vous verriez qu'il prendroit lui-même un soin tout particulier de vous, & vous soutiendrait dans vos faiblesses. Dieu aime plus une ame humiliée & pleine de confiance quoique faible, que ces ames fortes en elles-mêmes qui se fient à leur sagesse.

3. Hélas, entrez dans le nombre si petit des enfans de Dieu. Les enfans ne font pas de grands services à leurs pères, les pères souffrent toutes leurs incommodités. Les domestiques font ce qu'il y a de plus fort & de plus grossier; c'est eux qui rendent tous les services; mais les pères aiment plus les faiblesses de leurs enfans, que toute la force de leurs domestiques. Rendez vous donc tout à fait; devenez comme un petit enfant entre les mains de mon Dieu: ô qu'il vous ferrera souvent contre son cœur. Vous ferez l'objet de ses complaisances: (a) Ses dé-

(a) Prov. 3. vs. 21.

lices sont d'être avec les enfans des hommes, c'est à dire, avec ceux des hommes qui veulent bien devenir enfans. C'est dans cet état ou l'innocence règne, où la malignité & la duplicité est bannie. Ce sont ces enfans qui ne peuvent déplaire à Dieu, & qui (a) lui rendent une louange parfaite. (b) Voyez quel est le don de la charité du Père, envers nous de vouloir que nous soyons appelés ses enfans, & que nous le soyons en effet. La raison pour laquelle le monde ne nous connoit pas, c'est qu'il ne connoit pas le Père. Mes très-chers enfans, nous sommes des maintenant enfans de Dieu; mais ce que nous devons être un jour ne se voit pas encore; nous savons que lorsque le Sauveur se dévoilera visiblement, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui, se rend saint & comme lui même est saint.

(a) Pr. 8. v. 3.

(b) Jean 3. v. 3.

L E T T R E X C I I

De l'abandon & du sacrifice de soi à Dieu pour nous purifier de l'amour propre. Illusions du Démon, où elles sont à craindre & où non. Des mouvemens propres ou divins de la volonté ? Sûreté de marcher par la voye du fond l'Extase de l'amour, ou volonté, & celle de l'esprit leurs effets. Comment l'imperceptible est préférable au perceptible. De la vraie liberté, &c.

1. **V**otre lettre, mon cher F. m'a comblée de consolation. J'y voyant les dispositions de soumission où vous vous trouvez pour porter votre état de misère autant qu'il plaira au Seigneur, qui saura bien vous en délivrer lorsqu'il le jugera à propos ; & vous ne devez vouloir être délivré que lorsqu'il le voudra lui-même.

2. Vous m'avez mandé que vous avez eu recours à tous les Saints pour être délivré de votre peine : mais les Saints sont trop abimés dans la volonté de Dieu pour rien demander que

ce que Dieu veut acorder. Il y a deux sortes de tems, qui paroissent presque le même & qui néanmoins sont très-différens; dans le premier on est exaucé souvent en priant les Saints, & sur tout la Reine des Saints: dans le second, c'est tout le contraire. Comme Dieu ne veut de l'ame qu'un parfait abandon & un désintéressement achevé, on n'est point exaucé, & le mal ne finit que par un abandon si entier & si accompli, qu'on n'ait plus de retour sur soi-même. On est bien éloigné en cet état de craindre pour soi, ni de se faire compassion; & lorsque cela arrive, ce n'est que par infidélité. C'est alors qu'il est dit comme à St. Paul; *(1a) Mu grace te suffit: la vertu se perfectionne dans l'infirmité.* J'ai fait toutes les épreuves que j'ai pu faire de votre état: il ne me reste aucun doute que Dieu ne veuille de vous un abandon sans réserve & sans retour, & une perte entière de toute ressource & de tout intérêt propre, quel qu'il soit. C'est le plus grand sacrifice que l'ame puisse faire à Dieu, & j'ose dire le plus digne de lui.

(a) 2 Cor. 12. vl. 9.

3. Il y a en nous deux hommes, l'un qui est tout à Dieu & tout abandonné à lui, & l'autre qui ouvre les yeux sur son bien ou sur son dommage. Il faut mépriser ce dernier, qui ne peut nous nuire qu'autant que par infidélité nous l'écouterons pour nous soigner & nous retirer en quelque sorte des mains de la divine justice : car elle a bien des manières de purifier & de faire souffrir. Jésus-Christ a guéri plusieurs aveugles, les uns par la parole, les autres par le toucher ; mais il a guéri l'aveugle ne par de la boue. C'étoit l'aveuglement le plus dangereux de tous. Il étoit en même tems un symbole de l'aveuglement que nous apportons en naissant, & que nous avons tiré d'Adam, qui est l'amour de la propre excellence. Le Démon lui propola qu'en mangeant le fruit défendu il seroit semblable à Dieu, & qu'il discerneroit le bien & le mal : ce désir d'être semblable à Dieu, c'est à dire, d'être grand & excellent en toute chose, & celui d'avoir de profondes connoissances, est si enraciné en nous, qu'il faut que Dieu se serve de boue pour le détruire.

4. Allez donc vôtre chemin avec courage, & soyez persuadé que si Dieu ne vous avoit donné un contrepoids, vous seriez devenu un Lucifer. C'est ce contrepoids qui tient nôtre ame dans l'équilibre, qui l'empêche de s'élever par les faveurs, & de se trop abaisser par le découragement. Cela fait encore un autre bon effet, qui est, qu'un seul grain peut emporter la balance: aussi le moindre grain de la volonté de Dieu la fait panacher comme il lui plaît, lui donne un certain discernement de ce que Dieu veut d'elle, & une souplesse très-grande pour le suivre quoiqu'il en puisse coûter.

Je comprends fort bien que vous ne pouvez plus faire cette union à Jésus-Christ par des actes formels: cela n'est plus de vôtre état: il n'est plus question de s'unir, mais de demeurer uni dans l'intime de vôtre ame. Il ne faut plus que vous fassiez d'actes par vous-mêmes; mais que Dieu soit le principe de tous vos actes, n'en faisant que par dépendance à son Esprit, & lorsqu'il vous les fera faire. On sent alors qu'ils coulent de source; au lieu que ceux qui viennent de nous-

mêmes, nous distraient & causent des entredeux: car il n'est pas besoin de perdre toute action, mais tout agir propre: la sagesse est (a) *simple & multipliée*: la multiplicité qui vient d'elle ne tire jamais de la parfaite unité. Vous exprimez fort bien votre état par l'air serein, qui n'a rien de marqué, mais une certaine généralité & égalité exemte des vents & des orages. Tout cela n'est que pour le fond: il ne doit y avoir là rien de sensible, même guères de fort aperçu.

6. Les enfans n'ont point de honte, & vous dites que vous en avez d'écrire ce que vous écrivez: c'est une marque qu'il y a encore de l'homme chez vous. Je vous prie d'écrire simplement & sans aucun retour sur vous-même tout ce qui vous vient. Quand ne pourrez-vous plus discerner le bien ni le mal en vous, comme dit St. Clement de son Gnostique; parce qu'il ignoroit même tout mal, le bien n'appartenant qu'à Dieu. Nous ne devons non plus le discerner en nous; puisque ce discernement ne se peut faire que par une vue recourbée sur nous.

(a) Sag. 7. vl. 22.

mêmes. Vos yeux sont encore ouverts ;
 parce que vous n'êtes pas encore re-
 nouvelle en Jésus-Christ. Ce renou-
 vellement nous remet dans l'innocence.
 Les yeux d'Adam ne furent ouverts
 qu'après son péché : les nôtres restent
 ouverts jusqu'à ce que nous soyons
 une nouvelle créature en Jésus-Christ.
 Laissez-vous entre les mains de Dieu,
 sans prendre aucune part à ce qui vous
 regarde pour le tems ni pour l'éternité.
 Rien ne se fait plus lâche que de re-
 prendre ce qu'on a une fois donné.
 Je fais que vous ne voulez pas vous
 reprendre ; mais cessez de prendre in-
 térêt à ce qui n'est plus à vous. Une
 marque qu'un Dieu a accepté le don que
 vous lui avez fait de vous-même,
 c'est que comme il veut vous dérober
 à votre propre vue, il vous couvre
 de misères. Tant que vous prendrez
 le moindre intérêt à vous-même,
 vous aurez besoin que Dieu continue
 cette conduite de justice sur vous.
 Dieu a séparé le fond d'avec le dehors,
 afin que le fond ne prenne aucune
 part à ce qui se passe : & c'est une
 des grandes miséricordes qu'il puisse
 vous faire.

7. Votre voye ne peut être illusoire, quoique pourtant vous deviez être abandonné à être trompé si Dieu le permettoit. L'Ange de ténèbres se transforme en Ange de lumière: mais lorsqu'il le fait, c'est par visions, illustrations, lumières distinctes & extraordinaires. Comme le Démon est l'orgueil même, il ne travaille pas à nous rendre humbles & petits: au contraire, il donne des apparences de dons, afin de nous enfler, nous remplir de nous-mêmes & de l'amour de notre propre excellence. D'ailleurs je dois vous dire, que par la route que vous tenez, qui n'est point dans la tête, mais dans l'intime de l'ame, le Démon n'y a aucune entrée. C'est le *Sancta sanctorum*, dont l'entrée n'est permise qu'au Grand Prêtre. Il peut bien investir les dehors, & y exciter la tempête; mais cela ne peut nous nuire tant que nous demeurons fermes au dedans, dans la citadelle de notre cœur. Lorsque nous en sortons sous prétexte de regarder ce qui se passe au dehors, nous pouvons recevoir quelque blessure. Demeurez donc ferme dans votre fond. Si Dieu donne

quelque pouvoir au Démon sur le dehors, il faut le souffrir, étant bien juste que Dieu se venge par là des résistances de notre cœur, de nos infidélités, & de nos usurpations. Ne savez-vous pas que quand on a employé tous les remèdes pour guérir un mal, & qu'on n'a pû en venir à bout, il n'y a plus d'autre ressource que dans la patience & la résignation ?

8. Quand on parle de *ne rien vouloir*, on parle d'une personne qui ne sent plus en soi ni choix ni penchant pour quoi que ce soit, tout vouloir lui étant étranger. Lorsque la volonté est passée en celle de Dieu, elle n'a plus, à la vérité, aucun mouvement qui lui soit propre : & lorsqu'elle est plus avancée, son état étant fort simple, elle ne pourroit discerner la volonté de Dieu si Dieu n'inclinoit & ne panchoit son cœur plus d'un côté que de l'autre. C'est ce panchant (qui est comme le grain mis dans la balance, & auquel elle se laisse aller avec autant de simplicité que de fidélité,) qui lui fait connoître la volonté de Dieu, & la suivre.

9. Ceci est seulement pour le fond :

car pour les choses extérieures, il faut aller (comme vous dites fort bien) tout simplement. (a) *Celui qui marche simplement, marche confidentement.* Mais ces volontés extérieures & apparentes ne sont point des volontés propres à l'ame : ce sont des suites de providence, qui nous font agir selon l'ordre de Dieu dans l'état où il nous a mis : & celui qui voudroit pour toute action particulière une inspiration, voudroit un fanatisme, & sortiroit par cela même de l'état de pure foi. Il faut aller par tout ce qui se présente, selon l'occasion & l'ocurrence des choses, jusqu'à ce que quelque chose nous arrête ; car Dieu est infiniment plus fidèle à l'homme que l'homme ne l'est à Dieu. S'il y avoit quelque chose dans ce qu'on veut entreprendre qui fût contraire à sa volonté, on sent une certaine répugnance à poursuivre l'action : & alors il faut une grande fidélité pour s'en désister aussi-tôt. Remarquez que je suppose une personne d'une grande simplicité, dont le cœur est tout à Dieu, & qui agit bonnement dans les

(a) Prov. 10. vl. 9.

choses qu'elle croit devoir faire. Qui voudroit trop éplucher à chaque action ce que Dieu veut ou ne veut pas, sortiroit par cela même de la simplicité, & perdrait cette conduite uniforme que Dieu veut en toutes choses. Une mère qui tient son enfant par la hsiere, la lâche assez pour que l'enfant puisse marcher: mais s'il aprochoit de quelque endroit où l'enfant pût se blesser, elle tire alors fortement la lihiere. C'est ainsi que Dieu en use avec ses véritables enfans: il les laisse aller leur chemin; mais lorsqu'il y a quelque chose qu'il ne veut pas, il tire la hsiere, ce qui n'est autre chose que la répugnance du fond dont j'ai parlé.

10. Le non-vouloir, dans une personne moins avancée, est de n'avoir, comme vous le dites fort bien, aucune attache particulière ni propriété connue, ne cherchant point d'appui pour soi d'une manière délibérée, voulant d'une volonté fixe & générale que la volonté de Dieu s'accomplisse en toutes choses, soit en elle, soit en autrui.

Il faut faire une grande différence entre la volonté propre & une certaine droite raison qui nous fait faire les

choses selon qu'elles se présentent ordinairement. Car les personnes qui ont une volonté propre, l'ont plus ou moins ferme selon qu'elles sont plus ou moins avancées : elles ont avec cela un esprit tenace & arrêté à leurs propres vues : mais à mesure que la volonté diminue, le propre esprit la suit & devient souple comme elle. C'est ce renoncement à nous-mêmes si recommandé dans l'Evangile : car c'est la souplesse de la volonté qui produit celle de l'esprit, & non pas celle de l'esprit qui opère celle de la volonté. Ceci est fort à noter : c'est pourquoi je recommande si fort qu'on marche par la voye du fond ou de l'amour, & non par l'abstraction & par les connoissances & lumieres de l'esprit.

II. Comme la volonté est le siège de l'amour, c'est en elle & par elle que se fait la séparation des deux parties, dont vous avez eu quelque expérience : c'est aussi par la volonté que l'ame se perd en Dieu. L'esprit de l'homme peut être uni en quelque manière à l'esprit de Dieu ; mais l'ame ne se perd en Dieu que par la volonté, le cœur & l'amour. C'est ce que j'ai

apellé une véritable extase, & qui demeure d'une manière permanente, sans faire aucune violence à la nature; parce qu'il est tout-à-fait naturel à la volonté, de s'écouler par l'amour dans ce qu'elle aime; de sorte même que dans l'amour profane plus on aime, plus on est soumis à ce qu'on aime. Mais Dieu étant un objet immense, dont les amabilités sont infinies, l'amour sacré ne s'en tient pas à une simple résignation: mais il attire toute la volonté peu à peu en lui, l'y perd, l'y absorbe, & la change en la sienne. Les extases de l'esprit sont d'une autre manière. Comme l'esprit tend à son objet avec véhémence, sans pouvoir s'y perdre que par la volonté; cela cause ou des défaillances; par la sensibilité de la volonté qui n'est point perdue; ou des transports impétueux: le corps voulant suivre l'esprit s'est trouvé quelquefois même élevé en l'air comme on le dit de certains Saints. J'appelle cela, extase momentanée; parce qu'elle ne pourroit durer long-tems sans que l'ame se séparât du corps, à cause de l'impétuosité de l'esprit.

12. La différence de ces deux voyes

est comme celle d'une eau retenue en l'air par machine, & celle d'une riviere qui sans sortir de son lit s'écoule insensiblement dans la mer, s'y perd, & y demeure perdue d'une maniere toute simple & naturelle, ordonnée de cette sorte par le grand Architecte de l'Univers. Cette voye est simple, naturelle, uniforme. Les véritables Directeurs, comme St. Jean de la Croix, font outrepasser à l'ame tout le sensible & tous les dons extraordinaires pour les ramener ici. C'est pourquoy ces grands hommes veulent que l'entendement n'ait que la foi, & une foi nue & obscure; afin que rien n'arrêtant l'esprit, ne fasse diversion, & ne l'empêche de suivre la route de la volonté, qui seule le conduit avec elle par un amour absorbant dans le Tout immense. C'est ce que les Mistiques ont appelé, *perte en Dieu, transformation, unité, mêmeité, déification*, & tant d'autres termes dont ils se sont servis. Vous le comprendrez facilement par ma comparaison de la riviere qui s'écoule dans la mer: en entrant dans la mer elle conserve quelque tems sa qualité propre; mais ensuite elle prend toutes

toutes les qualités de la mer, & se change en cette même mer. On pourroit néanmoins en faire la division si l'on avoit la puissance de Dieu; car il est certain que la créature demeure toujours créature & un être distinct de celui de Dieu: mais l'amour change tellement la volonté de l'homme en celle de Dieu, qu'on peut appeler cela une *transformation*.

13. C'est pourquoi votre manière d'oraison est incomparablement meilleure que celle qui ne consistoit que dans l'abstraction. C'est ce que j'insinue par tout autant que je puis, & que les gens accoutumés à faire une oraison de tête & d'abstraction ont tant de peine à comprendre. Cependant c'est par cette oraison du cœur, comme vous la dépeignez, qu'on arrive à l'union, & que l'on va plus promptement & plus sûrement. Je bénis Dieu de vous en avoir donné une véritable expérience.

14. Je comprends fort bien l'état où vous vous trouvâtes aux noces de Mad. votre nièce. Votre état étoit alors plus perceptible, & même sensible: mais à mesure que l'ame se simplifie, elle perd

ce sensible & cet aperçu, qui la retenoit fortement; & il ne lui reste qu'une certaine largeur & sérénité qui ne se fait pas si bien remarquer. Tout état sensible & distinct quoiqu'il paroisse plus fort, a pourtant quelque chose de plus resserré & retréci; & il n'est si aperçu qu'à cause qu'il est extrêmement borné; mais l'autre état est comme celui d'un oiseau sorti d'une cage, qui s'élance & se perd dans les airs de la divinité: il a par tout même aisance, sans que rien le resserre. Cet état est beaucoup plus avancé, quoique moins satisfaisant à la nature. A mesure que le MOI se détruit, l'âme éprouve cette largeur & sérénité, avec une liberté presque immense: c'est pourquoi Jésus-Christ a dit; (a) Si le Fils vous met en liberté, vous serez véritablement libres: ce qui signifie, que lorsque le vieil-homme est détruit, & que l'homme nouveau s'est établi en nous sur ces ruines, on trouve en lui la parfaite liberté.

15. C'est ce que vous éprouverez de plus en plus dans la fuite. C'étoit la même chose que demandoit S. Paul

(a) Jean 8. v. 36.

lorsqu'il disoit, (a) *Qui me délivrera de ce corps de mort ?* c'est à dire, du vieilhomme, qui est véritablement le corps de mort, puisque c'est par lui que la mort est entrée dans le monde. Il ajoute; *ce sera la grace de Dieu par Jésus-Christ* : c'est à dire, quand par la grace de Dieu l'homme nouveau, Jésus-Christ, sera établi en moi, je serai délivré de ce corps de mort. Lorsqu'il en fut délivré, il s'écrie comme par transport; (b) *Je ne vis plus, moi : c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* Il n'étoit plus alors importuné par ce corps de mort; il n'en demandoit plus la délivrance; il n'étoit plus occupé de lui-même : mais il laissoit Jésus-Christ vivre & agir en lui : il en étoit animé comme le corps l'est de notre ame. Si par impossible une autre ame venoit animer notre corps, notre corps n'obéiroit plus qu'à cette nouvelle ame : elle seroit le principe de ses fonctions comme notre ame l'avoit été auparavant : il en est ainsi de Jésus-Christ à l'égard de l'ame perdue en Dieu.

16. Vous avez raison de dire qu'il

(a) Rom. 7. vl. 24, 25. (b) Gal. 2. vl. 20.

y a de la différence entre voir une ville
 de loin, ou être dedans : mais c'est
 beaucoup que d'apercevoir cette ville
 chérie : on sait où elle est : il n'y a
 plus qu'à marcher sans s'arrêter pour
 y arriver. Mais le malheur est, que
 la plupart vont à droit ou à gauche.
 Heureux celui qui la voit, quoique de
 loin ! mais plus heureux celui qui y
 habite : c'est véritablement la nouvelle
 Jérusalem, qui est descendue sur la
 terre. Qu'elle est inconnue à présent !
 Comment seroit-elle connue, puisqu'il
 faut si fort se renoncer pour y arri-
 ver, & se quitter soi-même, & qu'on
 n'agit que pour soi, on ne vit qu'à
 soi, & le moi est le prince de ce
 monde ! Quoique je n'aye fait qu'al-
 percevoir cette ville, je ne laisse pas
 d'en être si charmée, que tout le reste
 m'est comme de la boue en comparai-
 son. Il se faut aussi peu soucier de soi
 que d'un linge souillé qui fait horreur :
 c'est à quoi Dieu par (a) son Pro-
 phète compare nos justices propres.
 Toute justice qui est encore en nous
 & à nous, que nous pouvons regar-
 der comme nous appartenant, est de

cette sorte : il n'y a de véritable justice qu'en Dieu & pour Dieu. Plus Dieu couvre votre homme extérieur de boue , plus vous devez être content que la justice divine se venge de toutes vos attributions , qu'elle vous en couvre si fort , qu'il ne vous reste plus aucune figure d'homme que vous puissiez voir , & dans laquelle vous puissiez vous complaire. De cette boue il formera un homme nouveau : c'est pourquoi il forma Adam de boue. Ayant fait toutes les autres créatures de sa seule parole , & connoissant l'orgueil si naturel à l'homme , il voulut que son origine lui fût un contre-poids perpétuel. Il en use de même à présent sur nous ; sans quoi , nous serions comme les Anges prévaricateurs , la complaisance que nous aurions en nous-mêmes nous feroit tomber du ciel intérieur comme l'Ange tomba du paradis.

17. Pour ce qui regarde la pensée que vous avez de quitter votre état je vous ai mandé au bas de la lettre que j'ai écrite à * * * que quand la porte seroit ouverte par la providence , vous ne manquassiez pas de vous en servir pour vous retirer ; puisque vous

n'y pouvez non seulement faire de bien, mais même point empêcher le mal. Je suis fort unie à vous, & votre ame m'est très-chère en Notre Seigneur.

LET TRE XCIII

Qu'une bonne & droite volonté doit tout rendre & sacrifier à Dieu; la justice de son amour jaloux exigeant ces sacrifices volontaires, sans qu'on y doive regarder à rien qu'à Dieu seul, à Jesus-Christ, à la volonté divine, qui nous invitent à cela.

1. **J**E n'ai jamais oui dire que l'on juge d'un état dans le tems de la peine; mais bien dans le calme & la bonace. Je n'ai pas un mot à vous dire pour vous prouver la bonté & réalité de l'état de sacrifice, préférable à tout autre. Nous portons en nous-mêmes un certain caractère foncier de la vérité intime, qui se fait distinguer même au milieu des plus grands troubles. Ce caractère de vérité est accompagné de justice, & donne une sainte

émulation, qui est une participation de la jalousie de Dieu, qui anime contre la créature une justice impitoyable, afin de lui arracher toutes choses pour donner tout à Dieu.

2. Cette justice, comme on vous l'a dit tant de fois, étant fille du pur amour, est une justice de dépouillement. Elle a sa violence & sa délicatesse; car l'amour jaloux se sert tantôt de l'une, & tantôt de l'autre. Il use d'une impétueuse autorité en de certaines âmes, & pour des tems seulement: souvent il n'use point de violence, & sa délicatesse est infinie: persuadé qu'il est du mérite infini de celui qui l'anime il se rebute du moindre refus: il n'use plus de violence; mais plein de dépit amoureux, il punit par des froidures, & par une cessation de poursuite l'âme à qui il a donné une assez grande connoissance du mérite & de la volonté de celui qu'elle doit aimer par dessus toutes choses en l'aimant aux dépens de tout ce qui n'est point lui, sans nulle exception; & auquel elle doit obéir non seulement lorsque le bâton a la main il fait faire ce qu'il ordonne, mais

d'une obéissance d'amour, qui incline doucement le cœur, & qui fait non seulement obéir au moindre signal, mais même prévenir le vouloir de celui que l'on aime.

3. Il ne vous faut point d'autre maître que l'expérience, & vous en avez assez pour juger de ce que l'on vous dit. N'attendez plus de Dieu de ces violences extrêmes. Il veut à présent de vous des sacrifices plus libres & plus volontaires, vous ayant donné assez de connoissance pour juger lequel (des deux) est le plus avantageux, de vivre à soi, ou hors de soi. Quel intérêt ai-je à tout cela que l'intérêt de Dieu & votre propre bien? Cherché-je quelque avantage? Il m'y en a point d'autre que la peine. & si je voulois abuser de la facilité des personnes, & m'attirer des partisans, je prendrois d'autres routes: mais il me suffit que Dieu connoisse mon cœur, & ce qu'il me fait souffrir pour des âmes qui loin d'en avoir de la reconnaissance, n'en ont pas même la connoissance.

4. Il ne faut chercher que Dieu dans la créature, ou plutôt, Dieu en lui-

même sans vouloir chercher dans cette créature (quoi que ce soit) pour s'appuyer des traces de vertu , que Dieu a lui-même détruit ; vertu à notre mode , & non à la sienne. Si nous regardons cela pour nous fixer dans notre état , nous ferons toujours trompés : & Dieu seroit plutôt paroître en cette créature des défauts qui n'y sont pas , ou il en feroit naître , pour nous tirer de cet apui. Allons , sans regarder le guide que l'on nous donne , ni le chemin. Suivons Jésus-Christ , qui marche le premier ; & la volonté divine , qui quoique cachée en aparence , nous est très manifeste par le caractère imprimé dans le plus intime de nous-mêmes.

Tant que nous verrons autre chose que Dieu en lui-même & la créature en lui , sans regarder si cette créature est couverte de boue ou de diamants , nous mènerons toujours une vie rampante , quoique flatés d'une bonne & droite volonté. Celui qui se perd autant que Dieu le veut ne fait plus si sa volonté est droite : car il n'en trouve plus. Celui là ne seroit pas perdu qui se tenant du mieux qu'il peut sur

la pointe d'un rocher droit incessamment, j'ai la volonté droite de me rouler dans le fond pour m'unir à celui qui a le premier franchi ce danger, mais j'attens une main puissante qui me précipite ; cependant il examine le peril, & se laissant gagner à la raison & aux répugnances naturelles, il s'éloigne insensiblement du lieu où il étoit porté ! au lieu que celui qui est une fois en train de rouler, ne connoit plus de volonté, & se laisse précipiter sans ordre ni raison jusqu'au lieu où on l'attend.

6. Pour moi, je ne vous demande rien : mon office est de vous faire voir Jésus-Christ, qui s'étant précipité du haut faite de la Divinité dans l'abîme du néant pour l'amour qu'il vous porte, vous invite à le suivre selon votre portée. Je vous le montre ; & c'est assez pour moi. Je vous dis qu'il vous appelle ; je vous apprends à entendre sa voix. Pouvez vous dire en conscience que vous ne le connoissez pas, & qu'il est trop défiguré de la chute que son amour lui a fait faire pour vous ? C'est parce qu'il est si fort défiguré qu'il est comme un illecebre, que vous devez

plutôt vous unir à lui, & ne pas conserver une vaine beauté, qui ne lui sauroit plaire si elle vous empêche de vous précipiter pour le suivre.

LETTRE XCIV.

Exhortation à persévérer dans la voye du pur Amour, de la souffrance, de la docilité, à être fidèle à la vocation de Dieu. Union de cœurs.

I. **J**E m'en vais, Monsieur, unie à vous en Notre Seigneur au-delà de ce que je vous en puis dire. Celui qui l'a fait, saura vous le faire comprendre.

Je vous conjure de ne point faire d'état de toutes les difficultés que le Diable pourroit vous suggerer pour vous empêcher de marcher dans la voye du pur amour. Conservez votre corps; & laissez à l'Amour le soin de vous consumer & détruire: c'est lui qui sera votre bourreau; il vous attachera au poteau innocent & glorieux de sa divine volonté. O Monsieur, quelles délices dans la croix, & quelle

amertume dans les délices ! quel trésor dans les ignominies ! quel plaisir d'être rassasié d'opprobres , & d'être fait d'autres Jésus-Christes en terre ! Mon cœur vous tient lié comme quelque chose dont on l'a chargé , & dont on lui demandera compte. C'est pourquoi il doit porter toutes vos peines. C'est moi qui serai une victime continuelle devant mon Dieu pour vous ; & je ne désire autre chose si non que Dieu vous donne un cœur docile : il le fera.

2. Soyez persuadé que je vois votre cœur à découvert , que je vous connois mieux que vous ne vous connoissez vous-même : je vous connois par le goût du cœur ; & je sais que Dieu veut faire de vous le trône de ses délices. Ce n'est pas vous qui avez choisi Dieu , ou plutôt qui avez choisi de le servir en enfant ; mais c'est lui qui vous a choisi & tiré du monde. Il l'a fait , parce qu'il l'a voulu , sans aucune vue de mérite : & s'il vous a choisi lorsque vous y pensiez le moins , avec quelle bonté conservera-t-il ce que vous lui avez donné , & ce qu'il regarde comme sien ! O , il ne perdra rien de ce qui est à lui ; il ne perdra

que le fils de perdition, qui est l'amour
propre. C'est ce qu'il va détruire jus-
que dans la racine.

L E T T R E X C V.

*Dieu veut de nous un abandon absolu
entre ses mains, tel que celui d'un
petit enfant à l'égard de sa mère.*

IL ne s'agit pas d'avoir des cer-
titudes ; & quiconque voudroit
vous en donner, vous feroit un très
grand tort & s'en feroit à soi-même.
Toute notre assurance doit être dans
un abandon total, beaucoup d'humili-
té, de défiance de nous-mêmes &
de tout ce que nous sentons & ne sen-
tons pas. Dieu posera des bornes lorf-
qu'il lui plaira par des moyens qui ne
sont connus que de lui. J'ai crû que
Dieu avoit permis que N... se trompât
sur la maladie de M... afin de vous
tirer l'un & l'autre de toute assurance ;
lui de tout apui en ses instincts, &
vous de toutes certitudes dans votre
obéissance même.

2. Allez donc sans savoir où & à

l'aveugle, comme un enfant qu'on mène par des chemins qu'il ne connoit pas & qu'il ne cherche point à connoître. Il se laisse mener sans faire réflexion s'il se confie à sa mère, ou ne s'y confie pas : il est porté de ses bras : il ne discerne pas même ce que c'est que chemin, s'il est bon ou mauvais, si on l'égare ou non : il ne fait où ce chemin le conduira, & ne s'en informe pas même : il n'a pas d'autre volonté que celle de sa mère, ni d'autres pas que les siens ; il ne s' imagine pas que sa mère l'aille jetter dans un précipice : il ne songe qu'à la caresser, & la laisse faire de soi ce qu'elle veut : s'il apercevoit quelque chose qui lui fit peur (car les enfans ne sont pas exemts de la peur) il s'enfoncerait & se ferroit contre le sein de sa mère, n'osant même regarder l'objet de sa peur : il se croit en sûreté lorsqu'il ferme ses petits yeux & qu'il se ferre contre sa mère. Fermons nos yeux par une foi aveugle, & que l'amour nous enfonce de plus en plus en Dieu ; mais un amour nu & desintéressé.

3. Qui dit abandon, ne dit pas assurance. La confiance porte encore

avec foi une sorte de certitude ; mais l'abandon suppose un oubli de foi & de tout ce qui nous concerne : car lorsqu'on a donné une chose , & que par l'abandon total de la chose donnée on s'en est délaissé , on ne se met plus en peine de ce que celui qui la possède en fait , on l'oublie même entièrement.

L E T T R E X C V I .

S'abandonner à Dieu , sans se mettre trop en peine si l'on est ou sera fidèle , moyennant ne se point négliger.

1. **V**ous ne devez pas douter que je ne reçoive agréablement de vos nouvelles , sur tout des intérieures , y prenant autant de part que je fais. Demeurez bien abandonné pour toutes choses entre les mains de Dieu & délaissé à sa conduite. Tout ce que vous faites est bien ; tout ce qu'il y a , est qu'il ne faut pas demeurer si fort en attention pour la fidélité. Occupez vous de Dieu plus que de vous-même , & ce sera en lui que vous trouverez votre fidélité. Il ne faut pas pour-

tant négliger la vigilance douce & suave. Il faut seulement retrancher ce qui se fait par effort de tête & avec contention d'esprit.

2. Il est bon que vous ressentiez les répugnances à vos devoirs, supposé la fidélité à ne pas rester lâche dans la répugnance. Cela opère plus de défiance de soi, plus d'abandon à Dieu, & cela fait que se délaissant davantage à lui l'on réussit mieux, non dans son propre talent, mais dans la force & vertu Divine.

3. Vos peines & angoisses reviendront souvent, & feront durant un fort long-tems la vicissitude de votre vie. Elles augmenteront même dans la suite : mais il se faut laisser également dans tous les états, vous y soutenant par l'abandon & la confiance. Ne regardez pas tant si vous êtes fidèle ou non : cela ne sert qu'à faire vivre la nature, qui se nourrit de sa fidélité. Soyez persuadé que vous ferez toujours bien ce qui est de votre état si vous demeurez abandonné à Dieu.

L E T T R E X C V I I .

Union de la volonté à Dieu par la charité. Le monde y est indisposé. Devenir enfant comme le Fils de Dieu.

J'AI toujours beaucoup de joye, mon cher F. lorsque j'apprens des nouvelles de votre ame : car je vous assure qu'elle est bien chère à la mienne. J'espère que Notre Seigneur vous comblera de plus en plus de ses miséricordes, vous faisant la plus grande de toutes, qui est, de vous unir très intimément à lui par la pure charité. A mesure que l'amour amortit notre volonté, & la fait écouler peu à peu en Dieu, tout désir s'y écoule aussi, tout choix, tout panchant, toute inclination : c'est pourquoi je ne m'étonne pas que vous ne puissiez rien désirer. Vous éprouverez de plus en plus que vous ne trouverez de volonté pour quoi que ce soit ; en sorte qu'il semblera que votre volonté soit disparue, aussi bien que tout ce qui lui appartient.

S. Paul avoit bien raison de dire,

que (a) l'homme charnel ne comprend pas ce qui est de l'esprit ; c'est pourquoi il le condamne. C'est ici une science d'expérience & d'amour, *scientia sapida*. Il est certain aussi qu'il faut en faire l'expérience pour la connoître. Comment les hommes qui sont envelopés dans les sens, enflés d'orgueil, pleins d'opinions & de raisonnemens, pourroient-ils la comprendre ? La corruption est générale ; aussi puis-je vous assurer que Dieu a encore le bras levé, & que sa colère n'est point encore apaisée.

Le ving-cinquième de notre Décembre, nouveau stile, fera la grande fête de la Nativité de notre divin petit Maître : je ne vous oublierai pas cette sainte nuit : si vous recevez ma lettre avant ce tems, je vous prie de vous unir tous avec moi & avec les autres enfans de ce divin petit Maître dispersés par toute la terre, afin qu'il nous réunisse tous dans son sein, & qu'il nous rende de vrais petits enfans comme lui.

(a) 1 Cor. 2. v. 14.

L E T T R E X C V I I I .

L'esprit humain ne peut comprendre les voyes de Dieu. Quand on suit l'attrait de Dieu en enfant , on est exempt des peines , qui ne sont attachées qu'à la propriété. Simplicité & modération , sans scrupulosité.

I. **L**A profondeur de la science & de la sagesse de Dieu est incompréhensible à la science & à la sagesse humaine. C'est pourquoi Dieu vous choisira toujours des moyens de salut tout opposés à la science & à la sagesse humaine. Soyez persuadé que quelque profondeur qu'ait l'esprit humain , il ne peut jamais atteindre à connoître les routes incompréhensibles de Dieu , & que les sentiers par lesquels il conduit ses serviteurs les plus chéris , ne tombent point sous la connoissance de l'homme , qui ne pourra jamais les pénétrer avec tous les efforts des raisonnemens humains : & ce qui est surprenant est , que presque tous les hommes s'ingèrent de juger des serviteurs de Dieu. Et , qui peut lui dire :

Pourquoi conduisez vous de la sorte?
O profondeur des secrets d'un Dieu,
vous enlevez ceux à qui il vous plait
de les manifester, qui sont ordinaire-
ment les plus petits & les plus mépri-
sés des hommes.

2. Ne vous violentez pas pour
prendre un tems d'oraison : n'y allez
point si le Maître ne vous y convie.
Ce n'est point à vous à prendre de
ces tems : cela appartient aux hommes
qui se conduisent eux-mêmes, mais
non aux petits enfans, qui ne savent
faire que ce qu'on leur fait faire.

3. Il n'est pas le tems des épreuves.
Soyez persuadé que vous n'en aurez
qu'autant que vous serez homme fort.
Les enfans qui cèdent & se laissent
mener sans raisonnement, comme l'on
veut, & qui ne font nulle attention à
ce qu'on leur fait faire, n'ont point
toutes les peines qui arrivent dans les
voyes de l'esprit, qui ne viennent que
de propriété, de résistance, ou faute
de gens qui ayant marché les premiers
par les routes impénétrables des vo-
lontés de Dieu, aident à y passer. Sou-
vent croyant bien faire, l'on se nuit
beaucoup.

4. Que j'ai de joye de votre simplicité ! Continuez d'en user comme vous faites ; mais , au nom de Dieu , ne vous gênez point pour faire oraison. Donnez à votre corps ses besoins ; car vous ne sauriez vous imaginer combien le corps a besoin de force pour porter les états par où Dieu veut le faire passer ; ce qui le mine insensiblement , & détruit plus que les grands coups.

5. Ne vous étonnez pas pour de certains mensonges qui échapent parce que la langue prévient l'esprit , cela n'étant pas volontaire ; ni de ce que même l'on se trouve embarrassé pour sauver la charité sans trahir la vérité. Ce sont de ces fautes dont Dieu ne se tient guères offensé. Je vous prie que dans l'état où vous êtes , rien ne vous arrête de dire la Messe ; parce que je suis sûr que chez vous il n'y aura rien de volontaire (en matiere de fautes.) Allez à Dieu avec un cœur large ; car il ne veut pas que rien le rétrécisse.

L E T T R E X C I X.

Comment le péché & la vie divine sont incompatibles, bien qu'on puisse déchoir ici de celle-ci. Opérations de Dieu souvent imperceptibles. Il faut s'y abandonner, & à leurs flots & vicissitudes.

1. **O**N vouloit seulement savoir, Monsieur, si le péché mortel est incompatible en même tems avec les effets du pur amour, dont il est parlé dans la lettre: car pour être impeccable, nul ne présume de l'être. Tout ce que vous dites est très-clair. Par nous-mêmes nous pouvons toujours déchoir; mais il est très-rare que Dieu abandonne une ame qu'il s'est acquise avec tant de soin & d'amour. Ceci est une thèse générale, qui ne fait pas qu'aucune personne particulière présume d'être dans cet état; puisque si une personne y étoit, elle n'y penseroit pas, & ne pourroit, comme vous dites fort bien, s'en rien attribuer. On veut seulement savoir, si Jésus-Christ & Bélial peuvent subsister

ensemble ; le péché avec l'amour tel que nous l'avons décrit.

2. L'abandon le plus fort, & l'état le plus perdu (la mort étant consommée en cette vie) est proprement la vie divine , qui n'est communiquée que par la perte de la vie d'Adam , (que l'on appelle mort). Mais cette vie divine , commencée en cette vie , ne peut jamais être consommée que dans la gloire. C'est ce qui m'a fait écrire , que l'amour consume le cœur , ou plutôt la vie de l'ame ; mais que ce même amour consommant ne sera consommé en lui-même que dans la gloire.

Vous éprouverez sans doute combien Dieu a réservé de biens à ceux qui l'aiment ; & vous serez contraint de dire , avec le Roi Prophète , (a) Que la part qui vous est échue est excellente. Je crois ce que vous croyez ; & je m'en rapporte à vos lumières en attendant une plus entière expérience.

3. Vos fautes ne m'étonnent pas quoique celles de sécheresses soient celles auxquelles il ne faut plus travailler en votre manière ; Dieu détruira tou-

(a) Pl. 15. vs. 6.

tes choses. Dieu ne se fait pas toujours sentir ; & vous aimant au point qu'il fait , la foi aura souvent le dessus , je veux dire , la foi nue & insensible. Dieu n'est pas moins dans votre cœur quoiqu'il se cache. Il le faut laisser aller & venir comme il lui plaît , ainsi que vous faites. Plût à Dieu que vous fussiez si bien comme un bateau sans voile ni rames , que vous ne pussiez faire autre chose que de vous laisser emporter à la merci des flots , qui se feroient souvent un plaisir de vous baloter de telle sorte , que tout vous paroitroit perdu ! Mais comme vous ne prétendez autre chose que de l'être , vous aurez alors de quoi vous réjouir.

Que j'ai de joye de la poursuite continuelle que Dieu vous fait , & qu'il est un admirable conducteur , un charmant Maître ! Que ceux qui se laissent enseigner de lui sont heureux ! Que j'ai de joye de ce que vous en usez avec petitesse pour récréer vos sens. Vous ne sauriez croire combien cela est nécessaire pour votre ame & pour votre fanté , & combien cela plaît à Notre Seigneur. Comme il vous conduit par la main , je ne vous dirai pas

pas qu'il faut toujours aller contre le fil de l'eau, ni par la violence : cela ne doit être que dans les choses que la providence de Dieu nous fournit, ou qui sont d'ordre de Dieu dans notre état ; autrement vous iriez souvent contre des répugnances que Dieu vous enverroît lui-même peut-être pour vous défaire de certaines choses où il ne vous veut pas. Mais comme il vous éclaire & vous conduit, il vous fera démêler cela.

4. Vous aurez à souffrir sur une chose, qui est, que vos répugnances augmenteront, & en même tems l'impuissance de les surmonter. Il vous arrivera aussi de perdre souvent la trace de la conduite de Dieu sur vous ; ce qui sera accompagné de dégoût & de sécheresse. Vous ferez souvent comme un oiseau qui voltige sans trouver où poser son pied : mais tout cela ne servira qu'à vous faire comprendre l'extrême dépendance où vous êtes de Dieu, & la différence qu'il y a de vous à bien d'autres. Vous ferez comme l'oiseau du soleil, qui est plein de vigueur & de force lorsque ce bel astre darde les rayons sur lui ; mais qui tombe

7
dans une défaillance de mort sitôt que le soleil se cache ; puis reprend une nouvelle vie sitôt qu'il paroît. Soyez cependant persuadé que ce sera le tems où la protection de Dieu sur vous sera plus forte , quoique moins sensible. Si vous saviez combien il aime votre ame , vous en mourriez de reconnaissance. Je le vois , & j'en ai toute celle dont je suis capable.

LETTRE A L'AUTEUR.

Sur le sujet de la lettre précédente.

LA disposition représentée est sans doute incompatible avec le péché mortel ; rien n'est si pur , ni si parfait. L'unique chose qui pourroit mettre en doute seroit , les circonstances d'une conduite qui ne paroistroient pas proportionnées à des dispositions si pures ; & qui feroient craindre qu'elles ne fussent pas sincères : mais il faudroit des circonstances prodigieusement fortes & même manifestement mauvaises pour rendre suspectes des dispositions si parfaites , & si éloignées de

font mal. Il peut y avoir des âmes éprouvées par la tentation qui se croient criminelles en cet état, & cette persuasion qu'elles sont criminelles est la plus rigoureuse épreuve par où Dieu veut les purifier. Voilà ce que je croirois facilement: parce que les personnes qui aiment Dieu d'un amour si pur, & qu'il aime à proportion, doivent passer par le creuset, & mourir à elles-mêmes. Pour l'illusion, qui peut sans doute se mêler jusques dans les choses les plus parfaites, je crois qu'on en verra toujours les marques: mais une personne qui la craint, qui se défie d'elle-même, qui a le témoignage d'une intention droite, pure & simple, qui marche par le chemin de la foi toute nue & toute obscure, ne trouvera que Dieu; parce qu'elle outre-passe tout autre objet distinct. Voilà ce que je crois qu'il faut faire entendre à ces âmes peignées. Doivent-elles être surprises de leur doute sur leur état, puisqu'elles savent depuis si longtems que c'est par l'épreuve de ces doutes si douloureux que leur état même se doit consumer? Je sais bien que quand on n'est pas dans la peine il est aisé

d'exhorter les autres à la surmonter : mais Dieu fera tout. Celui qui me donne cette bonne pensée, donnera aussi facilement l'exécution à l'ame fidèle. Vous, qui avez passé par le cteuset, vous pouvez sur votre expérience parler plus efficacement que tout autre à ces personnes qui y sont & ont besoin d'être consolées.

J'éprouve d'un jour à l'autre une inégalité prodigieuse dans l'intérieur. J'ai quelquefois des distractions inconcevables : mais elles me fatiguent sans me décourager. Il me semble que mon discernement pour distinguer dans mes fautes ce qui est volontaire d'avec ce qui ne l'est pas augmente beaucoup. Souvent une action qui paroîtroit irrégulière, me paroît innocente dans la source. Souvent je m'aperçois d'un mouvement naturel & d'une certaine propriété maligne dans des actions qu'on croiroit bonnes : mais tout cela se voit sans s'arrêter.

 LETTRE C. REPONSE.

A quoi servent les épreuves des vicissitudes, & les distractions. Danger de la propriété; & en quoi il n'y en a point.

1. **P**Lus vous avancerez dans l'intérieur, plus vous éprouverez de vicissitudes : & c'est par ce continuël changement de disposition que la foi croît & s'établit dans l'ame. Les plantes ne croissent & ne fructifient sur la terre que par la différence & le changement des saisons. C'est à la faveur de l'obscurité, des distractions de l'esprit, des sécheresses, &c. que la foi croît & se purifie. Le tems de l'obscurité est long & ennuyeux ; il ne le fera pas présentement autant que dans la suite à cause de la diversité des dispositions, & que l'une soutient par son onction la sécheresse de l'autre, comme nous voyons une pluie nourrir & rafraichir une terre aride.

2. Il n'y a rien du tout à faire pour vous procurer une disposition plutôt qu'une autre, ni pour arrêter les dis-

tractions : car il n'y a que Dieu même qui puisse fixer nôtre imagination : mais il ne le fait durant le chemin de la foi si ce n'est par intervalles ; parce que les distractions servant à ses desfeins , elles nous sont fort utiles ; & vous éprouverez dans la suite une chose , qui est que lorsque vous êtes sans distractions fatigantes & dans un repos goûté , lorsqu'il n'y a rien à l'extérieur qui fasse diversion , l'on connoit son repos & l'on s'en ocupe ; ce qui est impur , quoique l'on ne puisse , ce me semble , rien faire pour s'en déloquer : ce qui n'arrive point lorsque les distractions nous dérobent la vue de ce que Dieu fait en nous.

3. La lumière que vous avez , est autant solide qu'elle est utile : car il est certain que bien des fautes qui paroissent telles devant les hommes , ne le sont pas devant Dieu ; au lieu que des actions regardées des hommes avec admiration , sont en horreur aux yeux de Dieu , à cause de la propriété dont elles sont corrompues : C'est pourquoi Dieu arrache tout l'acquis , & même l'infus , pour banir de chez nous la propriété. Comptez , Monsieur , que

quelque droite intention que l'on ait, il n'y a de pur que ce que Dieu dérobe à notre vue, soit par les sèches & distractions, soit par des épreuves plus fortes, qui sont la réelle expérience de nos misères. La lumière de la foi n'arrête point l'ame: vous connoîtrez même plus par l'expérience que par la lumière.

TROISIEME PARTIE.

LETTRE CI.

Que le Règne de Jésus-Christ viendra par l'étendue de l'intérieur. Emplois actifs, quand & à quoi ils sont bons. Imperceptibilité & oubli des opérations de grace. Abandon enfantin à Dieu malgré la répugnance des sens: son exercice & celui de l'amour & de la perte en Dieu. Etre content que Dieu soit content. Ne découvrir son état à tous.

I. **M**A très chère Sœur & Amie en
Nôtre Seigneur Jésus-Christ.

Votre lettre m'a donné une véritable consolation par sa simplicité, qui est ce que Jésus-Christ demande particulièrement de nos âmes. Quelle satisfaction n'est-ce point aussi pour moi de voir le règne de Jésus-Christ dans vos cœurs ? C'est ce qu'il désire le plus de nous tous. Vous me demandez, quand est-ce que son Règne arrivera ? Il ne faut pas se persuader que cela se fasse par des choses bien extraordinaires ; mais par la possession de nos cœurs. Plus l'intérieur s'étendra, & plus Jésus-Christ régnera. Il n'y a point d'autre voye de le faire régner.

2. Le malheur est, que tout le monde s'oppose à ce Règne. Il y a encore de bonnes âmes au monde, dont la plupart désirent, à la vérité, le règne de Jésus-Christ : mais ils ne se mettent pas assez en peine de le faire régner en eux, de lui donner tout pouvoir sur eux-mêmes, de l'aimer d'un amour pur & désintéressé, qui ne regarde que sa seule gloire sans nous regarder nous-mêmes. Commençons par travailler intérieurement à étendre ce règne en nous & dans les autres.

cœurs : car depuis Jésus - Christ jusques à nous il y a une tradition constante qu'il doit régner sur la terre : mais on a trop regardé cela extérieurement. Dès qu'il sera maître de tous les cœurs , il régnera par tout. Il sera le Roi des Rois. Alors tous ses ennemis lui seront assujettis , & lui serviront comme de marchepied. Pour le tems auquel cela arrivera , tenons nous aux paroles de Jésus - Christ , qui dit , que (*a*) les tems & les momens sont dans la puissance du Père , & (*b*) ne sont connus que de lui. Il y a apparence qu'il y aura avant ce tems encore une plus grande destruction : mais Dieu , dont la bonté est infinie , attend avec une grande patience que la mesure des péchés soit venue à son comble. Il prépare jusqu'à ce tems des cœurs où il se plait d'habiter parce qu'ils l'aiment , & qu'il les aime aussi ; & c'est cet amour de Dieu si gratuit & si bienfaisant envers nous , qui produit le nôtre envers lui.

3. Le plus grand contentement que je puisse avoir en cette vie , c'est d'a-

(*a*) Act. 1. v. 7. (*b*) Matth. 24. v. 36.

prendre qu'en divers endroits il y a des âmes qui veulent être à lui sans réserve : Je puis vous assurer même que c'est l'unique. Continuez donc, ma chère Sœur & véritable amie, à vous laisser conduire, posséder & gouverner par l'Esprit de Jésus-Christ.

Je ne crois pas que le service que vous avez rendu aux pauvres puisse vous nuire ; parce que le mouvement du corps n'empêche point le repos de l'âme, & l'on est souvent plus recueilli & plus uni à Jésus-Christ dans ces sortes d'occupations que dans une solitude entière. La raison de cela est, que ce Dieu de bonté nous tient d'une manière plus serrée & plus ferme, même plus aperçue dans les occupations qui sont de notre état, que dans une solitude entière, où n'ayant point d'occasions de distractions, Dieu prend plaisir d'approuver notre amour par de rigoureuses absences ; ce qu'il ne fait pas lorsqu'il y a du danger pour nous que nous nous laissions trop aller aux choses extérieures. Je ne veux pas dire par là qu'il faille par soi-même se mettre dans un état d'activité ; au contraire, il faut toujours choisir

la retraite : mais lorsque la providence nous a mis dans un état actif au dehors que nous n'avons point choisi, il faut redoubler sa fidélité, afin que l'agitation extérieure ne nous détourne pas de l'application de notre cœur. Cela nous engage dans de simples retours amoureux & plus fréquents vers notre divin objet qui est au dedans de nous, qui y habite, & qui veut que nous l'aimions sans cesse en nous occupant au dedans de sa divine présence.

4. Ne vous inquiétez pas lorsque tout se perd & s'oublie : c'est le meilleur pour nous : car quand nous voyons notre opération en Dieu, ou l'opération de Dieu en nous, nous y prenons toujours quelque chose, à cause des ruses de l'amour propre, c'est ce qui oblige l'Amour sacré à nous tout enlever & à nous faire tout perdre, afin de nous perdre ensuite en lui. Dès que nous apercevons quelque chose, la nature y prend une secrète complaisance. Vous n'avez donc autre chose à faire qu'à vous abandonner totalement à l'Amour divin, soit pour faire ou omettre, demeurant seule-

ment attentive à lui pour exécuter sa sainte volonté lorsqu'il vous la fera connoître. Qu'il soit lui-même votre action : priez - le qu'il agisse en vous , afin que vous n'agissiez plus vous-même. Nous ne sommes propres qu'à gêner son ouvrage. Mettez donc dans son sein toutes vos inquietudes : laissez vous porter en ses bras comme un petit enfant. Un enfant que sa mère porte ne fait point d'autre action que de se laisser porter & de regarder amoureusement cette tendre mère.

5. Il est vrai que les sens se dépitent quelquefois , parce qu'ils n'ont rien qui les satisfasse : mais il les faut laisser , sans s'en mettre en peine : nous ne sommes pas à Dieu pour les satisfaire ; au contraire , nous devons nous réjouir de leur amertume & de leur destruction. Tenez vous heureuse de ce que Dieu vous a choisie dans ce siècle pervers afin que vous fussiez à lui d'une manière singulière. Quand vos sens se dépiteroient encore , il faut s'en moquer , comme on se moque d'un petit enfant à qui l'on ôteroit une mauvaise chose pour lui en donner une bonne , & qui s'en fâcheroit :

on ne laisseroit pas de faire toujours la même chose. Lorsque Dieu nous ôte le sensible, il nous ôte ce qu'il y a d'imparfait en nous, quoique plus agréable, pour nous donner la foi pure, une entière soumission à toutes ses volontés, une souplesse pour toutes les manières où il nous met. Il nous ôte de plus par là une certaine fixation que nous avons en nous-mêmes, une attache à ce qui nous paroît bon selon nos idées, & qui ne l'est pas toujours selon ce que Dieu veut de nous: de sorte que l'âme est rendue par là pliable & souple pour faire sans hésitation ce que Dieu demande d'elle quand même il ne nous paroîtroit pas si parfait; parce que la perfection ne consiste ni dans une chose particulière, ni dans une autre; mais à être parfaitement soumis à Dieu, à le laisser régner en Souverain, à lui obéir au moindre signal. Voilà ce que Dieu aime; parce que ce sont là des effets de la plus parfaite charité & de la plus pure foi.

6. Je ne comprends point, ma chère Amie, de quelle sorte d'exercice spirituel vous voulez parler, car c'est un

grand exercice spirituel que de s'abandonner à Dieu, l'aimer, tâcher de vivre en sa présence, se tenir attaché à lui sans se courber vers soi-même ni vers aucune créature. Si vous entendez parler de quelque chose d'extérieur, vous faites bien de n'agir que par obéissance. Demeurez dégagée & libre, sans vous charger de rien par vous-même. Soyez souple en la main de Dieu pour tout ce qu'il pourra vouloir de vous. Vous avez bien raison de dire que vous n'avez aucune peine quand vous demeurez dans votre amour : nous ne pouvons avoir de peine qu'en nous détournant de ce même amour : pour nous regarder nous-mêmes sous quelque prétexte que ce soit, soit de nous avancer, de mieux faire, & d'une plus grande perfection ; soit pour examiner même nos défauts. Des que vous vous apercevez de quelque retour sur vous-même, replongez vous de nouveau en Dieu pour n'en plus sortir. Ce que vous pouvez faire de mieux pour vous perdre d'avantage en Dieu, c'est de demeurer en lui sans action propre que celle du poids qu'il donne à vo-

tre ame, comme une pierre qu'on jette dans la mer s'enfonce toujours plus dans cette même mer par son propre poids. Si elle étoit capable de quelque action, elle iroit à droit ou à gauche, & ne tomberoit pas par le poids direct qui lui est naturel; ainsi notre ame en s'abimant en Dieu, n'a qu'à suivre le mouvement que Dieu lui donne. Pour peu qu'elle s'en écarte par son action propre, elle sort de cette rectitude; & loin de s'abimer d'avantage en Dieu, elle s'arrête pour autant de tems, qu'elle se regarde elle-même & qu'elle veut agir.

7. Vous dites, que votre ame est insatiable. Quand vous serez parfaitement abimés dans l'amour, vous serez dans un plein rassasiement; parce que l'amour est une nourriture profonde, & lorsqu'il est dans l'ame en plénitude, elle ne sent plus de besoin, sans savoir comment cela se fait: car si elle se regardoit, elle ne trouveroit rien en elle qui pût la satisfaire; elle n'apercevroit qu'une entière indigence. Ce qui l'étonneroit, c'est que dans une si grande pauvreté elle ne pourroit désirer ni d'avoir plus, ni d'être

autre que ce qu'elle est. Mais comme ce n'est pas à nous de nous donner aucune disposition, demeurez dans la vôtre jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous en faire changer. Recevez tout ce qu'il vous donne : & lorsqu'il lui plaira de vous l'ôter, soyez encore contente qu'il reprenne ce qui est à lui & ne vous laissez que ce qui est à vous, c'est-à-dire, le néant & la pauvreté. Car il faut aimer Dieu tellement pour lui-même, qu'il lui faut laisser faire en nous & de nous tout ce qu'il lui plaît ; pourvu qu'il soit content, cela doit nous suffire, sans chercher même en lui notre contentement.

8. Croyez que je vous suis très unie. Nous n'avons pas besoin d'être proche pour cela : l'union des esprits atteint à toutes les extrémités de la terre. Vous faites bien de ne point découvrir votre intérieur qu'à des gens surs, & qui comme vous, veulent être à Dieu sans réserve. Il faut un grand secret sur les voyes de Dieu ; car le Démon, qui ne travaille qu'à empêcher le règne de Dieu, se sert du trop d'ouverture pour susciter des

persécutions , & détourner les ames foibles de suivre Dieu & lui être fidèles. Vous pouvez m'écrire tout ce que vous voudrez , & autant que vous voudrez selon vos besoins : & je me ferai un grand plaisir de vous répondre dans la volonté de notre bon maître : car il y a des tems où je suis si malade , que je ne pourrois pas répondre sitôt. Je salue vos amis , & je souhaite que Dieu leur donne la persévérance.

L E T T R E C I I.

Ame apellée de Dieu , & qui doit lui correspondre par voie de négation.

I. **C**omme je ne puis rien vous cacher , il faut que je vous dise qu'hier & cette nuit à plusieurs reprises , je me suis senti attirée intérieurement avec grand goût pour penser à la personne que vous savez , & j'ai eu une certitude plus grande des desseins de Dieu sur lui. Il m'a semblé que Dieu le dispense de la manière ordinaire dont il fait marcher les

autres , pour le plus avancer. Il me paroît que l'oraison que Dieu veut de lui , est une liberté entière à suivre l'esprit de Dieu , qui le portera beaucoup plus à se taire & à s'exposer au milieu de ses occupations , qu'à prendre des tems réglés. C'est pourquoi il doit tout cesser au moindre signal qu'il en aura. Il doit conserver sa santé ruinée par le travail de son esprit. Il lui faut peu de remèdes. Le repos lui fera plus de bien que tous les remèdes du monde. Il n'a rien du tout à faire de son côté à présent. Il est tel que Dieu le veut. Ce sera lui qui fera tout en lui dans l'oubli où il est de soi-même. Je ne vous dis pas cela pour le lui dire , à moins que vous n'en ayez un fort mouvement ; mais seulement pour ne vous rien cacher : car je vois , je sens je goûte que cette ame est à Dieu pour lui-même , & qu'il saura la bâtir à sa mode.

2. J'ai oublié de vous dire que la personne dont je viens de vous parler , arriveroit à la perte des puissances par un certain travail sans travail , (je ne puis m'expliquer autrement ,)

qui est une négation de tout, qui le mette en nudité & en vuide, & lui donne ce non-vouloir qu'il a. Cela se fait en lui de cette sorte à cause des grandes lumières acquises, qui font qu'il entre aisément dans ce qui est le plus parfait. Il n'en est pas de même en nous autres qui ne savons rien : ni voye ; ni moyen de nudité. Dieu nous a dénué en surmontant notre opération par l'abondance de la sienne. Il arrivera sans cet ordre, mais Dieu avant ce tems le mettra non dans la nuit active, ou de négation ; mais dans une nuit passive, qui sera une obscurité grande. Jusqu'à présent il a possédé sa voye & son anéantissement ; mais alors il fera (a) réduit au néant. Et il ne le saura pas. Encore une fois, il n'y a rien à faire à présent pour lui. Il est bien, qu'il suive son chemin jusqu'à ce qu'on (b) le lui bouche de pierres quarrées. Ce que je vous dis ici est la vérité de son état, & la conduite de Dieu sur lui ; & vous le verrez. Faites de ceci l'usage que Dieu vous inspirera ; car pour moi, je suis si fort à Dieu, que

(a) Pl. 72. v. 22. (b) Lam. 3. v. 9.

je n'ai rien à ménager pourvu que je sois fidèle à dire ce qu'il veut que je dise. Je ne pourrois le (a) faire sans lui déplaire.

(a) c. d. d. Je ne pourrois me ménager.

LETTRE CIII.

Dieu n'exige des ames qu'il veut pour soi qu'une volonté droite, exposée & abandonnée à lui, évitant les retours sur soi-même, n'envoisageant que Dieu seul, en oubli & perte de tout le reste.

I. JE suis toujours plus convaincu des desseins de Dieu sur vous. Vous ne sauriez aller trop simplement avec lui : C'est ce qu'il veut de vous. Il ne demande pas vos œuvres ; mais votre obéissance. Je vous prie en son nom de ne point examiner trop scrupuleusement vos fautes ; mais de vous laisser tel que vous êtes. Dieu ne manquera pas de vous faire sentir ce qui lui déplaira : mais ce qu'il ne vous fera pas voir lui-même, ne le cherchez pas. Votre volonté est droite &

comme il la désire. Soyez assuré que tout ce qui n'est pas volontaire ou opéré par rapport à nous, n'est pas obstacle, quoique ce soit une foiblesse ou imperfection. Ces derniers défauts servent beaucoup plus qu'ils ne nuisent. Des personnes qui paroissent extérieurement sans défauts, parce que leur prudence ajuste tout, ou même souvent la vue & l'amour de leur perfection, ne seront pas toujours selon le cœur de Dieu : Il veut être votre principe comme il est votre fin; & il vous veut tellement tout à lui, qu'il n'y ait rien qui vous soit propre, nul intérêt de tems ni d'éternité.

2. Dieu ne demande rien autre chose de vous ni de toutes les créatures qu'il veut pour soi, que cette volonté droite, toujours exposée sans retour à sa volonté divine, qui seule peut rendre féconde la volonté de l'homme; comme nous voyons une terre exposée continuellement au soleil recevoir dans son sein les plus riches trésors de la nature sans qu'elle y contribue autrement que de sa simple exposition au soleil & par sa capacité de devenir féconde. O si je pouvois

expliquer ce que je conçois là dessus, & comme tout autre travail pour nous n'est point ce que Dieu veut, qu'il renversera même avec plaisir les idées de perfection que vous pourriez avoir, parce que l'unique plaisir qu'il veut prendre en vous est que vous lui laissiez tout faire ! Il vous salira quelquefois pour avoir le plaisir de vous purifier : & ce qui vous étonnera le plus, (sans vous étonner cependant) est qu'il ne vous paroitra pas moins difficile de vous salir, que de vous purifier. Car (a) il est presque impossible à une ame que Dieu tient fortement en sa présence, de se détourner de Dieu. Tout détour de Dieu est une faleté. Dieu ne nous salit point autrement qu'en nous éclairant, comme le soleil ne salit pas l'air pour en faire voir les atomes. Souvent le même soleil d'un même rayon purifie sur la terre des endroits bourbeux, & il salit ceux que la glace paroissoit avoir rendu nets.

3. Enfin, sans regarder les choses

(a) C'est la raison pourquoi l'on ne s'étonnera pas, l'étonnement sur de tels effets étant une sorte de détour de Dieu.

dans leurs effets , ni autrement que dans leur source , restés abandonné à Dieu , & que votre volonté reste droite envers lui & souple sous lui. C'est l'unique chose qu'il veut de vous. Ce sera lui qui comme un Océan divin vous rejettera sur le sable & dans la bourbe ; & de la même vague dont il vous aura rejeté & sali , il vous reprendra pour vous perdre en lui plus fortement. Il ne faut aucun retour , tendresse ni pitié sur soi-même ; mais entrant uniquement dans les intérêts de Dieu contre nous , fraper où il frappera , nous voir avec la même égalité dans la boue , que nous nous sommes vus dans son sein : & lorsqu'il n'y aura plus pour nous d'intérêt propre , nous aurons autant de plaisir de nous voir de la manière du monde la plus odieuse , que de nous voir revêtus du soleil. Plus d'amour pour la vie , plus d'intérêt pour nous. Dieu seul , sa seule gloire & son seul plaisir. Ce qui n'est plus à nous ne nous touche plus. Souvent plus nous sommes attachés à ce qui est bon , plus nous sommes livrés en aparence à ce qui est mauvais : alors la même éga-

lité, la même situation, & la même indifférence : le Démon ne saura nous nuire que par une chose, qui est, de nous faire retourner sur nous-mêmes par crainte, ou par pitié, ou par amour secret de notre propre excellence. Il faut perdre tout le créé, tout apui, tout moyen, pour tomber dans l'incrée.

LETTRE CIV.

*Petitesse & souplesse de l'ame sous Dieu.
Dieu présent opere imperceptiblement,
mais très-éfficacement & purement. Im-
pureté de l'opération propre. Passivité
active, & repos agissant.*

1. **C**omptez que ce qui est essentiel pour vous est la petitesse & la souplesse sous la main de Dieu, pour suivre sans hésiter & sans raisonner ce qu'il veut de vous : car si vous hésitez ou raisonnez, vous perdrez terre, tout vous paroitra douteux ; mais lorsque vous irez comme je vous ai dit, on vous conduira par la main sans que rien vous fasse tomber. Votre petitesse doit s'étendre jusqu'à croire & pratiquer ce que Dieu vous fait dire par moi

moi, sans examiner la misère qui est dans cet instrument. Je vous demande que vous ayez soin de votre santé. Vous le devez : prenez ce que vous pourrez de momens pour vous délasser.

2. Lorsque vous serez établi, vous remarquerez que quoique l'on n'ait pas un goût actuel de la présence de Dieu dans les occupations, il ne laisse pas toujours d'être le même en vous ; & je vous assure qu'il ne cesse pas un moment d'opérer dans une ame comme la vôtre. Lorsque vous avez un moment, & que vous vous appliquez à lui, vous voyez qu'il est tout proche, & qu'il ne vous a point écarté. Son travail est continuel, mais il est comme celui du Soleil sur les choses inanimées, qui ne se découvre que lorsque l'ouvrage est achevé. C'est en quoi l'on se trompe beaucoup, de croire qu'une ame très passive soit sans action vitale, & sans rien recevoir. Si l'on voyoit à découvert ce que c'est que l'action la plus vigoureuse de la créature on la prendroit pour une inaction véritable ; au lieu que l'action de Dieu est si prompte, & si forte, quoique tranquille, que Dieu opère

plus en une ame en un quart d'heure (quand elle est assez morte pour n'y pas mettre la main sous bon prétexte), que ne fait l'homme avec tous ses efforts (aidé même de la grace) en plusieurs années. Et ce qui est le plus surprenant est, que ce que Dieu fait seul dans une ame très passive est pur, & n'est nullement sujet à la purification.

3. S'il y a quelque chose à purifier, c'est que l'homme a gâté l'ouvrage de Dieu par une correspondance active, quoique sous bon prétexte : mais toutes les œuvres de l'activité de la créature, quelque bonnes qu'elles paroissent, ne peuvent être de mise pour Dieu même, que le feu n'ait séparé tout ce qui est de l'homme d'avec ce qui est de Dieu. Comme l'homme de lui-même n'est que corruption, tout ce qu'il opère est infecté ; & il n'est heureux que lorsqu'il peut découvrir cela, & que l'ayant une fois connu, il se défie plus de lui-même que du Diable, & a plus d'horreur de ses opérations que de la malice de l'enfer. Je ne mets point au nombre des opérations de la créature l'activité que Dieu lui donne lorsqu'étant morte à

toutes choses, il l'anime & la vivifie, & la rend par sa divine Sagesse plus active que les choses les plus agissantes: mais, comme cette activité n'a pour principe que Dieu, elle est divine; & c'est une *passivité active*, puisqu'elle est mue & agie par celui dont l'activité est aussi infinie que son repos est immense. C'est le secret de l'amour infini de Dieu pour sa créature, qui la rend un même esprit avec lui, la transformant en lui, & la rendant participante de son repos infiniment agissant & de son action infiniment tranquille.

LETTRE CV.

Grace foncière Et imperceptible qui soutient l'ame qui se croit en sécheresse sans y être pourtant. Légèreté de l'imagination, à quoi Dieu s'en sert. Double exercice de la foi nue.

1. **L**A sécheresse & le large ne s'accordent pas ensemble, du moins celle qui porte justement ce nom; car la sécheresse a cela de propre, qu'elle

retrécit toutes choses. Disons donc que votre état n'est point une sécheresse, puisque votre âme est continuellement arrosée des eaux de la grace: mais comme c'est d'une manière très cachée, elle est insensible. C'est comme une terre qui n'est point arrosée par des eaux extérieures, même de la pluie, qui est celle que Ste. Thérèse (a) marque comme la quatrième eau qui opère cette grace d'union aperçue, douce, & tranquille, où l'âme est très passive, & où elle ne fait nul effort pour recevoir les écoulemens de la grace de Dieu. Vous avez assez éprouvé cela pour m'entendre.

2. Mais il y a un autre état qui est bien plus profond, & qui ne peut point porter le nom de sécheresse; puisque la sécheresse est un état de privation de tout ce qui peut humecter une terre, laquelle on ne peut point appeler sèche quoiqu'elle ne soit arrosée extérieurement d'aucune eau, quand cependant elle ne laisse pas de produire les mêmes herbes & les mêmes fruits que les autres terres: & si sa fécondité est même plus abondante, on conclut

(a) En sa vie, Chap. XI. & XVIII.

aussi-tôt, qu'il y a dans son sein des sources cachées qui maintiennent sa fraîcheur, & lui donnent une fécondité plus grande que n'en ont celles qui ne sont arrosées que dans la superficie. Cette terre a un avantage que les autres n'ont pas ; c'est que sa fraîcheur est toujours égale, qu'elle est toujours féconde, & que son égalité est charmante.

C'est là l'état d'une ame comme la vôtre ; il n'y a rien de sensible, rien d'apparent, cependant on y voit une fécondité & égalité, la liberté & la largeur, qui marquent que bien qu'il n'y ait rien chez vous de sensible, la source est dans le fond & le plus intime de l'ame ; que Dieu ne vous donne plus cette douce pluie qui vous paroissoit plus consolante, & qui même en tombant faisoit reverdir toute la surface de la terre de votre ame, mais qu'en échange il vous donne par le fond & dans le plus intime de l'ame non une jouissance perceptible, qui arrête toujours un peu quoiqu'elle nourrisse l'ame & soit très utile dans sa saison ; mais une possession réelle & profonde, quoiqu'imperceptible, &

qui n'arrêtant point l'ame, la fait courir insensiblement sans s'arrêter jamais, & lui fait produire non des herbes qui naissent & meurent en un même jour, mais des fruits exquis, qui sont des fruits de l'éternité.

3. Il me vient sur cela deux endroits de l'Ecriture qui peuvent & doivent être appliqués à ce que je vous dis. David dit, que (a) la vie de l'homme est comme l'herbe qui s'élève au matin, & meurt brûlée du Soleil. Je fais qu'à la lettre c'est de la vie naturelle qu'il parle; mais c'est aussi de tout ce qui est de la vie de l'homme & de son action propre. Elle verdit dans le matin de la vie spirituelle; mais le Soleil de justice ne paroît pas plutôt dans sa chaleur, qu'il lui ôte la vie; & c'est un grand bien. Mais il est dit aussi, (b) le juste est comme un arbre planté sur le courant des eaux, qui est toujours verd, parce que ce sont ses racines qui sont arrosées.

Soyez donc persuadé que votre ame ne fut jamais moins sèche qu'elle l'est présentement. Si vous étiez conduit

(a) Pl. 89. vl. 6. & 102. vl. 15.

(b) Pl. 1. vl. 3.

par le recueillement aperçu, vous feriez peu propre aux emplois auxquels Dieu vous destine. Dieu ne cesse jamais un moment d'opérer dans votre ame; je vous assure que cela est très véritable, & je vous prie même de le croire. Le calme qui est toujours dans votre volonté marque qu'elle est comme nôtre Seigneur la veut. Il faut souffrir la douleur que vos fautes vous causent, pourvû que vous ne fassiez nulle action ni pour diminuer la douleur, ni pour y remédier: c'est une espèce de brûlure qui sert de purgatoire.

4. Ne vous étonnez pas de la légèreté de votre esprit dans l'oraison, l'imagination voltige extrêmement, & cela est même nécessaire (1) pour ôter à l'ame tout ce qu'elle pourroit apercevoir qui l'arrêteroit: (2) pour lui cacher l'opération de Dieu, & la dérober à sa connoissance: (3) & de plus pour l'enfoncer dans le centre. Plus vous irez avant, plus votre esprit vous échapera, & vous n'en ferez nullement le maître: aussi ne faut-il faire nul effort pour le fixer: cela ne serviroit qu'à le rendre plus volage & à vous casser la tête. Votre oraison doit

être entièrement indépendante & même détachée de votre esprit : cette importunité qui dure longtems , aide à faire mourir autant toute vie perceptible , & il est de conséquence de ne s'en mettre point en peine & de se laisser dans ces folies. Quand il plait à Dieu de rapeller les sens & les puissances au dedans comme par un coup de sifflet , il met tout dans un profond silence : mais cela n'est pas encore pour vous , si ce n'est en certains momens : hors de là , cette légèreté d'esprit est très utile pour faire mourir. Il est certain que vous ne futes jamais plus à Dieu que vous y êtes , & le témoignage que vous vous rendez à vous-même n'est point de vous , mais de l'Esprit qui habite en vous. Il vous peut bien arriver d'être chatouillé , par les choses extérieures , & cela arrivera même quelquefois ; mais votre cœur ne s'y reposera jamais. Ce qui vous fait sentir ce chatouillement est ce qui empêche le cœur de s'y reposer : car c'est un réveil , qui déplaît ; & si vous n'aviez pas cela , votre cœur y seroit en repos sans croire y être. Cela deviendra même plus fréquent , & vous

humiliera jusques à ce que tout se perde dans un oubli total.

5. Vous seriez à plaindre d'être serré de si près si Dieu en vous avançant ne hâtoit votre mort par ses providences. Quoique vous parliez peu aux personnes, vous ne laissez pas de leur être utile. Le moment du bon Dieu vient lorsqu'on ne l'attend plus, & que tout paroît contraire. Ménagez votre fanté, je vous en conjure. Il n'est pas nécessaire que vous travailliez. Je vous assure que tout vous sera donné selon votre besoin, & c'est sur quoi il faut exercer votre foi; car il ne faut pas croire que la foi nue ne s'exerce simplement qu'en se dénuant de tout; elle s'exerce aussi en croyant les choses presque incroyables: & c'est une chose admirable comme Dieu prend plaisir à exercer la foi en ces deux manieres; & comment après l'avoir dénuée de tous soutiens, & avoir fait comprendre à l'ame combien cette voye de dénuement est pure & préférable à tout, il l'exerce d'une autre maniere, & veut qu'elle lui rende un autre honneur, par exercer encore sa foi en croyant des témoignages & les rece-

vant lorsqu'elle n'a de goût que pour la nudité, & d'estime que pour la foi déagée de témoignages. O que Dieu est grand, & qu'il fait se glorifier en des manieres différentes ! l'Âme s'arrêteroit à tout s'il n'en ufoit de la sorte. Il y auroit bien de belles choses à dire là dessus, mais c'est trop lasser votre patience, votre tems vous est trop cher.

LETTRE à L'AUTEUR.

*Sur l'union imparfaite & de voyageur ;
le repos & la demeure en Dieu ,
& sur sa jouissance.*

» 1. **P**Our N. qui ne veut pas que
 » l'ame passe en Dieu & qu'elle
 » s'y repose, je m' imagine qu'il a en-
 » tendu ces expressions dans un sens
 » où il auroit raison de les condam-
 » ner. Il est vrai qu'en cette vie l'on
 » ne passe jamais en Dieu enforte
 » qu'on soit compréhenseur, & qu'on
 » cesse d'être voyageur : l'Union com-
 » mencée avec Dieu est encore im-
 » parfaite en ce qu'on ne voit point

» clairement l'essence divine, & qu'on
» n'est jamais impeccable ; on peut
» jusques au dernier soupir perdre la
» grace : ainsi l'union est imparfaite
» & fragile.

» 2. Pour le repos en Dieu, il se-
» roit une oisiveté & une illusion si
» on cessoit d'être fidèle à l'accomplis-
» sement de l'Evangile ; & aux de-
» voirs de providence pour le dehors,
» & pour le dedans en se conformant
» à toute volonté de Dieu. L'abandon
» bien entendu est un exercice conti-
» nuel de nôtre liberté, pour la dé-
» laisser à tous les mouvemens du S.
» Esprit : ainsi ce qu'on appelle passi-
» veté, n'est jamais une absolue ces-
» sation d'action ; mais c'est un usage
» très libre de nôtre volonté, pour
» la laisser conduire par celle de Dieu.
» Un homme qui se laisse faire par
» un chirurgien une incision profonde
» & douloureuse, fait sans doute une
» action très libre & courageuse en
» ne se remuant pas pour laisser faire
» le chirurgien. Quand les choses sont
» expliquées on n'a pas de peine à en-
» tendre que l'oisiveté est mauvaise ;
» & que le repos où l'ame se laisse li-

„ brement à Dieu pour être agie &
 „ mue par son esprit, est excellent :
 „ c'est le sabbat éternel réservé aux en-
 „ fans de Dieu.
 „ 3. En ce sens non seulement on
 „ passe en Dieu, mais on y demeure :
 „ (a) Mon Père & moi nous demeu-
 „ rerons en lui... Celui qui demeure en
 „ moi porte beaucoup de fruit... Il de-
 „ demeure en moi & je demeure en lui...
 „ Si vous ne demeurez en moi... (b)
 „ Nous savons que nous sommes en lui...
 „ Celui qui demeure dans l'amour, de-
 „ meure en Dieu... Nul homicide n'a
 „ la vie éternelle demeurante en soi...
 „ Le terme de demeure bien entendu,
 „ signifie un état fixe & paisible. C'est
 „ cette paix, qui est le fruit du St.
 „ Esprit, (c) qui surpasse tout senti-
 „ ment humain, & qui garde en Jé-
 „ sus-Christ nos cœurs & nos intelligen-
 „ ces. L'Âme se repose quand elle ne
 „ veut plus rien par aucun propre
 „ mouvement, qu'elle n'est plus agitée
 „ par aucun désir, & qu'elle se dé-
 „ laisse au mouvement divin. Celui qui

(a) Jean Ch. 14. vs. 23. Ch. 15. vs. 5.

(b) 1 Jean Ch. 2. vs. 5. Ch. 4. vs. 16. Ch. 3.
vs. 15. (c) Phil. 4. vs. 7.

est dans un vaisseau au milieu des vents & des vagues, se repose, parce qu'il ne se donne par lui-même aucun propre mouvement : c'est ainsi que je conçois le *repos*.

4. Pour la *jouissance de Dieu*, elle est aussi commencée dès cette vie : car nous sommes déjà un commencement de l'être nouveau, & de la délectation en Dieu, marquée dans les Psaumes. La joye du S. Esprit, dont parle si souvent S. Paul, la paix, la consolation, tous ces sentimens, sont une jouissance commencée & imparfaite. Cette joye, ce rassasiement du cœur, ne vient point des créatures ; il vient donc de Dieu, qu'on goûte ; c'est donc une jouissance commencée. Le royaume de Dieu se forme & croît au dedans de nous, de façon qu'au jour de Jésus-Christ cette gloire n'aura pas besoin d'être approchée de nous, ni nous d'elle ; mais elle sera déjà en nous sans avoir été aperçue, & Dieu ne fera que la dévoiler (a) suivant le langage de S. Paul.

(a) 2 Cor. 3, vs. 16.

L E T T R E C V I

R E P O N S E à la Lettre précédente.

Qui est uni à Dieu & entré en lui par le don de sa liberté, y repose & demeure, & y est conservé par la miséricorde de Dieu. Sûreté de la voye de la foi nue. Perte en Dieu.

1. **N**... veut que je fasse des actes distincts d'amour de Dieu & de contrition, ne comprenant rien autre chose que l'activité intérieure. Il prétend, que lorsque l'exercice formel des actes manque, tout manque, & que l'ame demeure oisive.

Je n'entens les choses que comme vous les entendez. Ce qui me paroît différent, & que je soumets avec une entière sincérité à vos lumières, c'est que je ne trouve plus ma première liberté, ni nul pouvoir de donner cette liberté à Dieu. Il me paroît, qu'à force de la lui avoir donnée librement, il s'en est si fort emparé, qu'il me fait faire sans répugnance tout ce qu'il lui plait; & que lorsque je

me veux chercher, je ne trouve rien qui subsiste. J'ai quelquefois fait effort pour tâcher de vouloir, sans en pouvoir venir à bout : & lorsque Dieu a voulu quelque chose de moi, & que j'ai voulu y résister le moins du monde, c'est à dire, retarder, différer, hésiter, me défendre, j'ai souffert ce que je ne puis dire, & il m'a été fait une contrainte absolue ; enforte que je ne pouvois faire autrement que d'obéir à un plus plus puissant que moi. J'étois rejetée comme dans un enfer ; & sitôt que j'acquiescois, je rentrois dans une paix & un large de Paradis.

Je sai, j'ai senti, j'ai éprouvé longtemps ma liberté, & combien elle m'a été funeste : mais j'ai éprouvé que quelquefois Dieu veut bien reprendre une liberté qu'on lui remet librement ; & il n'en laisse plus d'usage à l'ame, devenant lui-même sa vie & le principe de tous ses mouvemens.

2. Je crois qu'une telle ame pourroit peut-être par effort & après avoir bien souffert, se reprendre ; mais que cela est difficile ! & comme il est rare que l'ame en vienne jusqu'ici ; il est difficile lorsque l'on y est, de vou-

loir se retirer de la domination si douce d'un Souverain qui se fait aimer avec d'autant plus de douceur, qu'il se fait obéir avec plus de force : & l'amour est si fort, que l'ame ne se trouve que souffrante & aimante, sans pouvoir vouloir autre chose. Cette action est pleine de vie du côté de l'ame quoiqu'il ne paroisse point d'action : car il n'y a rien de plus efficace & de plus agissant que l'amour. Tant que nous sommes en cette vie nous pouvons déchoir : mais qu'il est rare que Dieu rejette une ame qui lui est si chère & qu'il possède parfaitement, quoique sous le voile de la foi !

3. Si-tôt que l'ame par la mort d'elle-même perd tout pour entrer dans la fin, elle y passe très véritablement & réellement. Non, qu'elle perde pour cela la qualité du voyageur, si vous prenez cette qualité comme on la prend généralement, pour ce qui fait la différence de l'autre vie à celle-ci ; mais elle cesse de marcher pour peu que ce soit par ses propres pas quelque simples qu'ils parussent auparavant, pour entrer dans la fin, qui n'est autre que la

le repos du Seigneur, & le sabat commencé dans le tems d'une manière imparfaite par raport à l'éternité. Il est certain que l'ame arrivée en Dieu par la perte actuelle de toutes les dissemblances qui l'empêchoient auparavant de passer dans son être original, y étant ainsi passée, y demeure, mais par la pure miséricorde de Dieu: car la créature ne se peut rien attribuer de cela; puisqu'à quelque degré qu'elle puisse être arrivée en cette vie, si Dieu la laissoit un moment à elle-même, elle deviendrait un Démon. Elle est donc par sa nature [corrompue] Démon & péché: mais Dieu par une miséricorde infinie voulant la tirer de ce fond horrible de corruption, la sépare d'elle-même par la mort & mille rigueurs qui se peuvent mieux éprouver que dire: & lorsqu'il l'a purifiée & tirée de sa malignité, il la prend, la reçoit dans son unité; & il l'y conserve avec une miséricorde infinie.

4. Alors loin que cette ame s'attribue la moindre chose, elle ne peut pas se regarder elle-même, & si elle pouvoit le faire, elle se haïroit plus que la mort. Elle est alors si éloignée

de penser à elle , de soigner à elle ; que Dieu mettroit ce qui est d'elle dans le fond de l'enfer qu'elle ne pourroit ni lui dire pourquoi le faites-vous , ni y prendre part. O si je pouvois faire comprendre ce que je ne puis dire , & la bonté de mon Dieu pour conserver ce qui est sien , & comme il en est jaloux ! mais je ne puis rien dire. Comme vous en éprouverez plus que je ne vous en dis , je me tais , pour vous dire que nous ne sommes par nous-mêmes qu'exécution & péché ; que si Dieu nous laissoit un moment , nous serions pires que les Diables. Mais je ne faurois craindre que mon Dieu me laisse , ni même penser ou souhaiter qu'il ne me laisse pas ; & si je pouvois me souhaiter quelque bien , il faudroit que cela me fût arraché.

5. Je n'ai point de science. Je conçois ce que vous me dites , je le goûte , & il me semble que j'aime l'Eglise à un point que je donnerois mille vies pour elle. Pour ce qui regarde les sentimens , il n'y en a aucuns , quels qu'ils soient , que je ne soumette avec la plus grande docilité non seulement

à l'Eglise, mais à vous, Monsieur. Je ne fais rien, je ne connois rien, je ne vois rien. Je ne fais pourquoi je parle, ni ce que je dis : mais il me semble que Dieu est tellement tout en toutes choses, que je ne vois, n'aime, & ne goûte que lui ou ce qu'il me fait voir, aimer, & goûter en lui. Si j'osois, je dirois avec St. Paul, (a) *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?* & comme il est dit dans le Cantique que (b) *la multitude des eaux ne peut éteindre la charité.* Je ne vous mande que ce qui me vient dans l'esprit. Si cela n'est pas selon Dieu, condamnez-le. Je ne suis capable de rien que d'aimer & de me soumettre. Je croi tout aveuglément sans savoir à qui je croi & pourquoi je le croi ; Dieu est, & cela me suffit.

6. Je vous prie que rien ne vous fasse douter de la voye, qui est pure, nette, dégagée, où tout étant arraché à la créature, tout reste pour Dieu. Lorsque vos lumieres s'accorderont admirablement avec ce que vous posséderez, vous concilierez fort bien toutes choses. J'ai peur sans peur de

(a) Rom. 8. v. 35. (b) Cant. 8. v. 7.

vous tromper ; car je ne trouve en moi nulle puissance de me soumettre ou de ne me pas soumettre. Je suis un enfant à qui l'on dit, cela est ; qui dit de même cela est, & le croit dans le moment ; ensuite il ne fait plus ce qu'on lui a dit, & n'y peut plus penser. Je suis dans un oubli total de toutes ces choses, sans que je puisse faire autrement ; & je suis tellement abandonnée à mon Dieu, que je ne puis même entrer en défiance de sa conduite sur moi, ni penser à cela. O Dieu, pourrois-je avoir un intérêt ! & où le prendre ? qui suis-je, & où suis-je ? cela est étrange, & je me perds.

LETTRE CVII

Manière pure, simple, générale & indistincte dont Dieu opere dans les âmes pures, & communique sa vérité par elle ; bien différente des opérations particulières & sensibles, où l'illusion se peut entremêler. Qualités des âmes capables de recevoir la vérité.

3. **V**ous me demandez , comment est-ce qu'une âme perdue en Dieu distingue ce qui vient de Dieu de ce qui est de son propre jugement ? Une âme simple ne cherche point à rien discerner : elle dit simplement ce qui lui vient au bout de la plume : elle est persuadée que ce qui est bon est de Dieu , & nullement d'elle : elle ne cherche aucune certitude. La vérité est certaine en elle-même quoique l'âme ne voye ni certitude ni incertitude , demeurant dans son rien. Lorsqu'on dit , *Je ne demande pas qu'on me croye* : on le dit souvent par rapport aux âmes foibles , qui ne discernent pas la vérité , & qui attribuent à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu. La vérité demeure en elle-même ce qu'elle est , & c'est elle qu'il faut croire , & non pas ce chien mort , qui ne mérite aucune croyance.

La vérité se dit de prim'abord ; & l'homme qui mourt à soi , la sent telle qu'elle est ; mais celui qui voulant faire vivre la nature , dispute contre la vérité , & veut trouver des raisons pour la combattre , cette vérité s'échappe de lui.

Alors il entasse raisons sur raisons pour plier la vérité selon son désir : cette vérité est pourtant inflexible, & ne plie point ; mais dès que je vois qu'on la regarde du côté de l'homme, je ne demande pas qu'on me croie : car si vous ne sentez pas la vérité, & que votre amour propre vous la cache, si elle cesse d'être vérité pour vous, quoiqu'elle reste vérité en elle-même. Pour moi, je ne mérite aucune croyance, & je n'en exige de personne. Ces personnes méritent d'être trompées par leur incrédulité. Pour ce qui est des choses temporelles, je dis ce que je pense, & ne me soucie pas qu'on croie ce que je dis.

2. Ceux qui ne veulent parler que par des inspirations connues, donnent pour l'ordinaire dans l'enthousiasme, & deviennent souvent le jouet des Démons : mais (a) celui qui marche simplement marche confidentiellement. Il marche sans certitude connue ; mais il agit aussi sans doute ; & c'est de la manière que l'être parfaitement simple agit avec les âmes simples : il les mène d'une manière qui paroît toute natu-

(a) Prov. 10. vl. 2.

relle, à cause de leur souplesse extrême. Celui qui résiste en quelque manière, & fait une action marquée; parce qu'il faut une espèce d'agir, soit pour le vouloir: mais celui qui est sans consistance & sans résistance, est entraîné par le tourbillon éternel comme faisant partie de ce tourbillon; sans différence ni rien de distinct & de séparé, tout comme la mer donne le même mouvement que le sien, sans qu'on s'en aperçoive, aux eaux qui se sont écoulées & perdues en elle: mais ce qui est sur son dos & qui fait corps se distingue bien.

3. Toutes les personnes qui parce que Dieu leur a accordé quelque chose qu'ils lui ont demandé, ne veulent plus ni répondre ni agir, qu'après avoir importuné Dieu, afin qu'il leur fasse quelque réponse positive, redisent les paroles qu'ils croyent avoir entendues, comme très-certaines; ce qui pourtant est fort sujet à l'illusion, parce que le Diable s'en peut mêler, & le propre esprit s'y mêle: cependant, on est sur que ces choses sont de Dieu, & on s'y apuye fortement: cela fait qu'il s'y trouve souvent des con-

traditions manifestes. C'étoit bien la pratique de l'ancienne Loi : elle étoit alors sûre, parce que Dieu avoit choisi cette voye-là pour se communiquer aux hommes : mais il est à remarquer qu'on se tenoit fixement à la première réponse de l'oracle, sans prier pour que cette parole changeât, ou fût d'une autre manière, ce qui auroit fort déplû à Dieu, comme ce qui arriva au Prophète ^(a) Balaam en est un exemple. Il consulte Dieu ; & Dieu lui répond par son Ange, qu'il n'aille point avec les ambassadeurs du Roi de Moab. Il fit alors son devoir ; il les renvoya : mais le Roi de Moab lui ayant envoyé d'autres ambassadeurs, la cupidité & l'envie de plaire au Roi lui firent faire de nouvelles prières à Dieu, & plus longues, pour avoir une nouvelle réponse favorable pour ces ambassadeurs. Dieu lui dit ; allez avec eux ; il crût aller infailliblement dans la volonté de Dieu, & c'étoit tout le contraire ; l'Ange voulut le tuer à son passage &c.

4. Depuis l'avènement de Jésus-Christ

(a) Nomb. 22.

Christ Dieu se contente d'une inspiration qui est d'autant plus pure, qu'elle est moins marquée. La parole du Verbe est une parole pleine de silence, qui s'imprime dans l'ame en caractères ineffaçables & que l'ame ne remarque que dans le besoin : alors plus elle agit simplement & sans s'y mêler le moins du monde, plus elle agit véritablement & sûrement, parce qu'elle n'est que comme un simple instrument que le Verbe (qui est en elle) remue, & sans aucune résistance de sa part, de sorte que c'est le Verbe lui-même qui fait dire ou écrire ce qu'il veut & fait, & que l'ame ne veut ni ne fait qu'à mesure qu'on le lui montre.

5. C'est pourquoi, selon ma pensée, Dieu se sert de sujets les plus foibles & les plus pauvres, pourvu qu'ils soient souples, afin qu'il n'y ait point de mélange ni de la science ni du propre esprit. Il est difficile à un homme savant d'écrire d'une manière simple & nue; parce qu'il veut toujours mêler quelque chose de ce qu'il a su, de ce qu'il a appris, qu'il compare ce qu'il écrit avec ce que les auteurs ont

dit; craignant toujours de se méprendre & d'en avoir quelque confusion : mais une personne qui n'a point de talens , ni de science est exemte & de la crainte de mal dire , & de l'envie que sa science paroisse. Cela fait que Dieu s'en sert plus volontiers ; parce que ces personnes sont toujours persuadées que s'il y a quelque chose de mal dit , cela vient d'elles ; & que ce qui est de bon , vient de Dieu immédiatement.

6. Comme ce qui est sans distinction se passe sans l'entremise des Anges , aussi les Démons ne s'y peuvent mêler. Tout ce qui est distinct , particulier , parole , ou qui laisse des traces , se fait par le ministère des bons Anges ; & les mauvais peuvent le contrefaire : mais il n'en est pas de même de ce qui est pur , simple , & nu , où la créature ne prend point de part. Elle dit simplement ce qui lui vient , sans y chercher aucune certitude , ce qu'elle ne pourroit trouver ; parce que rien ne fait d'impression ni ne laisse de traces chez elle : au lieu que les autres se croient sûrs par l'impression qui leur reste de ce qui leur a été montré ou dit.

7. Ces ames peuvent dire ou écrire des choses qui sont distinctes en elles-mêmes, mais non par regard à l'ame, qui les écrit couramment, comme tout le reste sans y faire aucune attention, toutes les opérations de Dieu sur elle étant devenues si simples, si intimes, qu'elles paroissent comme naturelles à l'ame, qui n'y distingue rien de particulier ou d'extraordinaire, quoique (comme j'ai déjà dit) ce qu'elle écrit puisse regarder des choses particulières & extraordinaires.

8. Je conclus donc, que tout ce qui est le plus simple & nu, approche le plus de l'Être simple & parfait; & qu'ainsi l'ame simple & redevenue une en Dieu, ou rien d'étranger ne peut le mêler, approche plus la pure Divinité. Et Dieu ne traite point avec cette ame en manière propre à la créature, mais en manière de Dieu, qui est [une manière] pure & simple, sans aucune entremise ni opération distincte.

LETTRE CVIII

*Simplicité de pensées & de paroles dans les ames unies. Perdre toute propriété.
et. Trois sortes de sciences.*

1. **L**E jour que je devois aller à N. je fus très-unie à vous ; & dès le matin il me vint une pensée que vous viendriez là , & j'en eus de la joye : j'en étois même certaine lorsque N. me contremanda. Cela me parut une raison encore humaine ; & je fus mise en plus étroite union avec vous , qui dura tout le jour comme si Nôtre Seigneur eut voulu réparer ce que l'on ôtoit. Hé bien , je ne puis sur des choses de cette nature user de retour , voir si les choses sont ou ne sont pas , avoir nulle pensée que celle que l'on me fait avoir ; parceque mon ame est vuide , non seulement des mouvemens propres , mais de plus des pensées & réflexions ; car elle ne pense rien du tout , & dit les choses comme un enfant sans savoir ce qu'elle dit , ni même souvent sans s'apercevoir qu'elle le dit : de sorte que lorsqu'on lui demande la raison de ce qu'elle a dit , elle reste surprise & comme étonnée sans le comprendre , s'il ne lui en est donné l'intelligence dans le moment en faveur de ceux qui le demandent ; ou bien si j'y pense , c'est que l'on m'y fait penser.

2. C'est cela qui fait la vérité de la pensée, qui ne vient par lumière ni illustration que l'on puisse remarquer, pour l'ordinaire : & quand on demande ; mais de quelle maniere avez-vous pensé cela ? Est-ce que vous avez eu un mouvement particulier de dire ces choses ? Tout cela n'est point pour moi. Je pense & parle naturellement, & sans retours, comme ces têtes de machines qui articulent ce qu'on leur fait dire.

Il n'en est de cela que pour les choses qui regardent Dieu ou le prochain ; car pour l'ordinaire, je parle des choses indifférentes selon la portée d'un chacun. Je m'aperçois quelques fois que j'ai un extérieur de caméléon, & une conversation qui change selon les personnes, sans que j'y fasse d'attention, contant des contes à ceux qui ne peuvent être entretenus que de cela.

3. Il n'y a rien à faire pour vous qu'à rester comme vous êtes, perdant toujours de plus en plus tout ce que vous avez de propre. Car c'est à quoi vous êtes appelé ; & c'est l'unique travail que Dieu veut de vous. O qu'il vous aime, & qu'il est vrai qu'il vous a vraiment choisi pour être votre seul

principe & votre unique vie ! Mais foyez certain que vous n'y arriverez que par la perte de toutes choses , sans nulle exception. Il y a la science des Saints & celle des hommes ; & elles sont très-différentes l'une de l'autre ; mais il faut perdre l'une & l'autre pour n'avoir que la science de Dieu : car (a) il n'y a que l'esprit de Dieu qui connoisse ce qui se passe dans le cœur de Dieu.

(a) 1. Cor. 2. v. 11.

LETTRE CIX.

Communication , que Dieu fait de ses secrets aux âmes dévouées & pures , par Jésus-Christ. Parole incarnée , qui devient en elle Parole ; mais qui est inconnue & rejetée des autres par leurs oppositions ; cette divine Parole n'apparaissant que sur le néant. Vue de l'état admirable de la Ste. Vierge. Communication de ses grâces. &c.

1. **L**A manière dont je me trouve , mon Père , à votre égard m'ôte entièrement la liberté de vous parler ; & vous m'êtes ôté d'une telle sorte ,

que je ne puis plus vous regarder comme Directeur. Il s'opere de plus en plus un dépouillement si grand de toutes choses, qu'il ne reste du tout rien en l'ame, qu'un amour triomphant & dominant, qui ne veut point de maître que lui seul. Depuis que je n'ai eu l'honneur de vous parler, je me suis trouvée en d'étranges postures; mais plus l'ame est opressée & serrée en la main de Dieu, plus il la tient dans le silence & l'éloignement de toute conversation; & de quelle maniere que puisse être mon besoin, je ne puis chercher de secours, ni n'en puis souffrir. Pour la sainte Comunion, elle m'est ôtée comme le reste. On peut juger du reste; & jusqu'à quel point il faut que l'ame soit dénuée.

2. Les secrètes opérations de l'amour divin ne se peuvent exprimer. Ce sont des secrets qui ne seroient pas entendus, & qui sont découverts à l'ame qui les expérimente, plus clairement que le jour ne se découvre aux yeux du corps quand le Soleil éclaire. Oui, ô divin amour, vous découvrez aux ames pures vos secrets & vos voies. O profondeur de la sagesse di-

vine vous êtes cachée comme dans une caverne ; il faut des inventions pour vous trouver ; mais vous envoyez une étoile aux âmes de bonne volonté comme celle que vous fîtes paroître aux saints Mages , qui les conduisit au lieu de votre retraite. Dans ce profond abîme de science , de sagesse & de sainteté vous faites part de vos secrets ; & vous prenez plaisir de vous communiquer.

3. Les communications que vous faites à l'âme en cet état pur & dénué, ne consiste point en des douceurs , ni en des consolations ; mais vous lui découvrez la vérité de vos mystères , où elle est presque comme dans un continuel ravissement & dans une si haute connoissance de Dieu , qu'elle n'a plus de parole ni d'expression. Cette Parole divine , qui s'est incarnée , veut être la parole de l'âme devant son Père , & anéantir en l'âme toute parole. Cette divine Parole veut s'incarner en l'âme , & la transformer en sa parole , qui est silence ; & [alors] il faut que toute parole propre cesse en l'âme , & que le silence de cette divine Parole soit éternel. O divine Parole , vous vous

faites entendre au fond de mon cœur par les effets admirables que j'expérimente & que je ne puis décrire ! Que le ciel se renverse , que tout périclisse , votre Parole sera éternelle en l'ame où vous en avez imprimé le caractère : & quand l'Evangile périroit , il ne peut périr en l'ame où cette divine Parole se fait entendre : c'est un Evangile vivant : on lui en fait entendre les misères & les secrets ; mais [aussi ,] on lui en fait sentir les rigueurs & la sévérité.

4. O combien elle est rigoureuse ! ô que peu d'ames en conçoivent le sens ! combien les hommes corrompus en corrompent-ils la pureté ? & que le nombre est petit de ceux qui ont connu cette vérité , qui ont reçu cette divine Parole & qui la laissent *operer* dans sa pureté ! car parler & faire est en Dieu la même chose : (a) *tout est aussi-tôt fait qu'il est dit* ; & aussi-tôt que cette divine Parole est reçue dans une ame , cette ame devient ce qu'est cette Parole , & ce qu'elle veut. O divine Amante , ne nous en direz-vous pas bien des nouvelles , de ce que vous

(a) Ps. 32. vs. 9.

ressentiez lorsqu'étant aux pieds de cette Parole incarnée, lui ouvrant votre cœur pour la recevoir, vous fûtes changée en un moment, & toute transformée en l'amour divin ? Ce n'étoit plus Madeleine, mais Jésus qui vivoit en vous. O divine Parole, que trop peu d'ames ont connue, & que trop peu connoissent encore aujourd'hui, la plupart ne voulant point vous recevoir, ni suivre cet étoile qui se montre pour les guider ! Elles veulent d'autres assurances, & consultent leur raison, qui leur montre toujours du péril & les met dans des craintes de se tromper. Cependant il est très-constant que bien des ames (a) se perdront pour avoir trop peur de se perdre.

5. Toutes les choses qui portent à l'anéantissement & au dépouillement intérieur, ne plaisent point à la nature corrompue. L'homme ne veut pas sa destruction : c'est pourquoi il a toujours des mesures à prendre, des motifs, des *mais* & des *si* : toutes ses années se passent sans avancer d'un pas, & toujours dans l'aveuglement de ses propres lumières. On ne fait que dire, qu'on ne cher-

(a) Jean 12. vl. 25.

che que Dieu ; mais , ô mon Dieu , vous connoissez le fond de ces cœurs , & vous y voyez bien ces reserves secretes. Si l'on vouloit tout de bon céder à votre empire , ô que ce seroit bien-tôt fait ! Mais ô lacheté , que Dieu seul peut souffrir ! on veut toujours des conditions avec Dieu.

6. O qu'il faut peu de chose pour bar-
rer l'entrée à cette divine Parole ! si des
choses qui d'elles-mêmes sont saintes ,
lui font obstacle , parceque notre volon-
té s'y rencontre , que sera-ce de ces a-
mes attachées à la chair & au sang ? O
divin Amour , votre loi est rude à la
nature , il est vrai : mais heureuse &
fortunée est l'ame qui se charge volon-
tairement de votre joug , & qui vous
ouvre entierement la porte de son cœur
sans autre condition , que celle que vous
ferez tout ce qu'il vous plaira. C'est de
cette maniere que vous m'avez preve-
nue , pour vous rendre maitre absolu de
mon cœur , où vous avés tout soumis
à votre empire : quelque renversement
qu'il vous plaise de faire en moi , il
n'y a rien qui ne crie , *Fiat voluntas
tua* ! Abandonnez-moi à tout l'enfer :
faites-moi un enfer moi-même , je n'ose

pas dire ce que je veux bien perdre pour votre amour. Mais je me reprends : parce que ce n'est pas moi qui vous dit *fiat* : j'aurois menti ; mais c'est cette vertu de votre divine Parole (qui s'est comme incorporée en l'ame) qui produit l'effet de cette même parole ; parole qui est œuvre effective : mais ce n'est que sur le néant qu'elle répand son influence ; & par sa vertu elle le rend fécond , faisant produire le germe sacré de la grace & de l'amour divin , qui par sa fécondité étouffe toute la nature. O vérité adorable , je me perds dans la profondeur des secrets que vous découvrez à mon ame.

7. Il y a quelque tems qu'il me fut donné une vue sur les dispositions de la Sainte Vierge. Je dis , *une vue* ; mais je ne sai pas de quelle manière cela se fit. Etant toute seule en ma chambre l'ame fut prévenue d'un si grand amour & d'une pureté si extraordinaire , que je ne sai si elle étoit au corps ou en paradis. Elle étoit toute illustrée d'une lumière divine qui lui découvroit l'amour inéfabable de Dieu pour les hommes , & ce qu'il operoit dans les ames pures. Je n'en puis rien dire : mais ce divin Amour , qui se ma-

nifestoit en l'ame si clairement, & qui l'entretenoit familièrement de ses secrettes opérations dans les âmes anéanties ; sembloit vouloir dire à l'ame ; “ Je te veux montrer un „ chef - d'œuvre de ma main , & „ ce que c'est qu'un parfait néant ”. On la fit entrer dans un cabinet, où on lui fit voir ce rare trésor renfermé au cœur de la Sainte Vierge. Je ne puis rien dire de ce qui me fut montré de ses admirables dispositions, le secret & le silence m'étant imposés par ce divin Amant : mais je ne fais pas si on la connoitra d'une autre maniere dans le ciel.

8. Il m'a été donné beaucoup sur la Sainte Vierge plusieurs fois ; mais ce jour-là ce fut d'une autre maniere que les autres fois. L'ame fut pendant trois jours hors d'elle-même , ravie en cet admirable ouvrage de l'amour divin dans cette divine créature. Et quoiqu'au dehors je fusse comme à l'ordinaire , à la reserve que je ne pouvois travailler qu'avec une extrême peine & violence lorsque j'y étois nécessitée ; néanmoins je n'étois plus sur la terre : l'ame étoit toute transportée par ce

divin Amour en cet admirable séjour de pureté où il l'honorait de son entretien, & l'instruisoit de ce qui ne se peut jamais dire ni penser. Il lui faisoit voir qu'il y avoit des âmes choisies pour honorer la Sainte Vierge, son anéantissement, son silence, & sa vie cachée : que cet Amour qui avoit opéré de si grandes choses & de si grandes merveilles sur ce parfait néant, vouloit lier ces âmes très particulièrement à ses dispositions, voulant faire une éfusion de la grace de Marie & de son amour en ces âmes.

9. Cette communication de l'amour divin operoit en mon âme un grand anéantissement, & la lioit d'une manière particulière à ce divin cœur de Marie, à sa grace & à son amour, me faisant entendre, qu'il me la donnoit pour modèle, pour protection, & pour garde; me faisant voir l'état où il me vouloit de silence, de retraite & d'anéantissement; & l'on me dit (c'est pour m'exprimer, car ce ne fut pas une parole, mais l'on me fit pourtant entendre plus ouvertement que si l'on m'avoit parlé,) Dorena-

vant tu feras mise, *in pace* (a) &c... Combien de choses ne me fit-on pas comprendre en ce seul mot *in pace* ! Quelle mort ! quel anéantissement ! ces dispositions de la Sainte Vierge se font imprimées en mon ame ainsi que le cachet sur la cire, & y opèrent de plus en plus des états d'une vie cachée, retirée, pauvre, & délaissée.

O admirable créature, de quelle manière est-ce qu'on vous dépeint ! Je ne m'étonne pas si vous êtes demeurée en silence : votre langage ne seroit pas entendu. O divin Amour qui avez opéré de si grandes merveilles en ce divin cœur, hélas, mon ame se perd dans cette profondeur de secrets ! mais silence, & toujours silence, & jamais plus que silence.

10. Je vous écris, mon Père, dans une disposition, comme pour la dernière fois de ma vie, pour vous faire un adieu entier, & pour vous faire entendre que je ne veux plus tenir ni chemin ni sentier, que je n'ai plus de mesures à prendre, & que je ne puis plus suivre ni écouter que cette

(a) Voyez Ps. 75. vs. 3. en paix.

divine Parole qui se fait entendre au fond de mon cœur : & je vous avoue ingenuement que vous m'êtes entièrement étranger , pour vous voir & pour vous parler. J'ai quelquefois attribué la maniere reservée où je me trouve à votre égard , à votre agir rebutant , & toujours pressé ; mais je suis convaincue d'une conduite de Dieu , sur moi qui me veut dans un dépouillement de toutes choses & sans aucun apui. Vous ne m'êtes pas étranger pour la charité que Nôtre Seigneur opère dans mon ame pour la vôtre : Vous m'êtes toujours présent devant sa divine Majesté , je ressens un désir de votre perfection , & je vous avoue que vous m'êtes cher & que vous me coutez beaucoup ; mais non , ce n'est pas à moi , mais à la charité de Nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T , qui opère en l'ame ce qu'il lui plait & pour qui il lui plait. Je me recommande à vos saints sacrifices.

LET-

L E T T R E C X.

Enfance de Jésus-Christ dans l'ame.

CEs vers vous expliqueront quelle est la nature de ma dévotion pour le Saint Enfant J E S U S.

*Cher Enfant, mon premier Amour,
Dans votre propre amour je vous perdis
un jour.*

*J'avois lors oublié tous les traits de
l'enfance.*

Je n'en goûtois plus la présence;

Un amour general & nu

Avoit comme englouti cet amour inconnu.

*Mais depuis que la mort, la perte, &
le néant*

Ont mis dans l'innocence;

l'On redevient Enfant,

Et l'on aime l'enfance.

O Enfant plus beau que le jour,

Vous fûtes & serez l'objet de mon amour.

*Après que dans la nouvelle vie l'a-
me porte Jésus-Christ Enfant, elle
porte successivement Jésus-Christ dans
tous ses autres états; mais d'une ma-*

niere autant, inéfabable qu'inexplicable. Je vous l'expliquerai un jour & comme Jésus-Christ est né & a paru en moi dans tous les états. Ceci est très sublime, & ne peut vous être propre de long tems.

L E T T R E C X I

Quiter l'activité & les reserves. Pureté de l'ame. Voir les choses en Dieu. Simplicité.

I. **L'**Abandon à Dieu est plus que toutes les assurances des créatures. Quand vous auriez tous leurs témoignages ; qui vous assurera qu'ils ne se trompent point ? mais Dieu ne vous trompera jamais. Quand nous allons tout simplement ; tout va bien : agissons comme des enfans. Je vous prie de posséder votre ame en paix dans vos occupations ; cela vous est de la dernière conséquence ; ne précipitez rien ; & lorsque vous ressentez quelque empressement ou quelque activité, laissez la tomber : restez un moment pour vous calmer, comme ces-

fant de vous agiter : cela se fait en un instant , & reprime beaucoup l'activité naturelle. Je ne vous laisserai rien passer , je vous aime trop pour cela. Je veux voir votre ame pure comme un cristal. La boue est un bon savon. Vous avez travaillé à détruire le dehors & à abatre votre corps : l'esprit a été d'autant plus vivant , que l'autre étoit plus abatu. Je vous prie , conservons ce pauvre corps , qui de lui-même ne peut faire de mal , & détruisez l'esprit & la propre activité. Je suis bien contente de vous.

2. Je vous prie de ne réfléchir volontairement sur quoi que ce soit. Dieu veut que je vous dise toutes mes pensées : si je retenois quelque chose , j'en souffrirois , & cela terniroit cette belle glace qui est toujours pure , & toujours souple à la volonté de Dieu. La moindre réserve pour moi est comme une forte haleine contre un miroir , qui empêche que l'on ne se voye. L'ame est toujours claire , nette & transparente ; en sorte qu'elle ne représente aucune espèce que celles qu'on lui offre , & le Maître n'en offre point d'autres que ses divins vœux , qui

s'exécutant, de quelque nature qu'ils soient, rendent la glace plus pure & plus unie. La moindre propriété seroit un enfer, & la résistance un tourment intolérable. Une petite réserve terniroit cette belle glace; c'est pour quoi l'ame n'en peut souffrir. Comprenez un peu ce que c'est que la purification foncière. Il y a des personnes dont l'ame est comme ces gros verres épais, tous noirs, & qui ne sont point du tout transparens: mais parce qu'il n'y a point de crasse dessus, on les croit les plus purs du monde; cependant ce verre épais ne représente rien qu'un caillou: au lieu qu'une belle glace bien pure & bien nette passera pour sale parce qu'il y a un peu de boue. Il faut fondre le premier verre pour le purifier & le changer de forme à force de l'affiner au feu, pour le rendre propre à représenter les objets; au lieu qu'au dernier, il ne faut qu'une goutte d'eau pour rendre la glace toute belle & toute pure.

3. Je vous salue mille fois dans les Bras de l'Amour Enfant & souffrant. O les deux grands états! J'espère que vous connoîtrez un jour Notre Sei-

gneur Jésus - Christ. Durant toute la voye, Nôtre Seigneur dispaçoit, & la vue de ses états, aussi bien que la Sainte Vierge & les Saints : il faut tout laisser dispaître ; parce qu'autrement cela tire l'ame de son unité, en la multipliant, quoique d'une maniere bonne. Mais lorsque l'ame est retournée à son principe, & qu'elle est perdue en Dieu, elle retrouve tout cela en Dieu sans sortir de Dieu & sans se multiplier en nulle maniere, participant en cela aux qualités de son Dieu, qui est un & multiplié, sans que la multiplicité empêche l'unité, ni l'unité la multiplicité. Ce n'est plus des vues ou connoissances distinctes & bornées de Jésus - Christ ; mais l'ame devient elle-même un autre Jésus - Christ. Lorsque l'ame est encore en elle-même, elle attire toutes choses à elle, & elle voit Dieu en elle & dans toutes les créatures : mais lorsque l'ame est transportée en Dieu, elle porte avec elle toutes les créatures en Dieu, & elle ne voit plus rien hors de Dieu. Voyant tout en Dieu, elle voit tout en vérité. C'est ce que David apelloit,

(a) voir la lumière dans la lumière.
 Je prie Dieu qu'il vous donne l'intelligence de ce qu'il me fait vous dire, & que vous apportiez la docilité & l'acquiescement pour les vérités qu'il vous fera pénétrer. Vous ne me dites point quelles sont les atakes que l'on fait à votre fidélité : ne me cachez rien, je vous prie : vous n'êtes pas simple ni ouvert comme moi, il s'en faut bien. Dieu bénira votre simplicité, & vous fera par là bien des graces. Je ne vous cacherois pas une pensée.

LETTRE CXLII

Ce que c'est que porter l'état de l'anéantissement de JESUS-CHRIST.

I. **O** Que l'état que je porte, si petit & si abandonné, est étrange, & qu'il est rare ! Jésus-Christ se plaît de s'exprimer en moi d'une manière que lui seul connoît. Il n'étoit montré ce matin comme les stigmates de S. François n'étoient qu'une

figure extérieure des états qu'il fait porter aux âmes. Lorsque S. Paul dit, (a) qu'il les portoit, ce n'est pas qu'il en eut d'extérieurs dans la chair; mais c'est qu'il portoit les états de Jésus-Christ. J'éprouve deux choses que j'aurois peine à vous faire comprendre, & la force d'un Dieu, & la foiblesse d'un enfant. O si Dieu vous donnoit la lumière de cet état, & combien il faut qu'une âme soit à lui pour la traiter de cette sorte ! Dieu prend une âme qui s'est entièrement livrée à lui, la dépouille de tout ce qu'elle a de propre, lui ôte toute volonté, toute liberté, tout être moral, toute subsistance; puis il la rend si souple, qu'il la met à son gré d'une manière ou d'une autre: il l'élève jusqu'au plus haut des cieux; puis il l'abîme dans les enfers: il la rend pure comme le Soleil; puis il la plonge dans la boue, selon ce beau passage de Job; (b) *Quand je serois pur comme la neige, ne me jetterez-vous pas dans l'ordure ?*

Si l'âme est anéantie, elle ne change point de constitution pour tous ces

(a) Gal. 6. v. 17. (b) Job 9. v. 30, 31.

états différens : elle demeure toujours la même ; & n'étant plus , elle ne prend plus d'intérêt à ses propres douleurs. Elle voit avec complaisance que Dieu prend plaisir à la salir (en apparence) afin d'avoir celui de la purifier. Tout état est égal pour une ame qui fait aimer , aussi bien celui qui la fait la plus misérable des créatures , comme celui qui la feroit. Ange , sans qu'il lui vienne une plainte de cet état , ni un désir d'en sortir : elle se plaît dans son abjection comme dans un autre état ; parce qu'elle y est par l'ordre de son Roi.

C'est là la marque du parfait anéantissement : mais qu'il y a peu d'ames de cette sorte ! Dieu s'en est fait quelques unes dans l'Ancien Testament , qui ont été connues ; & plusieurs dans le Nouveau , qui ont été cachées. Ce sont ces sortes d'ames ainsi anéanties qui sont propres à porter Jésus-Christ lui-même ; encore faut-il que ce soit des plus anéanties. Je prie Jésus-Christ , le plus anéanti de tous les hommes , de vous faire concevoir & goûter ce qu'il me fait vous écrire.

L E T T R E C X H L

*Qu'on s'entreconnoît & se communique
mutuellement par le cœur, en Dieu.*

ON se connoît, Monsieur, sans
s'être jamais vu ! & il y a en
notre cœur un juge qui juge des au-
tres cœurs. Vous m'entendez assûre-
ment ; & un seul mot que vous m'a-
vez dit dans votre lettre me fait com-
prendre que vous m'entendez, puis-
que vous entendez la parole du Ver-
be, qui non seulement se fait enten-
dre en vous, mais même se commu-
nique d'un cœur dans un autre lors-
que tout est réduit en une parfaite nu-
dité & unité. C'est dans ce parler iné-
fable que je vous en dis plus que je
ne saurois vous en dire : c'est par lui
qu'on se communique sans qu'il soit
besoin d'aucune expression sensible ;
puisque ce silence très profond & tou-
jours éloquent se fait mieux entendre
que toutes les paroles possibles. Mon
cœur est uni au vôtre dans celui qui
ne souffre ni diminution ni partage.

L E T T R E C X I V .

*De la communication de Dieu par le
Verbe dans Dieu & dans les Créa-
tures & par elles.*

O Mon enfant, comprenez tou-
jours de plus en plus les des-
seins de Dieu sur les pauvres créatu-
res. Il ne les destine à rien moins qu'à
être sa possession, & il se rend lui-
même la leur. Que véritablement, cette
portion est délicieuse ! Le dessein du
Verbe en s'incarnant a été de se com-
muniquer à tous les êtres propres à
recevoir ses communications. Il est la
seconde Personne de la Trinité : ce
qui nous montre, qu'il ne reçoit que
pour répandre, & il donne autant
qu'il reçoit. Il reçoit tout Dieu, & il
communique tout Dieu ; & de cette
communication procède un Dieu. O
mystère des mystères ! Le Verbe s'est
incarné pour se communiquer à nous
d'une manière ineffable : il a pris pour
cela notre nature. Sa communication
est une communication de silence iné-
fable, communication qui fait un flux

& reflux continuuel du Verbe dans l'ame, de l'ame dans le Verbe, de l'ame dans les autres ames; & tout se termine dans l'amour.

2. O Verbe Dieu, pourquoi y a-t-il si peu de cœurs propres à recevoir vos divines communications? Préparez, étendez le cœur de N... **O** Pâssim; puisque vous le rendez capable d'entendre mon langage muet, qui n'est autre que vous-même, O mon divin Verbe, qui vous communiquez par le moyen de ce pauvre cœur à une infinité d'autres cœurs: (a) dilatasti cor meum. Je ne m'étonne point si S. Jean étoit l'Apôtre de la dilection; c'est que son cœur étoit préparé à recevoir l'écoulement du Verbe dans ce repos sacré qu'il goûtoit souvent par la poitrine de son cher Maître. C'est là qu'il puisa son (b) in principio, & qu'il apprit par ce qu'il goûtoit au dedans de lui-même la génération éternelle du Verbe.

3. Il viendra un tems où tout vous

(a) R. 112. vl. 22. Vous avez élargi mon cœur.

(b) Jean 1. vl. 1. s. à d. Au commencement &c.

fera inutile, parce que la communication du Verbe vous apprendra toutes choses : vous verrez la lumière dans la lumière même. C'est là que mon cœur dit au vôtre tout ce qu'il lui doit dire.

LETTRE CXV.

Manieres différentes dont les âmes à qui Dieu se communique, reçoivent les impressions divines : & pourquoi on ne doit pas supposer un même caractère de certitude en tout ce qu'elles disent. On ne doit pas négliger leur entremise quand c'est Dieu qui l'a établie.

Dieu me donne les choses de telle sorte, qu'elles me viennent comme des pensées purement naturelles, dans le moment. Je fais que cela est, & je le dis & l'écris, sans savoir pourquoi je le dis : cependant tout se vérifie à la suite ; & Dieu ne m'a point encore trompée, parce que je n'ai point ces fortes de choses par des lumières évidentes, mais comme si je les savois déjà. Elles se trou-

vent en moi de cette sorte. Mais comme mon état est très nu, & fort pur, & qu'il ne reste rien, (rien ne causant espèces, & tout étant comme devenu naturel ;) lorsque l'on m'en parle, je ne sais pourquoi j'ai dit cela, & je ne sais que répondre. Cependant Dieu vérifie ce qu'il a fait dire.

Les lumières, ou les paroles intérieures qu'on a, ont souvent des significations différentes de ce qu'on s' imagine, parce que les expressions distinctes & les lumières portent cela avec elles : mais ceci est tout différent : c'est comme une chose qui est, sans savoir qui l'a apprise ni pourquoi on la dit.

2. Il y a de ces sortes de choses certaines qui portent avec elles une certitude avec une onction : celles-là sont assez infaillibles.

Il y en a d'autres qui se disent tout naturellement & sans y penser : elles viennent cependant du fond ; & celles-là sont inmanquables.

Mais il y a de simples pensées que la conversation ou le raisonnement font venir ; celles-là n'ont rien de fixe ni d'assuré ; & qui voudroit que parce

qu'une personne est à Dieu au point d'avoir cette (premiere) science simple (qui est le fruit d'une extreme mort.) tout ce qu'elle dit par son esprit ou raisonnement naturel sur les choses qu'on lui propose, eut le même caractère, le tromperoit beaucoup. Ainsi cela doit faire une grande différence.

3. Il y a des ames qui ne m'appartiennent point, auxquelles je ne dis rien de tout cela : mais celles qui me sont données, comme la votre, Dieu en me les appliquant intimement me fait aussi connoître ce qui leur est propre, & le dessein qu'il a sur elles. Je l'ai connu, & je vous l'ai écrit dès le commencement, dans le tems même que je n'avois point de commerce de lettres avec vous ; & Dieu l'a voulu de la sorte afin de vous faire voir que son Esprit est vérité : & à mesure que dans plusieurs années d'ici le reste se vérifiera, ce vous fera un témoignage qu'il a voulu se servir de ce méchant neant pour vous communiquer ses miséricordes, & pour l'accomplissement de ses desseins sur vous, afin de vous servir de contrepois. C'est donc un

moyen d'avancement & de communication intérieure pour vous, quoique de loin; & qui ne peut être interrompu pour la distance des lieux; si ne le pourroit être que par le défaut de correspondance de votre part, si vous veniez à juger cela inutile, & même à croire par indifférence qu'il est mieux de ne point vouloir son avancement; en quoi vous vous tromperiez: car Dieu veut assurément cette docilité de vous pour un tems, jusqu'à ce qu'il vous ait entièrement perdu en lui. Alors ce ne sera plus une communication pareille à celle d'une fontaine supérieure qui se déchargerait dans une autre; mais comme deux rivières, qui portées l'une dans l'autre à la mer, ne font plus qu'un seul lit égal, qui n'est plus qu'une même eau.

LETTRE CXVI.

De l'union & communication divine en Dieu & en ses Saints, & de diverse sorte; Liberté & nécessité des communications de Dieu à la créature. Comment les moyens y entretiennent.

Obstacle à la communication divine :
qualité & disposition qu'on doit a-
voir pour être propre à servir de
moyen ou d'organe à la communica-
tion divine envers d'autres. *Etat spé-
cial de St. Jean. Communication con-
tinuelle de tout Dieu à tous, selon
leur capacité. Etat où l'on doit être
pour être approché de Dieu & rendu
participant de sa communication &c.*

I. **I**L semble que je vous porte par
tout, sitôt que je suis seule en
paix, & il se fait en moi une prière
continue, qui est comme un état
inséparable de mon fond, auquel est
fixe & invariable, quoique la disposi-
tion varie. En effet, cet état d'immo-
lation & de prière continue, d'uni-
té foncière, ne varie jamais, mais la
disposition varie très-souvent. Pour
l'ordinaire c'est d'une manière sèche,
& avec peu de correspondance; d'au-
trefois cela est plus aisé, doux, suave;
& j'éprouve des momens d'une corres-
pondance qui fait que rien n'est sus-
pendu, sans que je fasse la moindre
chose pour l'entretenir, pas même par
un souvenir. Cela me paroît si pur,

si indépendant, si parfait, qu'il me semble qu'à moins d'un avancement extraordinaire en Dieu il est difficile d'être unie de cette sorte & de posséder ces ames en Dieu plus réellement, que les amis les plus présents, qui ne sont pas de même. C'est la *Communion des Saints*, & c'est de cette sorte que Dieu se communique à ses Saints, qui lui sont d'autant plus chers, qu'ils lui sont plus ou moins propres. En cette manière les Saints & les Anges ne sont point proche de Dieu seulement pour occuper dans le Ciel un lieu plus élevé & plus proche de lui, mais pour lui être plus unis.

2. Je comprends par mon expérience, toute misérable que je suis, que Dieu ne pourroit pas ne point aimer, ne point s'écouter, & ne point se communiquer sans cesse dans une ame qui lui est unie de cette sorte : & quoique ce soit en Dieu une action libre de s'unir à la créature, & de la purifier assez par les moyens qu'il choisit lui-même pour se la rendre conforme au point qu'elle lui soit proche ainsi que je le dis ; ce n'est point cependant une action libre en Dieu de ne point

aimer & de ne point se communiquer à cette créature qu'il a disposée de la sorte. Il s'y communique nécessairement après qu'il l'a disposée librement: & plus cette créature est proche de Dieu en manière de centre d'union, plus Dieu nécessairement l'aime, & se communique à elle. Dieu cesseroit au-
 flitôt d'être Dieu, s'il cesseroit de se communiquer par amour à une nature bien disposée. Sa nature est communicative à tous les êtres propres à recevoir ses communications, & il seroit, pour ainsi parler, plus violent à Dieu de ne se point communiquer à l'être purifié & préparé pour cela, qu'à cet être préparé de ne point recevoir la communication, de même que la précipitation de l'air à se communiquer dans un vase est plus forte que l'attrait de ce vase pour attirer l'air. Cette comparaison ne me paroît point encore assez propre.

13. Dieu donc se communique nécessairement à tous les êtres propres à recevoir ses communications. Car il est aussi essentiel à Dieu d'être un être communicatif, que d'être un être simple. Il est vrai qu'il étoit content

de la communication qu'il avoit en lui-même de toute éternité avec ses divines Personnes; & que comme la Trinité en Dieu est aussi essentielle à la Divinité que L'UNITE', qui est en Dieu le *terme* de ses communications, il étoit suffisant à lui-même de se communiquer autant qu'il étoit communicatif: mais ayant pris le dessein de créer des êtres propres à recevoir au dehors une extension de ses communications, qui dussent toutes retourner à leur principe, il falloit nécessairement qu'il se communiquât à ces êtres disposés pour cela: & il est après cela impossible qu'il ne s'y communique pas.

Or ces êtres ne sont disposés qu'autant qu'ils sont désappropriés: parce que par cette désappropriation ils rendent à Dieu tout ce qu'ils en reçoivent: car Dieu ne peut communiquer qu'à proportion que ce qu'il communique retourne à lui: c'est comme une circulation: & il faut que tout se termine dans le principe d'où il dérive.

Je dis donc, que Dieu se communique à ses Saints à proportion de l'étendue de leur désappropriation.

4. Or comme les Sept. Esprits bienheureux sont ceux des Anges qui sont les plus proches de Dieu . & auxquels il se communique plus abondamment , c'est pour cela qu'ils ne quittent jamais le trône de l'Agneau. Les Séraphins sont les plus aimés & les plus aimants ; parce que ce sont eux de tous ces esprits qui reçoivent une plus abondante communication : & quoique Dieu se communique abondamment aux autres esprits bienheureux , ce sont pourtant ceux qui sont plus proche de lui qui reçoivent les plus fortes communications , & qui servent de moyen sans moyen qui termine.

Pour la communication des autres esprits , la Sainte Vierge est de toutes les créatures celle qui reçoit le plus abondamment. Elle est comme la première Hierarchie de tous les hommes. Elle est le moyen sans milieu , cependant , par qui toutes les graces leur sont communiquées.

5. Je m'explique. Tant que nous sommes en nous-mêmes , tous les moyens des graces de Dieu , quelques Saints & relevés qu'ils soient , sont

aussi des entre-deux parce qu'en servant à attirer la grace, ou servant de moyen à la communiquer, ils la terminent. Mais lorsque l'ame est entièrement désappropriée & sortie de soi, ces moyens de communication étant d'eux-mêmes sans nulle propriété, & ne pouvant rien arrêter, sont alors des moyens sans milieu ni entre-deux. (ce qui n'est pas ainsi lorsque l'ame est encore propriétaire :) & Dieu se communique alors lui-même avec la même abondance par eux, que s'ils ne l'étoient pas : & quoiqu'ils servent encore de moyens de communication, la communication ne laisse pas d'être immédiate.

Il y a deux moyens par lesquels le fleuve s'écoule dans la mer : il y a son lit, qui lui sert de moyen si nécessaire, que sans lui il ne s'écouleroit jamais : cependant tant que ce fleuve est dans ce lit, il peut être arrêté & détourné par l'artifice. Il y a de plus la pente de l'eau à s'écouler, & sa fluidité, qui est un moyen : ce moyen est aussi nécessaire que le premier ; cependant c'est ce même moyen qui le rend facile à être détour-

né (par des secrets) de son cours rapide. Cette pante & fluidité le conduit à la mer ; & dans la mer même elle lui sert à se mêler & à s'enfoncer encore plus en elle. Alors ce moyen n'est plus ni milieu , ni empêchement ; & quoiqu'il soit un moyen qui fait le mélange admirable d'une eau avec une autre eau , il ne fait plus d'entre-deux , & ce même moyen fait une communication immédiate. J'ai peine à trouver une comparaison juste pour bien exprimer ce que je veux dire. ()

6. Je dis donc que les moyens qui ne sont point mélangés par la propriété , n'empêchent point que l'union ne soit immédiate. Ce qui fait un empêchement en un tems , n'en fait point en un autre. La Sainte Vierge & les Saints nous sont donnés à la vérité comme des moyens de monter à Dieu : mais ces moyens nous serviront de milieu & d'entre-deux si nous nous y arrêtons un instant. C'est de cette sorte que Jésus-Christ disoit à ses Apôtres , (a) qu'il étoit expédient qu'il les quitât ; parce qu'il devoit leur servir de moyen pour monter à son Père :

(a) Jean 16. v. 7.

& ce moyen devoit être quitte, comme tous les autres, afin de les faire perdre en Dieu sans moyen. Mais ces moyens nous ayant conduit en Dieu, & ayant été perdus comme moyens de monter, & comme moyens qui terminent, ils servent en Dieu à nous communiquer Dieu même avec plus d'abondance, comme une eau prompte & rapide entraîne quantité de gouttelettes qui s'arrêteroient seules, & les abîme avec elle dans l'Océan.

7. Or je dis que Dieu, comme être communicatif, communiquant à tous les êtres épurés ses qualités, il les rend lui-même des êtres communicatifs quand ils sont assez purs pour ne communiquer que lui-même : & alors c'est entre eux aussi bien qu'en Dieu, (de la nature du quel ils sont rendus participans) une nécessité de se communiquer, sans choix & sans élection. Il leur est rendu nécessaire de se communiquer à proportion que les âmes leur sont plus proches & plus unies en charité. Et comme tous ces petits moyens de communication (que j'appelle *petits* à l'égard du Tout qui se communique) sont disposés de telle sorte, qu'il n'y a

pour eux nul choix ni nulle inclination, le Maître les gouverne comme un excellent jardinier qui arrange des canaux; il dispose l'un d'une façon, & les autres d'une autre, en sorte que quoique ces canaux ne reçoivent de la même source que pour répandre, il faut qu'ils ne répandent nécessairement qu'aux endroits où ils sont situés, & ils se déchargent sans choix sur ceux qui leur sont les plus proches. L'eau qui se répand dans d'autres canaux différents, est la même, il est vrai, & en source elle ne fait qu'une même & seule eau, comme elle n'en fera éternellement qu'une même, y étant retournée: mais cette eau n'a pas pour cela aucune pente marquée vers aucun côté: il faut que nécessairement elle suive celle qui lui est donnée sans choix & sans élection. De cette sorte le moyen ne sert jamais d'empêchement & d'entre-deux.

8. S. Jean étoit le seul des Apôtres disposé à recevoir la communication du Verbe en cette manière: aussi quoiqu'il fut le plus jeune des Apôtres, il ne laissoit pas d'être l'Apôtre de la dilection. Et pourquoi étoit-il le bien-aimé?

C'est qu'il étoit celui qui pouvoit recevoir cette communication immédiate comme nous l'avons dit. Et comme la communication du Verbe est une communication d'amour, il aime nécessairement ceux dans lesquels il se communique de cette sorte. S. Jean nous a appris qu'il recevoit cette communication sans moyen ; puisqu'en reposant sur le cœur de Jésus-Christ, il recevoit & approfondissoit des secrets infinis dans un silence ineffable dont sûrement il n'étoit pas aprentif. O divin Maître, qu'il y avoit long-tems que vous vous communiquiez de cette sorte à votre disciple, & que vous vous écoulez en lui ! Il s'étoit fait une transfusion si admirable de Jésus-Christ dans S. Jean, & le Maître s'étoit tellement écoulé dans le disciple en manière ineffable, que Jésus-Christ ne fit aucune difficulté d'affurer à la croix que Jean n'étoit plus Jean, mais (a) qu'il étoit lui-même : car à mesure que Dieu s'écoule en nous, il nous perd en lui. C'est le même mouvement que celui des vagues de la mer : la même vague qui pousse, ce semble, de-

(a) Jean 19. v. 26.

hors, perd & abîme en soi ce qu'elle avoit poussé. Jésus-Christ passe chez S. Jean & le chasse de chez lui ; mais Jean ne sort de chez lui que pour passer en Jésus-Christ : aussi Jésus-Christ, lorsqu'on lui parla de Jean, dit : (a) *Si je veux qu'il reste de cette sorte jusqu'à ce que je vienne ; marquant qu'il n'y auroit plus de changement à faire en lui, puisqu'il étoit parvenu dans sa fin, par le moyen de cette communication si inéfabile. Il n'en étoit pas de même des autres Apôtres, qui n'ayant reçu la communication que par le moyen de la parole, étoient encore dans les moyens qui se doivent perdre, parce qu'ils terminent & servent d'entre-deux. Aussi il fallut qu'ils changassent tous ; mais Jean a fermi dans l'amour, étant devenu un autre Jésus-Christ, ne change plus, & demeure ferme jusqu'à ce second avènement de Jésus-Christ qui est celui de sa gloire.*

9. Comme il est impossible que Dieu étant Dieu soit un moment sans se communiquer, & que s'il pouvoit cesser un moment ses communications

(a) Jean 21. v. 22.

il cesseroit d'être Dieu (la Trinité & son Unité n'ayant pourtant aucun instant) ; de même il est impossible que l'ame en qui Jésus Christ vit & régne seul, & en qui il opère continuellement par lui-même, (l'ayant disposée pour cela), soit un moment sans se communiquer. L'effet n'en est pas sensible ni apperçu pour l'ordinaire, à moins que Dieu ne le manifeste pour l'instruction de l'ame ; mais il est très-réel.

Car il faut savoir, que Dieu n'est point autre hors de lui qu'il est en lui-même. Comme donc il se communique sans cesse (soi-même) en lui-même, aussi il se communique sans cesse (soi-même) hors de lui-même (a).

Son terme (dans lui) est proportionné à sa communication : & ce terme étant Dieu, il se communique tout Dieu : Mais il n'en est pas tout à fait de même dans ses créatures, qui sont bornées. Il s'y communique bien incessamment & il se communique tout Dieu, à la vérité, parce qu'il est un tout indivisible : mais il ne se commu-

(a) Dans & par l'ame.

nique qu'à proportion de la capacité qu'il a mise en chacun de nous.

C'est le même Dieu qui est tout en nous : mais quoiqu'il se communique tout en tous, ses communications sont aussi différentes que les hommes sont différens. Et c'est là la magnificence des richesses d'un Dieu qui n'envisage que lui-même dans ce qu'il opère, comme il ne peut opérer que par lui & pour lui ; parce qu'il est également & principe & fin de toutes choses.

Les hommes lui sont d'autant plus proches, qu'il se les a rendus plus semblables. De sorte que l'homme ne peut être proche de Dieu, pour être l'objet de ses complaisances, de son amour, & de sa communication immédiate, qu'il ne soit comme Dieu, c'est à dire, que Dieu soit son seul principe & sa fin : ce qui ne peut jamais être que par l'entière desappropriation.

10. De là vous pouvez voir, que ce ne sont point les œuvres en elles-mêmes, quelques saintes qu'elles paroissent, ni les plus extrêmes misères, qui nous aprochent ou éloignent de Dieu ; mais la parfaite desappropriation. Vous voyez de plus, que ce n'est pas

de nous qu'il dépend de nous donner un penchant ni un mouvement de communication; (supposé l'entière desappropriation); mais ce qui dépend de nous; c'est de nous laisser en la main de Dieu comme un pur instrument, afin qu'il nous dispose comme il lui plaît; en sorte que lorsqu'il nous a disposé & tourné d'un côté, nous n'y avons point de part: & quoique la personne à laquelle on (a) nous donne doive avoir à notre égard une souplesse & une docilité infinie, (sans quoi, malgré sa bonne volonté, elle resteroit toujours & arrêtée & sans rien recevoir) elle n'a cependant nulle obligation à la créature par qui ces miséricordes (de Dieu) lui sont faites: & cette créature n'en est ni meilleure, ni plus sainte. Pour ce qu'il y a, c'est qu'elle est souple & desappropriée; que les communications qui se font en silence & sans l'entremise des sens (quoique moins satisfaisantes) lorsque l'ame est assez pure pour s'y ajuster, sont les plus efficaces; & avancent plus l'ame en une heure que plusieurs mois

(a) c. à d. vers laquelle on nous tourne pour lui communiquer l'eau céleste.

de toute autre communication ; que c'est la fin & le terme de toutes les communications de Dieu dans la créature. Et c'est ce qui rend la communication ferme & continuelle. Toute autre communication ne peut point avoir ces qualités. Enfin, c'est ce qui nous rend entre nous un même esprit & qui nous fait être un même esprit avec Dieu.

L E T T R E C X V I I

Épreuves pénibles de diverses sortes dans une ame choisie.

1. **U**N feu secret, insensible, caché, inconnu, me dévore & me laisse souvent sans parole. La conduite de Dieu est bien éloignée de tout ce que l'on s'imagine. Il faut s'y abandonner sans réserves. Il faut recevoir tout ce que Dieu vous donne quel qu'il soit ; il en exécute tout ce qu'il lui plait. Il me semble que je n'ai nulle part en tout cela : je n'aurai part qu'à la croix & à l'opprobre ; aussi est-ce mon partage, tout le reste m'est étranger.

2. Je ne suis nullement en état à

présent de vous écrire si Dieu ne me change de disposition, ou vous n'aurez que ce mot de moi, & peut-être point. Tout ce qui parle d'avantages ou de grandeurs futures me déchire. Il n'y a que l'abjection, la boue & le reste qui soit mon centre, à cause de mon indignité. Dieu me rejette: c'est pourquoi il m'ôte toute inclination à aucun avantage de nature ou de grace.

— 9. — ~~Si je pouvois porter jugement de~~ quelque chose, je croirois que la délivrance approcheroit, à cause de l'horreur que Dieu me donne de cette délivrance: Je ne sai si vous comprendrez ma disposition. Mon ame a horreur de tout appui ou soutien; & si tôt qu'il en peut venir par quelque endroit, elle le rejette comme une chose qui n'est pas pour elle. Dieu tient l'ame dans un si grand assiégement, qu'il semble qu'elle n'ait plus de commerce avec son corps, & qu'il lui soit étranger aussi bien que toutes les créatures. Vous, à qui je suis unie d'une manière très particulière & qui ne peut être divisée, cependant je ne sai où vous prendre dans ces grands assiégemens: & il me semble ou que vous

êtes perdu en Dieu avec moi ; ou que vous m'êtes étranger comme je la suis à moi-même. Toutes les créatures me font à charge ; mon corps est accablé & perd ses forces , qui lui sont rendues dans des momens pour lui être ôtées. Il me semble que si je vous avois cependant , je serois soulagée ; parce que vous comprendriez peut-être mon état , dont je ne puis rien dire , puis qu'il ne touche point le sens , & qu'il est dans une nudité inconcevable. Cependant un Maître souverain & fort , fait tout ce qu'il lui plaît. Il jette sa créature dans l'état apostolique , lui donnant une fécondité admirable & facilité de s'exprimer : d'autrefois il la rend si muette , qu'elle ne peut ouvrir la bouche pour parler. Il est maître, & maître absolu.

L E T.

 LETTRE CXVIII.

De deux sortes de peines bien différentes , dont est encore susceptible une âme qui d'ailleurs est déjà toute à Dieu dans le fond.

1. **I**L faut favoir qu'il y a deux sortes de peines ; des peines d'ordre de Dieu , qu'il inflige lui-même , & d'autres qui viennent par le dehors. Quoique les peines infligées de Dieu soient les plus étranges de toutes , & qu'elles passent les expressions , elles se supportent pourtant , parceque l'âme y est soutenue d'une main invisible , & qu'elle est dans l'ordre & dans la disposition divine , qui la tenant dans la situation où Dieu la veut , la tient dans la paix , quoique pressée d'une douleur mortelle. Pour ce qui est de la peine qui vient ou de la crainte de faire quelque chose , ou de la résistance à ce que Dieu veut , elle n'est peine que parce qu'elle tire l'âme de cet ordre & disposition divine où elle est toujours dans un parfait repos. Cette peine la faisant sortir de sa place ,

la trouble , retrécit le cœur , & ne lui laisse nul doute de sa résistance.

2. Cela ne m'arrive jamais par rapport à moi ; car mon Dieu m'est témoin que quoiqu'il puisse exiger de moi , & en quelque état qu'il me reduise , il ne trouve pas même une répugnance ; mais par rapport aux autres. Lors que l'on me dit de faire ou de ne faire pas , je me mets toujours en devoir d'obéir. Je me condamne aisément moi-même de tort : [mais] en voulant me régler , je fors de mon abandon aveugle pour entrer dans la conduite de la raison. Dans ce moment j'entre dans un état violent ; & Dieu , qui est le maître absolu chez moi , me fait encore plus faire les choses lorsque je crains de les faire , & ne me donne point de relâche. Cette peine me mettant hors de son ordre , m'ôte ce soutien foncier & caché qui se trouve dans les autres peines ; & la perte de la volonté , qui rend ces autres [peines] douces , rend celle-ci plus insupportable : car l'ame n'ayant que la volonté de Dieu en libre usage & sortant [cependant] de son ordre , on est comme si on se sen-

toit arracher l'ame : ce qui ne pouvant long-tems durer , elle est obligée de continuer sans reflexion , & quoi qu'il arrive ce que l'on veut d'elle , ne pouvant supporter cet état plus d'ur que la mort.

LETTRE CXIX.

Rejection de Dieu pour faute de surprise dans l'ame unie. Horreur de la propriété.

I. J'É fis hier assurément quelques fautes après que je fus hors du parloir : j'y fis reflexion , & il me semble que j'étois toute sale. Je ne fai si c'étoit la reflexion qui me salit , ou une parole que je dis avec vue propre ; non volontaire , mais précipitée. Il est certain qu'il y a bien long-tems que je n'ai éprouvé pareille saleté. J'avois fait une faute aussi l'après-dinée qui n'étoit pas moins considérable. Lors que j'eus contracté cette saleté je fus rejetée hors de Dieu dans une partie de moi-même , comme vous voyez la mer qui jette hors certaines choses qu'elle reprend après & les en-

goufre plus fortement dans son sein : il m'en est arrivé tout de même , & j'ai été rejetée sans pouvoir faire l'ombre d'une action pour rentrer. Il m'a fallu demeurer là jusqu'à minuit , que Dieu m'a repris lui-même. L'ame dans son impureté est demeurée fixe & immobile comme un rocher ; sans pouvoir non-seulement faire le moindre reproche à Dieu , mais même sans en être fâchée pour peu que ce soit , elle ne veut pas même ne l'avoir pas , demeurant là comme ce qui n'est pas , ressentant fortement & vivement qu'elle est rejetée. Ce qui est une peine de souffrance très-grande , mais non de repentance. Je n'avois jamais fait épreuve de cet état ; & si je pouvois avoir de la peine & du doute , je croirois qu'il seroit mauvais ; mais il m'est aussi impossible de croire cela , comme tout le reste. C'est à vous d'en juger. Il me vint en pensée comme dit Sainte Catherine de Genes (a) *Les autres sont des fautes. Les viles pleurent. Je ne pleure pas.*

2. Tout ce que je fais est , que de

(a) En sa Vie , Ch. 16.

toutes les fautes qui se font dans l'état où je suis, il n'y en a point qui déplaisent tant à Dieu qu'une parole & action faite pour soi, & une réflexion. O si je pouvois faire comprendre ce que c'est que propriété & agir pour soi, il n'y a personne qui ne préférât l'enfer à agir avec vue délibérée pour soi-même ! O aveuglement horrible des hommes, qui ne travaillent, n'agissent & ne parlent que pour eux-mêmes, & qui font eux-mêmes la fin de leurs actions ! S'ils savoient le tort qu'ils font à Dieu en se faisant eux-mêmes leur fin, & comme ils renversent l'ordre de leur création, ils en seroient étonnés ; cependant la vie n'est pleine d'autre chose.

Il me semble qu'il y a deux passages en l'Ecriture qui prouvent bien cela : l'un qui dit que (a) l'Epouse a blessé son Epoux par l'un de ses yeux. Il semble ne faire qu'un œil de ses deux yeux à cause de cette pureté de vue, qui ne doit jamais se regarder ni sortir de dessus l'Epoux. Le second est dans l'Evangile, qui dit : (b) Si votre œil est simple, tout vo-

(a) Cant. 4. vs. 9. (b) Math. 6. vs. 22.

tre corps sans lueur, c'est-à-dire, qu'il ne peut y avoir de véritable pureté que dans cette vue unique, & que rien ne déplaît tant à Dieu qu'un seul détour, comme je l'ai expérimenté.

4. L'ame ainsi rejetée de Dieu pour son impureté, y demeure tant que Dieu luit par sa bonté & la reprend. Après qu'il l'a reprise, il lui seroit aussi impossible de sentir la peine de ce rejet & de cette impureté, comme de renier en Dieu s'il ne la reprend & ne la purifie. Je n'ai pu me défendre de vous écrire ceci sans que je pense à mon confesseur que dans ces temps, j'ai à me priver de la Communion. Il faut que je demeure ainsi barié, & que je souffre les saletés vieilles & nouvelles que j'ai contractées, qui me sont plus pénibles. Dieu m'ayant repris en lui. Ce rejet de Dieu est un purgatoire, & seroit un enfer s'il rejettoit de lui le fond & le centre de l'ame, mais celui-là demeure en Dieu invariablement. Car comme les flammes n'atteignent pas jusqu'à lui, Dieu ne rejette que ce qui a contracté l'impureté, & en fait séparation.

L E T T R E C X X .

*Résistance à Dieu fait souffrir. Direc-
teurs propres, ou propres à cer-
taines âmes.*

Dieu me traita hier à sa mode,
& il falut le laisser faire : &
pour ne m'y pas opposer j'allai me ca-
cher. Il m'impuissance où j'étois de par-
tir & d'être vive m'y obligea. C'étoit
une douleur si violente & pénétrante
que je ressentais d'une manière que je
ne puis exprimer. Ce mal venoit d'a-
voir résisté à Dieu en quelque chose
qui ne me paroissoit néanmoins qu'une
bagatelle & hors de raison en quel-
que façon : cela me dura jusqu'à ce
que je fusse ce qui étoit en mon pou-
voir pour lui obéir.
2. Je ne méconne pas que vous ne
gougez pas pour vous le P. **. Il ne
vous est pas propre : la lumière n'est
pas assez avancée & il vous assujettit
à de petites formalités à quoi Dieu
veut que vous ne vous arrêtiez pas.
C'est ce qui vous est marqué par ces
impuissances où il vous met de faire
ces choses à moins que vous ne vous

~~forchiez : & c'est ce qui vous cause du~~
trouble quand vous le faites. Le P.***
n'est pas non plus propre pour vous.

3. Dieu veut à présent vous con-
duire seul, & que vous vous serviez
de pour vous anéantir davantage :
car un homme docte vous servirait
d'un trop grand apui. O je sens bien
que votre ame m'a été donnée ; je
n'en puis douter. Suivez bien les mou-
vemens du bon Dieu, & des provi-
dences qui viendront : surtout, il ne
faut rien prévenir ni violenter. Si vous
continuez (comme vous faites) à tou-
jours aller sans hésiter, vous avan-
cerez beaucoup ; & j'espère de votre ame
plus que je ne vous puis dire.

Comme j'étois accablé de tout, à
tout-coup une union pour vous,
quoiqu'il y eût long-tems que je n'y
pensois pas. J'eus même un mouve-
ment de vous écrire ; car il me sem-
bla alors que je devois servir à votre
ame.

LET-

*** L E T T R E C X X I

*Peine secrète que Dieu fait éprouver
à une âme consciencieusement pure lorsqu'elle tombe en quelque imperfection.*

Dieu me fait éprouver un état que je ne puis bien exprimer : c'est dans l'expérience des imperfections. C'est quelque chose de très subtil & très délicat, & cependant très rude pour la nature : sitôt qu'elle est tombée en imperfection, elle souffre comme un brouillard, ou plutôt comme si l'on fouloit sur une glace d'un miroir qui la ternit.

Ce n'est plus, comme autrefois, des peines dévorantes ; mais c'est une peine plus intime, & d'autant plus forte, que l'âme n'y peut point remédier par aucun moyen.

2. Car si elle veut faire quelque action intérieure ou extérieure, pour simple qu'elle soit, elle connoit fort bien qu'elle se fait davantage ; & que c'est la nature qui fait ce qu'elle peut pour se délivrer de ce défaut, qui lui est plus difficile à porter que la vue.

des Démonz; car la vue des Démonz est quelque chose de dehors, & qui n'entre point dans le fond, & au lieu que cette imperfection est vraiment intérieure, & n'est qu'en l'âme. & elle n'y peut remédier par la confession, car outre que souvent elle ne peut distinguer l'imperfection, c'est que lorsqu'elle la distingue, elle ne la peut dire, & pour être subtile, & elle n'a pas de terrous pour l'exprimer; de plus, on ne l'entendrait pas, & je crois même que de se confesser exprès, seroit un grand défaut; car alors on (*) se délivrerait de sa peine.

4. Tout ce que l'âme peut faire, est de la porter avec grande passivité: & je crois que c'est là ce qui est plus difficile à porter passivement. Car, si l'on n'y prend garde, la nature voudroit insensiblement faire quelque action simple sans action, & je ne fais point de très subtil, pour ôter ce brouillard. Je l'aperçois de loin quelquefois; & l'âme demeure & laisse évanescer cette action subtile.

Je vous prie de me dire, comment

(*) c. à d. Ce seroit alors se mettre en action pour se délivrer de la peine.

lorsque je me confesse, je dois exprimer ces sortes de choses : car ce sont vraiment des défauts qui ternissent & mettent un entre-deux entre Dieu & l'ame, & l'ame ne peut par elle-même s'en débarrasser, étant des choses involontaires, & d'une nature que l'on a peine à comprendre quoiqu'on l'expérimente très fortement, mais très profondément. O que Dieu est pur !

Si il me semble que je connois ce que dit Ste. Catherine de Genes, lorsqu'elle dit, (a) qu'elle craint plus une propriété que le Diable : car le Diable ne peut point causer le brouillard dont j'en parle ; il peut bien troubler les sens, mais cela est si éloigné du fond, que rien plus.

L E T T R E C X X I I .

*Silence & solitude quelquefois imposés
par le vrai & pur Amour.*

I. JE suis si muette que c'est pitié. N. . . s'en désole ; elle croit que c'est par défaut d'amitié ; à cela je ne

(a) En la Vie Ch. 13. & 16.

puis répondre autre chose sinon que cela n'est pas ; mais je ne puis parler. Ce n'est pas recueillement ; mais vuide entier & impuissance. Ce fond est ferme à clef, & ne peut être ouvert par moi. Je vois bien que je deviens insupportable à celles qui veulent des correspondances humaines ; mais il n'est pas en mon pouvoir de faire autrement. Il me vient quelquefois en pensée ou que Notre Seigneur me devrait ôter du monde, ou me rendre plus socia-
ble : mais la pensée passe, & je re-
tombe je ne sai où. Je ne comprends
pas même ce que l'on me dit pour y
répondre, particulièrement à ce qui est
humain, sans savoir ce qui me tient
ainsi séparée de ces choses.

2. Je voudrais bien vous dire quatre mots. L'amour le plus pur n'est pas toujours le plus lumineux ni le plus violent ; mais l'amour véritable est l'Amour-Dieu, qui s'aime lui-même comme il le mérite. Cet Amour est aussi différent de l'autre que l'infini l'est du fini, le créé de l'incréé. Quelque grand que soit l'amour qui est dans la creature, il est bien petit : mais l'amour dont Dieu s'aime lui-même

dans l'ame anéantie, & qui n'a plus d'amour pour Dieu qui lui soit propre, est immense & sans défaut; & s'il y en a, il vient de ce que la créature s'en mêle. Cet Amour Dieu est trop pur pour être distingué, connu, & compris de la créature. O amour pur, Amour Dieu, fais je mal de me tenir un peu enfermée dans ma chambre? Je n'ai que ce soulagement. Si cependant vous ne l'approuvez pas, j' tâcherai de faire autrement.

LETTRE CXXIII.

Etat essentiel & accidentel d'une ame de choix. Don d'alder par communication intime.

IL y a en moi deux états, qui n'en composent cependant qu'un. L'Essentiel qui est toujours une foi nue, pure, ou plutôt un anéantissement total, qui exclut toute distinction, tout ce qui est & subsiste en quelque chose que ce soit, tout aperçu, tout ce qui se peut dire & nommer, l'ame subsistant en Dieu en pure perte, ou plu-

~~tôt en total anéantissement.~~ Il y a aussi un état accidentel, qui est ce que j'éprouve pour les autres, qui me fait goûter & connoître leur état & tout ce qui les concerne; ce qui donne des distinctions, songes, connoissances &c. mais cela est séparé du fond immobile, & n'a nul rapport avec lui; de sorte que ces connoissances ne sont point des lumieres & illustrations qui donnent ~~une disposition particulière~~ à l'ame, comme celles qui sont reçues dans les états inférieurs, qui faisant une constitution à l'ame, l'altèrent & l'arrêtent, parce que cela la tire de sa générale nudité.

2. Le don d'aider aux ames sans paroles & en pure communication intime est des plus rares & des plus purs, & où la créature a moins de part; & Dieu ne le donne que pour des ames qu'il destine à un don singulier de nudité de foi, & à ne point agir par l'entremise des sens & des organes. On a voulu que je vous dise cela, & ce passage d'Isaïe: (a) *Celui qui étoit étranger de moi sera joint à moi, celui que tu ne connoissois pas.* &c.

(a) Ch. 54. vs. 15.

LETTRE CXXIV.

Qualités de l'esprit divin de direction, manifestées en ceux par qui il dirige les âmes ; sa délicatesse ; sa liberté ; sa pureté ; il ne veut point de raisons étrangères ; il n'est point impétueux &c.

COMME je ne veux & ne puis résister à la grâce, je vous dirai ce que j'ai eu sur vous lorsque je vous parlais, & que votre âme n'acquiesçoit pas, parce qu'elle étoit dans un état naturel. Je voyois que la moindre résistance faisoit tomber insensiblement l'esprit qui est en moi, à votre égard. Là il me fut montré & la délicatesse de l'esprit directeur, & la force de la liberté de l'homme, & comment cet esprit s'arrêtoit par la moindre résistance ; & qu'il semble respecter cette liberté. Je voyois en même tems mon impuissance d'agir par moi-même ; car je voyois qu'à mesure que cet esprit se retiroit, toute action m'étoit ôtée ; & j'avois un plaisir infini de voir que

lui seul conduisoit par moi, de sorte que pour rien du monde je ne voudrois ajouter ni diminuer à cet esprit. Aussi m'étoit-il montré, que cet esprit étant infiniment libre, il étoit plutôt prêt à se retirer, que de souffrir des bornes & des limites.

2. Je ne parle pas de l'esprit de grace, mais de l'esprit directeur. Cet esprit se présente; mais il ne force à rien: il est tout prêt de se retirer, sans cependant cesser de faire du bien à l'ame. Et je voyois aussi, que si je pouvois vous promettre d'agir d'une manière ou d'une autre, j'agirois contre cet esprit; esprit si pur, qu'il rejette toute raison, & n'en veut aucune de son procédé que lui-même: aussi n'a-t-il nulle inclination impétueuse de faire quelque chose, mais il demeure fixe dans la délicatesse. O esprit pur & nud, heureux celui qui se laisse conduire nuement à vous.

3. Ce fut pour cela que je vous dis, que si vous n'acquiescez pas, je n'aurois plus rien pour vous aider. O que cette conduite si pure & nue est différente de celle de la raison & de la science! Dieu ne fait d'œuvre achevée.

que sur le néant : c'est pourquoi il fait
passer les ames par des états terribles,
pour leur ôter tout vouloir & non-
vouloir, tout panchant & toute répu-
gnance.

LETTRE CXXV.

*De l'union particuliere des ames saintes
tant dans cette vie, que hors de mort.*

JE ne doute point que vous n'a-
yez été très touché de la mort
de N. Rien ne m'étoit plus cher au
monde. Il ne me paroit pas présente-
ment que je l'aye perdu. J'ai souffert
avant la mort ; mais depuis la mort
mon ame s'est trouvée plus à l'aise
& unie à lui sans comparaison, da-
vantage que je ne l'étois quand il vi-
voit. Vous le trouverez avec vos au-
tres amis en Dieu. Quoique l'on ne
fente pas les memes unions pour tous
les Saints, on ne laisse pas de leur
être uni d'une maniere très spirituelle :
mais Dieu ne nous fait discerner cette
union que pour certains, & non pour

d'autres. Il viendra un tems où vous perdrez même la perception de ceux auxquels vous êtes si unie. Dieu a ses desseins en tout ce qu'il fait. Il nous fait comprendre par le sentiment de quelques unions comme celles là, que c'est que la Communion des Saints en lui, car les Ames de foi ne sont point éclairées par des lumières particulières, mais par une expérience des choses que Dieu leur veut faire concevoir.

2. Soyez donc sûrs que la Communion des Saints, dont il est parlé, & qui est un article de foi, est une union de tous ces petits êtres dans le grand Tout. C'est la confirmation de l'union que Jésus Christ demanda lorsqu'il disoit (a) qu'ils soient un comme nous sommes un.

3. Il y auroit beaucoup à dire sur cette communion des Saints sur la terre & dans le ciel. Il y en a peu de bien parfaites sur la terre, parce qu'il y a toujours quelques petits obstacles qui empêchent ce recoulement uniforme dans l'Être Original. Ceux que

(a) Jean 17. vs. 21.

Dieu doit unir à nous plus étroite-
ment dans l'éternité, & il nous donne
plus de paine pour leur être unis dans
cette vie, & pour détruire les obsta-
cles qui empêchent cette union; mais
comme les sujets ne sont pas toujours
préparés à cette union cause souffrance
aux âmes supérieures auxquelles Dieu
les a données, & l'on éprouve dou-
leur ensemble les uns de l'autre; ce qu'on
n'éprouvait point avec celles qui sont
arrivées à leur fin: on les trouve
sans obstacle, & l'union que nous
avons avec elles détruit même pen-
seur ce qu'il y a en nous de contraire
& qui vient du rétrécissement qu'il
reste de propriété forme en nous. Si
nous étions tous sans propriété, nous
aurions tous ici bas la même union
que vous éprouvez pour ceux qui ont
quitté cette vie.

Le T. T. B. E. CXXVI.

*Apel & Zele pour l'avancement du Ro-
yaume de Dieu.*

I. Il m'est venu dans l'esprit que
ce que Nôtre Seigneur vouloit

de moi n'étoit pas de soigner aux pauvres & aux corps. Lorsque j'ai été dans le monde je les ai assistés & de ma personne & de mon bien, mais ce que je crois que Dieu demande de moi, est d'aider les âmes à la perfection. Je ne sais ni par quel moyen ni en quelle manière. C'est à lui d'en fournir l'occasion : mais il me donne un esprit tout apostolique, & il me semble que pour tirer une âme d'elle-même, de ses propres pratiques, de ses chaînes & apuis, & de toutes ses propriétés, je donnerois ma vie.

2. Il est vrai qu'il y a quelque chose de très-fort qui porte mon cœur à désirer la perfection des âmes, sur tout des Ecclesiastiques & Religieux. Il n'y en a plus que de nom. O mon Roi, quand régnerez-vous absolument ! O que votre règne advienne ! Non, vous ne réglez pas même dans les âmes que l'on estime saintes : car vous ne réglez véritablement que dans le ciel & dans les âmes qui ayant perdu toute volonté propre, font votre volonté comme les Bienheureux dans le ciel. Ceux qui ont expliqué le *Pater* disent, que votre Royaume nous ad-

vienne ; comme s'ils entendoient de demander le ciel. Cette demande est trop intéressée. Il y a dans le Latin, Que votre règne adrienne ; c'est à dire, que vous soyez Roi, que vous ayez un domaine souverain sur les âmes que vous avez acquises au prix de votre sang ; c'est l'unique priere que je ferai toute ma vie. O régné, mon Roi, aux dépens de mille & mille moi.

LETTRE CXXVII.

Dispositions requises en ceux qui doivent être dirigés, & les effets différens que ressent le Directeur de ceux qui les ont ou qui ne les ont point.

Des peines que les Directeurs & Pères Spirituels souffrent & encourent pour les fautes de leurs enfans. De quelles âmes on doit se deporter, ou non. Importance de suivre fidèlement le dessein de Dieu sur les âmes.

Quelque grace qu'ait une personne pour la direction, non seulement par l'écoulement de la pa-

role, mais de plus par la communication intime, qui est la direction la plus parfaite & la plus sûre, toutes ces graces deviennent inutiles sans la foi, la docilité de l'esprit, & la correspondance du cœur. Le défaut d'une de ces choses arrête & suspend la grace : combien plus celui de toutes ensemble ? aussi le Directeur éprouve-t-il que tout lui tombe des mains, & qu'il devient inutile à ces âmes, non que Dieu manque de lui fournir ce qui lui seroit nécessaire. Le défaut d'ouverture est aussi un obstacle.

2. Ainsi, il se trouve que quantité de personnes que Dieu adresse à un Directeur d'une grace éminente, n'en profitent pas, pour les raisons que j'ai dites : ce qui est un grand dommage pour l'âme, & un grand sujet de douleur pour la personne qui dirige : car ces personnes (les Directeurs) n'ayant rien de distinct pour elles-mêmes, à cause de leur perte en Dieu, demeurent à l'écarter à cause du défaut de correspondance ; ce qui cause plus de douleur qu'on ne peut dire, & une certaine suspension obscure, qui est une grande peine pour l'âme, & d'au-

tant plus grande, que ces (autres) personnes avoient été données d'une manière plus spécifique. Mais lorsque la foi, l'obéissance, l'ouverture & la correspondance sont entières (dans les dirigés) tout coule fort abondamment, & l'ame profite plus en un mois qu'en plusieurs années d'une autre manière: ce qui est d'un grand soulagement & d'une grande consolation au Directeur. Dieu semble verser d'autant plus abondamment dans son ame, que le dirigé est plus fidèle.

3. Mais comme Dieu ne fait rien d'inutile, & qu'autre est la grace donnée pour le Directeur même, autre celle qui lui est donnée pour le dirigé, si le dirigé ne correspond pas, Dieu referme (pour ainsi dire) le robinet: & comme rien ne lui est perceptible que ce qui lui est donné pour les autres, il demeure comme desséché par le défaut de correspondance: ce qui met son ame dans une grande amertume, & qui lui fait dire avec Moïse; (a) *Ai-je porté ce peuple dans mes entraîles?* Il semble que Dieu punisse

(a) Nomb. 11. vs. 12.

le père pour les défauts de ses enfans, comme le même Moïse le disoit au peuple; (a) *Le Seigneur s'est mis en colère contre moi à cause de vous.* Dieu punit ces pères de l'infidélité de leurs enfans. Il fut dit à un Prophète; (b) *Porte l'iniquité de mon peuple.* On se trouve (c) *afFoibli* quand ils le font: il semble qu'on commette leurs propres fautes; enfin, on ne se connoit plus.

4. Jésus-Christ a voulu porter nos langueurs, avec cette différence, qu'il pouvoit porter la peine que nous méritions, mais non pas nos imperfections & nos fautes en réalité. De quoi se plaint ce Sauveur? Du défaut de foi & de docilité. (d) *O race incrédule & perverse! O gens de peu de foi!* Dieu n'a-t-il pas dit par son Prophète; (e) *Si ce peuple m'avoit obéi, je l'aurois en peu délivré de tous ses ennemis?* Si Dieu pouvoit souffrir quelque passion, il souffriroit lorsque le Directeur est attristé. L'Ecriture dit, que Dieu (f)

(a) Deut. 1. vl. 37. (b) Ezéch. 4. vl. 5, 6.
 (c) 2. Cor. 11. vl. 29. (d) Matth. 8. vl. 26.
 & Ch. 17. vl. 16. (e) Pl. 80. vl. 14, 15.
 (f) Isaïe 63. vl. 10.

en est comme blessé jusqu'au fond du cœur.

5. Ce n'est donc pas toujours, lorsqu'on ne réussit pas dans la conduite des ames, le défaut de lumière & d'une grace éminente; c'est la faute des personnes dirigées: & je crois que de même que le Directeur doit se déporter par humilité des ames dont la grace est supérieure à la sienne; il se doit aussi déporter de celles qui n'ayant ni foi, ni confiance, ni ouverture de cœur, ne peuvent profiter de sa conduite; (à moins qu'il n'ait quelque secrète espérance qu'elles profiteront un jour:) car ces personnes ayant plus d'estime & de confiance en d'autres, profiteroient d'avantage sous leur conduite pourvu qu'elles prissent des personnes conformes à leur grace, & non opposées. Il y a néanmoins cette différence: que Dieu n'ayant pas choisi ces personnes (ces Directeurs secondaires) pour conduire les ames d'une manière spéciale, comme il avoit fait le premier Directeur, ces personnes ne passeront pas un certain degré qu'elles auroient passé (sous le premier,) peut-être moins à leur contentement,

mais aussi plus à la gloire de Dieu ,
& à l'avantage de ces mêmes âmes.

6. Il est donc de conséquence de
suivre le dessein de Dieu sur nous ,
sans nous amuser à réfléchir de façon
ou d'autre ; & d'aller courageusement
malgré les tentations de l'ennemi , qui
empêche autant qu'il peut cette corres-
pondance nécessaire voyant bien le
grand dommage qu'il en recevroit ,
car Dieu voulant nous conduire par
une voye , nous donne tous les mo-
yens nécessaires pour y marcher. Si
cela est pour le commun des hommes ,
cela est bien plus pour les personnes
intérieures , qu'il a choisies d'une ma-
nière spéciale. Il leur donne un moyen
conforme au choix qu'il a fait , pour
les conduire dans les routes qui sont
inaccessibles à ceux qui n'y ont pas
marché eux-mêmes & que Dieu n'y
appelle pas. Je crois que de ceci dé-
pend la perfection de la vie , & de
remplir les desseins de Dieu sur nous .
C'est à lui de vous éclairer de sa lu-
mière.

(555)

LETTRE CXXXVIII

*Disposition simple & passive des organes
de Dieu. Comment des personnes di-
férentes ne doivent pas être conduites
par la même voye pour l'intérieur.*

M... m'a parlé sur le sujet de
N. Je ne vous puis rien dire
là dessus à présent. Je suis comme les
plus petits enfans ; j'écris & dis sur
les choses ce que l'on me fait dire &
écrire : après quoi , je n'y pense plus
si l'on ne m'en réveille le souvenir :
& tout autant de fois que l'on me
donne mouvement de dire ou d'écrire
la même chose , je le fais. Je n'ai donc
à présent nulle vue , nulle lumière , &
nulle pensée là dessus : cela s'est effacé
de chez moi comme s'il n'avoit ja-
mais été. Je ne juge pas même de la
volonté de Dieu là dessus , ni du des-
sein qu'il a eu de me porter à vous le
dire : je me trouve muette à cet égard ,
avec un je ne fais quoi au dedans ,
qui m'assure que j'ai fait ma mission
sur cet article ; & que Dieu ne me

demande rien d'avantage sur cela. Si je ne l'avois pas fait, j'en aurois souffert, & j'en aurois été occupée jusqu'à ce que j'eusse obéi. Voilà simplement ma disposition, sans que je puisse même raisonner s'il est mieux d'une façon que de l'autre. J'agis comme une pauvre bête que l'on dresse, & à laquelle on fait faire mille choses qu'elle ne pense point de faire lorsqu'on ne l'exige point d'elle. C'est à vous à faire ce que Dieu vous inspire, & à discerner ce qu'il veut: pour moi, je n'ai qu'une chose à faire, qui est, d'obéir sans raisonnement: aussi le succès des choses ne me touche en nulle manière. J'ai mille choses à vous dire. Je suis à vous en Notre Seigneur sans réserve.

2. Je vous demande une chose, ou plutôt à mon Dieu, qui est, que votre raison & votre science ne vous empêche jamais de vous perdre au point que Dieu veut, car Dieu veut de vous une perte singulière qu'il ne veut pas des autres.

Ne mesurez point les autres sur vous-même, ni sur les autres. Par exemple, il faut autant vous dépouiller en

toute maniere, qu'il faut vêtir & soutenir N. votre ami. Quoiqu'il goûte l'intérieur, ce qui seroit pour vous ne l'accommoderoit pas; & il lui faut une conduite toute differente de la vôtre. Il faut, par exemple, que vous mouriez à ce qui est vivant chez vous par une vraie perte; & il faut qu'il meure à sa vie (qui est beaucoup plus extérieure que la vôtre) par une forte & sincère fidélité, par la pratique de l'oraison & de la mortification de l'esprit.

3. Je connois mille choses en lui sans l'avoir jamais vû; & depuis quelque tems son intérieur m'est plus clair que le jour. Au lieu que l'on vous exhorte (& que vous la devez faire) de suivre votre premiere pensée & le premier mouvement, sans raisonner; il faut qu'il laisse mourir les siens & l'impétuosité de son esprit comme des vagues qui meurent contre un rocher, & y perdent leur force. Dieu a du dessein sur lui, & il fera beaucoup de progrès s'il entre une fois dans le chemin de la mort: mais il ne faut point qu'il s'épargne, ni qu'il craigne de trop mourir aux choses extérieures;

non plus que vous ne devez jamais craindre d'être trop dépouillé des intérieures. Qu'il ne ménage rien avec Dieu pour ce qui regarde l'extinction de son propre esprit ; non plus que vous ne devez rien ménager avec Dieu pour la perte de toutes choses : non que cela se doive faire avec effort, mais à mesure qu'il travaillera à laisser tout tomber, Dieu l'éclairera, & son onction le préservera de tout péché & de toute corruption.

LE T T R E C X X I X.

De la fécondité spirituelle & communication réciproque & substantielle tant en Dieu & dans la Ste. Trinité, que dans les Saints à qui Dieu se communique à ces deux égards par le moyen de son Verbe : en quoi consiste le dessein de Dieu dans la création des hommes & des Anges, & la perfection de cette vie & de l'autre.

1. **D**ieu me fait être avec vous une & indivisible ; & quand toutes les répugnances de vous à moi se-

ront ôtées, vous découvrirez une union d'unité divine qui vous charmera. Il y a plusieurs pédales, mais il n'y a qu'un père en Christ: & ce père en Christ ne se sert pas seulement de la force de la parole, mais de la substance de son ame, qui n'est autre, que cette communication centrale du Verbe, que le seul Père des esprits peut communiquer à ses enfans. Et comme cette communication du Verbe dans l'ame est l'opération de la paternité divine, & la marque de l'adoption des enfans; c'est aussi la preuve de la paternité spirituelle, qui communique à tous en substance ce qui leur est nécessaire, sans savoir comme cela se fait.

2. Il y a des personnes qui à cause de leur état imparfait sentent mieux cette communication; parce qu'elle est toujours conforme au sujet qui la reçoit, & non à celui qui la communique. Il en est de même de tous dons du Seigneur: ils sont ou plus sensibles, ou plus spirituels; que celui qui les reçoit est plus sensible ou spirituel: cette communication se reçoit de tous, quoiqu'elle ne se sente pas également de tous.

Il me semble que lorsque je suis avec vous , les choses ne sont que comme une simple transpiration imperceptible. Vous n'en connoissez pas les effets : il ne laisse pas d'y en avoir beaucoup : mais comme vos sens sont dissipés , & que vous êtes souvent occupé à parler ailleurs , cela me cause un tiraillement furieux : mais si nous étions ensemble quelque tems considerable sans distraction , vous apercevriez plus de largeur & d'aisance , & moins d'opposition pour moi. Dieu veut qu'il y ait entre vous & moi une communication parfaite de pensées sans exception , de cœurs & d'âmes sans réserve. Il m'a fait comprendre qu'il falloit qu'il y eut de vous à moi comme un flux & reflux , & que ce seroit la communication éternelle que nous aurions ensemble , lorsque nos âmes seroient de niveau. Mon âme fait à présent à votre égard comme la mer qui entre dans le fleuve pour l'entraîner & comme l'inviter à se perdre avec elle.

3. On ignore deux choses , qui sont , la fécondité des esprits en Dieu , & cette communication mutuelle de ces mêmes esprits. C'est ce qui cause mille

principes erronés. C'est cette fécondité spirituelle qui nous fait participans de la paternité divine ; & ce flux & reflux de communications nous fait participer en quelque manière au commerce ineffable de la Trinité : & c'est tout le secret Hierarchique.

Cette paternité fait une communication de substance des Ordres supérieurs aux inférieurs ; & ce flux & reflux fait une communication d'égalité entre les Anges du même Ordre. Durant toute l'éternité la source de la béatitude sera ceci , que Dieu le Père & toute la Trinité se communiquera aux esprits bienheureux en manière de paternité , & leur donnera sa fécondité ; en sorte qu'ils seront féconds comme lui sans multiplicité de productions. Il leur communiquera en même tems son flux & reflux personnel ; en sorte qu'ils auront ce flux & reflux à l'égard de Dieu , recevant & rendant continuellement ce qu'ils reçoivent : & ils l'auront entr'eux ; dans l'Ordre égal , en manière d'égalité ; & dans les Ordres supérieurs aux inférieurs , en manière de puissance , comme Dieu.

4. Car le dessein de Dieu dans la

création des Anges & des hommes a été de s'associer des esprits auxquels il pût communiquer ce qu'il est. Il ne pouvoit rien faire de plus grand que de faire des images de sa substance par la communication du Verbe dans les Anges & les hommes, qui est, comme une lumière réfléchie de ce même Verbe dans tous les Anges & les Saints : aussi est-il la splendeur des Saints. Or ce qu'il y a de grand dans les Saints est la ressemblance de Dieu : ce qui n'est point cela, est détruit & (a) consummé par le même Dieu avant qu'il s'unisse les ames.

Dieu est tout action pour se communiquer, & tout passif pour recevoir ce qu'il communique : donner & recevoir fait la fécondité & l'égalité des Personnes dans ce flux & reflux continuel. Il se passe la même chose dans les Saints, & chaque Saint est un miroir où toute la Trinité représente efficacement ses opérations.

5. Dieu ne peut se contempler dans les Saints sans leur communiquer substantiellement ce qu'il y fait représen-

(a) ou consumé?

ter: c'est pourquoi les Anges & les Saints participent à ces deux qualités de Dieu, de fécondité, & de communication réciproque.

Or dans cette vie, toute la perfection consiste en ce qui fait la conformation de cette perfection dans le ciel. La perfection du ciel n'est point autre que celle de la terre: elle est plus pure, plus parfaite & plus consommée.

Nul ne peut être parfait, s'il ne l'est (a) comme le Père céleste est parfait: il faut donc que le (b) don du Père de lumière, lorsqu'il est parfait en nous, nous communique & sa fécondité, & ce flux & reflux personnel; son indépendance (des moyens) & sa simplicité & unité: tout ce qui n'est point cela, n'est point sainteté. Les Saints ne nous sont donnés comme modèles que dans ce qu'ils expriment de Dieu: c'est pourquoi il nous dit, que nous regardions (c) le modèle qui nous est montré sur la montagne.

6. Jésus-Christ est Père des esprits,

(a) Matth. 5. v. 48. (b) Jaq. 1. v. 17.
(c) Exod. 25. v. 40. Heb. 8. v. 5.

& sa génération est immortelle. Jésus-Christ s'est communiqué à tous, & leur a été une substance nourrissante, germe d'immortalité. En nous donnant sa chair à manger, il nous a été comme une figure de la nourriture substantielle qu'il nous donne comme Verbe, sans laquelle nous ne pourrions vivre : aussi a-t-il dit, (a) *faites ceci en mémoire de moi* : comme s'il eut voulu dire, en mémoire de la nourriture que je donne à tous les hommes par la communication de mon Esprit en manière centrale : car le Verbe est esprit & vie pour l'âme, lui communiquant & une vie abondante & nourrissante, & fécondité.

Le seul Esprit du Verbe est la nourriture convenable à la substance de l'âme, cette âme (étant une participation du Verbe) ne peut vivre que par la communication du même Verbe. Cette communication fait son rassasie-ment & son immortalité; son rassasie-ment, lorsqu'il est communiqué en objet béatifique; & son immortalité, à cause de sa vie essentielle. Les damnés auront nécessairement l'immortalité, à

(a) Luc 22. vl. 19.

cause qu'ils sont des êtres participés de Dieu ; mais ils n'auront ni cette vie , ni ce rassasiement : au contraire , un vuide & une faim substantielle.

LE T T R E C X X X.

Paternité & filiation spirituelle. Leur réalité , source , avantages , ce qui leur est opposé & ce qui les entretient.

I. J'Ai lû votre lettre , mon cher F. Avec consolation , voyant la continuation des miséricordes de Dieu sur vous. Pour ce qui est de la filiation spirituelle , c'est une chose très-véritable & très-réelle , qui a même été éprouvée de quantité de personnes d'une raison opposée à ces sortes de choses qui demandent beaucoup de petitesse. Ceux que Dieu unit à sa paternité divine , ont un don de se communiquer intérieurement à leurs enfans de grace , & Dieu s'en sert comme d'un canal de communication. Ils ont encore une autre qualité , qui leur coûte cher , qui est , de souffrir pour leurs enfans , de porter leurs

foiblesses & leurs langueurs; & les enfans éprouvent de leur côté qu'ils ont auprès de leur père ou mère de grace une onction toute particulière; c'est pour-quoi ils éprouvent qu'il leur est communiqué quelque chose par le fond qu'ils ne reçoivent de nulle autre part.

2. S'ils se désunissoient volontairement de ces parens de grace, ils se trouveroient aussi-tôt désunis de Dieu & dans le trouble; & n'auroient la paix qu'en se remettant dans leur place, c'est-à-dire, demeurant unis de cœur & de volonté à ces personnes. L'union n'est point interrompue par la distance de lieux; elle ne l'est que par l'infidélité. Les parens de grace goûtent de loin d'une manière très-simple & très-pure la disposition de ceux qui leur sont unis de la sorte. Il n'y a assurément que Dieu seul qui puisse faire ces sortes d'unions: c'est ce que disoit S. Paul: (a) Vous avez plusieurs Pédagogues; mais vous n'avez qu'un Père en Christ.

3. La raison & l'amour propre sont les choses les plus opposées à ces sortes de graces de paternité & de filia-

(*) 1. Cor. 4. vi. 15.

tion spirituelle. Il faut du côté du père une souplesse infinie à l'Esprit de Dieu pour dire & faire ce que Dieu veut, sans se regarder soi-même : il faut aussi de la part des enfans une docilité & une petitesse très-grande, pour obéir sans hésitation & sans raisonnement à tout ce qu'on leur ordonne. Comme ce n'est point la créature qui ordonne, mais Dieu, plus ils sont fidèles en ce point, plus ils avancent dans la pureté du cœur, dans la simplicité, dans la petitesse & dans l'amour de Dieu. Ils sont même plus éclairés sur leurs défauts : car quoiqu'ils ne vissent pas ces mêmes défauts avant qu'on les leur eût dit, le simple acquiescement à ce qu'on leur dit, malgré la persuasion qu'ils n'ont pas tels défauts, les éclaire, & mérite que Dieu les en délivre peu à peu. Si au contraire ne voulant pas se soumettre ils demeurent dans la persuasion qu'ils n'ont pas ces défauts, & qu'on se trompe à leur égard, ils deviennent tous les jours plus propriétaires, plus refroidis, plus attachés à eux-mêmes, & s'éloignent insensiblement de la source qui devoit leur communiquer tout

bien. L'aveu ingenu de leurs fautes les délivre du trouble & de l'inquiétude & de toutes les suites des défauts qu'on conserve.

4. Vous voyez par là, mon cher F. combien nous devons mourir à nos propres raisonnemens, combien nous devons nous défier de nous-mêmes. Car il est certain que lorsqu'on nous avertit d'un défaut, & que nous nous cantonnons en nous-mêmes, que nous nous justifions, ne croyant pas l'avoir, ou que nous en sommes blessés, c'est la plus fâcheuse marque qu'il est en nous quoique nous ne le voyons pas. Celui qui n'a pas le défaut dont on le reprend, croit sincèrement l'avoir, n'en est jamais blessé, est plein de reconnaissance pour ceux qui le reprennent, & s'accuse lui-même d'aveuglement. Vous ne trouverez jamais tout cela dans les règles de la raison ni de la science ordinaire; ce n'est qu'en Dieu, qui étant le Maître souverain des cœurs, les instruit, & opère en eux & par eux ce qu'il lui plaît.

5. Nous voici dans le saint tems de Pâque, où Notre-Seigneur ne di-

soit autre chose à ses Apôtres après sa résurrection que *Pax vobis*. C'est cette paix qu'il étoit venu apporter dès sa naissance aux âmes de bonne volonté que je vous souhaite. Il y a la paix avec Dieu, qui ne peut être parfaite que par l'entière désappropriation. Cette paix parfaite nous donne la paix avec nous-mêmes & avec le prochain, sans quoi on a toujours certaines petites difficultés les uns avec les autres qui viennent du fonds de vie propre qui est en nous : car si nous étions bien morts à nous-mêmes, nous aurions cette charité mutuelle qui supporte tout, qui ne s'offense de rien, qui ne juge jamais de rien, qui ne voit le mal qu'en nous-mêmes & non pas dans notre frère. Je vis il y a environ deux mois Satan menaçant d'aller mettre la division parmi les enfans du Seigneur. Ne lui donnons aucun lieu ; au contraire, renouvelons-nous en charité : c'est le moyen de le terrasser. Croyez-moi toute à vous & à votre chère Epouse.

LET.

LETTRE CXXXI

*Pourquoy Dieu se sert de l'Entremise
des femmes & que leurs écrits
ont plus d'onction que ceux des
hommes.*

1. **I**L m'est venu dans l'esprit pour
quoi Dieu se serroit des pau-
vres (a) femmelettes pour faire les
meilleurs coups. C'est afin de (b)
confondre la sagesse des sages, & la
prudence des prudens; & afin qu'il ne
soit rien attribué à l'homme, mais à
Dieu seul: c'est aussi parce que les
hommes mêlent leur science & leur
raison dans ce qu'ils disent, & ne
demeurent jamais gueres dans un vuide
où l'opération immédiate de Dieu puis-
se agir, & où Dieu seul puisse tout
faire sans que la créature y ait part.
C'est pourquoy vous voyez que tous
les ouvrages des hommes sont apuyés
de science, & ne sont pas si pleins
d'onction que ceux des femmes.

2. La seule Ecriture Sainte a l'a-

(a) Comme des Stes. Thérèse, Catherine, Angele
&c. (b) 1. Cor. I. vl. 19.

avantage d'être écrite sans mélange de l'humain. aussi voyez-vous qu'il n'y a point de preuves de ce qu'elle avance : elle met seulement, cela est, ou, cela n'est pas : & si elle use de preuves, ce n'est que de la même Ecriture, qui est plus opposée que conforme aux raisonnemens. Pour les hommes, ils veulent ordinairement acorder la raison, la science, l'expérience avec ce que Dieu leur donne ; en sorte qu'ils font presque toujours quelque mélange, & peuvent s'approprier quelque chose de ce qu'ils font : au lieu que les femmes restant nues, vuides, dépourvues de tout, sans science, sans distinguer si ce qu'elles disent est bien ou mal, elles sont plus propres à faire couler les vérités nues.

Et c'est pourquoi ordinairement les grandes âmes que Dieu veut humilier & illuminer, non en lumière de raison, mais de vérité, il les (a) attache à des pauvres femmelettes, se servant d'elles ou pour leur conversion, ou pour leur conduite, ou du

(a) Cela s'est vu dans le B. Jean de la Croix, & dans les Confesseurs ou directeurs des autres Saintes susdites.

moins les associant à elles par union réelle de conformité de sentimens & de pensées ; afin que ces grands hommes ne puissent rien attribuer ni à eux , ni à la science , ni à la force , ni à rien de créé.

Il me semble à présent que je suis choisie pour confondre & détruire la propre sagesse & la propre raison , pour être un spectacle aux hommes & aux Anges , pour être le jouet de la providence , une image vivante de la foi pure & nue , & que Dieu la fera passer en moi aussi avant qu'elle puisse aller dans une créature.

L E T T R E CXXXII.

Souffrances qu'une ame de choix endure pour d'autres ames qui lui sont commises.

I. **S**I vous voulez écouter tout le monde , où en ferez-vous ? Ne contez que votre expérience , & donnez-vous lieu de le faire. Si vous ne trouvez pas Dieu & la paix par ce sentier , je consens de vous le voir quitter , quoique je me sois offerte à souffrir étrangement afin que votre cœur n'écha-

pût point à Dieu. Je suis dans ces horribles peines, où je ne puis prendre aucune nourriture. Je ne puis entendre parler de vous; car votre nom me fait augmenter mon mal. Les souffrances corporelles unies ensemble ne sont qu'un crayon de ces sortes de souffrances. Je les ai éprouvées un peu pour quelqu'un, mais jamais avec de pareilles violences. La fièvre violente n'est causée que par accident, & si celle d'abord long-tems de cette force, il faudroit mourir. Il n'y a que la seule expérience qui puisse faire comprendre la nature de cette souffrance. Le dernier assaut m'a duré trente heures, & m'a plus changée, affoiblie, & rompue, que huit jours de fièvre continue.

2. Si vous mouriez étant en grace, je ne souffrirois rien de votre mort, parce qu'étant mis pour lors dans la vérité, vous seriez uni à Dieu, & vous vous y uniriez par une pente nécessaire comme à votre dernière fin. Vous le seriez sans résistance; & alors mon cœur seroit sans nulle violence à votre égard. Si vous mouriez en péché mortel, je n'en souffrirois qu'un moment; car vous me seriez arraché avec

violence : mais après cela , vous me seriez comme une personne à laquelle je n'ai plus de part. O Dieu, envoyez un rayon qui fasse comprendre la vérité de ce que je dis !

LET TRE CXXXIIL

Douleur qu'on souffre pour les ames qui se séparent de Dieu. Il n'y a point de tromperie à craindre où il n'y a point de propriété ; non plus que lorsqu'on s'abandonne à Dieu.

1. **M** On ame demeure dans sa paix & dans son abandon contente de souffrir infiniment si elle espéroit que ses souffrances rendissent à Dieu ce cœur fugitif, qui s'échape. Il me fut donné à comprendre hier la différence de la douleur de Jésus-Christ au jardin, & de celle qu'il souffrit à la croix. Celle du jardin fut incomparablement plus grande. Il souffrit alors la séparation de toutes les ames de ses enfans, qu'il étoit venu racheter & unir à lui. Ce fut une douleur si excessive, que s'il n'eut pas eu une force divine

il eut été réduit en poudre. J'ai souffert autrefois les tranchées de l'enfantement ; mais j'avoue que ce n'étoit qu'une ombre de souffrance au prix de ce que je souffre lorsque vous voulez vous séparer de Dieu.

2. La douleur de Jésus-Christ sur la croix fut une douleur par laquelle il enfanta tous les Chrétiens ; mais ce ne fut pas là où il souffrit leur perte , mais bien au jardin. Or de tous ceux qui le font souffrir , la perte d'un grand nombre d'ames ne lui est rien au prix de la perte d'une ame qu'il gratifie de son union.

3. Plût à Dieu que vous connussiez la vérité de Dieu cachée dans son mystère : vous verriez ce que c'est que l'entière désappropriation d'une ame qui n'a plus ni intérêts , ni volonté. Par où le Diable la prendra-t-il ? Le Diable ne la peut prendre que par là , pour lui faire vouloir être quelque chose dans l'ordre ou de la nature ou de la grace. La plupart de ceux qui ont été trompés , l'ont été par les choses éclatantes aux yeux du monde ; & ils ont été éclairés par des chutes. Quand Dieu permet qu'une ame soit trompée , il

ne la couvre pas de boue & d'humiliation. Il faudra encore en revenir là : vous serez comme hors de votre centre : il ne tiendra qu'à vous d'en faire l'épreuve.

4. Lorsque vous voudrez bien vous abandonner à Dieu pour qu'il fasse de vous selon les desseins, vous y trouverez votre paix & votre place ; & si vous ne le voulez pas, vous serez toujours errant. Vous connoîtrez un jour ce que vous ignorez à présent, & vous le connoîtrez avec douleur de n'en avoir pas profité. J'ai espérance que vous ne me ferez pas tout à fait ôté (à moins de la plus noire infidélité) si vous continuez votre oraison, votre abandon à Dieu, & que vous vouliez bien me croire.

LETTRE XXXIV.

*Petitesse & détachement de l'ame de la
choix & de la sainte*

I. **I**L m'est venu de vous dire, que je n'ai point du tout l'envie d'aider. Que si vous ne jugez pas à propos

que j'aide aux ames, je m'en départirai volontiers. Je ne me regarde pas comme un conducteur, & il me semble qu'il y a de la différence de moi aux autres Directeurs (comme) d'un paysan à un Gouverneur. Le Gouverneur conduit un enfant avec autorité & par raison ; & comme il le mène dans un chemin, il vient à lui un pauvre paysan qui lui dit, Monsieur, je fai un chemin bien plus beau & bien plus court que celui que vous suivez : j'y passe tous les jours, suivez-moi, je vous y mènerai. On suit ce pauvre paysan à cause de son expérience, & non par nulle autorité qui soit en lui.

2. Il me semble de plus, que Dieu a mis son esprit de discernement en moi : mais il me fait la miséricorde d'être également prête de passer le reste de ma vie cachée avec mon divin maître, sans donner en aucun endroit nul signe de vie, comme je la suis d'aller sur l'échafaut pour servir les ames selon la volonté de Dieu.

LETTRE CXXXV.

On ne doit chercher l'ap proche des ames
éclairées que pour la nécessité & se-
lon la volonté de Dieu, à laquelle
seule elles ont aussi égard, & non
aux hommes.

Pour vous parler avec toute la
sincérité de mon cœur & (que
vous devez assez connoître pour vous)
je vous dirai, qu'il m'est également
impossible de vous dire de ne me plus
voir du tout, & de vous conseiller de
ne voir encore. Si je vous suis en-
core utile, & que Dieu veuille se ser-
vir de moi pour votre ame, quoiqu'
elle m'ait déjà coûté bien des persé-
cutions, je suis prête d'endurer pour
elle la prison & la mort même, &
si je suis assez malheureuse pour con-
server encore quelque intérêt
qu'il soit, je prie Dieu qu'il s'en ven-
ge. Peut être aussi Dieu ne veut-il plus
se servir de moi pour vous, & alors
ce n'est pas à moi à vous retenir, je
suis donc prête à vous revoir, prêt
à ne vous plus voir.

2. Que conclurre de-là ? Si Dieu vous donne la force de vous en passer, & qu'il y supplée par lui-même, ou par quelque autre moyen, ne me voyez plus. Vous devez en faire l'essai, & suivre Dieu ; car il ne faut nullement s'attacher à la créature.

Si vous sentez que vous en avez un vrai besoin ; & que Dieu vous pousse à y venir, venez-y avec courage, & ne craignez rien ; car je n'ai rien à perdre ni à ménager.

3. Je ne crains que Dieu, & nullement les hommes : je n'attends ni ne demande nul secours des hommes ; c'est pourquoi je n'ai que faire de ménagement pour leur plaisir. Agissez donc conformément à cela, sans gêne & sans retour. Si vous vous trouvez en paix en ne me voyant pas, demeurez en votre paix, & ne vous faites point une nécessité de me voir. Si vous vous trouvez au contraire en trouble, venez, venez sans crainte ; & je vous recevrai de tout mon cœur. C'est ce que vous peut dire celle qui est & qui sera toujours en Dieu la même pour vous malgré la malice des hommes, à moins que vous ne changiez pour Dieu.

LETTRE CXXXVI

LETTRE CXXXVI

Combien le peu d'ouverture de cœur

qu'on a envers les personnes dont

Dieu se sert comme d'instruments

pour notre bien, les abandonne, afflige

l'Esprit de Dieu en elles, & nous

les rend inutiles. Leur désintéresse-

ment en cela.

1. N. est parti de grand matin. Je

vous dirai, en vous parlant

serieusement, que je crois n'être plus

bonne à aider personne, car je l'ai

vu avec lui. Mon cœur n'a eu nulle

correspondance, quoique je l'aime ten-

drement, que je le connoisse bon &

droit, & qu'à son attache près, bien

meilleur que moi. Dieu se sert quel-

ques fois des personnes un certain

temps; puis il ne veut plus s'en ser-

vir.

2. Ce seroit une propriété si je vou-

lois encore aider aux autres, lorsque

Dieu ne veut plus se servir de moi.

J'ai voulu quelques fois rester auprès

de lui en silence, j'étais comme re-

poussée & ce qui m'a fait croire, que

le mal est en moi plutôt qu'en lui. Qu'on ne vienne plus chercher un chien mort, plus propre à gâter l'ouvrage de Dieu qu'à y contribuer. Je vous le dis comme je le pense, & nullement par humilité. Si j'étais humble, j'aurois quelque bien; & je me vois destinée de tout: ainsi je ne parle que par vérité. Ne vous arrêtez donc plus à une misérable. Vous avez Moïse, vous avez les Prophètes; & par dessus tout cela vous avez Jésus-Christ.

3. C'est entre ses mains que je vous remets tous, & en celles de N. qui a la lumière & le caractère. Tournez tous de ce côté-là: il y a longtemps que je le souhaite. Je vous en prie à présent, persuadez que Dieu ne veut plus que je vous conduise; mais qu'on fera mieux conduit par des instrumens que Dieu choisira, non que je croye que Dieu ait besoin de nous, & de ce qui est en nous; mais qu'il mettra les mêmes de quel côté. Car nous sommes des instrumens inutiles. Dieu donne à l'instrument tout le prix. Il faut le laisser se servir de l'instrument tant qu'il lui plaît, & le quitter

lorsqu'il le juge à propos. C'est ma
disposition. Ecrivez-moi comme un ami:
mais pour le conseil suivez votre cœur;
je ne parle pas de son penchant na-
turel qui ne peut rien vouloir, de
bon & mal de l'intime plus cœur. Je
vous embrasse en Notre Seigneur.

U E T T R E CXXXVII

*Pentagone desatrassement. L'une ame qui
sert purement Dieu.*

Mon témoin est au ciel, &
mon (b) juge est au plus
haut des Cieux. Si Dieu vous met en
doute, je ne prétends point vous as-
surer. Je vous ai toujours dit que je ne
garantissais pas de n'être point trom-
pée; mais que mon dessein n'étoit
pas de tromper. J'ai toujours parlé
avec ingénuité & simplicité. Je ne me
suis point déguisée. J'ai laissé paroître
toutes mes faiblesses. Je n'ai point vou-
lu qu'on me crût bonne. J'ai plus par-
lé en me taillant qu'en parlant. Je n'ai
jamais cherché ni mon avantage, ni
(a) Job. 16. vs. 20. (b) C'est-à-dire: celui qui
connoît le fond de mon cœur.

ma gloire. Je n'ai flatté personne. Je n'ai rien demandé. C'est à vous-même à juger ce que j'ai pu faire pour vous tromper, & par quel accident. Mais, je dois peu m'estimer dans mes lettres, par ce que j'ai appris d'écrire simplement à des personnes qui m'entendent à demi-mot, & que je ne croyois pas écrire pour le public.

2. Je ne demanderai point à Dieu qu'il vous rassure sur moi : car s'il veut que vous soyez tous scandalisés en moi, j'y consens. Ce n'est point à présent le tems des demandes pour moi, mais des sacrifices. Peut-être ne veut-il plus se servir de moi. C'est un instrument usé. Qu'il le brûle : je ne lui dirai pas qu'il s'en serve. J'ai pu être trompée ; mais je n'ai jamais voulu tromper ; & lorsqu'il m'est venu quelques momens de peines & de retours involontaires sur la confiance dont vous m'honorez, j'ai toujours eu cette ferme foi, que si j'étois trompée, vous étiez trop droit pour que Dieu ne vous le fit pas connoître. Ainsi, laissez-vous à la lumière : ne la combattez point. Si Dieu m'a rejetée, je me rejette moi-même, & je

moins si c'est sur Dieu, demeurez attaché à lui : il est immuable, il ne change point. Il peut se servir d'instruments, & puis les rejeter. ¹¹¹⁵ ¹¹¹⁶ ¹¹¹⁷ ¹¹¹⁸ ¹¹¹⁹ ¹¹²⁰ ¹¹²¹ ¹¹²² ¹¹²³ ¹¹²⁴ ¹¹²⁵ ¹¹²⁶ ¹¹²⁷ ¹¹²⁸ ¹¹²⁹ ¹¹³⁰ ¹¹³¹ ¹¹³² ¹¹³³ ¹¹³⁴ ¹¹³⁵ ¹¹³⁶ ¹¹³⁷ ¹¹³⁸ ¹¹³⁹ ¹¹⁴⁰ ¹¹⁴¹ ¹¹⁴² ¹¹⁴³ ¹¹⁴⁴ ¹¹⁴⁵ ¹¹⁴⁶ ¹¹⁴⁷ ¹¹⁴⁸ ¹¹⁴⁹ ¹¹⁵⁰ ¹¹⁵¹ ¹¹⁵² ¹¹⁵³ ¹¹⁵⁴ ¹¹⁵⁵ ¹¹⁵⁶ ¹¹⁵⁷ ¹¹⁵⁸ ¹¹⁵⁹ ¹¹⁶⁰ ¹¹⁶¹ ¹¹⁶² ¹¹⁶³ ¹¹⁶⁴ ¹¹⁶⁵ ¹¹⁶⁶ ¹¹⁶⁷ ¹¹⁶⁸ ¹¹⁶⁹ ¹¹⁷⁰ ¹¹⁷¹ ¹¹⁷² ¹¹⁷³ ¹¹⁷⁴ ¹¹⁷⁵ ¹¹⁷⁶ ¹¹⁷⁷ ¹¹⁷⁸ ¹¹⁷⁹ ¹¹⁸⁰ ¹¹⁸¹ ¹¹⁸² ¹¹⁸³ ¹¹⁸⁴ ¹¹⁸⁵ ¹¹⁸⁶ ¹¹⁸⁷ ¹¹⁸⁸ ¹¹⁸⁹ ¹¹⁹⁰ ¹¹⁹¹ ¹¹⁹² ¹¹⁹³ ¹¹⁹⁴ ¹¹⁹⁵ ¹¹⁹⁶ ¹¹⁹⁷ ¹¹⁹⁸ ¹¹⁹⁹ ¹²⁰⁰ ¹²⁰¹ ¹²⁰² ¹²⁰³ ¹²⁰⁴ ¹²⁰⁵ ¹²⁰⁶ ¹²⁰⁷ ¹²⁰⁸ ¹²⁰⁹ ¹²¹⁰ ¹²¹¹ ¹²¹² ¹²¹³ ¹²¹⁴ ¹²¹⁵ ¹²¹⁶ ¹²¹⁷ ¹²¹⁸ ¹²¹⁹ ¹²²⁰ ¹²²¹ ¹²²² ¹²²³ ¹²²⁴ ¹²²⁵ ¹²²⁶ ¹²²⁷ ¹²²⁸ ¹²²⁹ ¹²³⁰ ¹²³¹ ¹²³² ¹²³³ ¹²³⁴ ¹²³⁵ ¹²³⁶ ¹²³⁷ ¹²³⁸ ¹²³⁹ ¹²⁴⁰ ¹²⁴¹ ¹²⁴² ¹²⁴³ ¹²⁴⁴ ¹²⁴⁵ ¹²⁴⁶ ¹²⁴⁷ ¹²⁴⁸ ¹²⁴⁹ ¹²⁵⁰ ¹²⁵¹ ¹²⁵² ¹²⁵³ ¹²⁵⁴ ¹²⁵⁵ ¹²⁵⁶ ¹²⁵⁷ ¹²⁵⁸ ¹²⁵⁹ ¹²⁶⁰ ¹²⁶¹ ¹²⁶² ¹²⁶³ ¹²⁶⁴ ¹²⁶⁵ ¹²⁶⁶ ¹²⁶⁷ ¹²⁶⁸ ¹²⁶⁹ ¹²⁷⁰ ¹²⁷¹ ¹²⁷² ¹²⁷³ ¹²⁷⁴ ¹²⁷⁵ ¹²⁷⁶ ¹²⁷⁷ ¹²⁷⁸ ¹²⁷⁹ ¹²⁸⁰ ¹²⁸¹ ¹²⁸² ¹²⁸³ ¹²⁸⁴ ¹²⁸⁵ ¹²⁸⁶ ¹²⁸⁷ ¹²⁸⁸ ¹²⁸⁹ ¹²⁹⁰ ¹²⁹¹ ¹²⁹² ¹²⁹³ ¹²⁹⁴ ¹²⁹⁵ ¹²⁹⁶ ¹²⁹⁷ ¹²⁹⁸ ¹²⁹⁹ ¹³⁰⁰ ¹³⁰¹ ¹³⁰² ¹³⁰³ ¹³⁰⁴ ¹³⁰⁵ ¹³⁰⁶ ¹³⁰⁷ ¹³⁰⁸ ¹³⁰⁹ ¹³¹⁰ ¹³¹¹ ¹³¹² ¹³¹³ ¹³¹⁴ ¹³¹⁵ ¹³¹⁶ ¹³¹⁷ ¹³¹⁸ ¹³¹⁹ ¹³²⁰ ¹³²¹ ¹³²² ¹³²³ ¹³²⁴ ¹³²⁵ ¹³²⁶ ¹³²⁷ ¹³²⁸ ¹³²⁹ ¹³³⁰ ¹³³¹ ¹³³² ¹³³³ ¹³³⁴ ¹³³⁵ ¹³³⁶ ¹³³⁷ ¹³³⁸ ¹³³⁹ ¹³⁴⁰ ¹³⁴¹ ¹³⁴² ¹³⁴³ ¹³⁴⁴ ¹³⁴⁵ ¹³⁴⁶ ¹³⁴⁷ ¹³⁴⁸ ¹³⁴⁹ ¹³⁵⁰ ¹³⁵¹ ¹³⁵² ¹³⁵³ ¹³⁵⁴ ¹³⁵⁵ ¹³⁵⁶ ¹³⁵⁷ ¹³⁵⁸ ¹³⁵⁹ ¹³⁶⁰ ¹³⁶¹ ¹³⁶² ¹³⁶³ ¹³⁶⁴ ¹³⁶⁵ ¹³⁶⁶ ¹³⁶⁷ ¹³⁶⁸ ¹³⁶⁹ ¹³⁷⁰ ¹³⁷¹ ¹³⁷² ¹³⁷³ ¹³⁷⁴ ¹³⁷⁵ ¹³⁷⁶ ¹³⁷⁷ ¹³⁷⁸ ¹³⁷⁹ ¹³⁸⁰ ¹³⁸¹ ¹³⁸² ¹³⁸³ ¹³⁸⁴ ¹³⁸⁵ ¹³⁸⁶ ¹³⁸⁷ ¹³⁸⁸ ¹³⁸⁹ ¹³⁹⁰ ¹³⁹¹ ¹³⁹² ¹³⁹³ ¹³⁹⁴ ¹³⁹⁵ ¹³⁹⁶ ¹³⁹⁷ ¹³⁹⁸ ¹³⁹⁹ ¹⁴⁰⁰ ¹⁴⁰¹ ¹⁴⁰² ¹⁴⁰³ ¹⁴⁰⁴ ¹⁴⁰⁵ ¹⁴⁰⁶ ¹⁴⁰⁷ ¹⁴⁰⁸ ¹⁴⁰⁹ ¹⁴¹⁰ ¹⁴¹¹ ¹⁴¹² ¹⁴¹³ ¹⁴¹⁴ ¹⁴¹⁵ ¹⁴¹⁶ ¹⁴¹⁷ ¹⁴¹⁸ ¹⁴¹⁹ ¹⁴²⁰ ¹⁴²¹ ¹⁴²² ¹⁴²³ ¹⁴²⁴ ¹⁴²⁵ ¹⁴²⁶ ¹⁴²⁷ ¹⁴²⁸ ¹⁴²⁹ ¹⁴³⁰ ¹⁴³¹ ¹⁴³² ¹⁴³³ ¹⁴³⁴ ¹⁴³⁵ ¹⁴³⁶ ¹⁴³⁷ ¹⁴³⁸ ¹⁴³⁹ ¹⁴⁴⁰ ¹⁴⁴¹ ¹⁴⁴² ¹⁴⁴³ ¹⁴⁴⁴ ¹⁴⁴⁵ ¹⁴⁴⁶ ¹⁴⁴⁷ ¹⁴⁴⁸ ¹⁴⁴⁹ ¹⁴⁵⁰ ¹⁴⁵¹ ¹⁴⁵² ¹⁴⁵³ ¹⁴⁵⁴ ¹⁴⁵⁵ ¹⁴⁵⁶ ¹⁴⁵⁷ ¹⁴⁵⁸ ¹⁴⁵⁹ ¹⁴⁶⁰ ¹⁴⁶¹ ¹⁴⁶² ¹⁴⁶³ ¹⁴⁶⁴ ¹⁴⁶⁵ ¹⁴⁶⁶ ¹⁴⁶⁷ ¹⁴⁶⁸ ¹⁴⁶⁹ ¹⁴⁷⁰ ¹⁴⁷¹ ¹⁴⁷² ¹⁴⁷³ ¹⁴⁷⁴ ¹⁴⁷⁵ ¹⁴⁷⁶ ¹⁴⁷⁷ ¹⁴⁷⁸ ¹⁴⁷⁹ ¹⁴⁸⁰ ¹⁴⁸¹ ¹⁴⁸² ¹⁴⁸³ ¹⁴⁸⁴ ¹⁴⁸⁵ ¹⁴⁸⁶ ¹⁴⁸⁷ ¹⁴⁸⁸ ¹⁴⁸⁹ ¹⁴⁹⁰ ¹⁴⁹¹ ¹⁴⁹² ¹⁴⁹³ ¹⁴⁹⁴ ¹⁴⁹⁵ ¹⁴⁹⁶ ¹⁴⁹⁷ ¹⁴⁹⁸ ¹⁴⁹⁹ ¹⁵⁰⁰ ¹⁵⁰¹ ¹⁵⁰² ¹⁵⁰³ ¹⁵⁰⁴ ¹⁵⁰⁵ ¹⁵⁰⁶ ¹⁵⁰⁷ ¹⁵⁰⁸ ¹⁵⁰⁹ ¹⁵¹⁰ ¹⁵¹¹ ¹⁵¹² ¹⁵¹³ ¹⁵¹⁴ ¹⁵¹⁵ ¹⁵¹⁶ ¹⁵¹⁷ ¹⁵¹⁸ ¹⁵¹⁹ ¹⁵²⁰ ¹⁵²¹ ¹⁵²² ¹⁵²³ ¹⁵²⁴ ¹⁵²⁵ ¹⁵²⁶ ¹⁵²⁷ ¹⁵²⁸ ¹⁵²⁹ ¹⁵³⁰ ¹⁵³¹ ¹⁵³² ¹⁵³³ ¹⁵³⁴ ¹⁵³⁵ ¹⁵³⁶ ¹⁵³⁷ ¹⁵³⁸ ¹⁵³⁹ ¹⁵⁴⁰ ¹⁵⁴¹ ¹⁵⁴² ¹⁵⁴³ ¹⁵⁴⁴ ¹⁵⁴⁵ ¹⁵⁴⁶ ¹⁵⁴⁷ ¹⁵⁴⁸ ¹⁵⁴⁹ ¹⁵⁵⁰ ¹⁵⁵¹ ¹⁵⁵² ¹⁵⁵³ ¹⁵⁵⁴ ¹⁵⁵⁵ ¹⁵⁵⁶ ¹⁵⁵⁷ ¹⁵⁵⁸ ¹⁵⁵⁹ ¹⁵⁶⁰ ¹⁵⁶¹ ¹⁵⁶² ¹⁵⁶³ ¹⁵⁶⁴ ¹⁵⁶⁵ ¹⁵⁶⁶ ¹⁵⁶⁷ ¹⁵⁶⁸ ¹⁵⁶⁹ ¹⁵⁷⁰ ¹⁵⁷¹ ¹⁵⁷² ¹⁵⁷³ ¹⁵⁷⁴ ¹⁵⁷⁵ ¹⁵⁷⁶ ¹⁵⁷⁷ ¹⁵⁷⁸ ¹⁵⁷⁹ ¹⁵⁸⁰ ¹⁵⁸¹ ¹⁵⁸² ¹⁵⁸³ ¹⁵⁸⁴ ¹⁵⁸⁵ ¹⁵⁸⁶ ¹⁵⁸⁷ ¹⁵⁸⁸ ¹⁵⁸⁹ ¹⁵⁹⁰ ¹⁵⁹¹ ¹⁵⁹² ¹⁵⁹³ ¹⁵⁹⁴ ¹⁵⁹⁵ ¹⁵⁹⁶ ¹⁵⁹⁷ ¹⁵⁹⁸ ¹⁵⁹⁹ ¹⁶⁰⁰ ¹⁶⁰¹ ¹⁶⁰² ¹⁶⁰³ ¹⁶⁰⁴ ¹⁶⁰⁵ ¹⁶⁰⁶ ¹⁶⁰⁷ ¹⁶⁰⁸ ¹⁶⁰⁹ ¹⁶¹⁰ ¹⁶¹¹ ¹⁶¹² ¹⁶¹³ ¹⁶¹⁴ ¹⁶¹⁵ ¹⁶¹⁶ ¹⁶¹⁷ ¹⁶¹⁸ ¹⁶¹⁹ ¹⁶²⁰ ¹⁶²¹ ¹⁶²² ¹⁶²³ ¹⁶²⁴ ¹⁶²⁵ ¹⁶²⁶ ¹⁶²⁷ ¹⁶²⁸ ¹⁶²⁹ ¹⁶³⁰ ¹⁶³¹ ¹⁶³² ¹⁶³³ ¹⁶³⁴ ¹⁶³⁵ ¹⁶³⁶ ¹⁶³⁷ ¹⁶³⁸ ¹⁶³⁹ ¹⁶⁴⁰ ¹⁶⁴¹ ¹⁶⁴² ¹⁶⁴³ ¹⁶⁴⁴ ¹⁶⁴⁵ ¹⁶⁴⁶ ¹⁶⁴⁷ ¹⁶⁴⁸ ¹⁶⁴⁹ ¹⁶⁵⁰ ¹⁶⁵¹ ¹⁶⁵² ¹⁶⁵³ ¹⁶⁵⁴ ¹⁶⁵⁵ ¹⁶⁵⁶ ¹⁶⁵⁷ ¹⁶⁵⁸ ¹⁶⁵⁹ ¹⁶⁶⁰ ¹⁶⁶¹ ¹⁶⁶² ¹⁶⁶³ ¹⁶⁶⁴ ¹⁶⁶⁵ ¹⁶⁶⁶ ¹⁶⁶⁷ ¹⁶⁶⁸ ¹⁶⁶⁹ ¹⁶⁷⁰ ¹⁶⁷¹ ¹⁶⁷² ¹⁶⁷³ ¹⁶⁷⁴ ¹⁶⁷⁵ ¹⁶⁷⁶ ¹⁶⁷⁷ ¹⁶⁷⁸ ¹⁶⁷⁹ ¹⁶⁸⁰ ¹⁶⁸¹ ¹⁶⁸² ¹⁶⁸³ ¹⁶⁸⁴ ¹⁶⁸⁵ ¹⁶⁸⁶ ¹⁶⁸⁷ ¹⁶⁸⁸ ¹⁶⁸⁹ ¹⁶⁹⁰ ¹⁶⁹¹ ¹⁶⁹² ¹⁶⁹³ ¹⁶⁹⁴ ¹⁶⁹⁵ ¹⁶⁹⁶ ¹⁶⁹⁷ ¹⁶⁹⁸ ¹⁶⁹⁹ ¹⁷⁰⁰ ¹⁷⁰¹ ¹⁷⁰² ¹⁷⁰³ ¹⁷⁰⁴ ¹⁷⁰⁵ ¹⁷⁰⁶ ¹⁷⁰⁷ ¹⁷⁰⁸ ¹⁷⁰⁹ ¹⁷¹⁰ ¹⁷¹¹ ¹⁷¹² ¹⁷¹³ ¹⁷¹⁴ ¹⁷¹⁵ ¹⁷¹⁶ ¹⁷¹⁷ ¹⁷¹⁸ ¹⁷¹⁹ ¹⁷²⁰ ¹⁷²¹ ¹⁷²² ¹⁷²³ ¹⁷²⁴ ¹⁷²⁵ ¹⁷²⁶ ¹⁷²⁷ ¹⁷²⁸ ¹⁷²⁹ ¹⁷³⁰ ¹⁷³¹ ¹⁷³² ¹⁷³³ ¹⁷³⁴ ¹⁷³⁵ ¹⁷³⁶ ¹⁷³⁷ ¹⁷³⁸ ¹⁷³⁹ ¹⁷⁴⁰ ¹⁷⁴¹ ¹⁷⁴² ¹⁷⁴³ ¹⁷⁴⁴ ¹⁷⁴⁵ ¹⁷⁴⁶ ¹⁷⁴⁷ ¹⁷⁴⁸ ¹⁷⁴⁹ ¹⁷⁵⁰ ¹⁷⁵¹ ¹⁷⁵² ¹⁷⁵³ ¹⁷⁵⁴ ¹⁷⁵⁵ ¹⁷⁵⁶ ¹⁷⁵⁷ ¹⁷⁵⁸ ¹⁷⁵⁹ ¹⁷⁶⁰ ¹⁷⁶¹ ¹⁷⁶² ¹⁷⁶³ ¹⁷⁶⁴ ¹⁷⁶⁵ ¹⁷⁶⁶ ¹⁷⁶⁷ ¹⁷⁶⁸ ¹⁷⁶⁹ ¹⁷⁷⁰ ¹⁷⁷¹ ¹⁷⁷² ¹⁷⁷³ ¹⁷⁷⁴ ¹⁷⁷⁵ ¹⁷⁷⁶ ¹⁷⁷⁷ ¹⁷⁷⁸ ¹⁷⁷⁹ ¹⁷⁸⁰ ¹⁷⁸¹ ¹⁷⁸² ¹⁷⁸³ ¹⁷⁸⁴ ¹⁷⁸⁵ ¹⁷⁸⁶ ¹⁷⁸⁷ ¹⁷⁸⁸ ¹⁷⁸⁹ ¹⁷⁹⁰ ¹⁷⁹¹ ¹⁷⁹² ¹⁷⁹³ ¹⁷⁹⁴ ¹⁷⁹⁵ ¹⁷⁹⁶ ¹⁷⁹⁷ ¹⁷⁹⁸ ¹⁷⁹⁹ ¹⁸⁰⁰ ¹⁸⁰¹ ¹⁸⁰² ¹⁸⁰³ ¹⁸⁰⁴ ¹⁸⁰⁵ ¹⁸⁰⁶ ¹⁸⁰⁷ ¹⁸⁰⁸ ¹⁸⁰⁹ ¹⁸¹⁰ ¹⁸¹¹ ¹⁸¹² ¹⁸¹³ ¹⁸¹⁴ ¹⁸¹⁵ ¹⁸¹⁶ ¹⁸¹⁷ ¹⁸¹⁸ ¹⁸¹⁹ ¹⁸²⁰ ¹⁸²¹ ¹⁸²² ¹⁸²³ ¹⁸²⁴ ¹⁸²⁵ ¹⁸²⁶ ¹⁸²⁷ ¹⁸²⁸ ¹⁸²⁹ ¹⁸³⁰ ¹⁸³¹ ¹⁸³² ¹⁸³³ ¹⁸³⁴ ¹⁸³⁵ ¹⁸³⁶ ¹⁸³⁷ ¹⁸³⁸ ¹⁸³⁹ ¹⁸⁴⁰ ¹⁸⁴¹ ¹⁸⁴² ¹⁸⁴³ ¹⁸⁴⁴ ¹⁸⁴⁵ ¹⁸⁴⁶ ¹⁸⁴⁷ ¹⁸⁴⁸ ¹⁸⁴⁹ ¹⁸⁵⁰ ¹⁸⁵¹ ¹⁸⁵² ¹⁸⁵³ ¹⁸⁵⁴ ¹⁸⁵⁵ ¹⁸⁵⁶ ¹⁸⁵⁷ ¹⁸⁵⁸ ¹⁸⁵⁹ ¹⁸⁶⁰ ¹⁸⁶¹ ¹⁸⁶² ¹⁸⁶³ ¹⁸⁶⁴ ¹⁸⁶⁵ ¹⁸⁶⁶ ¹⁸⁶⁷ ¹⁸⁶⁸ ¹⁸⁶⁹ ¹⁸⁷⁰ ¹⁸⁷¹ ¹⁸⁷² ¹⁸⁷³ ¹⁸⁷⁴ ¹⁸⁷⁵ ¹⁸⁷⁶ ¹⁸⁷⁷ ¹⁸⁷⁸ ¹⁸⁷⁹ ¹⁸⁸⁰ ¹⁸⁸¹ ¹⁸⁸² ¹⁸⁸³ ¹⁸⁸⁴ ¹⁸⁸⁵ ¹⁸⁸⁶ ¹⁸⁸⁷ ¹⁸⁸⁸ ¹⁸⁸⁹ ¹⁸⁹⁰ ¹⁸⁹¹ ¹⁸⁹² ¹⁸⁹³ ¹⁸⁹⁴ ¹⁸⁹⁵ ¹⁸⁹⁶ ¹⁸⁹⁷ ¹⁸⁹⁸ ¹⁸⁹⁹ ¹⁹⁰⁰ ¹⁹⁰¹ ¹⁹⁰² ¹⁹⁰³ ¹⁹⁰⁴ ¹⁹⁰⁵ ¹⁹⁰⁶ ¹⁹⁰⁷ ¹⁹⁰⁸ ¹⁹⁰⁹ ¹⁹¹⁰ ¹⁹¹¹ ¹⁹¹² ¹⁹¹³ ¹⁹¹⁴ ¹⁹¹⁵ ¹⁹¹⁶ ¹⁹¹⁷ ¹⁹¹⁸ ¹⁹¹⁹ ¹⁹²⁰ ¹⁹²¹ ¹⁹²² ¹⁹²³ ¹⁹²⁴ ¹⁹²⁵ ¹⁹²⁶ ¹⁹²⁷ ¹⁹²⁸ ¹⁹²⁹ ¹⁹³⁰ ¹⁹³¹ ¹⁹³² ¹⁹³³ ¹⁹³⁴ ¹⁹³⁵ ¹⁹³⁶ ¹⁹³⁷ ¹⁹³⁸ ¹⁹³⁹ ¹⁹⁴⁰ ¹⁹⁴¹ ¹⁹⁴² ¹⁹⁴³ ¹⁹⁴⁴ ¹⁹⁴⁵ ¹⁹⁴⁶ ¹⁹⁴⁷ ¹⁹⁴⁸ ¹⁹⁴⁹ ¹⁹⁵⁰ ¹⁹⁵¹ ¹⁹⁵² ¹⁹⁵³ ¹⁹⁵⁴ ¹⁹⁵⁵ ¹⁹⁵⁶ ¹⁹⁵⁷ ¹⁹⁵⁸ ¹⁹⁵⁹ ¹⁹⁶⁰ ¹⁹⁶¹ ¹⁹⁶² ¹⁹⁶³ ¹⁹⁶⁴ ¹⁹⁶⁵ ¹⁹⁶⁶ ¹⁹⁶⁷ ¹⁹⁶⁸ ¹⁹⁶⁹ ¹⁹⁷⁰ ¹⁹⁷¹ ¹⁹⁷² ¹⁹⁷³ ¹⁹⁷⁴ ¹⁹⁷⁵ ¹⁹⁷⁶ ¹⁹⁷⁷ ¹⁹⁷⁸ ¹⁹⁷⁹ ¹⁹⁸⁰ ¹⁹⁸¹ ¹⁹⁸² ¹⁹⁸³ ¹⁹⁸⁴ ¹⁹⁸⁵ ¹⁹⁸⁶ ¹⁹⁸⁷ ¹⁹⁸⁸ ¹⁹⁸⁹ ¹⁹⁹⁰ ¹⁹⁹¹ ¹⁹⁹² ¹⁹⁹³ ¹⁹⁹⁴ ¹⁹⁹⁵ ¹⁹⁹⁶ ¹⁹⁹⁷ ¹⁹⁹⁸ ¹⁹⁹⁹ ²⁰⁰⁰ ²⁰⁰¹ ²⁰⁰² ²⁰⁰³ ²⁰⁰⁴ ²⁰⁰⁵ ²⁰⁰⁶ ²⁰⁰⁷ ²⁰⁰⁸ ²⁰⁰⁹ ²⁰¹⁰ ²⁰¹¹ ²⁰¹² ²⁰¹³ ²⁰¹⁴ ²⁰¹⁵ ²⁰¹⁶ ²⁰¹⁷ ²⁰¹⁸ ²⁰¹⁹ ²⁰²⁰ ²⁰²¹ ²⁰²² ²⁰²³ ²⁰²⁴ ²⁰²⁵ ²⁰²⁶ ²⁰²⁷ ²⁰²⁸ ²⁰²⁹ ²⁰³⁰ ²⁰³¹ ²⁰³² ²⁰³³ ²⁰³⁴ ²⁰³⁵ ²⁰³⁶ ²⁰³⁷ ²⁰³⁸ ²⁰³⁹ ²⁰⁴⁰ ²⁰⁴¹ ²⁰⁴² ²⁰⁴³ ²⁰⁴⁴ ²⁰⁴⁵ ²⁰⁴⁶ ²⁰⁴⁷ ²⁰⁴⁸ ²⁰⁴⁹ ²⁰⁵⁰ ²⁰⁵¹ ²⁰⁵² ²⁰⁵³ ²⁰⁵⁴ ²⁰⁵⁵ ²⁰⁵⁶ ²⁰⁵⁷ ²⁰⁵⁸ ²⁰⁵⁹ ²⁰⁶⁰ ²⁰⁶¹ ²⁰⁶² ²⁰⁶³ ²⁰⁶⁴ ²⁰⁶⁵ ²⁰⁶⁶ ²⁰⁶⁷ ²⁰⁶⁸ ²⁰⁶⁹ ²⁰⁷⁰ ²⁰⁷¹ ²⁰⁷² ²⁰⁷³ ²⁰⁷⁴ ²⁰⁷⁵ ²⁰⁷⁶ ²⁰⁷⁷ ²⁰⁷⁸ ²⁰⁷⁹ ²⁰⁸⁰ ²⁰⁸¹ ²⁰⁸² ²⁰⁸³ ²⁰⁸⁴ ²⁰⁸⁵ ²⁰⁸⁶ ²⁰⁸⁷ ²⁰⁸⁸ ²⁰⁸⁹ ²⁰⁹⁰ ²⁰⁹¹ ²⁰⁹² ²⁰⁹³ ²⁰⁹⁴ ²⁰⁹⁵ ²⁰⁹⁶ ²⁰⁹⁷ ²⁰⁹⁸ ²⁰⁹⁹ ²¹⁰⁰ ²¹⁰¹ ²¹⁰² ²¹⁰³ ²¹⁰⁴ ²¹⁰⁵ ²¹⁰⁶ ²¹⁰⁷ ²¹⁰⁸ ²¹⁰⁹ ²¹¹⁰ ²¹¹¹ ²¹¹² ²¹¹³ ²¹¹⁴ ²¹¹⁵ ²¹¹⁶ ²¹¹⁷ ²¹¹⁸ ²¹¹⁹ ²¹²⁰ ²¹²¹ ²¹²² ²¹²³ ²¹²⁴ ²¹²⁵ ²¹²⁶ ²¹²⁷ ²¹²⁸ ²¹²⁹ ²¹³⁰ ²¹³¹ ²¹³² ²¹³³ ²¹³⁴ ²¹³⁵ ²¹³⁶ ²¹³⁷ ²¹³⁸ ²¹³⁹ ²¹⁴⁰ ²¹⁴¹ ²¹⁴² ²¹⁴³ ²¹⁴⁴ ²¹⁴⁵ ²¹⁴⁶ ²¹⁴⁷ ²¹⁴⁸ ²¹⁴⁹ ²¹⁵⁰ ²¹⁵¹ ²¹⁵² ²¹⁵³ ²¹⁵⁴ ²¹⁵⁵ ²¹⁵⁶ ²¹⁵⁷ ²¹⁵⁸ ²¹⁵⁹ ²¹⁶⁰ ²¹⁶¹ ²¹⁶² ²¹⁶³ ²¹⁶⁴ ²¹⁶⁵ ²¹⁶⁶ ²¹⁶⁷ ²¹⁶⁸ ²¹⁶⁹ ²¹⁷⁰ ²¹⁷¹ ²¹⁷² ²¹⁷³ ²¹⁷⁴ ²¹⁷⁵ ²¹⁷⁶ ²¹⁷⁷ ²¹⁷⁸ ²¹⁷⁹ ²¹⁸⁰ ²¹⁸¹ ²¹⁸² ²¹⁸³ ²¹⁸⁴ ²¹⁸⁵ ²¹⁸⁶ ²¹⁸⁷ ²¹⁸⁸ ²¹⁸⁹ ²¹⁹⁰ ²¹⁹¹ ²¹⁹² ²¹⁹³ ²¹⁹⁴ ²¹⁹⁵ ²¹⁹⁶ ²¹⁹⁷ ²¹⁹⁸ ²¹⁹⁹ ²²⁰⁰ ²²⁰¹ ²²⁰² ²²⁰³ ²²⁰⁴ ²²⁰⁵ ²²⁰⁶ ²²⁰⁷ ²²⁰⁸ ²²⁰⁹ ²²¹⁰ ²²¹¹ ²²¹² ²²¹³ ²²¹⁴ ²²¹⁵ ²²¹⁶ ²²¹⁷ ²²¹⁸ ²²¹⁹ ²²²⁰ ²²²¹ ²²²² ²²²³ ²²²⁴ ²²²⁵ ²²²⁶ ²²²⁷ ²²²⁸ ²²²⁹ ²²³⁰ ²²³¹ ²²³² ²²³³ ²²³⁴ ²²³⁵ ²²³⁶ ²²³⁷ ²²³⁸ ²²³⁹ ²²⁴⁰ ²²⁴¹ ²²⁴² ²²⁴³ ²²⁴⁴ ²²⁴⁵ ²²⁴⁶ ²²⁴⁷ ²²⁴⁸ ²²⁴⁹ ²²⁵⁰ ²²⁵¹ ²²⁵² ²²⁵³ ²²⁵⁴ ²²⁵⁵ ²²⁵⁶ ²²⁵⁷ ²²⁵⁸ ²²⁵⁹ ²²⁶⁰ ²²⁶¹ ²²⁶² ²²⁶³ ²²⁶⁴ ²²⁶⁵ ²²⁶⁶ ²²⁶⁷ ²²⁶⁸ ²²⁶⁹ ²²⁷⁰ ²²⁷¹ ²²⁷² ²²⁷³ ²²⁷⁴ ²²⁷⁵ ²²⁷⁶ ²²⁷⁷ ²²⁷⁸ ²²⁷⁹ ²²⁸⁰ ²²⁸¹ ²²⁸² ²²⁸³ ²²⁸⁴ ²²⁸⁵ ²²⁸⁶ ²²⁸⁷ ²²⁸⁸ ²²⁸⁹ ²²⁹⁰ ²²⁹¹ ²²⁹² ²²⁹³ ²²⁹⁴ ²²⁹⁵ ²²⁹⁶ ²²⁹⁷ ²²⁹⁸ ²²⁹⁹ ²³⁰⁰ ²³⁰¹ ²³⁰² ²³⁰³ ²³⁰⁴ ²³⁰⁵ ²³⁰⁶ ²³⁰⁷ ²³⁰⁸ ²³⁰⁹ ²³¹⁰ ²³¹¹ ²³¹² ²³¹³ ²³¹⁴ ²³¹⁵ ²³¹⁶ ²³¹⁷ ²³¹⁸ ²³¹⁹ ²³²⁰ ²³²¹ ²³²² ²³²³ ²³²⁴ ²³²⁵ ²³²⁶ ²³²⁷ ²³²⁸ ²³²⁹ ²³³⁰ ²³³¹ ²³³² ²³³³ ²³³⁴ ²³³⁵ ²³³⁶ ²³³⁷ ²³³⁸ ²³³⁹ ²³⁴⁰ ²³⁴

pas une chose extraordinaire quand je la ferois. La voye est bonne en soi, & si Dieu permet en moi de illusion, c'est à cause de mon orgueil; mais allant droit, comme vous allez, Dieu ne vous trompera pas.

3. La voye est bonne & droite, sainte, pure & sans tache; mais combien de méchants marchent-ils par la voye des Saints? Je n'ai jamais voulu vous tromper; mais je ne vous ai jamais donné de certitude sur moi: je vous en ai donné sur vous, & sur la voye; plutôt à Dieu que par tout mon sang je vous la puisse faire suivre jusqu'à la mort! mais pour moi, laissez-moi, laissez-moi: ne vous fiez qu'à Dieu seul. Les moyens sont bons tant qu'ils sont dans l'ordre de Dieu: ils nous nuiront si nous les retemons un moment contre sa volonté. J'espère que quand vous serez arrivé en lui, vous trouverez cette misérable gouttelette d'eau dans cet Océan divin.

4. N'ayez nulle peine de vous sentir retiré de moi si Dieu le veut; je vous en conjure; & croyez qu'en mon cher Maître, quoiqu'il arrive, vous me serez toujours infiniment cher. Si je suis

trompée, ayez assez d'humilité pour
avouer que vous vous êtes laissée trom-
per par la personne & non par la
voye ; (car vous devez soutenir la
voye de Dieu ;) il ne faut pas
avoir de honte de se dédire. Tous
les grands hommes ont été trompés.
Bon courage ; que cela ne vous
arrête pas un moment. Augmentez
votre foi, & croyez que Dieu sau-
ra bien vous tirer du menfonge &
de l'erreur pour vous mettre dans la
verité. Allez à Dieu sans crainte &
sans héitation avec un cœur étendu ;
ne vous retrécifiez point par la crain-
te de malfaire en me quittant. Faites
avec générosité ce que Dieu voudra
de vous, sans égard humain. C'est
aux hommes à soutenir avec opiniâtreté
leurs opinions ; mais c'est aux enfans
de Dieu à se laisser éclairer avec sim-
plicité. Déchez-vous en cette rencontre
de votre naturel timide. Si Dieu me
rejette ; rejetez moi avec une fermeté
digne de lui. Ne comptez la créature
que pour rien. Toute à vous en ce-
lui qui est tout en toutes choses.

LETTRE CXXXIX.

*Avis de désintéressement en la conduite
des ames qu'il faut tâcher de réunir en
Dieu*

JE suis ravi que vous m'avez
expliqué vos peines. Que ne me
les avez-vous dites plutôt ? Je vous au-
rois expliqué nettement ma pensée &
la vérité de toutes choses.
Pour ce qui regarde la conduite
des autres, Dieu sait encore combien
j'ai désiré de m'en décharger sur ceux
qu'il plairoit à Dieu ; car je proteste
devant lui, que si je me regardois
moi-même je serois épouvantée qu'on
eût quelque confiance en moi ; & que
Dieu veuille se servir d'un plus pauvre
& du plus indigne des instruments.
J'étois donc fort en repos sur la con-
duite de nos frères ; parce que je sa-
vois que tout infirmement est bon en
la main de Dieu. Plut à sa divine Ma-
jesté qu'ils fussent tous Apôtres, &
qu'ils eussent les plus grands dons qui
peuvent glorifier Dieu. Non seulement
je n'en aurois pas de peine, mais j'en
aurois une extrême joye, n'étant dé-
vant Dieu qu'un avorton ; cependant,

lorsqu'on m'a demandé mon avis sur quelque chose, je devois à Dieu & à la personne qui me le demandoit, de lui dire la vérité. Je pourrois vous en dire beaucoup d'exemples.

J'ai donc parlé dans la simplicité à ceux qui m'ont demandé mon avis ; mais je leur ai toujours dit, qu'ils n'en devoient être que plus unis à vous par les liens d'une charité universelle. Cette charité ne veut ni une chose ni une autre ; mais que tous marchent dans la volonté de Dieu, selon l'attrait particulier de la grâce, formant plutôt l'homme intérieur, par lequel l'homme extérieur doit être corrigé, que de s'arrêter à corriger simplement l'homme extérieur, & celui qui est un travail assez instructif, lorsqu'il n'est pas réglé & animé du dedans. Tout ce que j'ai fait, pour ne disperser, n'a été que pour réunir & rappeler ce qui s'étoit joint dans la conduite. Lorsque notre naturel sera bien mort, nous serons un avec Jésus-Christ, & nous serons un avec Dieu. Je permets ces choses pour vous faire entrer dans cet esprit de mort, qui est si nécessaire ; & pour vous déprendre d'une certaine vue de conduite.

te. (a) Si le Seigneur ne conduit & ne garde la cité, c'est envain que nous la gardons.

4. J'ai encore cru que vous vous occupiez trop de soins extérieurs; j'ai tâché de retrancher peu à peu par la grace, ou plutôt, la grace par moi, ces superfluités; mais je ne vous ai jamais plus aimée que lorsque je vous ai moins ménagée, parce que je sais que vous ne cherchez que Dieu, que vos mérites n'ont été nullement volontaires, & que vous seriez ravie que chacun rentrât dans sa place pour faire la volonté de Dieu. Je sais que c'est votre unique désir, quoique la nature en souffre, & qu'elle se soit fait une habitude qui lui coûte à perdre. Mais, bon courage! Vous trouverez un si grand gain dans cette perte, que vous en verrez une union bien plus grande lorsque l'on fera son devoir. Je sais que tout est foible; que le troupeau, malgré sa bonne volonté, conserve bien ses défauts; mais il est plus en état de s'en corriger lorsque l'union sera dégagée de la nature, & chacun de soi-même.

(a) Pl. 126. v. 1. L'ame est entièrement dans Dieu.

L E T T R E C X L.

*Agir purement par le cœur, sans y mê-
ler l'activité de l'esprit. Ne point se-
chur en disant la vérité.*

1. **L**E Dimanche matin 15. je sou-
fris beaucoup de l'esprit de la
personne que vous savez. Il me sem-
ble que Dieu veut que tout ce qu'il a
de propre soit détruit. Je voyois com-
me qu'il les vérités qu'il dit ou écrit
sortent de son cœur : la facilité qu'il a
d'agir par l'esprit est si grande, que
sans qu'il s'en aperçoive, elles passent
par l'esprit comme par un alambic que
les subtilités en écartent comme l'alambic
en séparant ce qui est de grossier se
pare aussi le substantiel, & le convertit
en vapeur, il en est de même de l'es-
prit. Les vérités sortent donc de votre
cœur, mais elles sont toutes déguisées
par l'esprit, c'est ce qui fait l'effet que
elles produisent. Elles remuent le cœur
pour des moments, parce qu'elles en
sortent, mais tout le goût est pour
l'esprit.

2. Entrez pleinement dans ce que

je vous dis, & la lumière vous en sera donnée. Ne voyez-vous pas qu'il faut toujours quelque chose de nouveau? Ne sauriez-vous prier que l'on épuise les avis donnés, & que vous en donniez d'autres? Ne parlois-je point trop hardiment? qu'importe: dire la vérité & mourir, est tout ce que je prétends. Ah, ah, ah Seigneur, éclairez & pénétrez le cœur d'une vérité divine ou le goût de l'esprit n'a nulle part, que cette âme soit toute volonté, & qu'elle ne soit plus esprit. Je vous ai prié ce matin de me tirer du monde plutôt que d'être obligée d'adoucir votre vérité. Je la publierai dans sa pureté au milieu d'une grande assemblée, & vous ferez voir, Seigneur, que vous sçavez verser dans mon cœur, ou plutôt, que vous y êtes vous-mêmes, ô Souveraine Vérité, pour vous manifester pleinement, & que vous vous réservez les choses faibles pour confondre les fortes. Dieu est vérité & charité.

LETTRE CXLI.

Ne chercher d'attache qu'à Dieu. Ne se
conduire que par son regard & son
mouvement.

Après y avoir bien pensé de
vant Notre Seigneur, je crois
vous devin dire & répéter, qu'il m'est
impossible de changer d'avis sur votre
conduite. Je suis très-éloignée de vou-
loir que vous préférerez mon sentiment
à celui des autres : au contraire, je
crois que vous devez suivre celui que
Dieu vous inspirera après le lui avoir
exposé. Nous ne dites rien que le
respect humain vous empêchoit de me
quitter. Or ce respect humain seroit un
poison mortel. En matière de direc-
tion & de vocation, qui sont les deux
points essentiels de la vie, il ne faut
nul respect humain : rien ne vous doit
empêcher de me quitter, ni rien ne
vous doit lier à moi que la volonté de
Dieu : dès qu'elle n'y sera pas, ce se-
roit pour vous un désavantage. Je ne
ferai jamais rien pour vous fixer &
arrêter : au contraire, si j'avois quel-

que chose) à faire ; si je le ferois plutôt pour vous porter à me laisser mais comme nous sommes dans la main de Dieu, je le laisse faire, espérant qu'il ne vous abandonnera pas dans une affaire de cette conséquence. La créature est moins qu'un chien mort par elle-même, & Dieu me rend hui fond du cœur ce témoignage, que je n'ai rien fait pour en retenir aucune, quoi qu'il en put arriver.

2. Allez donc, sans nulle considération où Dieu vous entrainera : si vous changez, je n'en ferai pas moins à vous en lui ; au contraire, les choses étant replacées, je ne ferai plus sur le pied de vous causer tant de mortifications sur des choses, que je vois qui nuisent à votre grace : c'est ce qui fait que je ne me saurois repentir de celles que je vous ai causées hier au soir. Je me trouve assez déterminée d'agir avec vous de manière que ce soit la grace seule qui vous arrête (si elle en a la force) malgré les peines de la nature : car c'est une chose où il faut que vous reconnoissez l'ordre de Dieu sur tout à présent qu'il s'agit de perdre

par l'infinité d'après : sans (a) cela, je n'aurois pas assez de fermeté. Laissez vous donc en paix, afin que Dieu vous fasse connoître sa volonté : demeurez-y subordonnées & fermes.

LETTRE CXLII

Quand il est tems d'agir avec liberté & élargissement de cœur en suivant le mouvement & la conduite de Dieu, & non de l'homme.

IL faut que N. s'élargisse le cœur, & qu'il commence à faire hardiment des coups de cœur, ce que l'on appelle communément coups de tête. Sa docilité à tout fait jusques à présent, & a même supplée à ce qu'il avoit de trop étroit pour Dieu : Mais il faut qu'il commence à présent à sortir de ce qui le tenoit en brânières sous bon prétexte, qu'il s'acoutume à sentir & discerner son fonds, & à agir dans le moment, prenent avec confiance & hardiesse, sans admettre les hésitations. Par exemple, il doit entendre les rai-

(a) c. à d. Si j'agissois autrement avec vous.

ſons des uns & des autres, & puis
dire ce qui le frappe d'abord, qui ſera
une vue droite, ſans conſerver même
certaines règles & meſures qu'il auroit
priſes de loin.

2. Ceci eſt pour les choſes qui ſe
doivent décider ſur le champ. Pour
les autres, il a auprès de lui l'hom-
me de Dieu (qui le deviendra toujours
plus par la perte de lui-même,) qui
lui donnera des conſeils juſtes, ſur
tout lorsqu'il ſera aſſez mort, (ainſi
qu'il arrivera bientôt) pour ne ſuivre
dans les conſeils qu'il lui donnera nulle
prévention, & nulle impreſſion qui
lui puiſſe venir par dehors, ni même
celle de la plus grande ſageſſe; mais
~~une impuſſion prompte, hardie, fon-~~
daine, qui n'admet nulle héſitation:
car le Seigneur dit de ſemblables; (a)
*C'eſt mon Serviteur ſur lequel mon eſprit
ſe repoſera. Il n'a qu'à ne ſuivre nulle
règle, quelle qu'elle puiſſe être; mais
ſe laiſſer mouvoir au vent du St. Ef-
prit, que je ſpère qu'il viendra chaſſer le
propre eſprit, & s'emparer de tout lui-
même. On ne laiſſe pas d'être uniſ en*
(1. Cor. 12. 13.)

Dieu encore plus intimement, & de de
servir par l'écoulement de la grace.
Il faut autant que l'on peut reti-
rer l'homme de la conduite de l'hom-
me pour l'assujettir à celle de Dieu; &
la conduite des hommes n'est utile qu'au-
tant qu'elle nous porte à connoître les
vestiges du Seigneur, & à les suivre.
Tout dépend de discerner le mouve-
ment de Dieu: & quand une fois on
est assez courageux pour le suivre sans
mesure & sans hésitation, tout va bien.
En le suivant, il éclaire pour se faire
discerner: & quand une fois on est
filé à le suivre, les créatures sont
inutiles.

L E T T R E C X L I I I

Mouvements divins de diverses sortes.

*Outrepasser tout don. Fidélité à suivre
le mouvement de Dieu.*

JE suis moins sûr de ma santé par
les remèdes, que par l'assurance
intérieure que Notre Seigneur m'a don-
née qu'il me vouloit laisser (vivre en-
core); ce qui a toujours un effet réel

Lorsque les mouvements de quelque
 chose sont marqués, à une ame qui n'a
 point de pouvoir sur elle-même, elle
 les suit avec une fidélité & ils lui lais-
 sent le tems de les apercevoir. Mais il
 y a des choses si promptes, & si im-
 prévues : celles-ci, par exemple : Le
 recueillement prompt & soudain me pres-
 se : on m'imprime que l'on veut de moi
 un sacrifice, & que Jésus-Christ porte
 le titre de Prêtre à mon égard. Cela
 se passe en un instant : je demeure im-
 molée, croyant qu'il s'agit de ma vie :
 aussitôt, sans nulle attention, ces pa-
 roles se disent en la manière que je
 vous l'ai dit. Qu'il soit vrai ou faux,
 je n'y pense plus : mais par la fidélité
 de vous tout dire & après quoi tout se
 perd. Il ne passe les sens & les gra-
 ces : mais pour les mouvements, lors-
 qu'ils sont de cette nature, ils ne me
 laissent nul tems : & lorsqu'ils sont au-
 trement, je les suis avec une extrême
 fidélité. Sans quoi je manquerois à
 Dieu, ce me semble. Mais aussi tout
 ce qui me vient à vous dire, je vous
 le dis, parce que je vous dois tout
 dire, non pour que vous l'approuviez,
 mais afin que vous en fugiez.

même. Cela est pour elle d'une si extrême conséquence, que (sans cela) les choses les plus saintes en elles-mêmes lui serviroient d'empêchement; Mais il n'en est pas de même lorsqu'à la faveur de la foi la plus nue & la plus perdue l'ame est arrivée en Dieu.

2. En Dieu tout est Dieu, & le distinct même ne sert plus alors d'empêchement ni d'entredoux. Il est vû distinct, parce qu'il l'est en effet: & comme en Dieu tout ce qui est distinct de Dieu ne laisse pas d'être renfermé en lui; aussi le distinct n'est vû tel de l'ame que parce qu'il l'est en effet, mais cependant en Dieu, où tout est vérité, où l'illusion n'a point de lieu. (a)

voyant la lumière dans la lumière.
3. Or ce distinct en Dieu est [aperçu] ou par mouvement, qu'il faut suivre; ou en faisant connaître quelque chose qui regarde autrui, quoique la manière ordinaire soit par un goût intime sans goût, qui ne trompe point pour la disposition générale des ames: mais lorsqu'il en faut découvrir quelques

ques particularités, il faut bien que ces particularités soient découvertes en Dieu même, en qui toutes les choses sont présentes telles qu'elles sont en état.

4. Il faut faire une grande différence du distinct des ames (*) en lumière, qu'il faut outrepasser, puisqu'il faut nécessairement les mettre en obscurité si l'on veut qu'elles avancent; & (du distinct) de celles qui étant en Dieu, ne changent plus de place, & demeurent immobiles dans leur bien souverain, où elles voyent sans lumière particulière, (comme je l'ai dit) mais dans la lumière même, non en maniere de vue mais de science, ce qui leur est montré.

5. D'autrefois Dieu fait certaines choses de son autorité en ces ames ou par ces ames, sans leur en donner une vue anticipée, mais elles le voyent parce que c'est une chose qui vient d'être, & que cela est vrai. Cette vue ne les arrête pas un moment; mais elle leur donne l'expérience des routes impénétrables de l'amour divin, &

(*) c. à d. des ames qui sont encore en la voye des lumieres, qu'on doit ensuite quitter.

comment le Seigneur fait ce qu'il lui
plait sans que l'ame fasse attention ni
au motif qu'il a eu d'en user de cette
sorte, ni à la fin. Elle sait que cela
est, sans s'en occuper un moment : &
lorsqu'elle le dit, elle le dit parce qu'on
le lui fait dire, sans nulle vue en le
disant, que de suivre le mouvement
qui lui est donné.

LETTRE CXLV

*Dépendance & soumission absolue d'une
âme de choir dont Dieu se sert pour
aider salutairement les autres.*

JE ne puis vous dire à quel point
de simplicité Notre Seigneur
veut que j'agisse avec vous, & com-
bien il aime votre ame. Le goût qu'il
m'en donne est fixe & invariable. No-
tre Seigneur me laisse des défauts ex-
térieurs, & il ne me donne nulle pei-
ne de les voir, ni nulle envie qu'ils
n'y soient plus : mais j'aurois plus d'hor-
reur d'ajouter à ce qui est de lui, ou
de me vouloir mêler naturellement d'ai-
der aucune ame, que je n'en aurois

de l'enfer. C'est ce qui fait, selon qu'il me l'a donné à connoître, qu'il se sert de ce foible néant, & qu'il lui donne tant de graces pour les autres, quoiqu'il en soit si dépourvu pour lui-même. C'est parce qu'il ne se mêle point de l'ouvrage de Dieu; qu'il dit simplement, quoiqu'il en puisse arriver, ce que Dieu lui fait dire; & aussi qu'il ne s'ingère jamais de rien si Dieu ne le lui fait faire.

2. La nature est si maligne, qu'elle porte infiniment plus la corruption sur les choses spirituelles que sur les autres; & elle est si rafée, qu'elle se cache à elle-même tous ses artifices. Il faut une grande mort pour ne jamais mettre la main par soi-même à l'œuvre du Seigneur, comme aussi pour ne jamais reculer d'un pas de ce qu'il veut de nous; & cette dernière mort est bien plus profonde & plus étendue que les autres. Lorsque nous nous mêlons dans les choses, nous les retardons, loin de les avancer; & quoique Notre Seigneur fasse connoître que certaines ames sont données, qu'on les aidera un jour, & que Dieu le veut de la sorte, que même plu-

fleurs graces sont attachées pour elles
 à la petiteſſe, qu'elles auront à rece-
 voir l'écoulement de la grace par le
 moyen que Dieu leur a choiſi; que
 l'on connoiſſe même que leur retarde-
 ment à voir ces perſonnes ſuspend l'a-
 vancement qu'elles pourroient faire:
 tout cela néanmoins ne donne pas la
 moindre envie de rien prévenir, ni
 de leur parler que dans le tems or-
 donné par la providence. De même
 lorsque Dieu veut qu'on leur diſe quel-
 que choſe bien qu'ils puſſent en être
 dégoûtés pour un tems, & qu'on le
 connoitroit, rien cependant ne pour-
 roit arrêter, parce que Dieu tire le
 bien de tout cela en ſon tems. Je crois
 qu'il ne faut pas non plus que l'on
 s'arrête par la multitude des défauts
 du naturel ou du temperament que l'on
 remarque dans les perſonnes que Dieu
 nous a données: cela ne fait rien à
 la grace; cela la pousse & la conser-
 ve, & exerce la foi des enfans. Ces
 pères & mères de graces leur ſont un
 paradoxe qui découvre davantage Dieu
 dans la créature, & qui empêche éga-
 lement & que l'on n'entre en défiance
 de cette créature, parce que Dieu veut

que l'on s'en serve; & aussi, que l'on ne s'y apuye. Je ne sai pourquoi j'écris ceci. Dieu le fait; & cela me suffit.

LETTRE CXLV.

Humiliations cachées, peines, immolations & martyre continuel d'une âme par laquelle Dieu veut opérer parfaitement. Dire ses peines à qui l'on est uni en Dieu.

J'Ai encore eu un grand goût de votre âme. Il me paroît que je la vois comme Dieu la voit; que je la goûte comme Dieu la goûte, & que nul n'en peut avoir une connoissance plus parfaite. J'ai connu en même tems, que le tems de question sera long, & très-long; parce qu'il ne vous est pas seulement donné pour vous faire mourir; mais comme Dieu vous destine à de grandes choses pour sa gloire & pour les âmes, & qu'il ne veut pas que vous ayez d'humiliation extérieure (parce que cela ne convient pas à ses desseins,) les humiliations cachées vous serviront de contrepoids: & ce

fera dans leur compagnie que vous ferez tout pour les autres, & que vous serez garanti de la corruption. Je vous dis comme il fut dit à S. Paul : (a) *La vertu se perfectionne dans l'infirmité, & la grâce vous suffit.*

2. Vous dirai-je qu'elles dureront jusqu'à la mort; que vous aurez des peines comme vous en avez eu de tems en tems; que cet état vous paroitra quelquefois entièrement passé, comme chose qui ne doit jamais revenir, puis il reviendra tout à coup avec d'autant plus de force qu'il paroïssoit plus éteint : & lorsqu'il sera assoupi, il vous paroitra ne devoir jamais revenir.

3. Plus vous serez misérable de cette sorte, plus Dieu se servira de vous pour de plus excellens ouvrages : ce sera alors que vos paroles porteront plus de coup. Enfin il se fera un Océan immobile jusqu'au bout : mais combien de tentations contre lui de défections, de dégoûts ! cependant le bien est indissoluble par le fond, quoiqu'il puisse arriver bien du changement dans les sentimens intérieurs : mais soyez persuadé que je vous dis la vérité.

(a) 2. Cor. 12. v. 9.

4. (a) Je suis venu apporter le feu :
 que veux-je sinon qu'il brûle ? (b) Je
 suis venu apporter l'épée. O martyr du
 Pur Amour immolé pour le salut des
 autres, il faut que vous soyez humilié
 jusques à l'excès entre Dieu & vous.
 Si vous étiez moins à lui, il vous mé-
 nageroit : il n'y a pas moyen de recu-
 ler, victime du Tout-puissant. Vous
 négligez de dire vos peines parce qu'il
 vous paroit inutile : cela ne l'est nul-
 lement. Si vous les disiez telles qu'el-
 les sont, cela vous rendroit plus sim-
 ple, & vous elargiroit le cœur.

L E T T R E C X L V I I

*Voie cachée, méprisée, détruite de quel-
 ques anges d'élite en la main de Dieu.*

Notre Seigneur n'a point encore
 voulu de moi, & il faut que
 je serve ses desseins par ma destruc-
 tion : j'ai suffi n'ambitionnois-je pour sa
 gloire aucune chose qui éclate, mais
 de n'être rien pour cette même gloire :

(a) Luc 12. vl. 49.

(b) Matth. 10. vl. 34.

il faut que les autres croissent , & que je diminue ; qu'ils édifient , & que je sois renversée ; & il n'y a que trop de gens pour honorer la vie miraculeuse de Jésus-Christ , mais très-peu pour sa vie anéantie , cachée , inconnue à la raison. Trop heureuse si je pouvois porter le reste de mes jours la consolation d'une vie inutile & improuvée de tout le monde !

2. J'honore votre ministère ; je bénis Dieu des grâces qu'il verse sur tout ce qu'il vous fait entreprendre pour son service , & des conquêtes qu'il fait par votre moyen. Mais je ne puis envier tout cela , & ma condition vile & abjecte est le comble de mes desirs ; car je ne puis plus désirer aucune chose ni au ciel ni sur la terre. Pour ce que vous me dites de mon détachement , Dieu sait combien j'honore en vous ses dons , combien j'aime & respecte votre personne , & le plaisir que j'aurois de vous voir : ~~mais quelque~~ tout cela soit réel , je ne puis vouloir vous voir lorsque vous ne viendrez pas , n'étant point en mon possible d'avoir aucune volonté que des choses

qui arrivent à chaque moment, & comme elles arrivent.

3. Pour ce que vous me dites de votre voyage à R. hélas, cher Père, que puis-je vouloir n'ayant point de volonté, si non que celle de Dieu s'accomplisse en vous, par vous, & en nous, selon ses desseins éternels? rien autre chose; de quelque maniere que les choses arrivent, elles me seront toujours & avantageuses & agréables, parce qu'elles feront ordre & volonté de Dieu, quoique souvent cachée sous la mauvaise volonté des hommes.

4. Je ne changerai point la résolution que j'ai prise de ne jamais retourner en Egypte après en être sortie; je ne reprendrai point ce que j'ai quitte pour Jésus-Christ; & je resterai constamment dans l'opprobre d'une vie cachée, inconnue, méprisée, condamnée.

LETTRE CXLVIII.

Abandon à Dieu dans les traverses & persécutions. Cœur sans intérêts que celui de la gloire de Dieu.

1. **I**L me semble que Dieu vous destine à me servir d'une vraie fille dans les croix que sa bonté me ménage avec tant d'amour. J'admire quelquefois comme des gens à qui je n'ai jamais fait que du bien, ne songent depuis le matin jusqu'au soir qu'à trouver des moyens de me nuire : je demeure tranquille lorsqu'ils se troublent ; & je vois que mon Dieu peut seul faire avorter tous leurs desseins. N... employe tous les efforts & tout son crédit pour me faire enfermer dans un cloître, moi, qui suis plus solitaire qu'aucune religieuse ; & je vois en même tems que tout cela est suscité par le Démon, qui est enragé de ce que tant d'âmes lui échappent.

2. Il me semble que si mon Dieu veut que je serve encore au prochain, il saura bien faire avorter toutes leurs entreprises. Que s'il ne veut plus que j'y serve, je ne le puis vouloir. Mais, ô Dieu, pourquoi tant de plénitude, pourquoi tant de grâces pour les autres si vous m'ôtez les moyens de les répandre ? Que j'aye du moins la consolation de les verser dans le sein de ma chère fille ! Ouvrez votre cœur ,

mon enfant , & souffrez moi quelque fois auprès de vous jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de m'en arracher : profitez de ce que Dieu vous donne par ce pauvre cœur , qui n'aura nulle reserve pour vous , car le Maître l'ordonne de la sorte.

3. Que les croix viennent fondre sur moi de toutes parts ! je les aime trop pour les craindre. Mais si ces mêmes croix avoient quelque valeur auprès de Dieu , je n'en voudrois qu'une seule recompense , qui feroit , que votre cœur fut à mon Dieu sans nulle reserve , & qu'il ne s'échapât jamais de ses mains. O si vous saviez , mon enfant , combien le propre intérêt est banni de ce cœur ! il me semble qu'il ne s'y en peut plus trouver du tout. Je n'ai plus qu'un seul intérêt , qui est , que mon Dieu soit glorifié en vous selon ses desseins éternels. Donnez à N... quelque chose de ce que vous avez reçu de Dieu. Adieu sans adieu : un peu de vos nouvelles si le Maître vous l'inspire.

L E T T R E O X L I X .

*Comment Dieu fait participer à la croix,
au sacrifice, aux souffrances de son Fils
une ame, en qui Jésus-Christ est tout.*

I. **J**E porte aujourd'hui une impression de croix étrange, & sans nulle consolation, pas même de vous. Mon ame s'ouvrait vers son Dieu pour recevoir les traits qu'il veut décocher & au dehors & au dedans; car quelque chose dit dans le fond, que Jésus crucifié se lève & par dehors & par dedans d'une manière peu expérimentée. Toute la nature en patit par avance, mais toute l'ame en est comblée de joye dans la volonté de Dieu. O Dieu, achevez de faire votre volonté. Vous êtes Maître absolu d'une créature qui ne peut ni ne veut vous résister. O Dieu, faites, faites. Mais c'est d'un bras fort & puissant qu'il veut crucifier sans miséricorde son propre fils. Oh! je ne fais si vous me comprenez, & si je pourrois vous faire concevoir ce que je souffrirai; car Dieu me fait entendre qu'il laisse toute l'ame

dans la pure souffrance de Jésus sans soutien, secours, ni consolation, lui rendant les souffrances plus fortes & pénétrantes comme elles furent rendues en Jésus-Christ, le Père éternel apesantissant son bras; & que c'est de cette sorte que les âmes devenues Jésus-Christ par participation, souffrent, & que la Sainte Vierge souffrit à la croix: de cette manière, elle souffrit en Jésus-Christ, & Jésus-Christ souffrit en elle, & Dieu le Père avoit apesanti son bras.

2. Il me fut hier comme proposé l'extrémité des croix & humiliations, ou de rentrer en ce que vous savez; (a) *proposito sibi gaudio sustinuit crucem.* Il me faisoit abandonnée, mais quelque chose en moi se tournoit vers la croix. Tout est à Dieu, & tout ira comme il lui plaira.

Après que la croix fut acceptée, il m'a valu faire un double sacrifice. O, a-t-il dit, ce n'est pas assez de la croix: il faut l'opprobre de la croix. Il me l'a fait faire [ce sacrifice] sans pitié & sans miséricorde. La nature est

(a) Hebr. 12. v. 2. La joie lui étant mise au devant, il prit & souffrit la croix.

accablée sous le poids ; mais il n'y a point de quartier. Il me semble que j'aurois voulu être délivrée de cette opression de cœur pour toujours , & je le croyois , mais hier j'eus une certitude que la réflexion que j'y avois faite , & une crainte de retomber dans cette peine , & même de vous le dire , me coûteroit cher. Que je prévois de maux , & que Dieu est rigoureux ! mais , qu'il n'épargne pas la victime : c'est dont je le conjure.

3. Après que l'on a perdu toute propriété & l'amour de la propre justice , un désir secret d'être établi & de redevenir autre , est substitué : mais il faut que tout périsse , & demeurer le reste de ses jours comme cela ; être toujours , & plus , dans l'opprobre & la croix. Je ne vous saurois exprimer l'étendue des sacrifices que Dieu fait en moi , comme s'il disoit , je veux faire des immolations sans nombre. Il sacrifie & accepte le sacrifice ; l'ame s'enfonce dans la croix avec force comme dans le lieu qui lui est propre , & qui lui est préparé de la main de l'amour , qui ne veut non plus épargner cette victime , qu'il n'a

épargné son fils. Il faut qu'elle acheve
ce qui manque à sa passion.

(a). Col. 1. v. 24.

LETTRE CL.

*Persecutions Et joie des ames qui
sont à Dieu.*

I. **V**ous ne devez pas douter que
la croix ne soit aussi avant
dans mon cœur qu'elle l'est dans le
vôtre. Ne sachant point où vous étiez,
ni ce que vous étiez devenu, je vous
cherchois en Dieu; & c'est où je vous
ai trouvé d'une manière aussi réelle
qu'inexplicable. C'est en Dieu que la
croix est béatitude, c'est en lui que
les plus étranges amertumes se chan-
gent en d'innocentes délices. Comme
j'ai vu que Dieu vous sacrifioit d'une
si étrange sorte, je vous ai sacrifié à
son amour & à sa justice. Dieu atta-
che quelques fois aux croix des épi-
nes qu'il fait sentir, mais l'on est
content de les sentir. Je ne doute
point qu'il ne tire une grande gloire
de tout cela; & j'espère que l'innocence

cence se fera jour au travers de la calomnie.

2. La personne que vous savez n'ose sortir dans les rues que l'on ne la déchire de coups de langue, la faisant passer pour la plus abominable du monde. Sa confusion fait son plaisir; parce que son Sauveur a été rassasié d'opprobres & d'ignominies. On croyoit que vous auriez la bonté de lui écrire un petit mot dans une si étrange désolation où elle a été abandonnée de tout le monde: & un jour qu'elle regardoit de tous côtés où lui pourroit venir du secours, & n'en trouvant point, elle dit de tout son cœur: *(a) Levavi oculos*: car tous ses amis l'ont abandonnée & l'ont regardée avec honneur, mais sans ce même temps Dieu s'est fait des conquêtes. O quelle consolation que la croix sans nulle consolation! quel plaisir que la croix sans nul mélange de plaisir! Regardez vous comme une hostie vivante, trop heureux d'être sacrifié à l'infinité bonté de Dieu. Je ne suis pas digne de souffrir de si

(a) Ps. 120. v. 1. *Levavi oculos*. *Et levavi oculos*, &c.

grandes choses ; cependant j'en ai ma bonne part. O Dieu , vous êtes , & vous serez toujours éternellement immuable !

LETTRE CLI

Egalité & indifférence des ames de choix en tout ce qui peut leur arriver.

JE croyois que vous vouliez laisser tout de bon ce méchant Néandans sa solitude , où il espère de finir ses jours (si le Seigneur ne s'y oppose pas) afin de ne communiquer à personne son décri , son opprobre , & son ignominie. Dieu fait bien que je ne m'ingérerai pas moi-même de conduire personne. Je me regarde comme un balai usé , qui ayant servi selon le dessein du maître , n'est plus à présent propre qu'à brûler. C'est à Dieu à en faire ce qu'il lui plaira. Je n'ai jamais eu sur vous qu'un seul sentiment , qui ne peut varier : je n'ai plus rien à décider là dessus , les choses étant toujours les mêmes : mais quoique je ne puisse va-

rier en mes sentimens ; ni penser aujourd'hui une chose & demain une autre, parce que cela ne dépend pas de moi ; je puis avec la miséricorde des Dieux me soumettre. C'est ce que je fais ; vous laissant à la lumière des personnes plus éclairées que moi. C'est à vous de suivre les penchans de votre cœur & ceux que vous croyez que Dieu vous donnera. Pour moi, je ne fais qu'un sujet de confusion ; mais telle que je suis, il n'est pas en mon pouvoir de me changer, ni de me donner nul sentiment.

2. J'ai essayé trois fois à répondre à votre lettre ; & je ne l'ai pu. Il m'a semblé que Notre Seigneur haïsseroit tout lui-même, & qu'il vous feroit connoître ce que je vous suis. Cette pensée m'a mise dans un renouvellement très-grand, dont la plénitude redonde même sur mes sens avec une certitude intérieure que Dieu n'étoit point fâché contre moi. Il veut la démission de mon esprit & de mon cœur. De même que je suis prête à me charger pour lui de qui il lui plaît, de même aussi je me trouve disposée à lui remettre tout lorsqu'il

le voudra, préférant la mort à la moindre propriété : mais aussi lorsqu'il voudra m'employer, le fer ni le feu ne m'empêcheront point de lui obéir. Tout tourne en bien à ceux qu'il aime : il se sert des miseres & pauvretés qui sont en nous pour exercer la foi de ceux qu'il nous donne. O profondeur de la Sagesse de Dieu, que vos voyes sont difficiles à connoître ! Il n'y a qu'une foi sans nul apui qui puisse vous découvrir. Il n'y a rien chez Dieu de hazard ni de méprise.

Si je pouvois faire comprendre ce que je conçois, & ce que j'en goûte, & dont je suis pénétrée dans le plus intime de moi-même, on en seroit surpris. O que je me trouve bien d'être abandonnée pour tout sans réserve ! Demeurez en paix, & que le calme succède à la tempête.

LETTRE CLII.

Abandon à Dieu & indifférence dans les événemens & vicissitudes.

1. JE vous avois écrit selon le mouvement que j'en avois eu, le

Billet ci-joint. Vous avez raison de n'être pas en peine de moi : car je suis si fort à Dieu, qu'il doit disposer de moi en Souverain.

2. Je me trouve mieux aujourd'hui ; & j'ai dans le fond du cœur cette confiance secrète, que je ne mourrai point tant que ma vie sera utile à ceux que Dieu m'a donné. Quoique la plus grande consolation que je puisse avoir dans la situation de mon âme à votre égard, seroit, après Dieu, celle qui me viendrait de vous. Je ne desiré point cependant de vous voir. Je sais que cela ne se pourroit faire sans vous causer quelque peine. Je me repose & me console dans l'étroite union que j'éprouve avec vous, laquelle surpasse tout témoignage sensible.

J'éprouve au-delà de tout quelque chose de fixe en Dieu même, qui est autant ineffable qu'il est au dessus de toute expression. Cette situation ne varie jamais : son extrême simplicité & nudité n'empêche point sa force.

3. Si vous croyez que je doive faire quelque autre préparation pour mourir, outre ce que je fais, qui

n'est rien du tout, mandez-le moi : & vous ferez obéir. Si vous croyez que je doive casser les remèdes, quoique je m'en trouve bien (que je crois,) je le ferai pour vous obéir. Au nom de Dieu, ordonnez sans retour ni sans hésitation.

LETTRE CLIII

Le respect humain dangereux. Une ame déappropriée ne peut se garder, ni disposer d'elle-même ; mais dépend entièrement de Dieu.

I. **M**adame, je vous promis hier que je ferois ce que vous m'indiquiez touchant demander avis au P... Je devois loin de vous promettre, vous prier de demander à Dieu de mettre en moi ce qu'il veut. Je vous promis ce que je ne pouvois tenir. Je dois vous dire, Madame, que je ne puis agir par respect humain. Sitôt que je me veux garder, je fais des fautes, ou il m'échape des paroles qui ne sont bonnes qu'à scandaliser ceux qui les entendent : ce que je

voilà bien après que je l'ai dit ; & je
 compris que cela vient de la garde
 que j'ai voulu faire de moi, ou du
 consentement que j'ai donné à la faire.
 2. Vous me demandiez hier, quel
 étoit le bonheur d'une ame désapro-
 priée. J'étois bien en état de vous le
 dire, réveillant en moi la propriété.
 Je ne sais ce que c'est de rien : mais
 si je savois le bonheur d'une ame
 sans vue sur soi & sans respect hu-
 main, je saurois une ame désapro-
 priée. O respect humain, plus dur
 que l'enfer ! Comment peut-on être
 possédée [de Dieu] & se posséder en-
 core ? O Dieu, il faut que vous fas-
 siez faire à ce chien mortel ce que les au-
 tres font par la sagesse de leur esprit !
 car sitôt qu'elle voudra & consentira
 de faire [(a) elle-même] quelque
 chose, elle sera rejetée dans le fond
 de l'enfer.

3. Je vous demande donc, Mada-
 me, que vous ne produisiez plus cet-
 te créature, qui ne pourroit que vous
 causer de la mortification dans la sui-
 te. Regardez-la comme indigne de vos

(a) comme ayant un moi, un principe de
 propre agir & vouloir.

bontés. C'est une chose perdue, qu'il ne faut pas essayer de trouver. Vouloir demander la règle à un fou, ou qu'il se garde de parler d'une chose ou d'une autre, cela est impossible. Si je prens mes précautions d'un côté, je tombe plus rudement de l'autre. Ceux qui ont du pouvoir sur eux-mêmes sont bien de se garder : mais ceux qui n'en ont point ne peuvent faire que de se délaïsser. Il faut bien qu'ils le fassent : sans cela les tourmens de l'enfer seroient leur partage. Trompée ou non, Ange ou démon, je ne puis être autre que l'on me fait être : je siferaï peur à ceux qui m'approcheront : & comme je vous honore extrêmement, je vous conjure de me regarder comme un malade qui ne peut guérir si son médecin ne le guérit. J'abhorre plus que la mort de paroître bonne ; car je ne la suis pas. Dieu seul est bon.

3. Gardez vous, Madame, si vous pouvez, des derniers coups du Maître ; car quand une fois il a tout pris, tout, sans reserve, il ne laisse

plus de (a) disposition : & dès que l'on veut faire le bien par soi-même, l'on tombe aussi-tôt dans le mal.... Qu'est-ce que toutes les créatures, ou leur salut, ou leur perte, pourvu que Dieu soit seul Maître ? Il n'y a rien de grand, il n'y a rien de saint, il n'y a rien de sage, il n'y a rien de beau, que de **DEPENDRE ENTIEREMENT DE DIEU** comme un enfant qui ne fait & ne peut que ce qu'on lui fait faire. O que je dirois de choses sur cette perte, qui est la réelle, toutes les autres étant figurées auprès de celle-là ! Toutes les autres sont de grands saluts ; mais, silence !

(a) c. à d. l'ame alors ne peut plus disposer d'elle-même.

LETTRE CLIV.

Abandon dans les croix ; combien aimable. S'occuper tout de Dieu.

I. **M**On ame est à son Dieu d'une manière inexplicable : son abandon égale son amour. Il me possède seul d'une manière inéffable, selon

lon la promesse qu'il m'en avoit faite. Je le prie de tout mon cœur qu'il vous fasse part de ce qu'il me donne ; & qu'il vous fasse mourir à tout intérêt propre, pour ne subsister qu'en lui. O que Dieu veut de pureté pour l'entière désappropriation de tout vous-même ! Je crois qu'il ne faut plus parler à N. . . de mon affaire : mais laisser tout reposer dans le sein de la providence. Il me semble que Notre-Seigneur est jaloux de tout faire, & qu'il fera les choses en leur tems. Mon Dieu, que l'abandon est aimable ! qu'il est charmant ! qu'il est adorable ! C'est un paradis de délices pour l'ame ; hors de là tout est un enfer : mais on ne l'aquiert que par la perte de toutes choses, & de tout propre intérêt de tems & d'éternité.

2. Je me plains toujours du peu de tems que vous donnez à Dieu. Trahissez-vous vous-même, & dérobez-vous tout celui que vous pouvez pour le donner à Dieu. O mon Enfant, que je vous aime en lui, mais purement & fortement ! que je désirerois vous voir mourir à toutes choses pour ne vivre qu'à Dieu seul !

Quittez tout, & vous trouverez tout :
mourez, à tout, pour ne vivre qu'à
Dieu.

L E T T R E C L V.

Combien Dieu fait cas des ames sim-
ples, les aime, les protège, leur en-
seigne lui-même sa vérité, qu'elles
déclarent avec fidélité : mais le mon-
de loin de vouloir la recevoir par
leur entremise, ne fait que s'y opo-
ser étrangement.

JE ne puis agir qu'avec simplici-
té. Si par moi-même j'avois
voulu donner une digue à ma simpli-
cité, j'aurois beaucoup souffert & je
serois sortie de l'ordre de mon Dieu,
qui veut de moi une candeur inex-
plicable. Il me fut mis dans l'esprit
des passages pour vous les écrire.

On se rit de la simplicité
du juste ; mais c'est une lampe préparée
pour un certain sens. Notre Seigneur
me faisoit goûter au dedans un con-

(4.) Job. ch. xl. 4 & 5.

tement inexplicable, & me faisoit en même tems comprendre qu'il n'y a que la véritable candeur & la parfaite simplicité qui le puissent donner; & me fournissant des passages pour appuyer cet état. Mon cœur le goûtoit toujours plus: (a) Ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais. (b) Quiconque est simple, vienne à moi: Et en même tems sa bonté sembloit ouvrir ses bras pour me recevoir avec une tendresse extrême.

3. Comme je suis dépourvue de tout secours, & que je n'ai personne qui m'entende, voyant que vous me renvoyez à des gens qui ne peuvent point m'accomoder, étant trop loin de la simplicité j'étois par dehors comme ces petits enfans qui ont perdu leur mère; & ce passage m'étoit venu dans l'esprit: (c) Mon père & ma mère m'ont abandonné, mais le Seigneur prend soin de moi. Puis me faisant connoître l'amour qu'il porte à la simplicité, cet autre passage m'étoit mon-

(a) Prov. 2. vl. 21. (b) Prov. 9. vl. 4.

(c) Pl. 26. vl. 10.

tré : (a) Le Seigneur met son affection en ceux qui marchent simplement. (b) Ceux qui agissent sincèrement sont agréables au Seigneur. (c) Le pauvre qui marche dans la simplicité, vaut mieux que le riche qui va par des chemins détournés. Ensuite j'ai eu à vous dire, que (d) les enfans de la sagesse sont une assemblée de justes : C'est une nation qui n'est qu'obéissance & qu'amour. Il n'y a que Dieu seul de grand ; & il n'est honoré que des petits. (e) C'est lui-même qui m'a donné la vraie connoissance de ce qu'il est. (f) Celui qui craint le Seigneur n'aura peur de rien, parce que Dieu même est son espérance. Le Seigneur ne se donne qu'à ceux qui l'attendent en paix dans la voye de la vérité. Que la vraie sainteté est peu connue ! (g) Rendez gloire à la sainteté du Seigneur : & il deviendra votre sanctification. (h) la paix que Dieu établira n'aura point de fin.

4. Puis m'assurant de sa bonté pour

- (a) Prov. 11. v. 20. (b) Chap. 12. v. 22.
 (c) Chap. 19. v. 1. (d) Eccl. 3. v. 1. &
 21. (e) Math. 11. v. 25, 27. (f) Eccl. 34.
 v. 16, & 22. (g) Isa. 30. v. 13, 14. (h)
 C. 9. v. 7.

môï, ce passage m'étoit montré; (a) Je vous porterai moi-même jusqu'à l'âge le plus avancé; je vous ai créé, & je vous soutiendrai; je vous porterai. Et je vous sauvera; car si l'homme mése peut-elle oublier son enfant? & n'en avoir point de soin? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais. Je vous porterai gravée sur ma main. & vous êtes sans cesse devant mes yeux. C'est moi qui suis le Seigneur, & tous ceux qui m'attendent ne seront point confondus. Puis il assureroit que les hommes ne comprennent point ses routes: (c) Mes pensées ne sont point vos pensées; mes voyes ne sont point vos voyes; dit le Seigneur. (d) Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un petit ver; ni vous, ô Israël, qui êtes comme mort. (e) Ne craignez point, car vous êtes à moi. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous, & elles ne vous submergeront point. Lorsque vous marcherez dans les flammes, vous n'en ferez point brûlé; & la

(a) Hs. 46. vl. 4. (b) Hs. 49. vl. 15. 16.
23. (c) Hs. 55. vl. 8. (d) Hs. 41. vl. 14.
(e) Ch. 43. vl. 1, 2.

flamme sera sans ardeur pour vous.

5. Puis me faisant connoître qu'il y a des personnes dont tout le salut est dans leurs œuvres, & dans leurs opérations, & d'autres que Dieu se rachete pour lui, qui ayant perdu toute sainteté en eux, n'ont de sainteté qu'en Jésus-Christ, il meournis- soit cet autre passage : (a.) *Ceux que le Seigneur aura rachetés seront couronnés d'une alégresse éternelle : le ravissement de leur joye ne les quittera point.* (b.) *Tous ceux qui sont en vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joye.*

6. O vérité, que vous êtes ignorée, & que vous êtes peu connue ! Faites vous, ô Seigneur, (c.) *des adorateurs qui adorent le père en esprit & en vérité. Je me tairai, & je ne parlerai plus ; parce que je ne trouve personne qui entende les paroles de ma bouche, & les pensées de mon cœur. Qui me donnera que je demeure caché avec vous, ô mon Dieu, que je m'enfuye dans quelque lieu secret ? J'ai fait ce que vous m'avez*

(a.) Isa. 51. v. 11. (b.) Pl. 36. v. 7.

(c.) Jean 4. v. 23.

commandé. Je me suis abandonnée à votre volonté. Que me reste-t-il plus que de retourner à vous, ô mon Dieu ? Dans ce lieu de bannissement (a) je suis comme étrangère à mes frères, & comme inconnue aux enfans de ma mère. J'ai cherché un ami qui prit part à ma douleur, & dont l'ame eût du rapport avec la mienne : mais, ô Amour, vous (b) me couvrez de pourriture, & les ordures dont ma peau est environnée font que mes amis ont honte de me toucher. (c) Ma femme a honte de moi, & elle m'a en horreur : mes enfans se moquent de moi. Si je me tais, & que je dise (d) Je ne parlerai plus ; aussi-tôt vous me tourmentez merveilleusement. (e) Ne me suis-je pas tu ? & n'ai-je pas gardé le silence ? Ne suis-je pas demeurée en repos ? & l'indignation est tombée sur moi.

7. O Dieu faites donc de ce néant tout ce qu'il vous plaira. Vous seul possédez & connoissez mon cœur. Je n'ai point cherché dans la créature ce

(a) Ps. 68. vl. 9. & 21. (b) Job. 7. vl. 5.
 (c) Job. 19. vl. 17. (d) Jer. 20. vl. 9.
 (e) Job. 3. vl. 26.

que je ne trouvois qu'en vous. Je suis vomie de tout lieu, de toute terre & de tout pays comme un excrément incommode. O Dieu reprendrez-vous ce que l'homme a rejeté ? oui, Seigneur, ce sera vous, qui ferez en moi toutes choses, & qui me cacherez dorenavant en vous-même comme (a) la colombe dans les trous de la pierre. C'est là que vous posséderez seul & à votre gré ce (b) dont le monde n'est pas digne. C'est là que vous m'enseignerez (comme vous m'avez toujours fait) dans le secret & à petit bruit les merveilles de votre Sagesse. Si je me suis approprié vos biens, si je les ai gardé pour moi, & si je n'en ai point fait de part à mes frères, je suis indigne de vos bontés : mais si je les leur ai partagés avec fidélité, si j'ai répandu avec abondance les eaux que vous m'avez données, vous ne me redemanderez pas l'ame de mon frère, & vous me déchargerez de la communion que vous m'avez donnée. Père Saint, je remets toutes choses entre vos mains. Je vous rends ceux que vous m'avez

(a) Cant. 2. vl. 14. (b) Hebr. 11. vl. 38.

donnés : faites en ma faveur que ceux-ci vous connoissent comme je vous connois : & quand vous m'aurez tirée à vous , manifestez-vous vous-même à eux. O le monde ne vous connoit point ! pour moi , je ne suis point du monde. Si j'avois été du monde , le monde m'auroit aimée. Instruisez dans votre vérité ceux que vous m'avez donnés. Ils connoîtront un jour que je n'étois point venue de moi-même ; mais que vous seul m'avez envoyée. Ils connoîtront votre vérité , ils aimeront votre Nom , & ils rendront témoignage à votre vérité dans une grande assemblée. Vous vous ferez , ô Dieu , un peuple pour vous , un peuple qui vous sera saint ; parce que vous l'aurez sanctifié.

(a) Les anes des justes sont en la main de Dieu , & les tourmens de la mort ne les toucheront point. Ils ont paru morts aux yeux des insensés : leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction : mais cependant ils sont en paix ; & s'ils ont souffert des tourmens devant les hommes , leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise. . . . Ceux qui

(a) Sag. 3. vl. 1, 2, 3, 4, 9.

mettent leur confiance au Seigneur, auront l'intelligence de la vérité ; & ceux qui lui sont fidèles dans son amour, demeureront attachés à lui ; parce que le don & la paix est pour ses élus.

L E T T R E C L V I

L'Exemple de Jésus-Christ nous doit porter à procurer le bien salutaire du prochain.

R. **M**ON cher & ven. F. en Jésus-Christ. Je vous assure que mon cœur est toujours bien uni au vôtre, & que je ne doute point de la protection de Notre-Seigneur sur vous, qui vous rendra au centuple la peine que vous prenez pour vos frères. Ce sont de ces sortes de choses qu'il ne laisse jamais sans récompense : & quand il n'y en auroit point d'autres que de le faire régner dans les âmes, n'est-ce pas beaucoup ?

2. Hélas ! je ne songeois autrefois qu'à lui, & je goûtois en lui une paix parfaite : mais depuis qu'il m'a voulu charger du prochain, toutes les blessures que ce prochain reçoit de ses ennemis ou de lui-même, qui est le plus

grand de les ennemis , portent coup sur mon cœur ; surtout celles de certaines âmes sur lesquelles Dieu a plus de desseins. Je lui disois un jour : mon cher maître , pourquoi me chargez-vous des autres ? Je croyois n'avoir plus à répondre qu'à vous , & qu'après les tourmens par lesquels vous m'aviez fait passer pour m'unir si étroitement à vous , je n'avois plus qu'à consommer ma vie dans cette étroite union ! Il me fit sur cela une forte reprimande , me faisant entendre ; qu'il étoit parfaitement heureux dans le sein de son Père , puisqu'il étoit Dieu comme lui ; que rien ne pouvoit troubler son suprême bonheur ; & que cependant l'amour qu'il avoit pour les hommes , l'avoit comme obligé de se rendre passible & mortel : qu'ainsi la plus grande gloire qu'on pouvoit rendre à son Père , après le renoncement & la mort à toutes choses , étoit de s'immoler pour ces mêmes hommes pour lesquels il étoit devenu passible & mortel , d'impassible & d'immortel qu'il étoit. Je n'eus pas un mot à lui répondre là dessus , car je trouvois qu'il avoit raison.

Travaillons donc mon cher F. pour l'avancement de ceux pour lesquels il est mort, & achevons par là ce (a) qui manque à la passion de Jésus-Christ. O quand sera-t-il véritablement Roi ! Toutes les créatures lui obéissent : il n'y a que l'homme qui se serve de sa liberté, pour lui faire une résistance d'autant plus cruelle, que les biens qu'il a reçus sont plus grands. Je prie Dieu, mon cher F. de vous conserver pour son œuvre.

(a) Col. vi. 24.

F I N

DE III VOLUME.

TA

T A B L E

D E S L E T T R E S

DE CE III. VOLUME,

Et Abregé de leur contenu, selon qu'il
est marqué au haut des pages.

PREMIERE PARTIE

L E T T R E S

	Pag.
I. V oies de Dieu & des hommes, incompatibles.	I
II. Commencer par l'intérieur & par l'Oraison.	5
III. De l'extérieur & de l'intérieur.	12
IV. S'occuper de Dieu. se garder du reste.	25
V. Oraison & Renoncement à soi.	26
VI. Avis sur l'Oraison.	29
VII. Dissipation : Recueillement : Oraison.	36
VIII. Continuer l'Oraison, & se combattre.	38
IX. Oraison. Attirer à Dieu le prochain.	42
X. Suivre l'apôl à l'Oraison.	47
XI. Etat de vie. Oraison.	57
XII. Tent de détruire ses passions & ses défauts.	61
XIII. Opposition à se reconnaître.	68
XIV. La raison & l'amour propre sont obstacles à Dieu.	75

XV. Connoissance de ses défauts.	74
XVI. Combatre ses défauts naturels.	75
XVII. Cause & usage des saints.	80
XVIII. Découverte des défauts intérieurs.	81
XIX. Défauts à amander.	83
XX. Tentations : leurs causes & leurs remèdes.	87
XXI. Tentation. Bon instinct.	93
XXII. Comment vaincre nos scrupules & nos ennemis.	95
XXIII. Dommage des réflexions & de la nonchalance.	98
XXIV. Ne point suivre les ferveurs.	101
XXV. Eviter la curiosité & la distraction.	103
XXVI. Ne point donner lieu à la tristesse.	105
XXVII. La mélancolie se chasse par l'Oraison.	107
XXVIII. De la mélancolie & de la joie.	111
XXIX. Foiblesse de l'homme. Renoncement à soi.	117
XXX. Renoncement à soi. Fidélité à Dieu.	120
XXXI. Croix journalières. Renoncer le soi-même.	123
XXXII. Fidélité à la mortification.	127
XXXIII. Sur le même sujet.	128
XXXIV. Du jeûne malicieux.	129
XXXV. Etre perdu à soi pour être à Dieu.	134
XXXVI. Soumission. Ingénuité.	142
XXXVII. Se laisser conduire en enfant.	144
XXXVIII. Lais des enfans : point des sorts &c.	145
XXXIX. Avis de conduite pour l'intérieur & l'extérieur.	150
XL. Avis de conduite.	167
XLI. Avis divers.	169
XLII. Sur le devoir de conduire & de corriger.	171

T A B L E.

XLIII. Support & service du prochain pour Dieu.	180
XLIV. Education des enfans. Santé.	184
XLV. Ains pour un Prédicateur.	189
XLVI. De la Communion & de l'Oraison.	199
XLVII. S'offrir pour soi & pour d'autres.	202
XLVIII. Images & union des Saints.	205
XLIX. Fidélité que: infidélités: punitions.	212
La Saccontunier de bonne beure au desme- ressement.	214

SECONDE PARTIE.

L. Confession divine du vrai intérieur.	218
LII. Intelligence & simplicité des paroles de Dieu.	222
LIII. Enfance: croix: abandon: Oraison	228
LIV. Usage des moyens. Attache à Dieu seul.	235
LII. Venir à la foi nue.	239
LVI. S'abstenir de son activité.	241
LVII. La foi doit regarder Dieu seul.	246
LVIII. Tranquillité dans la voye de la foi nue.	247
LIX. Tranquillité de deux sortes.	252
LX. Se laisser à la conduite de Dieu.	253
LXI. Foi nue commence. Exercices &c.	258
LXII. Abandon dans les peines & épreuves.	262
LXIII. Voies de Dieu penibles. Abandon.	262
LXIV. Sur le même sujet.	265
LXV. Peines d'esprit de plusieurs sortes.	267
LXVI. Voye de perte & de mort à toutes cho- ses.	272
LXVII. Sur le même sujet.	279

LXVIII. L'Oraison la plus solide & simple.	286
LXIX. Oraison. Abandon.	292
LXX. Oraison sans action des puissances.	294
LXXI. Vraie prospérité. Plusieurs avis.	296
LXXII. Se laisser traiter & détruire à Dieu.	298
LXXIII. Comment se laisser détruire à Dieu.	309
LXXIV. Insensibilité : mort : fidélité à cet état.	309
LXXV. Abandon. Epreuve de ce qu'en est par soi.	317
LXXVI. N'aimer que Dieu seul. Se laisser détruire.	321
LXXVII. Avis sur diverses épreuves & vicissitudes &c.	329
LXXVIII. Fidélité dans les vicissitudes.	339
LXXIX. Fidélité : abandon &c.	340
LXXX. Soutenir avec persévérance.	341
LXXXI. Purification. Abandon. Premiers mouvements.	342
LXXXII. Purification par voye d'enfance.	344
LXXXIII. Désappropriation : foi : lumière & tenebres.	350
LXXXIV. Du dépouillement de l'ame.	362
LXXXV. Sur le même sujet.	366
LXXXVI. Abandon & humiliations.	369
LXXXVII. Etat de passivité.	372
LXXXVIII. Foi passive & nue. Abandon.	374
LXXXIX. Etre passif : être chargé d'ames.	380
XC. Abandon nécessaire & avantageux.	384
XCI. Abandon : Oraison : Enfance.	391

XCH. Abandon purifiant. Voye du fond &c.	396
XCIH. Sacrifice pur d'une droite volonté.	414
XCIV. Amour : souffrances : fidélité à Dieu.	419
XCV. Abandon absolu.	421
XCVI. Abandon : fidélité ; vicissitudes.	423
XCVII. Union ; corruption ; enfance.	425
XCVIII. Simplicité souple , sans scrupulosité.	427
XCIX. Pêché & vie divine. Opérations de Dieu.	439
Lettre à l'Auteur sur la précédente.	434
C. Vicissitudes : Distractions : Propriété.	437

TROISIEME PARTIE.

CI. Règne de Jésus-Christ par l'intérieur.	439
CII. Appel & correspondance particuliers.	449
CIII. Ce que Dieu exige d'une ame de choix.	452
CIV. Opérations de Dieu & de l'homme.	456
CV. Grâce fondière & imperceptible.	458
A l'Auteur. Union , repos , demeure en Dieu.	466
CVI. Réponse. Entrée , repos , demeure en Dieu.	470
CVII. Communications de Dieu à l'ame.	476
CVIII. Simplicité en pensées & en paroles.	483
CIX. Dieu - parole dans les ames pures.	486
CX. Enfance de Jésus-Christ dans l'ame.	497
CXI. Pureté de l'ame. Voir tout en Dieu.	498
CXII. Etat d'anciennement.	502
CXIII. Communications spirituelles.	505
CXIV. Communications divines.	506
CXV. Certitude des communications divines.	508

CXVI. Communications d'âmes.	515
CXVII. Diverses épreuves pénibles.	526
CXVIII. Deux sortes de peines des âmes unies à Dieu.	529
CXIX. Peine de résection de Dieu.	531
CXX. Résister à Dieu. Directeurs.	535
CXXI. Impéfections pénibles à une âme pure.	537
CXXII. Silence solide, vrai amour.	539
CXXIII. Don d'aider les âmes.	542
CXXIV. Esprit divin de direction.	543
CXXV. Union des âmes ici & hors de cette vie.	545
CXXVI. Appel & zèle pour l'avancement du Royaume de Dieu.	547
CXXVII. De la Direction & conduite des âmes.	549
CXXVIII. Disposition des conducteurs & des conduits.	555
CXXIX. Récondite & communication spirituelle.	558
CXXX. Paternité & filiation spirituelle.	564
CXXXI. Ecrits des femmes.	570
CXXXII. Souffrir pour des âmes.	572
CXXXIII. Douleurs pour les âmes infidèles &c.	575
CXXXIV. Petiteffe & détachement des âmes de choix & de constance.	576
CXXXV. Désintéressement de conduite spirituelle.	578
CXXXVI. Sur le même sujet.	580
CXXXVII. Désintéressement en servant Dieu.	582
CXXXVIII. Servir Dieu purement & sans attache à soi.	584
CXXXIX. Conduite désintéressée des âmes.	588

CXL. Agir par le cœur & non par l'esprit.	591
CXLI. Ne regarder qu'à Dieu.	593
CXLII. Quand suivre les mouvemens divins.	595
CXLIII. Mouvemens divins qu'il faut suivre.	597
CXLIV. Sur le même sujet.	599
CXLV. Dependance absolue d'une ame de choix.	602
CXLVI. Sacrifice intérieur des ames de choix.	605
CXLVII. Voye d'opprobre d'une ame de choix.	607
CXLVIII. Traverses, croix, abandon.	609
CXLIX. Participation à la croix & aux op- probres de Jésus-Christ.	612
CL. Persecutions avec joye.	615
CLI. Egalité des ames de choix.	617
CLII. Abandon dans les evenemens.	619
CLIII. Ne dépendre que de Dieu sans respect humain.	621
CLIV. Abandon aimable &c.	624
CLV. Simplicité chere à Dieu, baine des van- tes.	626
CLVI. Procurer le bien salutaire du prochain.	634

T A B L E

1. The first part of the work is a general introduction to the subject of the history of the British Museum, and is divided into three sections: the first, which describes the origin and growth of the Museum; the second, which describes the various departments of the Museum; and the third, which describes the various collections of the Museum.

2. The second part of the work is a description of the various departments of the Museum, and is divided into three sections: the first, which describes the Department of Natural History; the second, which describes the Department of Antiquities; and the third, which describes the Department of Mineralogy.



3. The third part of the work is a description of the various collections of the Museum, and is divided into three sections: the first, which describes the collection of Natural History; the second, which describes the collection of Antiquities; and the third, which describes the collection of Mineralogy.